This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

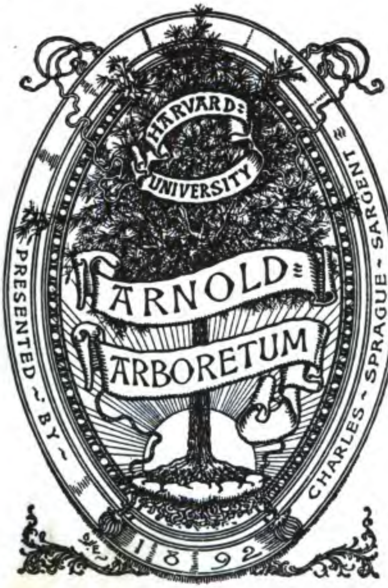
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B. S. 10
Q 40
P75
1774



72

9. Da[redacted] 7
72

E. J. C. G. H. d'O. Poederlé

12

MANUEL
DE
L'ARBORISTE
ET DU
FORESTIER,

OUVRAGE extrait des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & soutenu d'observations faites dans différens Pays où l'Auteur a voyagé.

Majores majora sonent ; mihi parva locuto.
Sufficit in vestras sæpe redire manus. MART. L. IX.

A BRUXELLES;
Et se trouve A PARIS,
Chez VALADE, Libraire, rue St-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.

M. DCC. LXXIV.

1774

Oct. 1910
27018
Q40
.P75

TABLE
DES MATIERES.

Introduction. page j

CHAPITRE PREMIER.

De l'avantage des bois & des plantations. 1

CHAPITRE II.

Des Pépinieres. 9

CHAPITRE III.

De la multiplication des Arbres, par les semences, marcottes & boutures. 14

Multiplication par boutures. 17

Multiplication par marcottes. 20

Multiplication par les drageons enracinés ou surgeons. 22

De la multiplication par la greffe. 23

CHAPITRE IV.

De la culture & des soins qu'on doit avoir des jeunes Arbres en pépiniere. 26

CHAPITRE V.

De la saison propre à la plantation, surtout de certaines especes d'Arbres, de

la façon de les planter, les entretenir & les élaguer. page 31

CHAPITRE VI.

De la qualité de la terre propre aux différentes especes & variétés d'Arbres. 37

CHAPITRE VII.

Des Bois-taillis & de leur coupe. 40

CHAPITRE VIII.

De l'exploitation des Bois & autres plantations. 51

CHAPITRE IX.

Des Arbres. 58

A.

Acacia, voyez *Faux-Acacia.*

Abricotier. 60

Alizier. 62

Amandier. 65

Arbre de Judée. 66

Arbre de vie. 68

Arbre au vernis, voyez *Sumac.*

Arbre à cire. 71

Aubepin. 74

Aulne. 76

Azerolier. 78

B.

Baguenaudier. 8[illegible]

Bois de Ste. Lucie, voyez *Cérisier.*
Bonnet de Prêtre. page 81
Bonduc du Canada. 82
Bouleau. 84
Bourdaine. 86
Buis. 87
Buis piquant, voyez *Houx-Frelon.*
Buisson-ardent. 89
Buplevrum. 91

C.

Caroubier, ou *Carouge.* 92
Catalpa, ou *Bignonia d'Amérique.* 95
Cedre, voyez *Genévrier.*
Cedre du Liban. 96
Cerisier. 100
Charme. 107
Châtaignier. 108
Chêne. 115
Chêne-verd. 128
Chevre-feuille. 130
Cirier, voyez *Arbre à cire.*
Correttier, voyez *Sorbier des oiseleurs.*
Coignassier. 132
Cormier. 133
Cornouiller. 135
Cyprès. 138

Cytise. page 142

E.

Ebenier ou *Faux Ebenier des Alpes*, voyez *Cytise.*
Eglantier, voyez *Rosier.*
Epine blanche, voyez *Aubepin.*
Epine-noire. 145
Epine-vinette. 147
Erable. 149

F.

Faux-Acacia. 155
Faux-Acacia de Sibérie, ou *Caragagna.* 163
Faux-Pistachier, ou *Staphylodendron.* 165
Févier. 167
Framboisier. 169
Franc-Picard, voyez *Peuplier.*
Frêne. 170

G.

Garou, voyez *Laureole.*
Genet. 175
Génévrier. 179
Gratte-cul, voyez *Rosier.*
Groseillier. 182

H.

Hêtre. page 283
Hippophaë, voyez *Rhamnoïdes.*
Houx. 289
Houx-Frelon. 291

I.

If. 292
Jonc-marin, voyez *Genet.*

K.

Kinorodon, voyez *Rosier.*

L.

Larix, voyez *Mélese.*
Laureole. 294
Laurier. 295
Laurier-Alexandrin, voyez *Houx-Frelon.*
Laurier-Thym. 299
Liege. 200
Lilas. 201
Liquidambar. 202

M.

Magnolia. 204
Mahaleb, voyez *Cerisier.*
Marronnier, voyez *Châtaignier.*
Marronnier d'Inde. 221

Marronnier à fleurs rouges, voyez *Marronnier d'Inde.*
Marceau. page 224
Mélese. 225
Merisier, voyez *Cerisier.*
Mézéreon. 236
Micocoulier. ibid.
Mûrier. 240
Myrte du Brabant. 246

N.

Neflier. 249
Nerprum. 250
Noisetier, ou *Coudrier.* 252
Noyer. 255

O.

Obier. 259
Olivier sauvage. 261
Orme. 263
Osier. 268

P.

Pavia, voyez *le Marronnier d'Inde.*
Periclimenum, voyez *Chevre-feuille.*
Pécher. 269
Peuplier. 275
Pin. 297
Plaqueminier. 318

Plâne. page 320
Platâne. 323
Poirier. 332
Pommier. 335
Prunier. 337
Ptelea. 340
Pyrachanta, voyez *Buiſſon-ardent.*

R.

Rhamnoïdès. 342
Roſe-Gueldre, voyez *Obier.*
Rhue. 343
Roſier. 344

S.

Sabine, ou *Savinier.* 347
Sanguin. *ibid.*
Sapin. 348
Sauge. 357
Saule. 359
Seringa. 361
Sorbier des oiſeleurs. 362
Spiræa. 364
Sumac. 367
Sureau. 370
Sycomore. 372

T.

Tacamahaca, voyez *Peuplier*.
Térébinthe. page 375
Thuya, voyez *Arbre de vie.*
Tilleul. 378
Toute-saine. 381
Troëne. *ibid.*
Tremble, voyez *Peuplier.*
Tulipier. 382

V.

Viorne. 385

CHAPITRE DERNIER.

Des Bosquets. 387
Des Pépinieres, où on pourra s'adresser. 398

Fin de la Table.

INTRODUCTION.

DÈs l'inſtant que j'eus pris goût à l'Agriculture, & que je me ſus attaché à cette étude auſſi utile qu'agréable, par les différentes beautés qu'elle renferme, je commençai à recueillir des notes, & de jour en jour j'eus le plaiſir d'en voir augmenter le nombre, par les voyages & par la lecture que je faiſois de divers auteurs, je me fais même un plaiſir d'avouer d'en avoir recueilli de très-bonnes de ces ouvriers, nés dans les Forêts, qu'on regarde ſouvent avec mépris, & auxquels un eſprit plus réfléchi que préſomptueux s'attache volontiers, & toujours avec avantage : à ces notes je joignis mes eſſais, particuliérement ceux que je faiſois ſur les Arbres étrangers, ainſi que les ſuccès qui ſuivoient mes opérations ; quelquefois je les communiquois à mes amis ; à force d'inſtances, ils m'engagerent

à en faire un ensemble, propre à satisfaire les amateurs & à instruire ceux, qui, (quoique dénués de ressource) ont quelque disposition à étudier cette partie. Enfin je me fis un plan d'ouvrage, & je sentis, en le faisant, que tout bon citoyen étoit comptable envers ses compatriotes, des connoissances qu'il savoit pouvoir leur être utiles, & qu'ils n'ignoroient peut-être que par le peu de loisir qu'ils avoient de s'y livrer, persuadé que le résultat pourroit leur en devenir utile & leur développer des idées nouvelles qui tourneroient toujours à leur bien-être & à leur avantage; j'entrepris de donner au public ce petit Essai, dans la vue de faire connoître les Arbres du pays, & les Arbres étrangers, qui pourront être par la suite une source de nouvelles acquisitions, l'expérience nous faisant espérer, que les vicissitudes de notre climat ne leur feront point contraires, & que les essais qu'on en fera, pourront produire des avantages

pour les cantons où on les cultivera.

Il est des critiques qui trouveront des objections à me faire sur ce que je propose la culture des Arbres étrangers ; mais je me bornerai à les prier de lire les mémoires des anciens auteurs qui ont écrit sur l'Agriculture ; ils nous fournissent des preuves de la possibilité de faire prospérer en des climats froids des Arbres transportés des pays chauds ; que sera-ce donc de ceux transportés des pays plus froids que le nôtre ? *Caton*, *Varon*, *Columelle*, *Virgile*, *Palladius*, & *Pline*, nous assurent, que la plupart de leurs meilleures especes de fruits ont été transportés, de leur temps, des pays orientaux, en Italie, d'où elles se sont répandues ensuite dans les pays les plus froids de l'Europe. *Luculle* a apporté les Cerises à Rome de Cérasonte, ville du Pont, environ 70 ans avant la naissance de J. C. Les Abricots y ont été apportés plus de cent ans après, d'Arménie ; les Prunes de Syrie. Les Pêches n'é-

toient connues à Rome, qu'environ 30 ans avant Pline le naturaliſte, & prirent leur nom latin *Perſica*, de Perſe, qui étoit le lieu de leur origine. Les meilleures eſpeces de Poires, & les plus connues, ſont venues de Syrie & d'Égypte : les Coins, de Crête : les Châtaigniers, les Noyers & les Noiſetiers, de l'Aſie mineure : on ne connut en Italie le Sorbier, que du temps de Caton l'aîné ; les Boules de neige, le Marronier d'Inde & le Jaſmin viennent tous les trois des pays chauds, & proſperent cependant très-bien en Europe. Les auteurs modernes ſont d'accord là-deſſus avec les anciens, nous en voyons des preuves depuis long-temps en Angleterre, & depuis quelques années, en Suiſſe, en France, &c. & même dans ce pays, depuis 8 à 10 ans.

Quoiqu'il y ait plus de cinquante ans que des curieux en ont eu quelques-uns dans leurs jardins, plus par curioſité que pour en tirer quelque profit, on n'en voit plus, & il n'y

a que quelques vieux ouvrages qui nous en aient laiſſé le ſouvenir.

J'ai voulu travailler pour des perſonnes de l'une & de l'autre claſſe, dont le peu de loiſir ne leur permet guere de lire & d'étudier tous les bons livres, que tant d'auteurs illuſtres nous ont donnés & nous donnent encore depuis quelques années; les uns n'ont point une fortune aſſez conſidérable pour en faire l'acquiſition, les autres n'y veulent point employer tant d'argent. Le plan que je me propoſe de ſuivre, dans cet eſſai (où je tâcherai de raſſembler, le plus briévement que je pourrai, les choſes que la privation de ces livres leur laiſſeroit ignorer) ſuppléera aux uns & aux autres, & les mettra à portée de connoître cette partie de l'Agriculture, dont l'utilité eſt généralement avouée: en partant de ce principe, je commencerai par encourager tout propriétaire à ne point négliger la partie des Bois & la culture des Arbres tant *Indigenes*,

qu'*Exotiques*, dont l'expérience aſſure le ſuccès; je continuerai ſur l'avantage qu'il y a à former des Pépinieres, lorſqu'on eſt dans le cas de faire de grandes Plantations, & à faire voir combien on peut être trompé, lorſqu'on doit acheter ſes Arbres des Pépinieriſtes; je n'oublierai point de parler de la maniere de multiplier les Arbres, par les ſemences, boutures, marcottes, drageons enracinés, & par la greffe : de-là j'indiquerai leur culture, lorſqu'ils ſont jeunes.

On pourra me dire que je parle de choſes connues avant moi, avant bien d'autres, & d'un uſage déja fort reculé : tant mieux pour ceux qui ne les ignoreront point. J'avoue volontiers que je n'écris point pour eux, & je les prie même de relever mes fautes, & de m'aider de leurs lumieres, pour pouvoir, dans la ſuite, augmenter ce petit Traité, que je ne donne aujourd'hui que comme un ſimple eſſai, ou plutôt, comme

un extrait des ouvrages de tant d'illustres Botanistes, & dans la vue d'encourager cette branche d'économie rurale, dont la ressource n'est point assez connue dans certains cantons.

Je sais que, dans les Pays-bas Autrichiens, pour lesquels j'écris, on a des connoissances bien étendues, particuliérement dans le Brabant & la Flandres, sur la culture des Arbres, & que même plusieurs Seigneurs & particuliers encouragent, par leurs essais, celle des Arbres étrangers; mais malgré les notions qu'on en peut avoir, il est des modifications dans cette partie, comme dans bien d'autres; c'est ce qui me fait espérer, que ce petit Essai sera bien reçu du public, curieux & amateur.

Je reviens au plan de mon Ouvrage, que j'avois interrompu, pour me permettre cette petite digression. J'indiquerai la saison propre à la Plantation de certains Arbres, la maniere de les planter, de les cultiver & de les élaguer; je passerai ensuite à la

qualité de la terre, propre aux différentes especes & variétés. Je dirai quelque chose sur les Bois taillis & leur coupe, & sur l'exploitation des Bois & d'autres Plantations; ensuite, par ordre alphabétique, je ferai connoître les Arbres du pays & quelques Arbres étrangers : à chaque Arbre, sur-tout à ceux du pays, je joindrai, indépendamment des noms françois & latins, les noms qu'on leur donne en flamand (*) & en wallon, beaucoup de personnes ne les connoissant, que sous l'une de ces quatre langues, je n'ose cependant me flatter de parvenir à les faire connoître parfaitement sous ces noms, sur-tout sous ceux en langue wallonne, qui differe de village en village; mais, au moins je tâcherai d'en approcher le plus que je pourrai, & le lecteur indulgent y suppléera, en faveur de ma bonne intention.

(*) La plupart des noms flamands sont tirés de l'Herbier de *Dodonæus*.

A l'article de chaque Arbre, j'en ferai connoître quelques eſpeces, j'indiquerai leurs avantages, en obſervant l'erreur où on aura été d'en abandonner quelques-unes, qui, à tous égards, étoient précieuſes; je n'oublierai point certains petits procédés à ſuivre, dans leur culture, &c. & je finirai par donner une idée des Boſquets Anglois, & par faire connoître l'uſage des Boſquets François, des quatre ſaiſons, les noms des Arbres propres à former ces Boſquets; enfin j'indiquerai les Pépinieres étrangeres, & du pays où on pourra s'adreſſer pour ſe procurer les Arbres, Arbriſſeaux & Arbuſtes qui ont pour but l'objet d'utilité & d'agrément.

Je me féliciterai ſi j'obtiens le ſuffrage de mes compatriotes, pour leſquels j'aurai écrit, & l'accueil qu'ils feront à mon travail, ſera un nouveau motif, pour m'engager à acquérir de nouvelles connoiſſances dans cette partie & à leur en

faire part, toujours charmé de pouvoir concourir au bien-être de ma patrie, ſi on juge que mes foibles notions ſoient capables d'y contribuer.

MANUEL
DE L'ARBORISTE
ET
DU FORESTIER
BELGIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'avantage des Bois & des Plantations.

PLUSIEURS Cultivateurs, conſommés dans leur art, s'étonnent tous les jours de voir la négligence où l'on eſt, dans pluſieurs cantons, ſur l'entretien des Bois, & le peu de penchant qu'on a pour la Plantation en général; ils ont raiſon. Tout homme qui veille à ſes intérêts, en pere

de famille, comme j'en connois, gémit de voir la dégradation des Bois & Forêts de certains Seigneurs & Particuliers. D'où cela vient-il, me dira-t-on? La cause n'en est point problématique; la vie molle & dissipée qu'on mene aujourd'hui, en est la cause principale; elle conduit à tant de besoins, qu'on perd de vue ses intérêts; le luxe, généralement répandu, empêche même un Intendant ou un Receveur de vivre à la campagne, où ils auroient sous leurs yeux les intérêts de leurs maîtres; le maître se repose souvent sur eux; ceux-ci se reposent sur les gardes, qui, la plupart du temps s'entendent avec les paysans, ou les craignent, & les choses prenant cette tournure, la perte & la ruine des maisons en deviennent inévitables. Heureux les Seigneurs, tels que j'en connois, qui, malgré les devoirs de leurs emplois, & le rang distingué qu'ils occupent dans la société, veulent bien se mettre au niveau des moindres particuliers, & entrer dans les plus petits détails! Que ne sont-ils moins rares! Le bien, que de tels exemples procureroient,

ſeroit d'une grande reſſource pour les familles & même pour l'Etat ; les Bois mieux entretenus ſeroient bien garnis & moins rares ; les endroits vagues ſeroient plantés ; une économie bien entendue empêcheroit les défrichemens des Bois, qu'on réduit preſque par-tout aujourd'hui en terres labourables, parce qu'on n'enviſage que le préſent, tant le luxe eſt ſéduiſant. Les Forêts ſe dégradent, le prix du bois augmente, & le peuple en ſouffre ; on le voit, on en convient, & on continue de même. Les Abbayes commencent auſſi à ſe relâcher, & leurs Bois, ſi bien garnis autrefois, ne préſentent plus, dans pluſieurs cantons, que des Arbres mal *élagués*, *rabougris*, & preſque tous *étiolés* ; les Taillis ſont remplis de *clairieres* : en un mot, ce ne ſont plus ces zélés cultivateurs des ſiécles derniers, à l'honneur deſquels on peut dire qu'ils furent eux-mêmes les ouvriers des grandes fortunes qu'on envie à préſent à leurs ſucceſſeurs. Il en eſt cependant qui ont des Bois & des Plantations, tenus dans le meilleur état, & qui font un vrai plaiſir aux ama-

teurs qui les parcourent. Il en eſt de même de la Forêt de Sogne, qui a heureuſement changé de face, dans quelques parties, & qui en change encore tous les jours, par les ſoins de M. M. les Directeurs actuels. Mais lorſqu'on veut voir, dans ce pays, des Forêts qui réuniſſent les agrémens de la chaſſe & de la promenade, on doit parcourir celles de S. A. le Duc d'Aremberg, près de Louvain, où les routes pour la chaſſe, les points de vues, les échappées, &c. ont été ſaiſis avec beaucoup de goût, & font un enſemble des plus agréables, par la variété que le Philoſophe, le Cultivateur, le Chaſſeur, & les Dames même y rencontrent. On ne doit pas moins admirer celles du Duc de Croy, près de Condé, du Prince de Ligne, & du Marquis de Cernay; mais ſurtout celles du premier, où les Chênes & autres Arbres ſont d'une beauté peu commune, & où ſe trouvent, dans un génie différent, les mêmes agrémens pour la chaſſe & pour la promenade, que ceux des Forêts dont je viens de parler, &

auxquels ceux-ci ne doivent point céder.

Qu'on ne croie pas cependant, qu'en donnant ce petit Essai, j'aie eu en vue ces propriétaires ou ces vrais peres de famille, dont l'exemple n'a point encore pu persuader ces gens qui ne voyent que le présent, dans tout ce qu'ils font, ou qui s'intéressent peu au bien général & particulier. J'écris, pour encourager généralement la partie des Bois & Forêts, & celle des Plantations d'Arbres du pays & étrangers ; car tous nos projets sur les Bois & Plantations, doivent se réduire à conserver ce qui nous reste, & à renouveller une partie de ce que nous avons détruit.

Tout bon citoyen Cultivateur s'étonne, avec raison, de voir que dès que quelques particuliers s'attachent à quelque Arbre, la plus saine partie des autres adopte cette nouveauté sans réflexion. Parce que l'Orme est à la mode, je ne devrai donc cultiver que cet Arbre ; parce qu'à présent on a adopté le Peuplier d'Italie, je ne planterai que ce Peuplier par-tout où j'aurai du terrein ; erreur qu'une telle

pratique. Consultons le sol & les Arbres, dont le débit sera le plus sûr & le plus avantageux : tel Arbre rendra en cet endroit, & tel autre en celui-là ; dès qu'on se sera persuadé de la vérité de ce que je viens de dire, on cultivera indistinctement tous les Arbres, (autant que le sol le permettra) & pour lors on ne verra non-seulement que des Ormes ou des Peupliers d'Italie, mais encore des Plantations de toute espece d'Arbres du pays & d'Arbres étrangers (dont l'avantage sera reconnu). Ces Plantations ainsi variées réuniront l'utilité & l'agrément.

Pourquoi abandonne-t-on les Peupliers blancs, les Frênes, les Châtaigniers, les Tilleuls ? &c. On s'attachera à l'Orme à grandes feuilles, qui n'est propre que pour l'ornement, & on négligera le plus utile pour le charronnage, qui est celui à petites feuilles ou tortillard ; le Frêne de même devient fort rare, quoique recherché par les charrons. L'avantage que l'étranger donne à notre charronnage, ne devroit-il point nous corriger, & n'en avons-nous pas tous les jours assez d'exem-

ples

ples pour en profiter? Mais la diſſipation dans laquelle nous vivons, abſorbe toute réflexion; nous ne pouvons ſuffire à tout, & nos beſoins frivoles ſont ſi multipliés, que nous ne trouvons pas l'inſtant de veiller à nos intérêts. Revenons donc de notre erreur, & conſultons un peu mieux ce qui nous eſt le plus utile, de crainte qu'entraînés par un luxe immodéré, nous n'éprouvions ces révolutions funeſtes, qui ont réduit au néant ces Empires, qui, après avoir été vainqueurs de tant de peuples divers, furent à leur tour vaincus & détruits. Evitons de réaliſer ce qui peut arriver, ſi nous continuons à donner tête baiſſée dans ces appas de luxe tous à la fois ſéduiſans & deſtructifs: l'antiquité ne nous en préſente que trop d'exemples fâcheux dans les révolutions qu'éprouverent les Grecs & les Romains. Je ne veux point m'arrêter davantage ſur cette matiere, je la laiſſe à diſcuter aux politiques, qui ſauront mieux que moi en tirer parti, & en prévenir les excès.

Mes vues ne tendent ici qu'à l'encouragement de la conſervation & de l'en-

tretien des Forêts, & de toute Plantation quelconque, dont l'importance a presque toujours été regardée comme le bien propre de l'Etat. Enfin les Bois, cette matiere si précieuse & si néceſſaire à tous les usages de la vie, a été jusqu'à ces jours très-abondant dans nos Provinces, jusqu'à ce que l'augmentation de la population, & la cupidité des particuliers, même des Communautés l'ont diminué par les dégradations & les abattis arbitraires, ou en préférant de mettre leurs Bois en coupes réglées de taillis, à l'avantage de conserver les futaies : notre Gouvernement devroit en arrêter le cours, & régler l'ordre & le temps des coupes, sans quoi la rareté, & conséquemment la cherté du Bois augmenteront, & les particuliers en souffriront ; mais il est à présumer que les Dépositaires des loix obvieront, par la sageſſe de leurs dispositions, aux suites fâcheuses qui résulteroient de cette contagion ; & pour lors la crainte qui nous inquiete sera dissipée.

CHAPITRE II.

Des Pépinieres.

TOUT Cultivateur, qui est dans le cas de faire des grandes Plantations, & qui connoît vraiment ses intérêts, consulte le sol où il doit les faire, & juge des Arbres qui y croîtront avec plus de succès, & dont il pourra, dans la suite, tirer le plus de profit; toutes ces mesures bien prises, il commencera par former des Pépinieres à portée des endroits où il veut planter; il choisira, pour cet effet, une terre qui ne sera ni trop grasse, ni trop maigre : au reste il n'y a pas de danger que ce sol soit d'une qualité inférieure à celui où on transplantera les jeunes sujets; il doit défendre de le fumer, l'engrais donne trop de vigueur aux Arbres, les racines sont foibles & souvent les vers blancs s'y attachent & les détruisent entiérement, l'Arbre périt dans la Pépiniere ou à la transplantation, sur-tout si le terrein, dans lequel on le plante, est inférieur à celui

où il a été élevé; inconvénient qu'on ne peut guere éviter, en tirant les Arbres des Pépinieres marchandes, où on ne cherche qu'à avoir des Arbres qui puissent être vendus en peu de temps, les Pépinieristes s'inquiétant peu du sort qu'ils éprouveront dans la suite; d'ailleurs le trajet est quelquefois grand, les Arbres en souffrent, souvent aussi sont-ils mal emballés & arrivent en mauvais état; on les plante, la plantation manque, & on perd ainsi une ou deux années qui font un objet considérable. Plus on envisage ces motifs, plus ils persuadent pour se déterminer à former des Pépinieres, aussi voyons-nous avec plaisir, que tous les Seigneurs & particuliers, même les Communautés qui se vouent pour cette branche d'Agriculture, débutent par établir dans leurs biens des Pépinieres d'Arbres du pays & d'Arbres étrangers; je pourrois les nommer, mais les bornes que je me suis préscrites dans ce petit Traité, ne me le permettent point; il suffit que cela ne soit pas équivoque, & que, pour peu qu'on veuille parcourir nos Provin-

tes, on ſe convaincra de ce que je viens de dire. Il y a réellement un avantage à former des Pépinieres, d'autant qu'on peut encore vendre, tous les ans, le ſuperflu qui s'y trouve, & ſe dédommager par-là des frais qu'on eſt obligé d'y faire annuellement. Tout bien réfléchi, un propriétaire qui n'en a point, ne peut trop ſe hâter d'en établir dans ſon domaine, & celui qui en a, ne peut aſſez veiller à leur entretien & à les tenir ſur un bon pied; le bien général & particulier qui en réſultera, eſt trop réel pour s'en écarter.

Il eſt à propos de recommander dans cet article, d'arracher les petits Arbres des ſemis ou des Forêts, pendant l'Automne, pour les mettre en Pépiniere: cet *arrachis* doit ſe faire dès qu'ils ont quitté leurs feuilles; pour éviter d'endommager leurs racines, en les arrachant, on peut attendre que la terre ſoit aſſez pénétrée d'eau, ce qui n'eſt guere difficile à rencontrer dans ce pays, où la pluie n'eſt point rare. Je connois, par expérience, le riſque qu'on court en faiſant une telle Plantation au Printemps, j'excepte cepen-

dant de cette regle les Arbres qui conservent leurs feuilles pendant toute l'année, & ceux qui craignent les fortes gêlées d'Hiver. Dans une Pépiniere où on doit élever plusieurs especes d'Arbres, on ne doit point les confondre, & chaque espece doit avoir une planche particuliere, d'autant que certaines especes croissent plus lentement que d'autres, & doivent rester plus long-temps en place, & qu'étant plus foibles, elles sont étouffées par celles qui poussent avec plus de force.

On doit encore étudier, en les plantant en Pépiniere, de les mettre à une distance proportionnée à la qualité de l'Arbre qu'on plante. Tout Arbre de semis doit être arraché à deux ans, & pour les planter à demeure, on doit attendre que leurs tiges aient sept, huit ou neuf pouces de circonférence sur huit, neuf ou dix pieds de hauteur.

On doit visiter les Pépinieres depuis le mois de Juillet jusqu'à la mi-Septembre, pour retrancher les branches gourmandes, & arrêter celles qui prennent

trop de force, ſans couper toutes les branches latérales, à meſure qu'elles paroiſſent, comme il y en a qui le font : ces Arbres pour lors peuvent être comparés à de longues houſſines. Les Pins, & Sapins ſur-tout dépériſſent ſenſiblement lorſqu'on leur retranche à la fois pluſieurs branches : de plus il eſt très-bien prouvé, que les Arbres ne pouſſent en racines, qu'en proportion des branches dont ils ſont pourvus. En parlant du Châtaignier & du Tilleul, j'indiquerai un petit *élaguage* qu'on doit leur faire en Juin & en Septembre, méthode aſſez généralement ignorée.

Je finirai cet article par conſeiller à ceux qui veulent acquérir plus de lumieres, d'avoir recours aux ouvrages de M. Du Hamel Du Monceau, où on ſera ſatisfait même au-delà ſon attente ; quoique d'ailleurs pluſieurs Cultivateurs aient aſſez d'expérience par eux-mêmes, pour ſe paſſer de tout conſeil, je crois avoir déja répondu à cette objection, & avoir prévenu que je n'écrivois point pour ceux-là, mais ſeulement pour ceux qui ignoroient entiérement les méthodes que je donne ici.

CHAPITRE III.

De la multiplication des Arbres, par les Semences, Marcottes & Boutures.

LA premiere voie de multiplier les Arbres, eſt par les ſemences, & en ſuivant l'ordre de la nature, la vraie ſaiſon pour les mettre en terre eſt l'Automne pour le Gland, la Châtaigne, la Faîne, &c. d'autant qu'elles ont acquis pour lors leur parfaite maturité, & qu'au Printemps ſuivant, elles levent plutôt que celles qu'on n'auroit ſemé qu'en Mars; c'eſt ainſi qu'en Avril ou Mai on doit ſemer la graine des Pins, Sapins, &c. parce que leurs *cones* ne s'ouvrent qu'en Mars & Avril, & la graine d'Orme en Mai, temps de ſa parfaite maturité. Malgré ce que je viens de dire, il eſt, dans cette pratique, comme dans bien d'autres, des circonſtances, où l'on doit s'écarter des loix de la nature: En effet, on doit ſuivre une toute autre voie à l'égard des graines rares, ou de celles qu'on reçoit de loin; lorſqu'elles

arrivent au Printemps, on doit les faire tremper un ou deux jours avant de les semer, ensuite mettre les terrines ou pots, dans lesquelles elles seront semées, sur des couches chaudes ; si on les reçoit en Eté, on ne doit point les tremper dans l'eau ; on doit au contraire mettre les baquets ou les pots dans un lieu frais. On s'écarte de la route naturelle à l'égard de certaines semences d'Arbres du pays, tels que le Chêne, Hêtre, &c. qu'on conserve pendant l'Hiver, dans le sable, pour les semer ou planter au Printemps suivant, avec la précaution cependant de conserver dans du sable bien sec, celles qui ont une grande disposition à germer, ou qui levent promptement ; celles au contraire qui sont long-temps à sortir de terre, doivent être conservées dans de la terre un peu humide.

Il est bien certain que lorsqu'on veut élever en Pépinieres des Chênes, Hêtres, Noyers, Châtaigniers, on doit, en les transplantant, si on veut être sûr de leur reprise, faire germer leurs semences, pendant l'Hiver, & au Printemps, avant de

ſoin ; on les plante encore plus éloignées, comme à un ou deux pieds l'une de l'autre, ſur-tout lorſque c'eſt d'une eſpece d'Arbre dont l'accroiſſement eſt prompt, comme le Peuplier d'Italie, le Peuplier-Liart de Virginie, le Platane d'Occident & bien d'autres : il eſt auſſi de grandes Boutures, qu'on nomme pour lors *Plançons* ou *Plantards*, qui ſont des branches de huit à neuf pieds de longueur, ſur neuf à dix pouces de circonférence, qu'on coupe aux têtards qui ſont élevés expreſſément pour cela, ayant égard de choiſir les branches qui ont, ſur l'Arbre qui les fournit, une poſition approchante de la perpendiculaire, & le moins de courbure poſſible. On les coupe par les deux bouts, de même que les petites, excepté les Plantards de Peuplier, auxquels on doit laiſſer l'extrémité ſupérieure, dans ſon entier, & même lui ménager quelques menues branches. Il y a des Arbres qui réuſſiſſent difficilement, par la voie des Boutures, & qui n'ont du ſuccès qu'autant qu'on leur apporte quelque précaution en les plantant : ces précautions ſeront d'entamer un peu

ſur la branche qui porte celles, dont on veut faire des Boutures, de faire des ligatures pour occaſionner des bourrelets, de les planter dans des couches ſourdes ou vieilles couches à mélons, ou de ſuivre une méthode, que j'ai vu éprouver avec ſuccès, pour gagner par Bouture tel Arbre qu'on veuille, (quoiqu'il y ait encore des circonſtances où elle manque). On prendra donc une branche de Saule ou d'Ôſier, dans le milieu de laquelle on fait une entaille, on y fait entrer la Bouture de l'Arbre qu'on veut gagner, prenant bien garde de ne point froiſſer le bout de la Bouture, en l'enfonçant dans l'entaille; il eſt encore à obſerver que le bout de la Bouture ne doit point outrepaſſer l'épaiſſeur de la branche; ces précautions priſes, on place horiſontalement, à quelques pouces en terre, la branche de Saule ou d'Oſier, & la Bouture a, comme d'ordinaire, une direction vertical.

La premiere année, on ſe contentera de les *ſarcler;* mais avant, il faut être sûr, qu'elles ſoient bien repriſes, ſur-tout dans les années ſeches; la ſeconde année, on

doit leur donner quelques petits binages; la troisieme ou quatrieme, celles qui auront été plantées près-à-près, seront mises dans un autre Pépiniere, & les autres, qui sont en état, seront plantées à demeure, dans les endroits qu'on leur aura destinés.

Multiplication par Marcottes.

Après avoir parlé de la multiplication des Arbres, par les semences & par les Boutures, je vais parler des moyens dont on se sert pour multiplier les Arbres qui se refusent aux deux voies que je viens d'indiquer; ce moyen qui est d'une ressource fort avantageuse, est de les multiplier, par les Marcottes, c'est-à-dire, de coucher leurs branches en terre, où elles poussent des racines, les unes plutôt, les autres plus tard; méthode très-prompte, pour garnir, en peu de temps, les Pépinieres d'Ormes, de Tilleuls, de Platânes, de Tulipiers, &c. & en même-temps préférable à toute autre, en ce qu'elle vous donne l'espece, constante, & sans variétés: cette méthode est très-connue, d'au-

tant que c'eſt la voie la plus courte, pour multiplier les Ormes, qui, depuis vingt ans, ſont devenus ſi communs par-tout, qu'on ne voit preſque point d'autres Plantations; je la pratique avec ſuccès, & je ſuis parvenu, en peu de temps, à me fournir de Platânes d'Orient & d'Occident, & encore d'autres Arbres, par la ſeule voie des Marcottes.

Les Pépiniériſtes Anglois multiplient tous les Arbres par Marcottes; ils font, au mois de Juin, une petite entaille aux branches des Arbres-meres, & y placent un petit brin de bois, pour la tenir levée en partie; ils couchent ces branches contre terre, les y tiennent aſſujetties, au moyen du crochet, & leur mettent de la terre par-deſſus. Un Cultivateur de mes amis m'avoit déja fait part, avant que je connuſſe cette pratique, d'un eſſai qu'il avoit fait avec ſuccès, pour multiplier, par Marcottes, tout Arbre quelconque, & ſa méthode étoit, de coucher, dans les mois de Mai & de Juin, les jeunes pouſſes de l'Arbre qu'il deſtinoit à cette opération; il ſévroit ces Marcottes avant ou

après l'Hiver. J'invite les amateurs à répéter plus d'une fois ces ſortes d'eſſais ; car c'eſt en tentant & en réitérant différentes épreuves qu'on en découvre d'autres, & qu'on enrichit de plus en plus le premier, le plus ancien & le plus noble des états.

Multiplication par les Drageons enracinés ou Surgeons.

Je ne puis me diſpenſer de donner une idée du ſecours qu'on a encore, pour multiplier les Arbres, par drageons enracinés, ou rejets (qui pouſſent au pied de certaines eſpeces d'Arbres) & qu'on emploie avantageuſement, en les élevant en Pépiniere : c'eſt un moyen dont on ſe ſert tous les jours, & qui eſt réellement d'une grande reſſource. Ces rejets, arrachés & cultivés en Pépiniere, pendant quelques années, font de beaux Arbres, & ſont en état en peu de temps, d'être plantés à demeure. J'appris à Montbar, en Bourgogne, qu'on multiplioit le Fagara ou Frêne épineux, en lui coupant les racines en les plantant ; d'autres curieux, pour

engager

engager un Arbre, qui, de sa nature, devroit donner des rejets, lui cherchent une racine très-près de la superficie de la terre, & y font une plaie, que l'on recouvre d'un peu de terre légere : on a, par cette méthode, le plaisir d'y voir paroître des jets, & d'en tirer parti.

M. d'Aubenton de Montbard m'a fait quelque mystere sur différentes pratiques qu'il avoit pour multiplier les Arbres; mais, ensuite de celles que je viens de rapporter, je vois, (depuis la lecture que j'ai faite d'un Ouvrage intitulé, *l'Agriculture parfaite*, &c. *par M. G. R. Agricola*) que ces secrets seront tirés du grand nombre de ceux rapportés par l'auteur, dont je viens de parler.

De la Multiplication par la Greffe.

Quoique les moyens de multiplier les especes d'Arbres ou leurs variétés par la greffe, soient connus, & que les Cultivateurs sachent, que les greffes ne reprennent que sur des Arbres qui ont avec elles une certaine analogie; il en est beaucoup cependant, qui, malgré le grand

usage qu'on en fait pour les Arbres fruitiers, ignorent celui qu'on en peut faire pour les Arbres forestiers, dont on s'est servi, & dont on se sert encore tous les jours fort avantageusement, en Angleterre & en France, pour multiplier les Arbres étrangers, qu'on auroit eu peine à gagner, sans le secours de la greffe. Depuis que ce goût commence à se répandre dans ce pays, on la met aussi en pratique, au lieu qu'avant on ne la connoissoit que dans les jardins fruitiers. Cette méthode, cependant, n'est encore guere connue, & il m'est arrivé que des ouvriers, à qui je disois de greffer tel Arbre forestier, me regardoient avec étonnement, comme pour me dire, » mais, cela seroit-il possible? Aussi dès qu'ils s'en étoient convaincus, ils greffoient aussi heureusement les Arbres des Forêts que ceux des jardins : c'est en cela, comme en toute autre chose; le préjugé levé, on fait des progrès.

Voilà de quelle maniere je multiplie les Arbres étrangers & rares, sur ceux du pays, qui leur sont analogues : j'en tire de l'étranger deux de chaque espece, &

Je les fais cultiver, pour en avoir des greffes ou écuſſons ; cette pratique me réuſſit à merveille, & je gagne par-là, tous les Arbres que je vois réuſſir dans notre climat ; auſſi je n'aurois pas voulu oublier de faire connoître cette méthode à ceux qui l'ignoroient, d'autant que cette pratique pourra s'étendre & devenir d'un grand ſecours aux amateurs, qui s'attacheront aux eſpeces d'Arbres, utiles & agréables.

CHAPITRE IV.

De la Culture, & des ſoins qu'on doit avoir des jeunes Arbres, en Pépiniere.

DANS le grand nombre de Pépinieres, qu'on voit aujourd'hui, on en rencontre peu qui ſoient bien tenues ; les unes ſont remplies d'herbes, les autres ont des Arbres très-mal élagués : en un mot, l'enſemble eſt dans un déſordre qui en éloigne très-ſouvent l'acheteur : cette négligence, d'apporter les ſoins convenables aux Pépinieres, regne même parmi ces gens, qui, pour éviter une dépenſe idéale, en font naître une réelle, & quelquefois même conſidérable ; au lieu qu'on ne peut guere ſe diſpenſer de faire donner par an, deux ou trois labours à la Pépiniere, le premier en Mai ou en Juin, le ſecond en Juillet ou en Août, & le troiſieme en Septembre, ou dans les premiers jours d'Octobre : ce ſont d'ailleurs les circonſtances & la nature du terrein, qui doivent déterminer à en faire plus ou moins. Ces

labours doivent ſe faire avec précaution, & c'eſt au Jardinier, qui conduit la Pépiniere, à veiller à ce que les racines des Arbres n'en ſoient endommagées.

On n'eſt pas moins négligent dans la taille des Arbres, & ſouvent en parcourant des Pépinieres, j'ai comparé les Arbres qui y étoient, à de longues houſſines; ce qui doit arriver ainſi, lorſqu'on retranche aux Arbres toutes leurs branches latérales, à meſure qu'elles paroiſſent, & cela, dans la vue de leur former promptement le tronc. Un propriétaire ne ſauroit aſſez veiller aux ouvriers qu'il emploie, ou du moins, ne peut être trop délicat dans le choix qu'il fera d'un Jardinier Pépiniériſte, auſſi expérimenté dans la taille des Arbres foreſtiers, que dans celle des Arbres fruitiers; il doit avoir ſoin qu'on ne retranche à ſes Arbres les branches latérales, que peu-à-peu, excepté les branches gourmandes, qu'on doit couper en entier, & au ras du tronc; de faire arrêter celles, qui, quoique non-gourmandes, prennent trop de force, en leur coupant l'extrémité; por-

tant sur-tout son attention à faire bien diriger la cime de l'Arbre; il doit encore être attentif à éviter, que deux branches, aussi vigoureuses l'une que l'autre, ne fassent un fourchet, ce qui rendroit l'Arbre courbe, quand on viendroit à retrancher une de ces branches. Dans ce cas d'égalité de deux branches, on doit en couper une, à six pouces de sa longueur, & lier l'autre branche à ce chicot; pour lors, quand la branche conservée a repris sa ligne perpendiculaire, on coupe entiérement le chicot. On peut quelquefois éviter de faire un pareil lien, en entortillant l'une sur l'autre les deux branches qui forment un fourchet.

Les branches latérales, qu'on aura arrêtées par le bout, comme je viens de dire plus haut, doivent être retranchées peu-à-peu; quoiqu'en ne les coupant pas, elles seront toujours étouffées par les branches supérieures, qui forment beaucoup d'ombre; parce que, dans les Pépinieres, les Arbres sont peu éloignés les uns des autres.

Il est sur-tout très-important de ne

retrancher que peu-à-peu les branches latérales, aux Arbres qui ne poussent point leurs feuilles, tels que les Pins, les Sapins, sans quoi ils dépérissent sensiblement.

La visite des Pépinieres, pour retrancher les branches gourmandes, & arrêter celles qui prennent trop de force, ou qui sont mal placées, ainsi que je viens de l'expliquer, doit se faire depuis le commencement de Juillet, jusqu'à la mi-Septembre.

Je vais rapporter, avant de finir, la pratique d'un Cultivateur, que j'ai éprouvée & exécutée avec tout le succès possible, dans nos Pépinieres; pratique applicable aux Tilleul, Erable-plane, Sycomore, Mûrier, &c. & qui ne consiste qu'à retrancher à ces Arbres, de deux ans l'un, dans les mois de Juin & de Septembre, les branches latérales, ou à les leur pincer, à deux ou trois pouces du tronc, & jamais à ras : cette méthode leur fait prendre une direction perpendiculaire, & leur forme un beau tronc. Je l'emploie avec tant de succès, dans nos

Pépinieres, que des Jardiniers, qui virent nos Arbres ainſi tenus, dans le temps que les leurs ſe courboient, ou prenoient une toute autre direction, offrirent de l'argent au nôtre, pour connoître cette pratique, qu'ils diſoient ignorer. Je connois un Cultivateur qui éleve de même ſes Châtaigniers, & dont le ſuccès lui eſt très-avantageux : je deſire que ceux qui ignorent cette méthode, auſſi ſimple que bonne, la mettent en pratique, & en faſſent uſage dans leurs Pépinieres.

CHAPITRE V.

De la saison propre à la Plantation, surtout de certaines especes d'Arbres; de la façon de les planter, les entretenir, & les élaguer.

LA saison la plus avantageuse à la Plantation, est l'Automne, d'autant que l'évaporation de l'humidité est moindre dans cette saison qu'en toute autre; & que, dans certains Hivers doux & pluvieux, les Arbres produisent des racines chevelues, qui, par-là, sont, au Printemps, en état de faire sur le champ de nouvelles productions. Il faut donc, dès que les feuilles sont tombées, commencer à planter, ayant cependant égard au temps & au sol. L'Automne aura-t-elle été seche? Il faut en profiter pour les Plantations qu'on aura à faire dans les terres qui retiennent l'eau, dans les glaises, dans les terres argilleuses, spongieuses, &c. Et au contraire, l'Automne a-t-elle été humide, pluvieuse, & qu'on ait à planter dans des

terreins pareils à ceux que je viens de nommer ? Il en faudra différer la Plantation jusqu'au Printemps, ou jusqu'au temps que la terre sera suffisamment séchée. On doit éviter de planter en Automne les Arbres que les fortes gelées d'Hiver pourroient offenser, sur-tout les Arbres qui ne quittent pas leurs feuilles.

Lorsqu'on a de grandes plantations à faire, il faut les commencer dès la chûte des feuilles, & les continuer tant que les gelées ou les pluies ne s'y opposeront pas. Si on en est empêché, on tâchera de les achever au Printemps, pour ne point perdre une année; ayant toutefois égard, que les racines & les tiges ne se dessèchent par le hâle, qui est fort à craindre dans cette saison.

Il est des précautions à prendre, en plantant; tel Arbre, qui sera planté trop avant en terre, languira; tel autre, qui sera moins avant, pourra être renversé par le vent, & ses racines desséchées par le soleil, ou endommagées par les fortes gelées d'Hiver : il y a, en cela, comme en beaucoup d'autres circonstances, un

milieu à observer. Par exemple, tout Arbre qui doit devenir fort grand, & qui sera exposé au vent, doit être plus enterré qu'un autre de plus petite taille ou plus abrité; sur les montagnes, côteaux, & collines, on plantera plus près de la superficie, à l'exposition du Nord plus qu'à celle du Sud; on doit planter plus avant, dans les terres légeres & séches, que dans celles qui sont fortes, compactes ou humides. On doit particuliérement observer, en plantant dans un sol sec, que la surface du terrein soit plus basse au pied des Arbres; on doit y former un bassin, pour que l'eau des pluies & des neiges s'y rassemblant, puisse humecter la terre, qui environne les racines; au lieu que dans un sol humide, il faut bomber la terre en pente, pour que les eaux puissent s'écouler facilement.

Cependant on doit planter les Arbres plus avant qu'ils ne l'étoient dans la Pépiniere, excepté les Arbres greffés, ayant soin de ne point enterrer l'endroit de la greffe. Le lecteur peut, à ce sujet, avoir recours au *Traité de la Physique des Ar-*

bres, par *M. Du Hamel Du Monceau.*

J'ai obſervé ſouvent, qu'on tomboit plus fréquemment dans le défaut de planter trop avant, que dans celui de planter trop près de la ſuperficie, ſur-tout dans les plantations d'Arbres fruitiers, qui, par-là, ſont plus lents à ſe mettre à fruit, que ceux qu'on auroit plantés moins enterrés.

Il y a quelque attention à apporter aux Arbres nouvellement plantés; ces attentions ſont de leur donner trois ou quatre labours, un avant l'Hiver, le ſecond au Printemps, & les deux autres (qui doivent être légers) pendant l'Eté. Les Arbres par cette culture, ſeront beaux, & pourront s'en paſſer, au bout de quelques années; ce prompt accroiſſement ſatisfera le propriétaire, & le dédommagera des frais que cette culture lui aura occaſionnés.

Un propriétaire, amateur & curieux, ne ſauroit être trop délicat dans le choix d'un élagueur. Je connois, par expérience, combien un habile élagueur eſt de reſſource, & de quel avantage il eſt pour

un homme qui a beaucoup d'Arbres ; nous en avons deux, qui nous ont rendu des avenues charmantes, qu'un élaguage mal-entendu avoit presque gâtées. On ne sauroit trop se mettre en garde contre ces sortes d'ouvriers, qui, sans aucune connoissance, montent sur les Arbres, les ébranchent, & les gâtent sans ressource. Une faute importante, où l'on tombe souvent, est d'abandonner aux élagueurs le bois de l'élaguage pour leur salaire. Il est donc très-important & même nécessaire, d'acquérir soi-même des connoissances, pour pouvoir juger de la capacité & du savoir des ouvriers qu'on est dans le cas d'employer. Je vais tâcher de rapporter ici, en peu de mots, les moyens & les précautions qu'on doit prendre, pour bien savoir conduire les Arbres ; qui sont, de retrancher peu-à-peu les branches latérales, pour que le jet principal puisse s'élever & former un beau tronc. Si deux ou trois branches paroissent à la fois aussi vigoureuses l'une que l'autre, on doit ménager celle qui est la mieux placée, & rabattre les autres, à un demi-pied du tronc ; si

l'Arbre a une disposition à former le fourchet, il faut en rabattre une des deux branches à la moitié de sa longueur, & la lier avec un ozier, ou l'entortiller, pour que la principale prenne une direction perpendiculaire ; enfin, lorsqu'on est parvenu à former un beau tronc & suffisamment élevé relativement à chaque espece d'Arbre, on doit s'occuper à former une belle tête, en ménageant au haut de la tige, deux ou trois branches bien placées, qu'on laisse se charger de tous leurs rameaux. Le grand usage, l'expérience, & la lecture des livres d'Agriculture, plus étendus que ce petit Essai, pourront étendre davantage les connoissances du lecteur curieux, & lui faire naître des idées plus vastes & même nouvelles. Qu'en attendant il ait la précaution & la prudence de faire retrancher fréquemment & peu-à-peu, les menues branches mal placées, ou de faire beaucoup de petits élaguages, pour n'être pas obligé d'en faire de plus grands, qui tournent toujours au préjudice de l'Arbre auquel on le fait.

CHAPITRE VI.

De la qualité de la terre, propre aux différentes especes, & variétés d'Arbres.

CE Chapitre sera très-court, d'autant que je compte de rapporter à l'article de chaque Arbre, la qualité de la terre, la plus analogue à leurs especes ou variétés, & que d'ailleurs je n'ai point voulu m'étendre davantage & mal à propos.

J'observerai donc, que toute terre est en général plus ou moins bonne aux Arbres; que les deux extrêmes, de l'alliage desquels résultent des terreins de nature fort différente, sont le sable pur, & l'argile pure; en un mot, que, plus il y aura de sable, plus le terrein sera léger, & que, plus il y aura d'argile ou de glaise, plus il sera compact & ferme. Dans le premier cas, un sol de cette nature sera avantageux aux Pins, Erables, Bouleaux, Charmes, Noyers, Cytises, &c. Dans le second, on y verra croître des Platânes, Peupliers, Frénes, Ormes, Châtaigniers,

Chênes, Hêtres, &c. Enfin, lorſqu'on ſe propoſe de faire des Plantations, ou d'élever des Bois, il eſt néceſſaire d'examiner la nature du terrein & ſa propriété intrinſéque, & de choiſir des fonds de médiocre valeur, qui n'exigent qu'une premiere dépenſe, & qui fourniſſent enſuite, ſans aucune culture, des revenus conſidérables. Perſonne ne doute que les Arbres croîtront beaucoup plus vîte, & qu'ils deviendront beaucoup plus beaux & plus grands dans une bonne terre que dans une médiocre; mais on n'aime point à ſe priver de ſes terres à grain, dont on retire un revenu annuel, dans le temps qu'on eſt pluſieurs années avant que de tirer le produit de ſes Plantations & de ſes Bois. Il eſt cependant de bons peres de famille, qui renoncent à tirer une rente médiocre d'un mauvais ſol, & qui même ſacrifient une certaine ſomme, pour la réduire en Bois, préférant à leurs intérêts préſents, l'avantage que leurs enfans pourront en tirer par la ſuite.

J'ai vu des terres, dont le fond étoit de glaiſe, alliée de beaucoup de ſable

(ce qu'on appelle du ſable gras .) s'étendre, ſans preſque changer de nature, juſqu'à l'eau, qu'on trouvoit à deux toiſes de profondeur. C'eſt d'une terre pareille, dont M. Du Hamel Du Monceau parle dans ſes Ouvrages, & dont il fait une longue énumération des Arbres ordinaires du pays, & des Arbres étrangers qui y croiſſent; je l'ai vue étant chez lui en 1769.

Je finis par obſerver, qu'il n'y a guere de terreins, où l'on ne puiſſe élever des Arbres, & qu'ils viennent par-tout, où il y a une ſuffiſante quantité de terre, pourvu qu'elle ſoit perméable aux racines, & qu'elle conſerve aſſez d'humidité.

CHAPITRE VII.

Des Bois-taillis, & de leur coupe.

ON appelle *taillis* (dans ce pays, *Raſpe*, & en Flamand *Schaerboſch*) tous les Bois qui ſont mis en coupe réglée, pour être abattus au-deſſous de 40 ans; ces Bois, comme on ſait, différent beaucoup les uns des autres, ſelon l'eſpece de bois dont ils ſont formés.

Dans ce pays-ci, la plupart des taillis ſont formés de Chêne, Aune, Noiſettier ou Coudrier, Charme, Marſeau, Peuplier, Tremble, Hêtre, Orme, Sycomore & Erable.

En formant des Bois-taillis, on doit avoir égard à la ſituation, au débit qui eſt le plus avantageux dans un endroit que dans l'autre, & à l'eſſence de bois. Dans certains cantons de la Flandres, on coupe les taillis à 5 & 7 ans, auſſi n'en fait-on que de petits fagots; dans d'autres, on les coupe à 9 ans, pour en faire des perches à houblon, & des cercles; dans

le Brabant, la pratique en eſt à-peu-près la même, ainſi que dans les autres Provinces : toutes ces pratiques varient, ſelon les lieux. Dans les Provinces, où on tanne beaucoup de cuirs, on abbat les taillis à l'âge, où leur écorce eſt dans l'état requis pour ce travail; il faut pour cela, que les Chênes aient 9 à 12, ou 15 pouces de circonférence. Du côté de Malines, 58 Chênes à peler l'écorce pour le tan, fourniront 2000 bûches (dites en flamand, *Halfhout*) à 28 florins le mille, porte 56 florins, dix razieres d'écorce à 2 florins 10 ſols la raziere, rend encore 25 florins. On coupe de ce côté-là les taillis dans les mois de Novembre, Décembre & Janvier ; la coupe doit être finie au plus tard en Février. La régle par portions eſt incertaine, & varie ſelon l'uſage des lieux. La coupe s'y fait par bonnier, ſelon que le Bois eſt grand. En voici un exemple, ſur un bonnier de Bois-taillis ; ce bonnier fournira 6000 petits fagots, taxés à 15 florins le millier, déduit la façon & le tranſport ci . . . . fl. 90

J'y joints les 58 Chênes pour le tan, ci. 56

Les dix razieres d'écorces. . . 25

La valeur d'un tel bonnier de taillis, est de 171

Quoique cette regle ne soit pas générale, il y a plus ou moins d'avantages, d'autant qu'un tel bonnier sera plus ou moins garni, les Chênes plus ou moins gros, & le prix même de chaque espece variera tous les ans. On n'y laisse guere de baliveaux, de crainte d'offusquer le taillis & les jeunes Chênes : l'usage de ces côtés-là est de former les taillis, dans les terreins aquatiques, d'Aunes, qu'on coupe à cinq ans, on en fait de grands & de petits fagots ; cette *Aunaie* est quelquefois mêlée de Frênes. Dans les terreins médiocrement élevés & peu sabloneux, d'Aune, Bourdaine, Nerprun, &c. des uns on en fait des fagots, & des autres, du charbon pour la poudre à canon. Les taillis de Frêne sont fort recherchés par les Cercliers ; & de ceux de Noiset-

tier, on fait des perches & des baguettes, (en flamand, *Band-roeden*), elles servent à ferrer la paille, pour couvrir les maisons des paysans, à lier les haies, & à faire des cercles. On en fait aussi des fagots pour cuire les briques, des rames pour ramer les haricots & les pois; ce qui se fait pareillement avec d'autres especes de bois.

Je viens de dire quelque chose des provinces ou cantons où l'on fait beaucoup de tan; je parlerai, à présent, de l'usage où l'on est dans d'autres, d'élever des taillis pour avoir des cercles ou cerceaux. Dans le Brabant & le Hainault, on exploite ces taillis, à neuf ou dix ans Je connois des cantons, où des propriétaires ont prolongé la coupe de leurs Bois-taillis jusqu'à l'âge de douze ans; aussi le rapport en a-t-il été doublé à chaque vente. On m'a encore dit (& j'en ai vu l'état) qu'à la fin de 1770, on vendit, dans certaines Forêts du Brabant, plus de cent bonniers de Bois-taillis, deux tiers de plus qu'ils ne s'étoient vendus treize ans auparavant, ayant même dix-

neuf bonniers de moins qu'en ce temps-là. J'ai vu aussi un jeune Bois-taillis, de six bonniers, planté de trois ans, qu'on avoit vendu, pour être récépé, 400 florins.

J'observerai, avant de poursuivre, que la seconde ou la troisieme année après l'exploitation des taillis, on repeuple les petites clairieres, & les vuides, en couchant en terre les branches les plus longues de chaque souche; ces Marcottes multiplient les pieds, & forment par la suite de nouvelles cépées.

Voici, d'après Mr Guiot, auteur du *Manuel Forestier*, la maniere, en exploitant les taillis, de régénérer les souches, & de renouveller les anciennes cépées.

» 1°. Il faut, dit-il, que le Bucheron » ôte avec la main les feuilles & les mous» ses, qui couvrent une partie des vieil» les souches.

» 2°. Qu'il frappe la terre tout à l'en» tour, avec la tête de la coignée, pour » découvrir les principales racines laté» rales.

» 3°. Qu'il coupe, avec la coignée,

» les grosses racines, en s'avançant de » chaque côté, dans le dessous de la souche, qui, souvent s'enleve comme un » fromage, lorsqu'il ne se trouve point » de pivot; ou bien, quand, à cause de » sa vétusté, le pivot se trouve pourri.

» 4°. Si la souche est garnie d'un pivot, il suffit, après en avoir séparé les » racines, dans le contour, de la blanchir, en ôtant toute l'écorce, dont » elle se trouve recouverte; toute communication étant rompue avec les racines. Cela fera le même effet pour le » renouvellement du bois, que si elle » étoit élevée; & en abattant les taillis » de cette maniere, on multiplie & on » rajeunit toutes les especes, sans aucune » autre dépense ».

Je suis fâché que les bornes que je me suis prescrites dans cet Ouvrage, m'empêchent d'extraire de l'*Agriculture parfaite d'Agricola*, les différens moyens qu'on y trouve, pour multiplier les Arbres, replanter les bois, & regarnir les clairieres & les vuides des forêts, &c.

Dans le Brabant & dans le Hainault,

le Noisettier est à l'usage des Cercliers ; & je ne saurois assez conseiller de planter en taillis le Châtaignier, l'un des meilleurs bois pour le même usage. Quelques Seigneurs de ce pays ont déja reconnu, par expérience, l'avantage qu'il y a dans une telle exploitation, & leur exemple commence heureusement à être imité. Le Mûrier, le Chêne, le Bouleau, le Marseau & le Saule, sont aussi recherchés des Cercliers ; les taillis, exploités à cet âge, donnent, comme je viens de dire, des cerceaux ; on en retire encore des perches à houblon, & j'ai vu dans mes voyages, que, dans quelques cantons, on trouvoit un avantage à exploiter les taillis de Frêne, en perches rondes & parées, pour faire des manches de balais & des houssoirs, ou des écuyers à mettre le long des escaliers.

Peu de personnes ignorent que les Osiers sont les plus petits taillis, & qu'on doit abattre tous les ans, d'autant qu'on perd beaucoup à ne les abattre que la seconde année. La plupart des Osiers sont différentes especes de Saule ; on le coupe auprès

de la ſouche, au Printemps. Là où les Tonneliers s'en ſervent ; ce ſera dans les mois de Février & Mars ; ici, où il y aura beaucoup de Vanniers, ce ſera au commencement d'Avril ; l'uſage en fait varier la coupe. Il y a sûrement un certain avantage d'élever des Oſeraies, lorſqu'on eſt à portée des villes ; auſſi tout propriétaire, attentif à tirer parti de ſes terres, ne néglige point ce petit profit, dont le produit annuel ne laiſſe point que d'être avantageux.

Je remarquerai, qu'en ſemant un Bois, il faut mettre les groſſes ſemences, comme Glands, Châtaignes, &c. deux & trois par trou, de deux pieds en deux pieds, & même plus près, ſi on a aſſez de ſemences, afin que le jeune bois puiſſe étouffer plus facilement les mauvaiſes herbes & prendre le deſſus ; mais pour un ſemis de menues ſemences, comme Pins, Sapins, &c. on les répand, comme le bled, & on paſſe la herſe par-deſſus, pour les enterrer ſuffiſamment. Lorſqu'on plante un Bois, on met les plants de trois pieds en trois pieds en quinquonce ou en da-

mier ; on tend un cordeau, lorſqu'il n'y a pas de rayons, & on marque l'emplacement de chaque trou, de trois pieds en trois pieds ; enſuite on remet le cordeau à trois pieds de diſtance, parallelement à ce premier alignement, & vis-à-vis le milieu de l'entre-deux de chaque trou ; ils marquent l'emplacement du ſecond rayon, & ainſi des autres.

Quant à l'accroiſſement des taillis, il n'eſt pas poſſible d'en donner des regles parfaitement juſtes, d'autant que les progrès dépendent encore plus de la qualité de la terre que de l'eſſence des bois. Cependant on dit en général que les bois de Chêne, Hêtre, Châtaignier, &c. ſoit taillis, haut taillis, ou demi-futaye, s'élevent environ d'un pied, chaque année, juſqu'à 60 & 80 ans, dans les bons fonds, propres aux eſſences de bois dont ils ſont plantés. Après cet âge, dit Mr Guiot, » ils s'élevent très-peu ; mais ils groſſiſ-» ſent pendant long-temps, à-peu-près » d'un demi-pouce chaque année ſur la » totalité de la circonférence. Les bois » blancs » (on comprend, ſous ce nom, le

Tilleul, l'Aune, le Peuplier, le Bouleau, le Saule, &c.) « qui ont la ſéve plus hâ-
» tive & plus abondante, croiſſent & groſ-
» ſiſſent plus promptement, au moins
» d'une moitié; mais ils ne vivent pas ſi
» long-temps.

Je n'inſiſterai pas davantage à parler des taillis; je prie ceux qui voudront en ſavoir plus, & connoître à fond cette matiere, ſur-tout ceux qui aiment la lecture, & qui ont le temps de s'en occuper, d'avoir recours au ſavant Traité des Forêts de M. Du Hamel Du Monceau, en huit volumes in-4°. aux Mémoires publiés par M. le Comte de Buffon, au Traité des Bois, de M. Maſſé, 2 vol. in-8°. & au Manuel Foreſtier de M. Guiot, où on trouve à ſe ſatisfaire en étendant ſes connoiſſances. Il eſt encore à obſerver, qu'en formant des Bois-taillis, on doit avoir égard au ſol, à la ſituation, au débit le plus avantageux, & à l'eſpece de bois, dont on peut (ſelon l'endroit où l'on eſt) tirer le plus grand profit. Dans certaines Provinces ſur-tout, où il y a des forges, on élevera des tail-

lis, pour avoir du bois propre à faire du charbon; dans d'autres on en élevera, pour en faire des fagots, des cercles, des perches à houblon, &c. & dans d'autres, où on tire parti des Têtards, de Peupliers, de Saules, & de Marſeaux, qu'on peut regarder comme des taillis, on y aura égard en les abattant plus jeunes ou plus vieux, ſuivant l'âge des Arbres, & ſuivant l'uſage qu'on ſe propoſe de faire de leur émondage.

Je terminerai ce Chapitre par rapporter ce qu'un Cultivateur de ce pays m'a dit: » qu'il étoit des payſans, particuliérement » dans le pays de Waës, qui ont une telle » connoiſſance des Bois, qu'à la premiere » fois qu'on leur montre un Bois-taillis, » ils peuvent décider, qu'il a tel âge, & » qu'il a été coupé autant de fois.

CHAPITRE VIII.

De l'exploitation des Bois, & autres Plantations.

CE Chapitre devroit être fort étendu, ſi je voulois entreprendre d'entrer dans tous les détails eſſentiels, qui ont rapport à l'exploitation; mais je le répete, les bornes que je me ſuis préſcrites, m'en empêchant, je me contenterai ſeulement de faire obſerver les choſes les plus néceſſaires & les plus utiles, en renvoyant le lecteur curieux aux Ouvrages de M. M. De Buffon & de Du Hamel.

Le temps de l'abattage eſt indiqué ordinairement, depuis le mois de Novembre, juſqu'à la fin du mois de Mars. Il y a des cantons, dans ce pays, où on obſerve le même temps; il y en a d'autres, où on abat la haute futaie, en Mars & Avril, & même pendant l'Eté. M. Du Hamel, après nombre d'expériences, prouve, qu'il n'y a aucun inconvénient à abattre en Eté; mais il obſerve, que cela ne doit

être entendu, que relativement à la qualité du bois, mettant à l'écart l'inconvénient des fentes, & le dommage qu'on pourroit faire à la souche. En Hollande, dans le Royaume de Naples, & même dans ce pays-ci, on fait des coupes, plus ou moins considérables, en Eté. Il est à propos de faire observer le vieux préjugé, dans lequel sont encore la plupart des Cultivateurs, de ne faire leurs coupes qu'en décours de lune, faisant ainsi dépendre, sans balancer, des différentes lunaisons, les accidens singuliers dont on ne connoît pas les causes Physiques. M. Du Hamel, qui ne prouve, & n'avance rien, qu'après s'en être convaincu par des expériences répétées plusieurs fois, a prouvé qu'il n'y avoit pas plus d'inconvéniens ni d'avantages, de couper ses Arbres, en croissant qu'en décours de lune. Ceci paroîtra un paradoxe à bien des personnes, mais c'est un fait des plus avérés. La Physique a fait de nos jours trop de progrès, pour croire encore à certaines influences de la lune. Quoi qu'il en soit, je ne me flatte point de guérir les gens entichés

de leurs préjugés, qui décident de tout, ſans examen, & plus ſouvent encore par prévention; mais les perſonnes, curieuſes de l'étude de la nature, & qui ne concluent au contraire, de la réalité des choſes, que par les lumieres de la raiſon, & après un examen bien réfléchi. Je connois des Jardiniers, qui plantent, ſement & taillent, avec tout le ſuccès poſſible, ſans cependant avoir le moindre égard aux différentes phaſes de la lune. Leur arrive-t-il d'échouer en quelque choſe, leurs confreres s'en prévalent auſſi-tôt, alleguant qu'ils s'y ſeront pris en croiſſant, ou en décours de lune, tandis qu'ils devoient faire le contraire de ce qu'ils avoient fait. Mais une heureuſe indifférence les tranquillliſe, & en plaignant le peu de connoiſſance de ceux qui les critiquent, ils continuent, en dépit des jaloux & des ignorans, les méthodes ſimples, dénuées de tout merveilleux, & fondées ſur la ſaine Phyſique.

Le bois le plus recherché pour la charpente, eſt le Chêne & le Châtaignier, lorſqu'on emploie ce dernier à couvert.

Le Méléſe eſt un bois utile, on en peut faire de bonnes pieces de charpente, & de fort belle menuiſerie; le Faux Acacia, qui devient très-gros, pourroit auſſi fournir de bonnes pieces de charpente, & quelques autres eſpeces, dont le bois ne nous eſt point encore aſſez connu.

Les bois propres au charronage, ſont le Chêne, le Frêne & l'Orme, & dans quelques pays on y emploie le Hêtre.

Ceux propres au chauffage, ſont le Hêtre & le Charme; il y a des provinces où l'on brûle du Chêne, de l'Orme, &c. D'autres, où l'on ne connoît que le Hêtre ou le Charme. L'Aune & le Bouleau font un feu très-vif, auſſi les emploie-t-on volontiers pour chauffer les fours. L'Erable eſt auſſi un bon bois à brûler, le Cériſier & quelques autres.

Il en eſt d'autres propres à toutes ſortes d'ouvrages, comme le Hêtre, l'Orme, le Frêne, le Platâne, le Mûrier, le Pin, le Sapin, le Micocoulier, &c. Je renvoie le lecteur à l'article de chaque eſpece, où je parlerai de leurs avantages, un peu plus en détail.

Je

Je vais finir & abréger ce Chapitre, en observant que, dans toute exploitation de bois, on doit avoir beaucoup d'égards à l'usage des lieux, d'autant que cette pratique rendra plus dans un endroit que dans l'autre. Là, on vendra les Arbres abattus ; ici, on les vendra en grume ; la valeur de même varie, selon le débit avantageux qu'on peut en faire. Du côté de Bruges, je me suis trouvé dans des villages, où les Saules en futaie se vendoient à proportion plus chérement que les Chênes, parce qu'ils y sont recherchés pour en faire des cables : c'est une observation que j'ai été à portée de faire plus d'une fois, dans mes voyages, que la valeur des Arbres augmente ou diminue, selon le plus ou le moins de débit qu'on en a, & le profit qu'on en peut faire. Dans des pays de vignes ou de houblons, tous les bois qui peuvent fournir du merrain, des perches, des échalats, des osiers & des cerceaux, sont précieux à portée des forges, des mines & de quantité d'usines ; ce sont les bois propres à faire du charbon, dans le voisinage des

verreries, aux environs des grandes villes, &c. On fait une grande consommation de bois à brûler, & ainsi du reste. C'est à quoi un propriétaire doit faire attention, soit en plantant, soit en exploitant; il peut s'attacher à l'agréable, sans toutefois négliger l'utile; mais il doit éviter de suivre la routine trop ordinaire, de ne planter par-tout que deux ou trois especes d'Arbres, au lieu qu'avec peu de soins, on peut consulter la nature du sol, les Arbres les plus utiles, & balancer ainsi le produit & les agrémens qu'on en pourra retirer. Je le répete, on ne sauroit être trop attentif au choix des Arbres qu'on a à planter, & dont l'exploitation pourra un jour produire une somme considérable. » Les gens sages & prudens (dit M.
» Du Hamel Du Monceau) envisagent
» les bois de haute futaie, comme une
» ressource très-avantageuse pour les temps
» de besoin. On a coutume (continue-
» t-il) de considérer la vaisselle d'argent,
» sous ce point de vue; mais il y a cette
» différence, que cette vaisselle diminue
» de poids & perd de sa valeur, à mesure

» que l'on en fait usage, au lieu que la » valeur des bois augmente jusqu'à ce » qu'ils commencent à dépérir «. Soyons donc bien persuadés, qu'en plantant nos terres, nous en doublons le prix pour notre postérité.

CHAPITRE IX.

Des Arbres.

JE vais, à présent, traiter de la maniere la plus simple & la plus concise, de tous les Arbres, Arbrisseaux & Arbustes du pays, & des Arbres étrangers que plusieurs amateurs ont commencé à y naturaliser, depuis quelques années, & dont la réussite donne les plus grandes espérances. Je ferai connoître chaque Arbre, par ordre alphabétique, & à chaque article, je joindrai tout ce que je pourrai pour l'intelligence du lecteur, tant pour lui faciliter les connoissances & les distinctions que je desire qu'il acquierre, que pour l'avantage qu'il en pourra retirer. J'ai dit dans mon Introduction, qu'indépendamment des noms françois & latins, je joindrois à l'article de chaque Arbre, les noms qu'on leur donne en flamand & en wallon, & j'ai prévenu que je ne me flattois pas de réussir à leur donner les vrais noms flamands & wallons, d'autant que ces idiomes

varioient dans chaque province, ou plutôt dans chaque village. Il eſt vrai que, pour le flamand, l'Herbier de Dodonœus m'a été d'un grand ſecours; mais, pour le wallon, j'ai dû me rapporter à des Bucherons ou à des ouvriers de campagne, & encore j'avoue que je ſuis fort éloigné d'y avoir réuſſi ſelon mes deſirs; tout ce que je demande du lecteur, eſt de vouloir m'accorder, en faveur du zele & de la bonne intention que j'ai eus, quelque indulgence.

Je parlerai auſſi de quelques Arbres fruitiers, dont les variétés méritent, à tous égards, d'être cultivées: lorſque ces Arbres ſeront connus dans le pays. Je paſſerai fort légérement ſur leurs articles, me contentant de les faire connoître; j'agirai de même à l'égard de nos Arbres foreſtiers; mais dès qu'il ſera queſtion d'Arbres étrangers, ou d'ornement, je tâcherai d'entrer dans des détails eſſentiels, quoique toujours d'une maniere fort laconique, mon Ouvrage n'étant qu'un ſimple eſſai, mis à la portée de tout le monde, & non pas un traité fait la plu-

part du temps pour les perſonnes aiſées, & auxquels le loiſir ne manque point. Pour rendre ce Manuel vraiment utile, j'ai ſupprimé tous les autres détails ſcientifiques, & me ſuis contenté de renvoyer les curieux aux auteurs qui ont traité de la Phyſique des Arbres, de leur nature, de leurs maladies, &c. car il m'a paru qu'il étoit plus néceſſaire de donner une ſimple deſcription des différentes eſpeces ou variétés d'Arbres, pour mettre un propriétaire à même de les diſtinguer & d'en tirer parti, que de vouloir lui meubler l'eſprit de choſes plus agréables qu'intéreſſantes.

Abricotier, en latin, *Armeniaca Malus*, en flamand, *Abricot-boom*, en wallon, *Abricoty.*

Cet Arbre eſt d'une hauteur médiocre & tire ſon nom de la province du levant, d'où il eſt originaire, qui eſt l'Arménie; quelques anciens l'ont appellé *Chryſomelon*, c'eſt-à-dire, *Pomme d'or.*

Il n'y a point de jardin fruitier, où il ne s'en trouve, ſoit en eſpalier, ſoit en

plein-vent ; ils ont toujours plus de saveur plantés en Arbres de plein-vent (parce qu'ils profitent davantage de toutes les influence de l'air, que plantés en Arbres d'espalier. On greffe l'Abricotier en écusson & à œil-dormant, sur les Amandiers, sur les Abricotiers de noyau, Pruniers de St. Julien, Damas noirs & Cerisettes : j'en ai vus greffer en fente ; il faut du bois de deux ans, encore le succès n'en est-il pas sûr.

On peut cultiver dans les Bosquets d'Eté l'*Abricotier à feuilles panachées de jaune*, qui y fait un effet fort agréable, je l'ai vu à Montbard en Bourgogne, chez Mrs de Buffon & d'Aubenton, ainsi qu'un autre, dont le fruit est noir.

Je n'entrerai point dans un plus grand détail, d'autant que l'Abricotier fait presqu'autant de variétés que l'on en met de noyaux en terre ; je donnerai seulement, d'après le beau Traité des Arbres fruitiers de Mr Du Hamel Du Monceau, les noms des principales especes ou variétés, pour qu'en sachant les vrais noms, on puisse s'adresser aux Jardiniers que j'indiquerai, à l'article du Pêcher.

Abricot précoce ou *Abricot hâtif muſqué*, *Abricot blanc* ou *Abricot pêche*, *Abricot commun*, *Abricot Angoumois*, *Abricot de Hollande* ou *Amande-aveline*, *Abricot de Provence*, *Abricot de Portugal*, *Abricot-violet* *Abricot-alberge*, *Abricot de Nancy*.

L'Abricot, que les anglois nomment *Abricot de Bruxelles*, doit être cet Abricot, qui eſt très-beau & vient fort bien en plein vent dans ce pays, médiocrement gros, à-peu-près ovale, rouge, avec des tâches noires du côté du ſoleil, mêlé de verd & de jaune ſur le côté oppoſé; il a la chair ferme, beaucoup d'odeur & eſt ſujet à ſe fendre, avant ſa maturité.

Alizier, en latin, *Cratægus*, en flamand, *Wilden-ſorben-boom*, en wallon, *Alizier*.

L'Alizier eſt un Arbre foreſtier & fruitier; on l'appelle encore en latin, *Sorbus torminalis*; l'écorce en eſt liſſe & cendrée; il ſe charge ordinairement d'une grande quantité de branches, qui le rendent touffu. En Hiver elles ſont terminées par un

bouton ſemblable à celui du Poirier. Le N°. 1 de M. Du Hamel & du Dictionnaire Economique, & le N°. 2 de Miller ſont le même. M. De la Marre dit, que quand les Alizes ſont molles, comme les Neffles, elles ſont aſſez agréables à manger; c'eſt ce qu'on me mande auſſi de Chimay. Ce fruit eſt aſtringent & propre à arrêter les diarrhées, & tranchées: c'eſt pourquoi on appelle cette eſpece *Sorbus torminalis;* on en fait auſſi du vin paſſable, ſoit en l'exprimant, ſoit en le mettant entier dans une tonneau, où l'on verſe de l'eau à proportion, & le laiſſant ainſi fermenter deux ou trois jours. Cet Arbre a pluſieurs eſpeces ou variétés, entr'autres, l'*Alizier à feuilles arrondies*, ou *Allouche de Bourgogne;* on croit que c'eſt l'*Aria de Théophraſte*, (dont j'en vis beaucoup dans les Forêts de Bourgogne) & celui, qu'on appelle du côté de Paris, *Alizier de la Forêt de Fontainebleau*, qu'on trouve auſſi dans quelques cantons du Duché de Luxembourg, pourroit n'être qu'une variété de celui appellé *Allouche de Bourgogne;* & les eſpeces rares peu-

vent ſe greffer ſur l'Alizier ordinaire, qui a quelque rapport avec le Cormier & le Sorbier.

On en peut faire de petites allées & en mettre dans les remiſes ou boſquets d'Automne, où ſon fruit attirera les oiſeaux.

L'Alizier eſt fort commun dans les Bois & la Fagne de Chimay, d'où on m'en a envoyé, & où il vient ſans culture, dans les terreins ſecs & autres; mais lentement. On m'a écrit de Chimay que le bois en eſt aſſez dur & propre à faire des meubles ſolides, & qu'il étoit auſſi rare dans la Thierache que commun dans la Fagne, où il fait partie des Bois-taillis; & on me mande qu'il n'arrive guere d'en voir un ſeul Baliveau de trois âges, c'eſt-à-dire, de 60 ans. On en laiſſe peu en Baliveaux, ſon accroiſſement étant auſſi lent que celui du Charme. Son bois peut être employé utilement, d'autant que cette eſpece & pluſieurs autres l'ont aſſez approchant du Mériſier: auſſi peut-il ſervir aux mêmes uſages; d'ailleurs il fait un très-beau bois de chauffage.

Les Alizes, (qui ſont les fruits de

l'Alizier) étant molles, comme les Nefles, ſont bonnes à manger, & ont le goût aſſez agréable. Je renvoie les amateurs au nouveau Dictionnaire Economique de M. De la Marre, à l'article Alizier, page 57.

Amandier, en latin, *Amygaldus*, en flamand, *Amandel-Boom*, en wallon, *Amandy*.

Cet Arbre, qui ne s'éleve preſque point dans ce pays, vient fort grand dans les pays méridionaux. La premiere fois que j'en vis en Provence & en Languedoc, j'en fus ſurpris. Ils y ſont cultivés & plantés en quinconce, comme les Pommiers le ſont ici, dans nos vergers. L'Amandier n'aime point les terreins gras & humides; il préfere les terres chaudes & légeres.

Lorſqu'on veut avoir des amandes, pour ſemer dans les Pépinieres & en former des ſujets, qui ſont d'un très-grand uſage, il vaut mieux les tirer des environs de Paris, que des Provinces méridionales; elles ſont ſûrement préférables.

Comme l'Amandier eſt un Arbre qui ne vient point dans ce pays, au point

d'en tirer tous les avantages qu'on y trouve ailleurs; je me bornerai à le recommander pour l'ornement des Bosquets du Printemps, sur-tout l'Amandier à fleurs doubles, & celui à fleurs argentées, que j'ai vus en France, employés de cette maniere, & à conseiller aux amateurs de fruits, d'en faire élever dans leurs Pépinieres, pour greffer sur les communs, les Pêchers qu'on veut planter dans un terrein, par exemple, analogue à celui des jardins de Bruxelles.

Je finis, par renvoyer ceux qui voudront en connoître l'histoire, les especes & variétés, aux Ouvrages que j'ai déja cités, & que j'aurai encore plus d'une fois lieu de citer.

Arbre de Judée, ou Guainier, en latin, *Siliquastrum*, en flamand, *Judas-boom.*

Cet Arbre est étranger & differe de celui qui donne le baume de la Mecque; on l'appelle *Guainier*, parce que ses gousses sont faites comme des gaines à couteau. Il fait un effet charmant dans les bosquets du Printemps: j'en ai vu dans

le Parc de Denainvilliers ; il vient fort aiſément de ſemences ; je l'ai multiplié de cette façon, avec ſuccès. Mais dès que je l'eus planté en pleine terre, il gela juſqu'au pied, pendant l'Hiver, quoique d'autres amateurs aient éprouvé le contraire. J'en ai vu dans pluſieurs parcs & jardins de ce pays, où cet Arbre ne geloit point, & où il geloit ; mais en ayant examiné la cauſe, nous avons jugé que cela pouvoit provenir du ſol où ils avoient crû. Une terre légere & ſéche lui eſt sûrement préférable à une terre froide, humide & compacte : une perſonne digne d'être crue, à tous égards, m'a dit, qu'on lui avoit rapporté qu'il en exiſtoit un fort grand à Malines, dans le jardin d'un particulier ; mais qu'elle n'avoit point encore été à portée de vérifier ce fait, qui doit cependant engager les amateurs à élever cet Arbre dans ce pays.

J'ai vu quelques individus de cet Arbre, au jardin du Roi, à Montpellier, qui étoient très-hauts & fort gros. Dodonœus dit, que Lobel rapporte, que cet Arbre croît dans les environs de Mont-

pellier, je ſuis fâché de ne m'en être point aſſuré, lorſque j'étois en cette ville.

M. Buchoz dit auſſi, qu'il croît dans les provinces méridionales de France, à la Veruve, au Gramont, à Châteaubon, à Selle-neuve, & à Caſtelnau.

On le tond au cizeau & au croiſſant, il branche beaucoup; j'en ai vu faire des paliſſades, des boules & en couvrir des tonnelles, (ce que pluſieurs, dans ce pays appellent *gloriettes.*) Cet Arbre a auſſi quelques variétés.

Arbre de vie, en latin, *Thuya, ou Arbor vitæ*, en flamand, *Boom des levens.*

L'Arbre de vie, commun, originaire du Canada & de la Virginie, fut apporté en France à François I, & planté dans les jardins de Fontainebleau, & de-là il ſe répandit dans le reſte du Royaume, & dans d'autres parties de l'Europe. On ne l'a cultivé juſqu'à préſent, que dans les jardins; mais, depuis que Mr Du Hamel eſt parvenu à en former un petit Bois, à Monceau, dans un ſol humide, que j'ai vu, cet exemple a fait faire des réflexions,

& plusieurs, depuis, en plantent dans leurs parcs, bosquets & massifs d'Arbres toujours verds, &c. Ce Thuya vient de boutures, que l'on doit planter dans une terre humide, ainsi que les Marcottes; j'en ai semé pendant deux ans de suite, sans succès, de la graine que m'avoit envoyé M. Du Hamel; je me déterminai, en 1769, à en semer dans une caisse, remplie d'une terre fort légere, & je suis parvenu à en avoir de fort beaux.

J'oubliois d'observer, que, pour multiplier cet Arbre de Marcottes, il falloit, au Printemps, coucher en terre ses branches inférieures, après leur avoir fait, à l'endroit des nœuds, une petite entaille, comme aux Marcottes d'œillets. On doit avoir soin qu'elles ne se dessêchent point, on doit les arroser, sur-tout dans les temps secs, y mettre au tour du pied, de la mousse, ou un peu de litiere; pour lors, au Printemps suivant, elles seront pourvues de bonnes racines; on les enlevera & on les plantera en Pépiniere.

L'Arbre de vie, ou le *Thuya* de la Chine, qu'il n'y a pas long-temps que

nous poſſédons en Europe, (ſelon Miller) & qui nous fut envoyé de la Chine par des Miſſionnaires François, eſt un Arbre qui mérite aſſurément un des premiers rangs parmi les Arbres toujours verds. Cet Arbre parvient à la hauteur de plus de vingt pieds; il vient de ſemences qu'on ſeme ſans beaucoup de précaution; elles levent fort bien, & en trois ans donnent des Arbres de la hauteur de deux & de trois pieds. Quoique fort jeunes, ces Thuyas ſupportent, en ce pays-ci, la plus grande rigueur de l'Hiver, choſe que j'ai éprouvée, comme bien d'autres. On le multiplie auſſi par des Marcottes & par des Boutures. M. le Baron de Tshudy, avec lequel je ſuis fort lié, dit, dans ſon Traité des Arbres réſineux-coniféres, que le mieux eſt de n'enlever ces Boutures, qu'au troiſieme Printemps, pour lès planter à demeure ou en pépinieres. Miller dit que les ſemences qu'ils portent, mûriſſent rarement en Angleterre; & le Baron de Tshudy rapporte, qu'elles vinrent en parfaite maturité à Metz en 1767; & que celles que lui & pluſieurs

autres semerent, leverent presque toutes.

Cet Arbre a ses feuilles d'un fort beau verd, en très-grand nombre, & fort près les unes des autres, sur les rameaux, qui sont beaux, & dont la tige en est garnie tout le long.

Ces Arbres de vie viennent assez bien dans les terreins secs; ils se plaisent singuliérement, & viennent mieux dans les terres fort humides. On doit (comme les autres Arbres toujours verds) les semer, marcotter, &c. dans les premiers jours de Mai.

Arbres à Cire, ou Cirier, en latin, *Myrica Cerifera.*

Je n'avois point compté parler de cet Arbrisseau dans cet Ouvrage, d'autant qu'en France les Ciriers craignent les grands Hivers, mais depuis lors, j'en ai vu en Angleterre, cultivés avec succès, ce qui m'a engagé à en dire un mot.

Les Ciriers sont des Arbrisseaux aquatiques; ils y en a deux especes, très-curieuses; l'une croît à la Louisiane, où on l'appelle Arbre de cire, en Anglois, *Candle-*

berry-Myrte, & l'autre qui est petite, croît à la Caroline, & est connue sous le même nom, en Anglois *Carolina Candle-berry-tree*. Le premier parvient à la hauteur de nos petits Cerisiers, a le port du Myrte, & les feuilles, à peu-près la même odeur. Les Ciriers ont été ainsi nommés de leurs baies, qui sont de la grosseur d'un grain de coriandre, & d'un gris cendré; elles contiennent des noyaux qui sont couverts d'une espece de cire, ou plutôt d'une espece de résine, qui a quelque rapport avec la cire. On en fait des bougies ou des chandelles vertes, que j'ai vues en Angleterre. Si ces Arbrisseaux étoient assez connus dans ce pays, je pourrois donner ici la maniere, dont les habitans du Nord de l'Amérique en retirent de la cire, & en font des bougies; mais, en attendant que les amateurs cherchent à élever & à naturaliser ces especes d'Arbres, qui pourront devenir précieuses dans la suite, je me contenterai de dire, qu'on la trouvera décrite dans les Ouvrages des Botanistes & Naturalistes modernes.

J'avertis le lecteur, que les Ciriers se multiplient des semences; mais en même temps je le prie, ensuite des essais que j'ai faits, & de ce qu'on m'a assuré en Angleterre, de ne jamais compter sur les semences qu'on reçoit d'Amérique, parce qu'elles se pourrissent dans le trajet. Heureusement qu'on les multiplie très-bien par Marcottes.

J'ai vu, dans les Pépinieres, autour de Londres, le *Candleberry myrte narrow leaved evergreen*, en françois, *Cirier à feuilles étroites, toujours verd;* cet Arbrisseau est beau, & se multiplie par Marcottes.

L'Arbre de cire, & l'Arbre à suif, qu'on trouve à la Chine, sont des Arbres différens de ceux que je viens de décrire; voyez le Pere Duhalde, le Journal Economique du mois de Juin 1770, & le Dictionnaire d'Histoire Naturelle par M. Valmont de Bomaré.

Aubepin, ou Épine blanche, en latin *Oxiacantha, ou Spinosa Sylvestris*, en flamand *Witte-doren*, en Wallon *Blanqu'Espenne.*

Cet Arbrisseau, forestier, est assez connu pour n'en parler qu'en passant; il a le bois très-bon, tant par sa dureté, que par son égalité; il n'est pas moins estimé des gens de la campagne, qui en font des haies mortes, pour les fermetures de clos & jardins.

Si son bois est estimé, l'Arbrisseau ne l'est pas moins, aussi l'appelle-t-on *Noble Épine.* On en fait des haies vives, qui donnent de très-bonnes clôtures, & qui se tondent parfaitement bien. C'est en Angleterre que j'ai vu le cas qu'on en faisoit, d'autant que toutes les terres sont closes d'une haie vive, soit pâture, soit terre labourable; on fait deux fossés, au milieu desquels s'éleve une berge, sur laquelle on plante les Aubepins; on prend, malgré les fossés, la précaution de planter une espece de pâlis au-delà des fossés, pour que le jeune plan soit encore plus à l'abri.

Etant à Worsley (Terre appartenante au Duc de Bridgewater, ſituée à huit milles de Mancheſter) M. Gilbart, Intendant du Duc, homme d'un grand mérite, & des plus intelligens, m'en montra des ſemis, & me dit qu'on en recueilloit la graine à la Saint Michel, qu'on conſervoit dans de la terre ſeche, pendant un an & demi, & qu'on ſemoit enſuite dans le mois de Février; parce qu'avant d'être ſemées, la pellicule ou la chair, qui enveloppe le noyau, a eu le temps de ſe pourrir, & la graine de commencer à germer.

L'Aubepin eſt très-agréable dans le mois de Mai, par ſes fleurs odoriférantes, & en Automne, par ſes fruits, qui ſont d'un beau rouge, qui attirent quantité d'oiſeaux, qui en ſont très-friands. Voilà deux motifs qui doivent le faire employer dans les boſquets du Printemps & de l'Automne, & dans les remiſes. Il y en a encore deux variétés que j'ai, & que j'ai vues en France; l'Aubepin à fleurs doubles, qui fait un effet charmant au Printemps, & celui à feuilles d'Erable,

qui en fait un furprenant à l'Automne, par fes fruits rouges, qui font d'un éclat éblouiffant.

On peut tirer ces Arbriffeaux des Pépinieres de France.

Aune, en latin, *alnus*, en flamand, *Elfen-boom*, en wallon, *aune.*

L'Aune eft l'Arbre le plus aquatique que nous connoiffions; il vient dans des marais, où l'eau féjourne des années entieres, dans des terres qui tiennent de la tourbe, &c. il fe multiplie de Marcottes; mais on eft plus dans l'ufage, en ce pays, de le femer; dans deux ans au plus, ils font en état d'être plantés en Bois-taillis, depuis la fin de Février jufqu'à la mi-Avril. On les plante en buiffon ou touffe, au tour des héritages & des jardins, fur-tout dans la Province de Flandres; ils ne portent aucun dommage, & leurs feuilles même engraiffent le terrein. On emploie beaucoup cet Arbre dans tous nos Bois-taillis, qu'on exploite à fept, à neuf, & à douze ans; ils donnent de belles perches; on fait des fabots de ceux

élevés en futaie, des planches, des pilotis qui soutiennent la charge des bâtimens les plus massifs, sans se gâter, ce qui se voit à Ravennes.

J'ai vu dans un ouvrage hollandois, qu'on l'employoit autrefois pour des pompes de vaisseaux, & que, faute aujourd'hui d'en trouver d'assez gros, on le remplaçoit par le Sapin : on en fait aussi des tuyaux de fontaine qui durent éternellement ; car le bois, qui dure le plus dans l'eau, se corrompt le plutôt sur terre. Il est à observer, lorsqu'on l'emploie pour des tuyaux, de placer toutes les billes du même côté qu'elles ont été orientées (l'Arbre étant sur pied, *Nord* & *Sud*) pour qu'elles pourrissent également. Pour connoître cela, on les met dans l'eau ; le tuyau où la bille surnage, & présente le côté qui a été exposé au Nord, on le marque & on les arrange ensuite toutes du même côté : en un mot, cet Arbre a le mérite (pourvu qu'il n'ait point d'air) de ne pas pourrir, étant employé dans l'eau ou dans la terre.

L'Aune a le bois fort tendre, sujet à

être piqué par les vers. Il eſt recherché & employé par les Ebéniſtes, à cauſe qu'il prend bien le noir, & qu'alors il reſſemble à l'ébene, doux à travailler, portant très-bien les moulures, & ayant la couleur rougeâtre, mais aſſez agréable.

Je renvoie, pour les autres eſpeces d'Aune, dont la plupart ne ſont que des variétés, au Traité des Arbres & Arbuſtes de M. Du Hamel Du Monceau.

Il y a dans ce pays des connoiſſeurs, qui diſtinguent l'Aune, par celui à pointes noires., *Swert-bot*, & par celui à pointes bleues, *Blauw*.

Azerolier, en latin, *Meſpilus apii folio laciniato*, en flamand, *azarolen*, ou *Miſpelen met dry ſteenen*.

L'Azerolier eſt un Arbre fruitier & foreſtier, de la moyenne grandeur, aſſez reſſemblant à l'Alizier, & ayant la même qualité de bois; il eſt des premiers à pouſſer ſes feuilles au Printemps, & de même des premiers à ſe dépouiller.

Il a ſes feuilles fort reſſemblantes à celles de l'Aubepin, & plus grandes; ſes

fleurs, en grappe, de couleur herbeuſe, en roſe; il a le fruit rond, plus petit que la Neffle, avec une couronne, formée par les pointes du calice, d'abord verd, puis rouge, aigrelet & fort agréable au goût, en mûriſſant; il contient trois oſſelets. Ces Arbres, ou grands Arbriſſeaux, font un fort joli effet dans le mois de Mai, lorſqu'ils ſont en fleurs & placés dans les remiſes; ils attirent le gibier par leurs fruits; ils croiſſent plus vîte, deviennent plus grands, & n'ont point tant d'épines que l'Aubepin.

Celui de Virginie mérite d'être cultivé à cauſe du brillant de ſes feuilles, & de l'éclat de ſon fruit. Près de Paris, on l'appelle *Alizier de la Forêt de Fontainebleau*; en Bourgogne, *Allouche de Bourgogne* ou *Aliers*, dont le fruit eſt bon à manger. On en peut voir à Louvain, au jardin botanique, où il eſt greffé ſur l'Epine-blanche.

L'Amelanchier, en latin, *Meſpilus, folio rotundiori*, eſt un Arbre ou grand Arbriſſeau, qui a beaucoup de rapport avec les précédens; ſes fleurs ſont blan-

ches, ses feuilles, d'un verd terne, assez ressemblantes à celles du Poirier, posées alternativement sur branches, lanugineuses en dessous, & le pédicule assez long; les fruits contiennent jusqu'à dix pepins tendres, dont le goût est agréable.

Le bois en est dur, élastique & jaunit en vieillissant. Cet Arbrisseau fruitier garnit aussi les bosquets; j'en ai de l'un & de l'autre, dont je suis fort content.

Baguenaudier, en latin, *Colutea*, en flamand, *Blaushout*, ou *Lombaertsche Linsen.*

Le Baguenaudier vulgaire, qu'on ne cultivoit en ce pays, que dans des jardins, & dont on est revenu, est un Arbrisseau qui vient naturellement en Autriche, en Italie, & dans les provinces méridionales de France. Il y en a d'autres especes ou variétés plus jolies; comme les uns & les autres viennent dans toutes sortes de terreins & qu'ils décorent joliment les bosquets du Printemps, les remises & les massifs; je conseille de ne point l'abandonner.

Bonnet de Prêtre, ou *Fusain*, en latin, *Evonimus*, en flamand, *Paepen-muts*, en wallon, *Bonnet de Prêcheux.*

Ce grand Arbrisseau est commun dans nos Bois, & vient naturellement dans les haies. A présent, que le goût des bosquets commence à prendre, on sera charmé de le tirer de ces endroits (où il n'étoit recherché que par ceux, qui font avec son bois un charbon qui sert aux dessinateurs) pour le placer dans les bosquets où il fait un fort bel effet, sur-tout en Automne. Son fruit mûrissant dans cette saison, & s'ouvrant alors, laisse voir les semences qui sont d'un beau rouge, ainsi que lui.

Il y en a encore d'autres especes ou variétés; mais, la plus belle est l'*Evonimus lati-folius*, Fusain à grandes feuilles, & à fruits gros & pourpres. Celui-ci devient plus considérable dans toutes ses parties; il a ses feuilles d'un verd gai, ses fleurs sont en épi lâche, d'abord blanches, puis purpurines; le fruit en est gros, de couleur pourpre, & toujours pendant, à cause de la foiblesse du péduncule. M.

aſſez ſec; mais, dans un ſol humide, ils pouſſent avec plus de force, & ne ſe dépouillent point de ſi bonne heure. M. Du Hamel en a, qui ſont plantés ſur une chauſſée, où l'on trouve l'eau, à deux pieds & demi ou trois pieds de profondeur, qui viennent avec ſuccès.

J'ignore juſqu'à préſent ſi le bois de cet Arbre eſt bon à quelque choſe.

Bouleau, en latin, *betula*, en flamand, *Berken-Boom*, en wallon, *Boule*, ou *Bauly*.

Cet Arbre eſt aſſez connu des Cultivateurs; auſſi n'en parlerai-je, que pour leur recommander de ne point le négliger, & d'en garnir leurs Bois, ſur-tout ceux qui ſe trouvent dans un mauvais ſol, où le Bouleau réuſſit toujours. Cet Arbre, parvenu à la hauteur des taillis, fournit des cerceaux pour les caves & les futailles; de ſes branches les plus menues, on en fait de très-bonnes haies & des balais, & les gros Arbres ſont recherchés pour faire des ſabots. On peut s'en ſervir pour preſque tous les ouvrages de tour &

de facterie, où l'on emploie du Peuplier; étant jeune il a le bois blanc & élastique, & très-léger; étant sec il brûle très-vîte, & fait un feu fort brillant.

Le Bouleau réussit en avenues, en massifs, & fait un bel effet dans les parties les plus stériles d'un Parc ou d'un Bois, où sa tige, souvent pyramidale, & ses menues branches pendantes lui donnent un air étranger & tout-à-fait joli. Cet Arbre a sûrement plusieurs avantages, & je blâme ceux qui ne le voudroient point dans leurs terres. Il vient dans toutes sortes de terreins, & dans les climats les plus froids; dans les montagnes de Norwége, & dans l'Islande, où il ne croît point d'autres Arbres que celui-ci & le Génévrier. Le Bouleau se seme de lui-même; ses graines menues sont emportées fort loin par le vent, se glissent entre les mousses & les bruyeres, & levent naturellement dans les plaines les plus mauvaises & les plus couvertes de ces plantes destructives de toute autre germination.

On n'ignore point, qu'en le mêlant avec les plants ou semis de Chênes, Pins,

Sapins, &c. il les protege contre les chaleurs du ſoleil, ſans leur faire aucun tort dans la nourriture des ſucs qui leur conviennent.

Il y en a encore d'autres eſpeces, que j'ai vues en Angleterre & en France, qui viennent du Canada, de la Virginie, &c. je conſeille d'en élever dans ce pays, où ils viendront auſſi-bien que celui qui y croît naturellement : en attendant, je renvoie le lecteur, tant pour leurs deſcriptions, que pour leurs propriétés générales, aux Ouvrages plus étendus ſur cette matiere.

Bourdaine, en latin, *Frangula*, en flamand, *Sporchenhout*, plus généralement, *Swert-hout*, *Swert-ſpeurck*, ou *Pylhout*, *Hondts-boom*, en wallon, *Noir-Bois*.

Cet Arbriſſeau eſt ſi vulgaire & ſi commun dans nos Bois, que je me contente de le nommer, ſeulement pour le faire connoître. C'eſt un Aune noir *, qui peu-

* *Dodonæus* & *Muntingius* diſent qu'on lui donne ce nom, quoique ce ne ſoit point une eſpece d'Aune.

ple

ple très-bien les parties aquatiques & glaiseuses des Forêts, Bois & Parcs, dans lesquels il se plaît, & vient facilement.

Cet Arbrisseau donne des tiges de la hauteur de seize à dix-huit pieds; il a le bois blanc, de couleur jaune, très-léger, tendre & facile à se rompre; on en fait des bourrées pour chauffer les fours & les fourneaux, & un charbon léger; qui est estimé par préférence à tout autre, pour la fabrique de la poudre à canon. Les Cordonniers emploient aussi le bois de cet Arbrisseau, pour faire les chevilles des talons de souliers, & les Jardiniers en font des baguettes pour les Espaliers, les Œillets & autres plantes.

Buis, en latin, *Buxus*, en flamand, *Palmboom*, en wallon, *Del Bouchiere.*

Le grand Buis des Forêts est un Arbrisseau forestier, qu'on ne trouve point dans ce pays : on peut cependant l'élever à l'ombre, sous d'autres Arbres, & on en voit d'assez beaux dans le Parc d'Enghien. Cet Arbre ou Arbrisseau se plaît particuliérement dans les terreins pierreux, secs

& graveleux, & ſur les côteaux ou collines expoſées au nord ; j'en ai vu dans mes voyages, & à de telles expoſitions, du côté de Givet, de Dinant, &c. Il en croît dans les rochers qui bordent la Meuſe.

Ce Buis ſe multiplie par la graine, qu'on ſeme à l'ombre, dès qu'elle eſt mûre, & qu'on doit arroſer ſoigneuſement pendant les ſéchereſſes ; c'eſt la meilleure maniere, dit un auteur, pour en avoir, qui deviennent de beaux Arbres.

Le bois du Buis eſt jaune, dur & liant. M. Du Hamel rapporte, qu'étant gros, on le vend à la livre & fort cher, que les Tabletiers en font différens ouvrages, & particuliérement des peignes, & que les Sculpteurs & Graveurs en bois le recherchent à cauſe de ſa dureté, & qu'il ſe coupe bien net ; il eſt rare, continue-t-il, d'en trouver de bien gros, & les gros Buis que nous avons en France, nous viennent de Champagne & d'Eſpagne : les Anglois en ont beaucoup dans la province de Surrey, & l'endroit qui en fournit davantage, ſe nomme, à cauſe de cela, *Box Hill*, montagne du Buis.

Il y a des Buis de grande & de petite eſpece, dont les feuilles ſont panachées de jaune ou de blanc ; enfin, comme le Buis ſe multiplie de ſemences, il y en a un grand nombre de variétés. Pour conſerver les eſpeces rares, on en fait des Marcottes & des Boutures, qui produiſent facilement des racines ; les Boutures ſe plantent en Automne, à l'ombre, & veulent être ſouvent arroſées.

Les Buis, & ſur-tout les grandes eſpeces, feront un bon effet dans les remiſes & les boſquets d'Hiver ; on les tranſplante, dans toutes les ſaiſons, excepté l'Eté, pourvu qu'on leve le pied bien garni de terre, ſans quoi il faut ne les tranſplanter qu'en Automne.

Le petit Buis, ou Buis nain, dont on ſe ſert pour les bordures, & pour les broderies, dans les parterres, eſt connu en France ſous le nom de *Buis d'Artois.*

Buiſſon-ardent, en latin, *Pyracantha.*

Le Buiſſon-ardent, ou Arbre de Moïſe, eſt un Neſſlier épineux, en latin, *Meſpilus ſpinoſa, foliis lanceolato-ovatis, cre-*

natis, calycibus fructus obtusis; il croît naturellement dans les haies des provinces méridionales de France, & en Italie. Il y a peu d'années que cet Arbrisseau est connu dans ce pays; mais les personnes qui le cultivent, connoissent assez l'avantage qu'on en peut retirer, non-seulement, pour en garnir leurs bosquets, mais aussi pour en faire des haies vives. On le multiplie, comme l'Aube-épine, par semences, & même par Boutures, méthode, que j'emploie avec grand succès, & que je mets en usage, tous les ans, au Printemps.

Cet Arbrisseau, qu'on ne doit point élaguer, lorsqu'on veut jouir de sa fleur & de son fruit, qu'il porte à l'extrêmité des branches, est fort beau dans le temps qu'il fleurit; mais il est encore plus agréable, dans l'Automne, quand il est chargé de cette prodigieuse quantité de fruits rouges, qui le font paroître, comme en feu, & qu'il ne quitte point durant tout l'Hiver; ses feuilles sont toujours vertes, & je ne les ai vu tomber, que par des gelées extraordinaires. Cet Arbrisseau est

du nombre de ceux qui doivent décorer les bosquets & les remises, & je suis persuadé qu'on pourra tirer parti de ses fruits, comme de ceux du *Sorbier des Oiseleurs*, ou *Correttier*, tant pour les grives, que pour d'autres oiseaux.

Buplevrum.

Cet Arbrisseau est étranger; il se plaît dans toutes sortes de terres, & se multiplie par les semences ou par Marcottes; il ne perd point ses feuilles pendant l'Hiver, & fait un fort beau buisson. Aussi l'emploie-t-on dans les bosquets, & surtout dans les remises, à cause que sa graine attire les oiseaux. Ses feuilles sont ovales, longues, & d'un beau verd tirant sur le bleu, & ses fleurs viennent en ombelles.

Le Buplevrum a d'autres especes ou variétés. Mais celui que je décris ici, est le *Seseli d'Ethiopie*, que Tournefort désigne par *Buplevrum Arborescens, salicis folio* : il differe du *Seseli de Marseille*, & est un bon carminatif.

J'ai multiplié cet Arbrisseau par la

graine, que m'a envoyé M. Du Hamel Du Monceau, & j'ai éprouvé qu'elle levoit mieux dans une terre légere que dans toute autre terre plus forte ou plus humide. En 1770, j'ai déja recueilli de la graine de ceux que j'avois semés au mois d'Avril 1766.

Quoique ce Buplevrum supporte assez bien nos Hivers, je le perdis par la gelée du 5 Janvier 1768; le Thermometre étant descendu, ce jour-là, à 8 heures $\frac{3}{4}$ du matin, à 12 degrés $\frac{1}{2}$ sous le terme de la congélation; & par la gelée du 13 Janvier 1771, le Thermometre étant, à 8 heures $\frac{1}{4}$ du matin, à 9 degrés $\frac{1}{2}$.

Caroubier ou *Carouge*, en latin, *Siliqua* ou *Ceratonia*, en flamand, *Sint-Jans-broodt.*

Je ne comptois point parler de cet Arbre, tous les Botanistes, François & Anglois ayant dit, qu'il est très-difficile à élever en pleine terre, dans nos contrées eptentrionales; mais plusieurs personnes, dignes de foi & respectables à tous égards, m'ayant rapporté, qu'on l'élévoit en pleine

terre, dans le Royaume de Bohême, je me suis déterminé à en donner la description, dans l'espoir que quelque curieux pourroit en tenter la culture, dans ce pays, & faire des essais pour pouvoir l'y naturaliser. Le Caroubier est un Arbre de moyenne grandeur, dont les feuilles ne tombent point pendant l'Hiver, & dont le bois est dur, & propre aux mêmes usages que celui du *Chêne-verd;* ses fruits ont un goût désagréable, étant verds, mais, mûrs, ils sont assez gracieux à manger : on les regarde comme béchiques. Cet Arbre est commun en Espagne, & sur-tout dans l'Andalousie, dans le Royaume de Naples, & aussi dans la Provence, où j'en ai vu; autrefois il étoit très-commun en Palestine, en Judée & en Egypte. Dans les lieux où il est commun, les pauvres s'en nourrissent, & on engraisse le bétail.

M. Miller rapporte, qu'on doit en semer les graines, au Printemps, dans des pots qu'on enfonce dans une couche modérée, ensuite, dans les mois de Juin & Juillet, on doit les accoutumer par de-

grés, au plein air, & vers le commencement d'Octobre, on doit les remettre dans la terre, pour les rendre plus forts; il les laisse, pendant trois ou quatre ans, dans des pots, & puis au Printemps, il les plante en pleine terre, à une bonne exposition, où ils supportent les gelées ordinaires.

Dans les environs de Londres, on le met en terre, pendant l'Hiver, quoiqu'il y en ait qui le placent à une exposition chaude, auprès des murs, & qui le couvrent d'une natte. Dans les environs de Paris, on fait de même. Ces précautions me font désespérer de réussir à l'élever dans ce pays-ci, où les Hivers sont plus froids qu'en Angleterre; nous ne pouvons cependant rien conclure, avant de voir le résultat des essais qu'on en fera. Au Printemps de 1771, on en a semé en pleine terre, dans le parc d'Enghien, qui sont très-bien levés. Ces graines ont été envoyées de la Bohême, & recueillies des Caroubiers qui y ont fructifié. *

* Je viens, en Mars 1772, de trouver gelés ceux qu'on avoit laissés en pleine terre dans le parc d'Enghien, mais ceux qu'on avoit serrés dans l'Orangerie, sont échappés.

Catalpa, ou Bignonia d'Amérique.

Le Catalpa eſt un Arbre aſſez ſemblable à un gros Lilas, ſur-tout par ſes feuilles, qui ſont grandes, non dentelées, & oppoſées ſur les branches ; il a ſes fleurs blanches, tiquetées de violet, & marquées de deux raies, qui ſont d'un fort beau jaune ; elles paroiſſent à la fin de Juillet ; elles ſont réunies en gros bouquets, qui répandent une odeur fort agréable ; mais, quand on froiſſe ſes feuilles entre les doigts, elles répandent une odeur d'ail. M. Du Hamel (chez qui j'en ai vu deux pieds, l'un, dans une bonne terre ſéche, & l'autre qui étoit plus vigoureux, dans un ſol un peu humide) m'a dit, que, malgré cela, les Cantharides s'en nourriſſoient, comme du Lilas.

Cet Arbre, qui ne devient pas fort grand, ſe multiplie aſſez aiſément, par Boutures ; il croît à la Caroline, à la Louiſiane, & même au Japon, ſuivant M. Kampfer.

On ne doit point le rechercher pour ſon bois, qui contient beaucoup de moël-

le, mais bien pour les bosquets d'Eté, dont il doit faire la plus belle décoration.

J'en ai vu aussi à Montbard, chez M. D'Aubenton; & à Louvain il y en a un fort beau, au Jardin Botanique, sous la direction de M. Michaux, Professeur en médecine & en botanique, en l'Université de ladite ville, homme aussi zélé qu'érudit, & sous qui ce jardin a pris une autre forme.

Cet Arbre, planté en pleine terre, comme il est à Louvain, résiste aux grands froids de nos Hivers, ainsi qu'en France & en Angleterre.

Cedre du Liban, en latin, *Larix Orientalis*, *fructu rotiundiore obtuso*, en flamand, *grooten Ceder-boom.*

Il est étonnant qu'on ne se soit pas plus attaché à multiplier, en Europe, un Arbre si beau, si utile, & qui croît avec tant de facilité. Les Anglois sont les premiers de l'Europe, qui se soient attachés à l'élever; cependant, en parcourant l'Angleterre, en 1771, j'ai été surpris & en ai témoigné mon étonnement à M.

Miller, de ne point trouver ces Arbres plus communs & aussi répandus que je le comptois, sur-tout après avoir vu les quatre qui sont aux angles d'une piece d'eau, dans le Jardin Botanique, à Chelsea, près de Londres, & les douze qui se trouvent dans le parc de Wilton, chez Milord Pembroke, près de Salisbury. C'est dans ces endroits-là que, sans aller au Mont-Liban, on peut juger des avantages qu'il y auroit à cultiver cet Arbre. Ceux de Chelsea, proviennent des Cones transportés du Mont-Liban en Angleterre, vers la fin du siecle passé. On les planta l'an 1685, hauts seulement de trois pieds; il y en a deux qui ont à présent, à deux pieds au-dessus de terre, douze pieds de tour, & dont les branches s'étendent, de chaque côté, à plus de trente pieds, & viennent presque toucher la terre, par leurs extrémités, quoiqu'à leur commencement, elles en soient éloignées de plus de dix pieds. Ces Arbres sont plantés dans une terre maigre & seche, mêlée de sable, & où l'on trouve à deux pieds de profondeur, un lit de pierres réfractaires.

J'ai remarqué, par le petit nombre de ces Arbres, que j'ai vu en Angleterre * qu'ils se plaisent singuliérement dans une terre maigre, & déviennent plus beaux dans un sol graveleux, que dans tout autre. Les Cedres que j'ai vus à Wilton, ont environ 80 ans, & le plus gros, que j'ai mesuré au pied de France, a environ 16 pieds de circonférence ; j'en ai vu aussi en 1769 à Denainvilliers chez M. M. Du Hamel, qui, plantés dans une bonne terre à froment, étoient parvenus, en 16 ans, à la hauteur de 35 pieds, sur 22 pouces de tour. Les plus grands que je connoisse, dans ce pays, sont dans les jardins du Prince de Salm-Kirbourg, à Overissche, sur la route de Bruxelles à Wavre.

Après des avantages aussi vrais que ceux que je viens de rapporter, pourroit-on ne point s'empresser à élever cet Arbre dans ce pays, particuliérement dans des cantons arides, où d'autres Arbres ne réussissent point aussi bien ? D'ailleurs, pour

* On n'en voit que dans les parcs, où ils sont plutôt plantés par agrément, que par utilité, ou envie d'en tirer parti.

prévenir l'objection qu'on pourroit me faire, que les cones mûriront peut-être plus difficilement dans nos provinces, qu'en Angleterre & qu'en France, où le climat eſt moins froid, je ne ferai que citer l'obſervation faite par M. Miller, qui prouve, que ces cones mûriſſent beaucoup mieux, par des Hivers froids, que par des Hivers doux. Quoique je ne puiſſe encore parler d'après mes propres expériences, toujours eſt-il vrai, qu'il doit en réſulter, dans la ſuite, un avantage réel pour ceux qui multiplieront cet Arbre dans leurs terres.

Avant de terminer cet article, je ne puis oublier d'indiquer la maniere dont on ſe ſert, pour tirer la graine des cones, qui eſt de rompre la queue du cone, d'en trouer l'axe, avec le vilbrequain, & de le mettre tremper dans l'eau; dès que les écailles s'en ſépareront aiſément, on en retirera les ſemences, qu'on doit ſemer tout de ſuite dans une terre légere, un peu à l'ombre, & pour plus de précaution, dans une caiſſe.

Je préviens les amateurs, que les cones,

que mes amis & moi avons reçus jusqu'à présent d'Angleterre, contiennent peu de bonnes graines. En 1769, M. Du Hamel m'envoya, au mois de Février, deux cones des Cedres qu'il éleve dans ses terres, & qui fructifient depuis trois ou quatre ans. J'en retirai quelques bonnes graines, que je semai; mais au mois d'Octobre de la même année, dans la visite que je fis de mes semis, je n'en trouvai qu'un de levé, & haut d'un pouce & demi.

Quant à la maniere d'élever & de cultiver le Cedre du Liban, je prie les Cultivateurs de recourir à l'article du Mélése, d'autant que c'est la même.

Cerisier, en latin, *Cerasus*, en flamand, *Kriecke-boom*, en wallon, *Cerisy*.

Quoique le Cerisier soit un Arbre assez connu, je ne puis me dispenser d'en parler, & d'en faire connoître quelques especes ou variétés, plus ou moins estimables, les unes par la beauté de leurs fleurs doubles & par la bonté de leurs fruits, les autres, par la bonne qualité de leurs bois, & par les avantages qu'on peut en retirer.

Les bornes de cet Ouvrage m'obligent cependant à renvoyer les curieux aux Traités des Arbres & Arbustes de M. Du Hamel Du Monceau, où ils trouveront, dans vingt-une especes ou variétés, du choix en bonnes cerises.

Le Merisier est le Cérisier sauvage, ou grand Cerisier des Bois, *Cerasus major sylvestris, fructu nigro*. On le trouve dans nos Bois; c'est un bel Arbre; le tronc en est droit, & s'éleve assez haut, sans nœuds. C'est dommage qu'il soit sujet à être percé par les pic-verds qui l'attaquent, lorsqu'il est encore en vigueur; ces trous font entrer l'eau dans l'intérieur, qui le pourrit; c'est pourquoi on voit tant de ces Arbrs, creux.

Cet arbre, assez connu pour ne point m'arrêter à le décrire, est fort estimé pour les bonnes qualités de son bois, pour l'usage qu'on en fait, & pour sa végétation; * il est agréable dans l'Autom-

* On fait en Allemagne avec son fruit, appellé *Merisès*, une bierre excellente, & un bon vin; en allemand, *Kirsschen-Wasser*.

ne, par la couleur rouge de ſes feuilles ; & celui à fleurs doubles, au Printemps, par ſes grandes guirlandes de fleurs blanches, qui réſſemblent à des renoncules ſemi-doubles. Le bois de Mériſier eſt recherché par les Tourneurs, les Ébeniſtes, & ſur-tout par les Luthiers, qui prétendent qu'il eſt ſonore ; il ſe travaille bien & prend un beau poli. Quand ces Arbres ſont gros, ſans être creux, on les débite en planches, dont on fait de très-beaux meubles ; on en fait auſſi du bois de chauffage & du bon charbon ; mais ſi on le conſerve pluſieurs années, il ne vaut rien pour cet uſage. Je l'ai vu auſſi employer pour faire des cercles de cuve. Le Mériſier vient & ſubſiſte dans de très-mauvais terreins, on en forme des maſſifs & avenues.

Le Ceriſier des oiſeaux, en latin, *Padus*, ou *Ceraſus avium*, en flamand, *Voghelkerſen*, fait auſſi un effet charmant dans le mois de Mai, par ſes belles grappes à fleurs blanches. Les fruits qu'il produit, ſont petits & comme des ceriſes, verds dans le commencement, enſuite rouges,

&

& puis noirs; j'en ai eu quelques pieds d'un payſan, qui les avoit eus de ſon frere; celui-là les avoit trouvés dans la Forêt de Sogne, près de Brüxelles, où on en trouve quelquefois, & où quelques payſans lui donnent le nom impropre de *Noiſettier ſauvage*, avec lequel il n'a aucune reſſemblance; d'autres l'appellent en flamand, *Vogelkerſen.* M. Du Hamel a pluſieurs Padus, ou Mériſiers à grappes, dont la plus belle eſpece eſt *Phytolacæ inſtar congeſtis*, qui doit être le *Padus Virginiana* du Dictionnaire de Miller.

Le Ceriſier, connu ſous le nom de bois de Ste Lucie, eſt le *Mahaleb*, ou le *Ceraſus ſylveſtris amara*, *Mahaleb putata* de M. Du Hamel.

Le Mahaleb eſt donc le vrai Bois de Ste Lucie, employé, ſous ce nom, dans les arts, & ſur-tout par les Ebeniſtes, qui en tirent le bois de la Lorraine, où il eſt appellé du nom de village de Ste Lucie, (près de Sampigny) où il eſt commun, & où l'on fait, avec ſon bois, beaucoup de petits ouvrages: cet Arbre a ſes feuilles ſemblables à celles du Peuplier noir,

On en forme des palissades fort agréables, par le mélange des fleurs & des feuilles; le bois en est dur, compact, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, & a une odeur agréable; aussi les Anglois le nomment-ils *Perfumed cherry*. Le fruit est noir & amer; je viens de trouver dans un Ouvrage anonyme & nouveau, qu'il est commun dans plusieurs Bois du Lyonnois & dans les haies d'Oulin & de Brotteaux, près de Lyon, & que les Jardiniers le nomment *Petuis*, ou *petit Cerisier rouge*. Ses fleurs & ses fruits sont disposés en bouquets. Plusieurs auteurs respectables veulent, cependant, que les Padus, dont les fruits sont en grappes, soient le vrai Bois de Ste Lucie; mais leur bois en est moins odorant, leurs feuilles en sont plus grandes, plus allongées, & moins arrondies que celles du *Mahaleb*. Quoi qu'il en soit, le bois des unes & des autres especes, est très-recherché par les Ebenistes, qui en font de très-beaux ouvrages. *

* Il est à propos que je dise ici, que M. *Du Hamel* avertit, dans les additions, à la fin de son Volume des Semis & Plantations, art. *Cerisier*, que le *Mahaleb* N° 6

L'espece que j'ai tirée de France, & dont j'en avois vu beaucoup en Bourgogne, dans les Bois, sur-tout du côté de Montbard, est le Mahaleb; ces Arbres, que je cultive, viennent très-bien, & se plaisent par-tout, quoique leurs progrès soient encore plus prompts dans les bonnes terres; ils conservent leurs feuilles, vertes jusqu'aux fortes gelées. Tous les Cultivateurs, auxquels je les ai montrés, ont jugé, comme moi, qu'ils devoient faire de bons Bois-taillis: aussi m'a-t-on assuré en Bourgogne, où il y en a beaucoup en taillis, qu'ils y étoient préférés à ceux de Chêne, & qu'on les coupoit à dix ans.

Etant à Montbard en Bourgogne, M. D'Aubenton (qui en est Maire & Subdélégué, & qui s'occupe de la Botanique) m'a donné la méthode suivante, la plus simple & la meilleure, pour semer ces Arbres avec succès. Les fruits mûrissent en Juillet; dès qu'on est certain de leur maturité, on les recueille & on les met sé-

---

est le vrai bois de Ste Lucie, & non le *Padus* N° 4. Il se retracte de ce qu'il avoit dit, par erreur, dans son Traité des *Arbres & Arbustes*.

cher, pendant un mois, au grenier, ensuite on les seme; & au Printemps suivant, on a le plaisir de voir bien lever son semis : on peut d'ailleurs multiplier ces Arbres par Marcottes.

Ceux qui seront curieux de connoître la Cerise, dont on fait le Marasquin, doivent consulter ce qu'en dit M. Du Hamel Du Monceau, page 7 & suivantes de ses additions, pour le Traité des Arbres & Arbustes, qui se trouvent à la suite de son Volume des Semis & Plantations.

Je finis cet article, que je crois & espere avoir assez discuté & débrouillé, par observer que le *Chamæ-cerasus* des auteurs, haut de deux pieds & plus, dont le fruit est une baie rouge, de la grosseur d'un pois, ou une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer, & de mauvais goût, n'est point un Cerisier proprement dit; c'est le *Chevre-feuille* à tige droite des Anglois, le *petit Bois* des paysans, & le *Lonicera* de M. Linnæus. Si on en avale quatre ou cinq baies, elles excitent le vomissement, purgent très-violemment, & causent des convul-

ſions. On diſtingue auſſi des *Ceriſiers bas* à fruit bleu & à fruit noir ; enfin le Chamerifier eſt le faux Ceriſier qu'on trouve dans les taillis & les haies, & que Dodonœus appelle *Naenkens-kerſen*, en flamand.

Charme, en latin, *Carpinus*, en flamand, *Wiel-boom*, ou *Heſſelter*, en wallon, *Carme.*

Le Charme eſt un des beaux Arbres foreſtiers de la moyenne grandeur ; il eſt commun dans les Forêts & les Bois ; on en voit en taillis & en Arbres de futaie. Le bois en eſt très-dur, de couleur blanche & caſſant, lorſqu'il eſt fort ſec. Il y a peu de bois de chauffage, auſſi bon ; on en fait généralement un grand uſage, & les Charrons, & les Menuiſiers s'en ſervent, mais il eſt bien rare qu'on en puiſſe faire de groſſes pieces de charpente.

On n'ignore point les belles paliſſades & haies qu'on en fait, & auxquelles on a donné le nom de charmilles. On en tire les plants de deſſous les gros Charmes.

Cet Arbre subsiste sur des côteaux, où d'autres Arbres mourroient, & vient bien dans toutes sortes de terreins, pourvu qu'il y ait un peu de fond.

Enfin, le Charme un peu grand, est assez remarquable, par des especes de cordes qui partent des principales racines, s'étendent le long du tronc & en interrompent la rondeur; il a l'écorce blanchâtre & assez nouée, & ordinairement elle est chargée d'une mousse brune qui la dépare.

Il y a encore trois ou quatre especes de Charmes, que j'ai vues en Angleterre, & qu'on fera très-bien de multiplier dans ce pays; on les a tirés de l'Amérique septentrionale. *

Châtaignier, en latin, *Castanea sylvestris*, en flamand, *Castanie-boom*, en wallon, *Castany*.

Le Châtaignier est un Arbre de Forêt, de la premiere grandeur, dont la

* Il est à propos que j'observe, que *Dodonæus* & *Muntingius* appellent le Charme *Acer folio serrato*. Voyez ces auteurs.

beauté & la bonté sont connues de tout bon Cultivateur ; il y a deux ou trois siecles qu'il étoit très-commun, non-seulement dans nos Forêts, mais aussi dans celles de France & d'Angleterre, & voici ce qu'en dit un auteur moderne. « Cet » Arbre étoit autre fois une espece, com» mune & fort utile en France, & tous » les jours les curieux vont admirer sa » beauté, sa netteté, & la parfaite con» servation de ce bois, dans les charpen» tes de la plupart de nos grandes Egli» ses. L'espece en a été presqu'entiérement » épuisée, mais aujourd'hui on commence » à esperer de voir revivre en France ce » bel Arbre, que nous avions, pour ainsi » dire, perdu.

J'ai appris, étant dans le Lyonnois, qu'à Heron, & dans plusieurs autres parties, & à Cerdon, dans le Bugey, il s'en trouvoit encore des Forêts, dans le Dauphiné de beaux Bois-taillis ; mais l'endroit, où, sur-tout en taillis, j'en ai vu beaucoup, est le canton du Bas-Poitou, connu sous le nom de *Boccage.* En passant à Marans, petite ville du pays d'Au-

nis (c'étoit jour de marché) j'eus occasion d'y voir beaucoup de cercles de Châtaignier, &c.

En Angleterre, on en voit encore de fort vieux, dans plusieurs parcs, qui prouvent combien cet Arbre étoit autre fois commun & recherché. Il en existe un chez le Lord Duris, dans la province de Glocester, planté dans un sable noir, gras & tirant sur l'argile (dont M. Collinson a envoyé la description à M. Du Hamel Du Monceau.) Il a 50 pieds de circonférence à cinq pieds au-dessus de terre, & suivant le calcul des différentes époques, on a lieu de croire que cet Arbre est âgé de plus de 900 ans; aussi est-il prouvé qu'il n'y a point d'essence d'Arbres quelconques qui vivent si long-temps, & peu qui parviennent à la même grosseur.

On n'ignore point combien cet Arbre est précieux, tant à cause de la qualité du bois, qu'à cause de la bonté de son fruit, & on ne commence qu'à peine à revenir du préjugé & de l'abandon dans lesquels on est resté jusqu'à présent dans la culture d'un Arbre, dont sont faites

nos plus anciennes charpentes, comme on le voit dans plusieurs anciens châteaux & maisons de campagne de ce pays, entr'autres le sallon du Château Royal de Tervûren près de Bruxelles, & plusieurs autres maisons, bâties, il y a deux siecles. J'ai vu la même chose en France, sur-tout dans plusieurs petites villes, où la plupart des maisons n'étoient construites que de bois de Châtaignier.

Deux raisons auront pu faire abandonner cet Arbre par nos prédécesseurs, l'une aura été la connoissance du Chêne, dont le grand usage, en fait d'utilité, étoit ignoré des anciens, qui ne le regardoient que comme un objet de vénération, & qui ne rendoient aucun culte que sous les auspices du *Gui de Chêne* sacré. L'autre aura pu naître du dommage que l'attrait de ses fruits fait aux Bois-taillis ; en ce que ceux qui vont les abattre, ou cueillir, foulent tout ce qui environne ces Arbres. Cet inconvénient, qui est d'un grand préjudice dans les Bois des particuliers, le devient moins dans ceux des Seigneurs qui ont des gardes pour y veiller ; aussi plu-

ſieurs propriétaires, perſuadés des avantages qui réſulteront de la culture de cet Arbre, en plantent-ils dans leurs taillis & en font d'autres plantations.

Lorſqu'on deſtine le Châtaignier à être élevé en taillis, pour en faire des cercles, il eſt bon que le ſol ſoit un peu humide, il produit alors des belles perches; & pour la charpente, le bois en eſt meilleur, lorſqu'il aura crû dans une terre plus ſeche. Je connois un Gentilhomme de ce pays, qui le cultive avec beaucoup de ſuccès, & qui en a des Pépinieres conſidérables. Il plante ſes Châtaigniers au Printemps, après les avoir fait germer dans le ſable, pendant l'Hiver; quelquefois il leur rompt le germe ou la radicule, quelquefois point. Celles qu'il trouve n'avoir pas germé, il ne les plante point, & prend un grand ſoin, en formant ſon ſemis, de ne point en laiſſer quelques-unes hors de terre, qui attireroient les corneilles & les pies, & cauſeroient la deſtruction de l'entier ſemis, (choſe connue par experience.) Les jeunes Châtaigniers ſont ſouvent en état d'être plantés, à cinq ans, & cela, par la ſeule

méthode de les élaguer à propos, qui ne consiste qu'à leur retrancher les branches, dans le mois de Juin & de Septembre, en les pincant, à deux ou trois pouces du tronc. Je lui ai vu planter de ces Arbres, à cinq ou à six ans, qui étoient droits & garnis d'un bel empattement de racines. Il m'a fait observer qu'un Châtaignier est perdu, dès qu'il rougit.

On confond très-souvent le *Maronier d'Inde* avec le Châtaignier, & plusieurs lui donnent le nom de *Châtaignier sauvage*, qui n'est dû qu'à notre Châtaignier des Bois, qui est le sauvage, & sur lequel on greffe le Châtaignier cultivé, en fente, en écusson, à œil dormant, dont la réussite est plus sûre qu'à œil poussant. Mais on a encore plus de succès de la greffe en sifflet. Etant à Condrieux, dans le Lyonnois, je me suis informé d'où on tiroit cette belle espece de Châtaignier, qui donne ces beaux *Marons de Lyon*; on m'a dit que c'étoit du village de *Lange*, ainsi que de *Loire*, & des cantons voisins. Plusieurs personnes croiroient avoir l'espece constante, en semant les Marons

qu'ils tireroient de ces endroits. Mais je les prie de s'en dissuader ; je m'en suis informé expressément étant sur les lieux, & tous les Cultivateurs, que j'ai consultés sur ce sujet, m'ont assuré unanimement, qu'il falloit, pour réussir, greffer les bonnes especes sur celles élevées de semences. Je me flatte que le lecteur voudra bien m'accorder sa confiance, & être persuadé de mes assertions.

Avant de finir, j'observerai que j'ai remarqué dans mes voyages, que dans les cantons, où on cultivoit le Châtaignier pour la charpente, on le plantoit en massif, & pour lors il donne de belles pieces de charpente ; & que, dans ceux, où on élevoit cet Arbre, pour en retirer du fruit, on les tenoit éloignés les uns des autres. M. Du Hamel & d'autres Botanistes citent la même chose dans leurs Ouvrages, auxquels je renvoie les curieux, qui voudront connoître les autres variétés étrangeres de l'Arbre que je viens de décrire, & où ils pourront puiser encore plus de lumieres, & se convaincre des avantages qu'ils retireront en le cultivant.

Chêne, en latin, *Quercus*, en flamand; *Eychen-boom*, en wallon, *Chêne.*

L'hiſtoire, la deſcription & l'uſage de cet Arbre, ſont ſi connus que je ne m'étendrai guere ſur cet article; d'ailleurs je ne pourrois que me rencontrer avec tant d'auteurs célebres, auxquels je renvoie les curieux. Je me contenterai d'en recommander la culture, quoiqu'un Cultivateur, qui connoît véritablement ſes intérêts, n'ignore guere l'avantage qui en réſulte.

Le Chêne eſt un Arbre qui ſe multiplie de ſemences, & qui donne, par conſéquent, beaucoup de variétés; auſſi les Forêts, & les Bois en ſont-ils tellement remplis, qu'à peine en trouve-t-on deux qui ſe reſſemblent.

Cet Arbre forme la maſſe de nos Forêts, & vient par-tout. Mais, comme la nature du ſol influe beaucoup ſur la qualité de ſon bois, (& ce n'eſt sûrement point une bagatelle que d'y avoir égard) il ne s'éleve, ne groſſit, & ne vit long-temps qu'à proportion de la qualité de la terre plus ou moins bonne. Le bois de ces Ar-

bres est de bonne qualité, dans un terrein un peu sec, mais il sera plus dur dans le gravier mêlé de bonne terre. En général le sol & la situation contribuent infiniment à toutes ces différences qu'on croit appercevoir, & M. Du Hamel assure que, « dans l'examen qu'il a fait du bois » des différentes especes de Chêne, qui » croissent dans les Forêts, il n'a pas ap» percu, que l'espece quelle qu'elle soit, » influât autant sur la qualité de leur bois, » que l'âge & le terrein.

Quant aux différens usages qu'on fait du bois de Chêne, ils varient, selon les lieux & le parti qu'on en retire : là on réduit ces Arbres en bois de corde, & les jeunes taillis, en fagots; ici, en bois de charpente & de menuiserie; ailleurs, comme du côté de Malines, on leur pelle l'écorce, pour les Tanneurs, &c. J'ai déja dit que la plus grande différence, dans la qualité du bois, ne provenoit que de la nature du sol; aussi nos ouvriers font-ils plus de cas des Chênes des Ardennes, que de ceux de la Forêt de Sogne (près de Bruxelles) le bois en est plus beau, plus

dur, & moins gras. En un mot, les Charpentiers; les Menuisiers, les Tonneliers, les Boffeliers, les Vignerons, les Charbonniers, les Tourneurs, les Ebénistes, les Tanneurs, les Pêcheurs, les Marins, & quantité d'autres ouvriers emploient beaucoup de bois de Chêne.

Je vais à présent dire un mot des différentes especes ou variétés.

Le Chêne le plus commun est le *Quercus latifolia, mas, quæ brevi pediculo est*, ou *Quercus robur*, en flamand, *Steeneyck*. C'est aussi le *Camme*, ou *Ghemeyne Eyeke* N°. 1 de Dodonæus; ce sera aussi celui qu'on appelle *Weselshout*, en Hollande. * Cette espece a l'écorce très-raboteuse, ses feuilles sont larges, & les pédicules des glands fort courts: le bois de celui-ci est ferme, liant & de bonne qualité; il produit beaucoup de branches, sur-tout lorsqu'il est isolé; il peut, par conséquent, fournir beaucoup de bois tors à la marine. Le fil de son bois est rarement bien

* Son bois dure long-temps, on en fait des pilotis, & n'est nullement propre à la menuiserie, selon l'Ouvrage d'où j'ai extrait cette observation.

droit, & par-tout où ſes dimenſions permettent d'en faire uſage, on l'emploie en charpente. L'Arbre croît lentement, & garde ſes feuilles juſqu'aux nouvelles.

Le Chêne, en latin, *Quercus latifolia fœmina*, ou, *cum longo pediculo*, en flamand, *Eyck*, * eſt une eſpece qui croît plus vîte, plus droit, & qui eſt plus ſenſible aux fortes gelées; ſes feuilles ſont plus allongées, plus étroites, & découpées plus profondément que celles de la précédente; ſon écorce eſt auſſi plus fine & plus unie, ſes glands plus allongés, en grappes & à longs pédicules. Cette eſpece s'étend moins en branches, forme un plus beau tronc, vient plus vîte; le bois en eſt plus doux, & n'eſt point rebours; ſes fibres, quoique fortes & élaſtiques, ſont fines & droites, auſſi le débite-t-on en bois de ſciage, pour la menuiſerie, & l'emploie-t-on aux ouvrages de fente, pour leſquels il eſt très-propre.

L'eſpece ou la variété de Chêne, qui croît ſi bien à Everbode & à Tongerlo,

* C'eſt le *Wilde-Eycke*, N° 2 de *Dodonæus*

Abbayes,

Abbayes, ſituées dans la Campine, eſt la même (à ce que ſoupçonne un Cultivateur de mes amis qui l'a vue), que celle qui croît dans les environs de Mont-joie, (petit bourg, ſitué aux confins du pays de Juliers, dont il fait partie, entre Aix-la-Chapelle & Malmedi, du côté du pays de Schleyden) ; ce Chêne a les feuilles plus liſſes, plus grandes, & les glands plus longs, ſon bois, plus verdâtre & plus uni : ſa végétation eſt très-prompte, & les taillis qu'on en fait, ſont auſſi bons & rendent autant, à quatre ans, que les autres à ſix.

On m'a dit, que dans la province de Luxembourg, ou dans les Ardennes, on choiſiſſoit pour la menuiſerie les Chênes qui avoient crû ſur des côteaux expoſés au Sud, & pour la charpente, ceux expoſés au Nord.

Il y a encore d'autres eſpeces ou variétés de Chênes, comme celui à noix de galles, en flamand, *Eycken - appelkens*, &c.

Parmi les eſpeces étrangeres, que j'ai vues en France & en Angleterre, il y en a

deux qui leur sont venues du Canada, & que mes amis & moi nous commençons à cultiver dans ce pays ; l'une est le Chêne rouge de Virginie *, ainsi appellée de ses feuilles, qui, parvenues à leur grandeur, ont le dessous des nervures un peu rouge, mais en Automne, les feuilles deviennent entiérement de cette couleur ; l'autre est le Chêne blanc de Canada **. Cet Arbre a les feuilles d'un verd tendre & agréable, ses glands, petits & doux comme des Châtaignes. J'en recommande la culture, d'autant qu'ils poussent avec beaucoup de vigueur, & se multiplient par Marcottes. Etant chez M. Du Hamel, j'y ai vu le rouge, dans une terre humide, où il réussissoit fort bien, & où il fournissoit beaucoup de Marcottes.

Il y en a encore d'autres especes, qu'on commence à trouver dans les parcs de quelques Seigneurs, & dans les jardins de quelques particuliers de ce pays. Comme elles sont encore rares, je ne veux point en parler à présent.

---

* No. 11 *De Miller* & 17 de *Du Hamel*.
** No. 12 *De Miller* & 16 de *Du Hamel*.

J'ai vu en France, & sur-tout en Angleterre, dans leurs Pépinieres, toutes ces especes étrangeres, dont j'ai déja commencé à me pourvoir. Si je leur trouve autant d'utilité que d'agrément, comme j'en ai rencontré dans certaines especes, dont voici les noms & descriptions, j'en ferai, par la suite, part aux amateurs. *Le Chêne, à feuilles de saule* *, *toujours verd*, fait un bel Arbre ; il est très-commun en Angleterre. Il croît, dit Miller, naturellement dans le Nord de l'Amérique, où on en distingue deux especes ; mais, je soupçonne, dit le même auteur, que leur différence pourroit bien provenir du sol dans lequel ils auront crûs : ce Chêne se greffe en approche sur le commun.

Les deux especes de Chênes, *toujours verds*, que les Anglois appellent *Ragnal oak*, sont très-belles ; elles croissent en Angleterre, & on m'a dit à Londres que la plante originale de l'une croissoit dans la Province de Nottingham, & que l'autre leur étoit venue en dernier lieu d'Ex-

* N°. 13 *De Miller*, & N°. 19 de *Du Hamel*.

cester. Mais qu'on n'en avoit vu jusqu'à présent aucune bonne histoire, dans les Livres Botaniques.

Ces Chênes sont de vrais Chênes blancs, *toujours verds.*

L'une de ces especes a la feuille semblable au Chêne blanc, & je soupçonne qu'elle sera peut-être le *Quercus latifolia semper virens* de G. Bauhin, commun, dit-il, en Espagne, & qu'on trouve dans les Forêts, entre Cadix & Gibraltar. M. Miller rapporte, que le *Quercus semper virens* croît dans l'Appennin, la Suabe & le Portugal; il ne dit point qu'il vienne en Angleterre, & cependant les deux Chênes, appellés *Ragnal oak*, s'y trouvent, & l'un ressemble au *Chêne toujours verd* qu'il décrit. Au reste, les amateurs feront bien de les cultiver tous les deux; car ils sont fort beaux. L'autre espece est peut-être le *Quercus* (N°. 15) de Miller, auquel elle ressemble.

Le Chêne de Virginie, toujours verd, (N°. 17) de Miller, croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, où il parvient à la hauteur de quarante pieds

Cet Arbre conſerve ſes feuilles vertes pendant l'Hiver, a le bois dur, & mérite d'être cultivé; je l'ai vu en Angleterre, dans quelques jardins & Pépinieres.

Il eſt à remarquer, que les *Chénes toujours verds*, different des *Chénes verds*; que les premiers réſiſtent aux gelées des pays ſeptentrionaux, & que les ſeconds y ſuccombent.

On greffe, avec ſuccès, les eſpeces étrangeres, ſur celles du pays; & à Louvain, au Jardin Botanique, on fait uſage de la greffe en approche, qui leur réuſſit fort bien.

J'ai vu en Angleterre, dans le parc de Milord PembroKe, à Wilton, près de Salisbury, un Chêne d'Amérique, appellé *Chêne de fer*, à cauſe de ſa dureté & de ſa peſanteur, il ne ſurnage point, & même une menue branche garnie de quelques feuilles, va au fond de l'eau. Cet Arbre, que je meſurai, avoit ſept à huit pieds de tour. Ne ſeroit-ce point le même, que les Chinois appellent *Tie-li-mu*, ou bois de fer? Le Journal Económique du mois de Juin 1770, rapporte qu'on en fait des

ancres, parce qu'il ne nage point; qu'outre sa force & sa dureté, cet Arbre est aussi haut que nos grands Chênes, & qu'il en differe par la grosseur du tronc, par la couleur du bois, qui est plus obscure, & sur-tout par son bois.

Il est essentiel d'observer, que lorsqu'on veut élever des Chênes en pépiniere, pour en faire des plantations, on doit faire germer les glands, dans le sable, pendant l'Hiver, & au Printemps suivant, on doit leur couper la radicule; cette opération faite, on les plante à la cheville, & les jeunes Arbres qui en proviennent gagnent un bel empattement de racines, & à la plantation à demeure, on est sûr de la reprise.

Je ne veux point entrer dans tous les différens détails de la maniere dont on s'y prend, pour en former des Bois, dans plusieurs de nos Provinces, de celles de France & d'Angleterre; d'autant que plusieurs de ces méthodes sont connues & que les bornes de ce Manuel m'obligent à ne point m'étendre davantage. Cependant je crois faire plaisir, en rapportant

ce que le Comte de Buffon nous a appris par ses expériences & par celles d'autrui. Ces Essais ont été faits en France & tout a été calculé à la mesure de ce Royaume, qu'on peut facilement réduire à celle de ce pays.

Sur un terrein, débarrassé de souches & de vieux bois, mais couvert d'une jonchée de feuilles, de menus branchages & de brossailles, on jette le gland tout au travers & sans aucun autre apprêt que celui d'une projection égale; l'humidité s'entretient sous ces brossailles, & développe tous les germes: la tige perce, pendant que le pied s'enracine. Ces brins se trouvent à quinze ans, aussi forts que ceux, qui ont coûté le plus d'argent & de soins, le sont à vingt-cinq.

Cette façon de faire venir le Chêne, est plus prompte, plus immanquable & plus rustique, & dès la dixieme année, elle procure, à celui qui l'aura mise en usage, une premiere coupe & lui fait lever, sur un seul arpent, huit à neuf cents ou même mille fagots; après dix autres années, cet arpent lui fournira un tiers

de plus, & si on laisse croître ce Bois, sans y toucher, pendant vingt ou vingt-quatre ans. Alors l'arpent rapportera jusqu'à dix & douze cordes de bois, avec un millier de fagots, sans parler du bois blanc, qui donnera des perches, des pannes & des chevrons pour couvrir en paille. J'omets les autres détails qui nous deviennent inutiles, & j'observe que ce sont des pratiques, plus ou moins approchantes de celle-ci, & de celles que rapporte M. Du Hamel dans son Traité des Semis & Plantations, qu'ont employé & emploient, dans leurs grands défrichemens, ces zélés patriotes, dont les grands travaux seront toujours avantageux à la population & au bien-être de l'Etat, sinon pour le présent, du moins pour l'avenir. Pour s'en convaincre, on ne sauroit mieux faire que de parcourir ces landes, arides & incultes autrefois, dont les unes, situées entre Gand & Bruges, furent changées en bois & en plaines, cultivées par les soins de feu l'Abbé de Tronchienne; & les autres, du côté d'Anvers, par M. M. le Baron de Proli, de Beelen Bertollf, &c.

Je finis par faire remarquer, qu'il y a des Chênes qui demeurent toujours bas, & que, par cette raiſon, l'on nomme *petits Chênes*; de ce nombre ſont le *Quercus parva*, ſive *Phagus Græcorum*, & *Eſculus Plinii* (je l'ai vu en Bourgogne) le *Quercus vix pedem ſuperans*, eſt le Chêne noir (je l'ai vu aux environs de Nantes, & autres.)

J'oubliois de rapporter ce que feu le P. d'Incarville, Jéſuite, Miſſionnaire en Chine, écrivit à l'Académie Royale des Sciences à Paris, qu'il ſe trouvoit dans ce Royaume une eſpece particuliere de Chêne, dont les feuilles ſervoient à nourrir une eſpece de vers-à-ſoie. M. Du Hamel dit même qu'il leur envoya des cocons de ces vers, & M. De la Marre, dans ſon Dictionnaire Economique, à l'article des Chênes, dit très-bien: « que » cette découverte eſt digne de l'atten- » tion des curieux, & peut devenir utile » à l'économie rurale, quand même il ne » s'agiroit que d'une eſpece particuliere » de ver, qui ſe nourriroit ſur quelqu'un » des Chênes dont nous venons de parler.

Chêne-verd ou *Yeuse*, en latin, *Ilex*, en flamand, *Steen-palmen*.

Cet Arbre, tout-à-fait étranger à notre pays, y feroit fort utile si on pouvoit parvenir à l'élever en pleine terre; mais les essais que quelques Cultivateurs & moi avons faits jusqu'à présent, ne nous ont pas réussi. Ces Arbres tantôt gelent jusqu'au pied & repoussent une nouvelle tige pendant l'Eté, & tantôt ils gelent & périssent entiérement; cependant ceux qui voudront élever ces Arbres, doivent les serrer, lorsqu'ils sont jeunes, pendant l'Hiver, dans une Orangerie, & les accoutumer au plein air, par gradations. J'en ai vu dans les terres de M Du Hamel, près de la Forêt d'Orléans, qui y viennent assez bien, & qu'on éleva, étant jeunes, avec les précautions dont je viens de parler. J'en ai vu aussi de fort grands, en Angleterre, & j'y ai appris, que pendant leur jeunesse, on les avoit couverts d'un panier pendant l'Hiver.

Comme les Chênes-verds viennent de semence, le nombre de leurs variétés est

fort grand ; j'en ai vu des Bois entiers, en Provence, en Languedoc, en Gaſcogne & dans la Xaintonge ; mais depuis l'Hiver de 1709, on n'en a preſque plus en France que des taillis. Cet Arbre, à la Louiſiane, vient de la premiere grandeur.

Le *Kermès*, que j'ai vu en Provence, eſt un petit *Chêne-verd*, à feuilles très-piquantes, & qui porte le *Kermès* des Apothicaires, qui ſont de petites boules, d'un beau rouge, groſſes comme un pois, & formées par des inſectes, (que l'on peut comparer aux punaiſes des Orangers) qui s'attachent aux petites branches de cet Arbriſſeau que Dodonœus appelle, en flamand, *kleynen Ilex*, ou *Echarlaken-Bezie-boom.*

En élevant ces Arbres, avec les précautions que je viens d'écrire plus haut, on pourra peut-être, dans la ſuite, hazarder à les planter, ſinon en plein air, du moins dans les boſquets, où les autres Arbres les abriteront.

Voilà, pour le préſent, tout ce que je puis dire de ces Arbres étrangers à notre climat.

Chevre-feuille, en latin, *Capri-folium* ou *Lonicera*, en flamand, *Kamperfoelie*, ou *Geyten-bladt*, ou *Memone-keno-kruyd*, en wallon, *Vervinche*.

Les Chevres - feuilles ſont communs dans nos Bois & nos haies, ſur-tout dans les endroits humides. On les multiplie aiſément par marcottes, & même par boutures; ils ſont très-propres à garnir les berceaux, tonnelles, &c. & leurs fleurs répandent une odeur gracieuſe.

Il y en a pluſieurs eſpeces ou variétés, qui ne ſont pas naturelles à notre pays, qu'on cultive pour l'ornement des jardins & des boſquets, & qu'on multiplie très-aiſément, ſur-tout par rejets.

J'ai vu en Angleterre & en France, les eſpeces ſuivantes.

L'une * ne quitte point ſes feuilles pendant l'Hiver, à moins qu'il ne gele bien fort; ſon verd eſt très-beau, & ſes fleurs fort belles.

---

* C'eſt celle, No. 4, de M. *Du Hamel* à l'article *Caprifolium*, & le No. 6 de *Miller* à l'article *Periclymenum*.

Le *Periclymenum*, qui eſt une autre eſpece de Chevre-feuille, & que j'ai vu en France, dans les boſquets d'agrément, & dans les principales Pépinieres, mérite d'être cultivé; il frappe les yeux, par la belle couleur de ſes fleurs.

Le *Diervilla* ne craint point le froid, & produit, à la fin de Mai, des grappes de fleurs aſſez jolies. On le multiplie, comme le Chevre-feuille.

Le *Symphoricarpos*, eſt un Arbuſte, qu'on multiplie aiſément; il n'eſt point délicat; les Européens l'ont tiré de la Caroline & de la Virginie. Il fait un joli buiſſon dans les boſquets; il fleurit en Septembre, & ſes fruits ſont mûrs en Octobre.

Le *Xyloſteon*, eſt un Arbre, auſſi aiſé à multiplier que les précédens; il eſt aſſez joli vers la fin de Mai, lorſqu'il eſt chargé de ſes fleurs blanches.

Je finis par obſerver que M. Linneus n'a fait qu'un ſeul genre de tous ces Arbriſſeaux ou Arbuſtes que je viens de décrire, & qu'il a nommé *Lonicera*. M. Du Hamel avoue qu'ils ſe reſſemblent beau-

coup, par les parties de la fructification; mais qu'il a cru néanmoins devoir conserver les différens noms, sous lesquels ils sont connus; & moi j'ai cru que je ferois bien de les comprendre dans cet article, pour mieux les faire connoître aux amateurs.

Coignassier, en latin, *Cydonia*, en flamand, *Quee-boom*, en wallon, *Poire de coin*.

Les Coignassiers ne se trouvent point dans les Bois; ils sont venus, du moins en France, des environs du Danube; on les cultive dans les potagers, où ils viennent, sans beaucoup de soins. Lorsqu'on veut greffer dessus cet Arbre des Poiriers destinés pour les Espaliers, contr'Espaliers & petits Buissons, on doit choisir celui à feuilles étroites, *Cydonia angusti-folia vulgaris*. Il n'excede point la grandeur d'un Arbrisseau, & est très-propre pour cet usage; mais lorsqu'on desire de greffer des Poiriers vigoureux, on préfere le Coignassier de Portugal, *Cydonia lati-folia Lusitanica*. Il est le plus grand

de tous ; cette espece se greffe aussi sur la précédente.

Quoiqu'il soit vrai que les Poiriers, greffés sur Coignassier, donnent du fruit plus promptement, & souvent plus beau qu'étant greffés sur sauvageon; plusieurs Jardiniers cependant ne l'appliquent guere à cet usage, à cause que les Arbres en durent moins.

Il y a encore quelques especes ou variétés; & j'ai vu en Provence, celui qu'on appelle *Coudonnier*; les unes & les autres se multiplient aisément par marcottes & par boutures, & aiment les bords des eaux & les terres humides.

On n'ignore guere l'usage qu'on fait des fruits de Coignassier, en compotes, en marmelades, &c. En général ils sont astringens, propres à fortifier l'estomac, & arrêter les diarrhées.

Cormier, ou *Sorbier*, en latin, *Sorbus sylvestris*, (N°. 8 de Du Hamel) en flamand, *Sorben-boom.*

Cet Arbre a plusieurs variétés, qui ne sont occasionnées que par la différence des

climats ou des terreins, & qui méritent qu'on les cultive. Comme le Cormier n'eſt guere connu dans nos Bois, au lieu que dans ceux de France, cet Arbre eſt aſſez commun ; je vais en donner une courte deſcription, pour mettre ceux qui en trouveront dans les Bois, à même de le connoître.

Cet Arbre a le tronc aſſez droit, & couvert d'une écorce rude & brune ; il ſoutient bien ſes branches, & les ramaſſe ordinairement vers la tige ; ſa tête forme une pyramide, très-garnie de feuilles, dont pluſieurs paroiſſent d'un verd argenté ; ſes feuilles ſont compoſées d'un nombre de folioles, longues & pointues, verdâtres en deſſus, blanchâtres en deſſous, dentelées aſſez profondément par les bords, & rangées par paires, ſur une nervure commune, terminée par une foliole unique. Ces feuilles ſont placées alternativement ſur les branches, & on apperçoit des ſtipules à leur inſertion. Le Cormier differe du Correttier, qui eſt une eſpece diſtincte, très-commune dans nos Bois, & à laquelle je renvoie le lecteur ;

teur, en ce que ſes fleurs ne ſont point par bouquets. Son fruit, de la groſſeur d'une prune, eſt ſemblable à une petite poire, dans laquelle il y a trois loges, contenant chacune un pepin; il eſt verd, & rouge par deſſus.

Le Cormier cultivé, *Sorbus ſativa*, croît naturellement dans le midi de la France, en Italie, & dans les provinces ſeptentrionales, ainſi qu'en Angleterre. J'en ai vu dans les jardins où on les cultivoit, à cauſe de leurs fruits, tantôt rouges & gros, & faits plus ou moins exactement en poire, tantôt d'un rouge pâle; ceux qui ſont d'un beau rouge, ont une ſaveur plus agréable que les autres: enfin, il en eſt de différentes formes.

En général, le bois de Cormier eſt très-dur & très-recherché.

Cornouiller, en latin, *Cornus*, en flamand, *Cornoelie-boom*, en wallon, *Cornailly*.

Le Cornouiller eſt un Arbriſſeau foreſtier, de la premiere grandeur, il vient lentement, & rarement gros. Ces Arbriſſeaux viennent dans toutes ſortes de ter-

reins, & se multiplient de semences & par marcottes, on en fait des haies, des tonnelles & des palissades. L'endroit de ce pays, où j'en ai vu le plus, en haies & en tonnelles, est chez M. le Marquis de Laverne, à sa Terre d'Argenteau, sur la Meuse, entre Liége & Maestricht.

Cet Arbrisseau croît naturellement dans les Bois, cependant il n'est pas commun dans la plupart de ceux que j'ai vus & parcourus dans ce pays-ci ; il a le bois blanc & très-dur.

Celui que je viens de décrire est le Cornouiller mâle ; le Sanguin, est le Cornouiller femelle, *Cornus-fœmina*, pour lequel je renvoie à l'article du Sanguin.

Cet Arbrisseau n'est point à mépriser, je suis même surpris de ne point le voir plus commun & plus employé pour l'ornement ; d'ailleurs il porte de très-petites fleurs qui s'épanouissent dès les mois de Février ou de Mars, en si prodigieuse quantité, que les Arbres en paroissent tout jaunes, & les fruits, lorsqu'ils sont mûrs, sont de la forme de petites olives, & d'un fort beau rouge, ont le goût de l'Epine-

vinette, & viennent par petits bouquets, de deux, trois ou quatre qui sortent d'un même bouton; son feuillage est d'une belle verdure, & n'est jamais attaqué des insectes.

Le Cornouiller souffre l'ombre des autres Arbres; il a encore un avantage particulier, en ce qu'il prend telle figure qu'on lui donne, sans que cela nuise à son fruit.

Je pourrois m'étendre sur cet article, en rapportant toutes les especes ou variétés étrangeres de cet Arbrisseau; mais, comme je l'ai déja dit, & le dirai encore plus d'une fois, les bornes que je me suis imposées dans cet Ouvrage, m'obligent à renvoyer le lecteur aux écrits de M. M. Miller, Du Hamel, Valmont de Bomare, &c. D'ailleurs, le Cornouiller commun n'étant guere connu ni employé dans la plus grande partie de ce pays, je me suis imaginé qu'il n'étoit pas encore temps d'en faire connoître d'autres.

Cyprès, en latin, *Cupreſſus*, en flamand, *Cypreſſe-boom.*

Cet Arbre étranger mérite d'être naturaliſé dans les pays où il n'eſt pas connu. Les Anglois ont été les premiers peuples du Nord de l'Europe, qui ont eſſayé à en planter, auſſi en ai-je vu de très-beaux, dans pluſieurs parcs, où cependant ils ſe trouvent, plutôt pour orner quelques ruines ou Egliſes gothiques, que pour en tirer quelqu'utilité, par la ſuite. La grande allée de la maiſon du Lord Burlington à Chiſwic, qui fait le premier point de vue, eſt plantée en Cyprès mêlés d'urnes & de monumens funéraires à l'antique, & inſpire, en la voyant, de la triſteſſe & de la mélancolie; j'en ai vu entr'autres, à Weydbridge, dans le parc de Mad^e^. la Douairiere de Soutchot, quelques-uns, âgés de vingt ans & très-beaux. L'eſpece N°. 1 de Miller & de Du Hamel eſt plus commune, en Angleterre, de même que celle N°. 2, quoique ces deux Arbres aient été regardés comme deux eſpeces différentes. Des Botaniſ-

tes modernes croient qu'on peut les envisager comme une ſeule eſpece, ayant reconnu, par des expériences réitérées, que la graine de chacune produit toujours les deux.

On a voulu auſſi eſſayer, dans le Nord de la France, à élever les Cyprès en pleine terre, mais ces eſſais n'ont point répondu entiérement à l'idée qu'on s'en étoit fait; M. Du Hamel m'a dit en avoir perdu de très-grands, quoiqu'étant chez lui à Denainvilliers, il m'en ait montré de très-beaux, dans un boſquet d'Hiver, où ils étoient abrités par d'autres Arbres toujours verds.

L'Angleterre a plus d'avantage & de ſuccès dans la culture des Arbres étrangers; elle les doit à la mer qui lui donne cette heureuſe température dont elle jouit, au point même qu'on m'en montra en pleine terre, qui, en France & en Italie même, ne peuvent ſoutenir le plein air.

Je ne devrois point citer la Provence & le Languedoc, où j'en ai vu de très-beaux en plein air, d'autant que le climat du Midi de la France leur eſt propre &

analogue, quoiqu'on n'en trouve cependant que pour l'ornement & la décoration de quelques maisons de campagne, ou bastides : ce qui m'a étonné, n'ignorant pas l'utilité & la ressource qu'on peut retirer de ces Arbres précieux, qui, dans l'Archipel sont d'un si grand prix, que dans l'isle de Candie, on appelle *dos filiæ*, les plantations de ces Arbres, parce que les peres les donnent pour dot à leurs filles. Ceux qui voudront en connoître mieux l'histoire, doivent avoir recours aux Ouvrages déja cités, & à l'excellent Traité des Arbres résineux-conifères de M. le Baron de Tschudy.

Quant aux essais que j'en ai faits, dans ce pays, les voici exactement. J'en semai en 1766, au mois d'Avril, dans une caisse, la graine leva si épais, que la caisse ressembloit à une brosse verte; je la fis serrer pendant l'Hiver, & au Printemps suivant, je les fis transplanter en pleine terre, & au mois de Septembre je les trouvai hauts de 5, 6, & 7 pouces. Pendant l'Hiver, on mit sur leurs racines une couche de feuilles mortes, de l'épaisseur

de 6 pouces. Malgré cette précaution, ils gelerent jusqu'au pied, par la gelée du 5 Janvier 1768. Voyez à ce sujet, l'article du *Buplevrum*. Au Printemps, ils repousserent, & me donnerent avant l'Hiver une tige d'un pied & demi; dans la crainte de les perdre encore, je les fis couvrir entiérement avec de la litiere, & il ne leur arriva rien. Mais, à la vérité, l'Hiver de 1769 ne fut point froid. Dans l'Hiver de 1770, ils furent couverts de même, & ne perdirent que quelques branches, & quelques-uns, les bouts de leurs flêches; mais, malgré toutes ces précautions, la gelée du 13 Janvier 1771 me les enleva entiérement & sans ressource. Je veux cependant continuer ces essais, & m'y prendre de différentes manieres; car je voudrois être assez heureux pour parvenir à naturaliser, dans ma patrie, un Arbre si précieux, & dont l'utilité n'est que trop ignorée; quoique d'un côté, j'appréhende beaucoup par les vicissitudes de notre climat, & par l'alternative des temps, doux & froids, que nous essuyons presque tous les ans, au Printemps.

Je finirai par faire obſerver, que le *Cyprès de Virginie à feuilles d'Acacia, qui ſe dépouille l'Hiver*, N°. 4, de Miller & de Du Hamel, eſt un Arbre réſineux, qui croît dans les endroits aquatiques, où il devient très-haut & très-gros. Il eſt plus que ſuffiſamment conſtaté que cette eſpece s'accommode très-bien du climat d'Angleterre, & ceux qui y ſont plantés, depuis long-temps, le prouvent, par la vigueur, avec laquelle ils y ſont crûs. J'en ai vu de fort beaux, & je deſire qu'on en faſſe des eſſais, dans ce pays; car, « ne » ſeroit-il point intéreſſant, dit M. de » Tſchudy, qu'il y eut une eſpece de » Cyprès, qui pût croître dans les ma-» rêts, où peu d'Arbres, ſur-tout de la » claſſe des réſineux, peuvent ſubſiſter ».

Cytiſe, Faux-Ebenier, ou Ebenier des Alpes, en latin, *Cytiſus*, en flamand, *Ebene-hout*, en wallon, *Bois d'Ebene.*

Cet Arbre * croît naturellement dans

---

* J'ai vu des perſonnes qui le prenoient pour Faux-Acacia, *Pſeudo-Acacia.*

les Alpes, dans les montagnes du Dauphiné & du Bugey. Cependant il eſt connu dans ce pays, mais juſqu'à préſent, on ne l'a employé ſimplement qu'en Arbre de décoration, & pour l'ornement des jardins & des parcs. Il eſt très-vrai qu'il eſt de reſſource pour ces uſages, & forme un coup d'œil agréable, par ſes grandes grappes de fleurs jaunes; mais on peut l'employer plus utilement, d'autant que cette eſpece d'Arbre n'eſt point délicate & vient dans des terres aſſez mauvaiſes. Cependant un terrein ſec & léger lui convient mieux : le bois en eſt dur, prend fort bien le poli & eſt très-liant. On m'a aſſuré en France, qu'on en faiſoit d'excellens brancards de chaiſe. J'ai vu employer cet Arbre en paliſſades, berceaux, &c. Mais lorſqu'on en veut tirer quelque parti, on doit les élever en taillis & en maſſifs; enfin M. Du Hamel m'a dit les avoir vus employer à de petits ouvrages, & M. Miller, d'en avoir vu, en Angleterre, de vieux, qui avoient plus de quatre pieds de tour, à ſix pieds de terre, & que d'ailleurs cet Arbre venoit bien à la conſiſtance de bois

de charpente. C'est aussi en Angleterre que j'ai vu les plus grands & les plus gros, & où j'ai remarqué qu'ils se garnissent de mousse, lorsqu'ils sont dans une terre forte, froide & humide, ce qui ne leur arrive point dans une terre seche & légere; les essais que j'en ai faits dans ce pays, m'ont donné les mêmes résultats.

Le Cytise des Alpes, comme les autres, se multiplie aisément de semences, par marcottes & même par boutures; j'en ai semés, qui en trois ou quatre ans, portoient sept ou huit pieds de haut, sur un pouce au moins de diametre. Lorsqu'on veut en faire quelques semis, il faut les faire à l'abri du lievre & du lapin; car ces animaux s'en repaissent volontiers, sur-tout dans les temps de neige; & il y a quelques années que j'en perdis, comme cela, pendant l'Hiver, un semis assés considérable.

Il y a plusieurs especes de Cytise, mais la plupart ne sont que de jolis Arbustes, propres à orner les jardins & les bosquets, par la prodigieuse quantité de leurs fleurs jaunes, & même il y en a quelques-unes,

qui se trouvent plus délicates que d'autres, en ce qu'elles ne peuvent supporter la gelée pendant l'Hiver.

Je n'ai parlé ici que du Cytise des Alpes, comme le plus connu dans ce pays; les curieux, qui voudront connoître les autres especes, feront bien d'avoir recours aux Ouvrages de tant d'illustres Botanistes, dont celui-ci est un extrait.

J'observerai cependant que les N°. 10. de Du Hamel, *Cytisus spinosus*, N°. 9. des *Spartium de Miller*, *spartium spinosum*, en Anglois, *Prickly-Cytisus*, en François, Cytise épineux, est le *Twede Acacia* de Dodonœus, *l'Acacia Hetera* des Grecs, *Acacia pontica*, *Acacia altera dioscoridis*. Il a les feuilles semblables à celles de la Rhue, & croît naturellement en Espagne, en Italie, &c.

Epine-noire, en latin, *Prunus sylvestris*, en flamand, *Slekedoren*, en wallon, *Noir'espene*, ou *Billoquie*.

Ces Arbrisseaux, tant celui à fruit noir, que celui à fruit blanc, est commun dans nos bois & nos haies; il est très-

connu, par conféquent je n'entrerai point dans un grand détail.

Ces Arbriffeaux fleuriffent de bonne heure, & leurs fleurs paroiffent même avant les feuilles. Les fruits, *Prunelles*, contiennent un noyau applati, dans lequel eft renfermée une amande, compofée de deux lobes; il y en a qui portent des fruits noirs, & d'autres des fruits blancs. *

Leur bois eft très-dur & rougeâtre. L'Epine noire fait de bonnes clôtures ou fermetures de jardins, & les haies mortes qu'on en fait, durent le double de celles de l'Epine blanche. On en fait auffi des haïes vives, très-bonnes, mais on doit avoir foin de les tondre, & pour lors elles en font meilleures. Cet Arbriffeau trace beaucoup, & produit un grand nombre de rejets : peu de perfonnes ignorent, que le bois d'Epine noire eft recherché, pour faire de beaux bâtons, qui devien-

* Les Botaniftes appellent auffi cet Arbriffeau *Acacia noftras* five *Germanica*, parce qu'on le fubftitue ordinairement au véritable Acacia des anciens ou d'Egypte, dans les cas qui demandent des aftringens ou des rafraîchiffans.

nent légers, quand il est bien sec; mais je doute si un chacun connoît la maniere de s'y prendre; c'est pourquoi je vais terminer cet article par rapporter ce que dit à ce sujet, M. Guiot, dans son Manuel Forestier. « Il faut, dit-il, aussi-tôt qu'il est » coupé; le cuire au feu, le dresser & l'é- » corcer, ensuite, pour lui donner une » belle couleur de marron, on le met dans » de la chaux, au moment qu'elle s'é- » teint, pendant une bonne heure : là il » prend sa couleur, on le lave & on le » met sécher, en observant de le redres- » ser, autrement il se courberoit, & quand » il est bien sec, il suffit, pour le rendre » luisant, de le frotter avec de la serge » & un peu d'huile d'olive : de cette ma- » niere il conserve sa couleur beaucoup » plus long-temps, & mieux qu'un ver- » nis, qui s'en va toujours à l'air & à » l'eau. Plus le bâton vieillit & plus il » devient beau.

Epine-vinette, en latin, *Berberis*, en flamand, *Sause-boom*, ou *Berberine-hout*.

Cet Arbrisseau épineux vient dans les

haies, en beaucoup d'endroits, & autrefois il étoit plus commun, qu'il ne l'eſt aujourd'hui, non-ſeulement dans ce pays, mais auſſi dans d'autres; je crois qu'il eſt devenu plus rare, à cauſe qu'aſſez généralement on prétend que ſa fleur fait couler celle du froment, quoique les gens habiles & ſenſés ne voient guere ce fait vraiſemblable, & le mettent au nombre des préjugés populaires.

On cultive l'Epine-vinette dans les jardins, à cauſe de ſon fruit, & la culture le rend meilleur, mais on doit l'élever en buiſſon & ne point la tailler; on en met auſſi dans les boſquets & les remiſes, pour y attirer les oiſeaux. Le bois de cet Arbriſſeau eſt fort jaune, & ſon fruit eſt agréable au goût, aſtringent & rafraîchiſſant. On le confit en grain, en gelée, en pâte, en conſerve, en ſirop, &c. On vante beaucoup les confitures d'Epine-vinette de Chanceux & de Montbard, en Bourgogne, auſſi en ai-je mangé de fort bonnes, en paſſant par ces endroits.

L'Epine-vinette ſe multiplie par les ſemences, les pieds éclatés & les rejets.

Les autres variétés, à fruit violet, à fruit blanc, à larges feuilles & à feuilles de buis, &c. se cultivent plus par curiosité qu'autrement. Voyez les auteurs cités.

M. Du Hamel dit qu'on peut regretter que M. Tournefort ait laissé sur le bord de l'Euphrate, l'Épine-vinette à fruit noir, *Berberis orientalis procerior, fructu nigro, suavissimo*, & qu'il n'ait pas enrichi notre climat d'un Arbrisseau, qui paroît mériter d'être connu.

Erable, en latin, *Acer*, en flamand, *Boogh-hout*, en wallon, *Bois de Pouille*.

Ce nom générique appartient à des Arbres, dont les feuilles sont toujours posées deux à deux sur les branches, découpées plus ou moins profondément, dentelées & plus ou moins grandes, selon les especes. Ce genre d'Arbres, dont il y a un grand nombre d'especes, offre beaucoup de variétés, agréables & utiles, qui s'accommodent de toutes sortes de terreins & d'expositions, & qui ont le mérite de croître à l'ombre & sous les autres Arbres. Plusieurs croissent naturel-

lement en Europe, quelques-uns dans le Levant, & le plus grand nombre en Amérique.

N° 1. *Acer Pſeudo Plataneis*, l'Erable, dit fauſſement, *Sycomore* ; voyez ſon article.

N°. 2. *Acer campeſtre & minus*, le petit Erable des bois & des haies, en flamand, *Rapthout*, *Ganſepoot*, ou *Kleyn-booghout*, en wallon, *Bois de Pouille*, eſt commun dans nos haies & bois, mais, par cantons. Cet Arbre vient bien dans toutes ſortes de terres, cependant on en trouve davantage dans les terres hautes & légeres ; il eſt très-commun en Europe, & il eſt des endroits où on le voit croître & s'élever à une belle hauteur. Dans nos Provinces des Pays-Bas, on ne le trouve guere que dans les Bois-taillis & les haies, quoiqu'il y en ait, çà & là, d'aſſez beaux Arbres, dans la Forêt de Sogne, près de Bruxelles, & dans d'autres Bois & Forêts du pays. J'en ai vu un très-beau, par exemple, dans la Forêt de Condé, chez M. le Duc de Croy, près de l'Hermitage, qui porte plus de 50 pieds de hauteur ;

hauteur, sur 4 de tour. Dans les Ardennes & la Province de Luxembourg, on en rencontre aussi d'assez grands; on en fait, dans cette Province, différens ouvrages; les Armuriers s'en servent quelquefois en place du Noyer, pour la monture des fusils; les Ebenistes en emploient aussi, & les Tourneurs en font de très-belles tabatieres, avec les grosses racines, & d'autres petits ouvrages de marqueterie & de menuiserie, avec cette excressence ondée & tachetée fort agréablement, à laquelle on donne, en France, le nom de *Broussin d'Erable*, substance qui étoit d'un grand prix chez les Romains, & qu'ils appelloient *Molluscum.* On en voit encore de très-beaux Arbres de cette espece, dans la promenade du Prater, à Vienne en Autriche.

L'espece que je viens de décrire, a une variété à grandes feuilles plus pointues, qu'on trouve en Ardennes, dans les rochers & montagnes; il vient aussi grand que l'autre, plus vîte, & on l'appelle l'*Erable sauvage*; ce doit être le même qu'on trouve au Mont-Pilat, montagne

à 8 ou 9 lieues, à l'Oueſt de Lyon.

Enfin cet Erable n'eſt point à négliger, & on en peut tirer parti en taillis, en haies, paliſſades, &c.

N°. 3. *Acer Platanoïdes*, Erable-Plâne, ou Plâne. Voyez ſon article.

N°. 4. *Acer negundo*, Erable à feuilles de Frêne, originaire du Nord de l'Amérique, où il donne un ſucre aſſez paſſable; j'en ai vu de fort beaux en Angleterre; on en voit auſſi quelques beaux pieds à Louvain, au Jardin Botanique. Cet Arbre ſe multiplie très-facilement, par marcottes & par boutures, vient très-vîte, & s'éleve en dix ans à la hauteur de 50 pieds.

N° 5. *Acer rubrum*, Erable à fleurs rouges: il eſt natif du Nord de l'Amérique. J'en ai vu en France & en Angleterre; ſes feuilles ſont grandes, vertes par deſſus, & d'un blanc un peu rougeâtre par deſſous.

N° 6. *Acer ſacchatum*, Erable-ſucre, qui ſe cultive généralement dans le Nord de l'Amérique, pour en tirer cette liqueur ſucrée, qu'on y appelle *Sucre d'Érable*.

Je cultive auſſi cet Erable; il a les feuilles d'un verd luſtré par deſſus, & par deſſous d'un blanc argenté.

N°. 7. *Acer Penſylvanicum*, Erable de Penſylvanie. Cet Arbre a l'écorce marbrée ou jaſpée; il croît en Amérique & au Canada, ſur des montagnes. Ses feuilles ſont dentelées, & terminées par trois grandes pointes, & ſes fleurs ſont diſpoſées en grappes. J'en ai quelques-uns, que je fais greffer ſur notre Sycomore, à œil dormant, au mois d'Août, ou à la fin de Juillet, comme on greffe les Pêchers (qu'on appelle *oculer*, dans ce pays.) Il croît lentement, & ſe garnit de feuilles de ſix à ſept pouces de large, ſur huit à neuf pouces de longueur, dès le commencement du Printemps, mais auſſi ſe dépouille-t-il de bonne heure; il donne des ſemences, quoique fort jeune: j'en ai déja ſemé, mais ſans ſuccès. M. De Wevelinchoven m'a dit qu'elles mûriſſoient bien à ſa Terre, près de Venlo; & m'en a montré à ſa Terre, près de Malines, un petit ſemis, aſſez bien venu, ſur une vieille couche.

N°. 8. *Acer Monspessulanum*, Erable de Montpellier. J'ai vu cet Erable dans les environs de Montpellier, & en d'autres endroits du Languedoc. Ses feuilles sont découpées en trois, lisses, fermes & d'un beau verd; ses fleurs sont rassemblées en petits bouquets. On l'appelle aussi en latin, *Acer trifolia.*

N°. 9. *Acer Creticum*, Erable de Crête. Cet Erable est commun dans les Isles de l'Archipel. Il conserve ses feuilles pendant une grande partie de l'Hiver; ses fleurs sont par petits bouquets, & ses semences, d'un rouge-rose, font un très-bel effet. J'en ai vu en Angleterre & à Montbard, en Bourgogne; chez M. D'Aubenton j'en ai vu un très-beau, âgé de vingt ans; j'y ai vu aussi l'Erable de montagne, qui est fort joli.

Je supprime toutes les autres especes ou variétés d'Erables, que je ne connois point assez, & je termine cet article par observer, que ces Arbres se multiplient de semences, quelques-uns, par marcottes, & d'autres même par boutures, qu'ils viennent dans toutes sortes de terreins, mê-

ime à l'ombre, mais qu'ils craignent la glaiſſe trop forte, & exigent une terre qui ait du fond. Le N°. 4. aime & demande un ſol humide : en un mot, qu'en général, ces Arbres ne deviennent point aſſez grands, pour fournir des pieces de Charpente.

Faux-Acacia, en latin, *Pſeudo-acacia vulgaris.*

Le Faux-Acacia fait un bel & grand Arbre; il nous eſt venu de la Virginie & du Canada; les habitans de la Louiſiane, le nomment, en leur idiome, *Bois-dur*, & n'eſt commun en France que depuis cent ans; les anciens ne le connoiſſoient point; depuis qu'il eſt connu en France on a commencé à en parler, ſans parler de ſes avantages : on commence par-tout à reconnoître l'erreur où on a été juſqu'à préſent de ne point en planter.

Cet Arbre ſouffre beaucoup lorſqu'il eſt planté trop avant en terre; il ſe plaît dans les bons fonds de terre légere; on le multiplie par les ſemences, & par les plants enracinés : il m'eſt tombé entre les

mains, depuis quelque temps, une petite Brochure Allemande, ſur cet article, dont l'auteur parle, d'après une expérience de 40 ans; quoiqu'il y ait un peu trop de merveilleux (à ce qu'il me paroît, dans ſa deſcription) je vais toujours en donner un extrait, qui ſûrement ſera plaiſir au lecteur.

» Cet Arbre, (dit notre auteur) » vient de ſoi-même, quand il a la terre » & le fonds qui lui ſont propres : il y a » trois manieres de le cultiver; la pre- » miere, & la plus commune, lorſqu'on » veut jouir, au Printemps, de ſon om- » bre & de la bonne odeur de ſes fleurs, » eſt de lui donner de temps en temps » un labour au pied; ſi on le laiſſe croî- » tre de lui-même, il ne ſera bon qu'à » faire des poteaux, pour autant qu'il ſoit » aſſez grand; s'il ne l'eſt point, & qu'il » ſoit fort gros, on en fait des planches, » leſquelles, s'il s'en trouve qui ſoient bien » quarrées, peuvent ſervir à toutes ſortes » de charpentes. (Il eſt vrai que ſon bois » eſt pliant, fort dur & lourd, qu'il ſe tour- » ne fort bien & ſe coupe très-net, ſous

» le rabot, mais il se fend fort aisément).
» Plus vieux sont les Acacias, plus dures
» & de plus longue durée en sont les
» planches, & plus ont-elles de veines
» (ce qui fait leur plus grande beauté ;)
» le bois devient rouge, en vieillissant,
» & ressemble assez au bois qu'on apporte
» des Isles, aussi s'en sert-on pour toute
» sorte de menuiserie. Cet Arbre est-il
» planté dans un terrein qui lui soit ana-
» logue & convenable, il y croît souvent
» si vîte, qu'on peut en dix ans, (dit
» notre auteur allemand) en avoir des
» planches larges à scier.

» La seconde maniere de le cultiver, est
» de l'étêter, de trois ans l'un ; il pousse si
» vîte d'autres branches, qu'en deux mois,
» il donne plus d'ombre que les autres non
» étêtés, & par conséquent moins touffus ;
» leur tête devient plus belle & plus ronde,
» le tronc en profite davantage, d'autant
» qu'il a sa propriété lui seul de s'étendre
» & d'augmenter, en proportion qu'on le
» tient plus bas. Notre auteur prétend que
» l'Acacia donne des pieux plus forts &
» meilleurs que n'en donnent le Chêne &

» le Châtaignier, qu'après dix ans de croif-
» sance, son bois est propre à toute sorte
» d'usage, & que plus l'Arbre est vieux,
» plus il produit de perches d'autant, qu'il
» croît moins en grosseur & en longueur.
» Il dit aussi, qu'étant transplanté nouvel-
» lement, il craint plus les pieds du bêtail
» que leur morsure, & qu'on doit nécessai-
» rement l'entourer d'une défense propre à
» en éloigner tout bêtail.

» Enfin la troisieme maniere de le cul-
» tiver, est de lui tailler les racines dès qu'il
» a trois ans. Il est vrai, qu'en ce cas, le
» profit en est retardé, mais il ne restera
» point long-temps à réparer cette perte; il
» poussera de la racine & donnera des pieux,
» qui seront meilleurs que ceux provenus
» des branches; le tronc aura plus de for-
» ce, après cette taille, les racines s'éten-
» dront davantage & donneront beaucoup
» de rejets, propres, (comme je viens de
» dire) à faire des pieux, ou à être plan-
» tés en Pépiniere. Le progrès, continue
» notre auteur, est si grand, qu'il faut le
» voir, pour en être convaincu. J'en taillai
» ainsi un, aux racines, il y a quelques an-

» nées, qui étoit au milieu d'un champ, il
» poussa tant de rejettons, que j'en eus plus
» de 500, que je plantai en Pépiniere l'an-
» née suivante; cet avantage m'engagea à
» faire la même opération à trente autres,
» que j'avois plantés dans une allée, & qui
» me donnerent plus de 6000 rejettons.
» Je fis ensuite remuer cette terre pour en
» faire un vignoble; j'avois eu soin de faire
» ôter tout Acacia qui s'y trouvoit, croyant
» qu'aucune racine n'y fut restée en terre;
» mais je fus fort étonné de trouver au
» même endroit plus de 6000 rejettons,
» autour desquels rampoient les sarments.

» L'expérience m'a appris que ces Ar-
» bres, plantés avec les précautions que je
» vais détailler, donnent les avantages que
» je viens de décrire. On doit, en les plan-
» tant, bien fouler la terre à l'entour; l'air,
» sans cette précaution, pourroit très-faci-
» lement pénétrer les racines qui séche-
» roient bien-tôt. Dès que l'Arbre est hors
» de la terre, il faut (s'il est possible) le
» planter le même jour, ou au plus tard
» le lendemain. Comme il manque souvent,
» étant semé, il vaut mieux le gagner par

» drageons enracinés ; il ne vient point, dit
» notre auteur, de bouture. Est-on curieux
» d'en avoir à planter à demeure, & n'a-
» t-on point de Pépinieres, il faut pour
» lors en acheter de deux ans ; ils croissent
» & tirent mieux à cet âge ; il faut les plan-
» ter à l'abri du Couchant, l'exposition du
» Midi ne lui convient guere, d'autant qu'il
» aime à être rafraîchi ; & celle du Nord,
» à cause de la trop grande sécheresse, lui
» doit être ménagée. Il ne convient point
» dans les vallées ; on peut le planter dans
» d'autres terres que celles qui sont légé-
» res, pourvu que la superficie n'en sorte
» point fort, ses racines rampant à la su-
» perficie. On plante l'Acacia à cinq ou six
» pieds de distance, & en quinconce, à
» quinze ; on l'arrange comme le Tilleul ;
» & lorsqu'il croît trop fort, & qu'il pousse
» un grand nombre de petites branches ;
» qui, dans la suite empêcheroient que
» l'Arbre ne s'élevât, il faut les retran-
» cher, trois ou quatre fois en Eté, & ne
» lui laisser qu'une petite couronne de trois
» branches.

» Notre auteur nous indique trois moyens

» d'en tirer un parti avantageux ; le premier » est de planter seuls, les Acacias qu'on » veut laisser croître en haute futaie, pour » en faire des poutres, des planches & du » bois à brûler ; le second est d'en élever » pour en avoir des échalats, &c. le troi- » sieme, de former une Pépiniere de ceux » à qui on veut tailler les racines ; on lais- » sera monter ceux qui ont le tronc le plus » droit & le plus haut, ayant soin de ne » retrancher annuellement que les branches » superflues, & de ne laisser que celles qui » croîtront en droiture. A cinq ou six ans » on leur coupe les racines, pour en faire » de grands cercles, qui durent, dit l'au- » teur, plus long-temps que ceux de Chêne » & de Laurier ; & des branches on en fait » de petits cercles, dont on se sert pour les » barils à vin, ayant soin de les fendre dès » qu'elles sont coupées, sans quoi elles de- » viennent si dures, qu'il n'est plus possible » de s'en servir à cet effet.«

Il y a de l'avantage, à tous égards, d'élaguer souvent le faux Acacia ; il repousse si vîte, qu'on ne s'apperçoit presque point de l'élaguage qu'on lui a fait ;

ils deviennent plus beaux, & les feuilles, au mois d'Août, en sont plus vertes & plus grosses. On peut, dans les pays, où les fourages verds sont rares, en tirer parti, d'autant qu'il est bien prouvé, ensuite de l'expérience qu'en a faite M. Bohadsch, (Conseiller de Commerce de S. M. l'Impératrice Reine, & Professeur en Médecine de l'Université de Prague) que les feuilles de cet Arbre nourrissent très-bien les bestiaux; entre cinq vaches, il en choisit une, qui donnoit moins de lait que les quatre autres, l'ayant fait nourrir, pendant deux jours, de feuilles d'Acacia, elle donna plus de lait que les autres, qu'on avoit toujours tenues à leur nourriture ordinaire.

Cet Arbre porte des bouquets de fleurs blanches, dont l'odeur est douce, & se répand au loin. Ses fleurs séchées au soleil, & infusées comme le thé, fortifient l'estomac & les nerfs, & sont bonnes contre les tumeurs; si on lui ôte la premiere écorce, son bois a le goût de la réglisse.

Enfin, pour réduire cet Arbre à sa juste valeur, le Faux-Acacia est un bel Arbre,

ses feuilles sont d'un beau verd ; ses fleurs en grappes pendantes, d'une odeur excellente, son bois est dur & de très-bonne qualité ; il se multiplie aisément, & par graines, & par drageons enracinés, il parvient à une très-grande taille ; mais il a un furieux défaut, qui est d'être très-fendant ; de sorte que quelquefois un coup de vent suffit pour le fendre dans toute la longueur de son tronc.

Du Faux-Acacia de Sibérie, ou *Caragagna.*

Cet Arbre, que M. Buchoz appelle *Arbor pisorum ferax, l'Arbre aux Pois*, croît naturellement dans les pays les plus froids, dans les climats rigoureux de l'Asie septentrionale, dans un terrein sablo-neux, mêlé de terre noire & légere ; on en voit sur-tout beaucoup, le long des rivieres de ce pays ; les rivages de l'Oby, du Jenisia, &c. en sont fournis. L'endroit de la Sibérie, où M. Gmelin, célebre Botaniste de Russie, en a le plus découvert, est aux environs de Tobolsk.

Je me suis fourni de ces Arbres, de-

puis deux ans; je pourrai, dans la suite, en parler avec expérience. En attendant, le lecteur peut consulter la XVI^e. des Lettres Economiques de M. Buchoz (naturaliste de la Lorraine, demeurant à Paris) où il en verra l'histoire, la description & les avantages: quoique je doute beaucoup que nous puissions jamais en espérer autant dans ce pays, attendu qu'on cultive cet Arbre, depuis plusieurs années, dans le parc d'Enghien, sans beaucoup de succès, & qu'il y croît très-lentement. Je puis encore citer ce que me fit observer, & me dit M. Du Hamel à ce sujet (lorsque je me trouvai en 1769 à sa Terre de Denainvilliers) qu'il avoit cultivé cet Arbre, dans bien de terreins différens, & à différentes expositions, sans jamais avoir eu les prodiges de végétation qu'annonce M. Buchoz. Il a cela de commun avec le Jardinier du Roi, à Trianon: en un mot, il me dit, « j'ai seulement vu, » depuis que je cultive cet Arbre, qu'il » craint le soleil, & qu'il croît lentement. »

Je finis cet article, par recommander *l'Acacia à fleurs-roses*, Arbrisseau d'Amé-

tique, qui fleurit deux fois l'an, & qui, employé en palissades, orne singuliérement un jardin.

Etant à Vitri-sur-Seine, Germain Joüette, marchand d'Arbres, me montra la maniere dont il gagnoit, par boutures, cet Acacia (qu'il nommoit *à fleurs-rouges*) qui consiste à planter les boutures dans un pot, sans fond, mis dans un autre pot rempli d'eau, à la hauteur de 2 ou 3 pouces, & de les placer à l'abri du soleil. Voilà une méthode qu'on peut aussi éprouver sur les Arbres qui reprennent difficilement par boutures. M. Miller rapporte que cet Acacia, qu'il appelle *Robinia rosea*, croît naturellement à Campeche, dans l'Amérique septentrionale, d'où le Docteur Houstoun, a envoyé des semences. Voyez le même auteur, pour les autres especes ou variétés.

Faux-Pistachier, ou *Nez-coupé*, en latin, *Staphilo-dendron*, *&c.* en flamand, *Pimper-noten.*

Cet Arbrisseau étant taillé, peut former de fort jolis buissons, & décore très

agréablement les bosquets du Printemps. Les fleurs en sont blanches & en grappes; il fleurit en Mai, & ses fruits mûrissent en Septembre, (comme dit Dodonœus, célébre Botaniste flamand,) ils ne sont cependant jamais assez mûrs, pour en retirer, comme dans les climats plus chauds, une huile résolutive. On fait des chapelets, avec les noyaux du *Staphilo dendron*; on le multiplie par les marcottes & par les semences. La premiere méthode, est la plus prompte & la plus sûre, d'autant que les semences ne levent que la seconde année, & rarement avec succès.

Le *Nez-coupé* croît dans les provinces méridionales de France, & je crois qu'il est des cantons, dans ce pays, où on en trouve; car on m'en envoya l'année derniere d'entre Louvain & Malines, où les paysans en avoient, sans en savoir le nom. Il sera peut-être devenu indigene, dans cet endroit, où vraisemblablement il aura été autrefois cultivé.

Je ne connois point encore une autre espece qui croît en Canada, & qu'on commence à voir en France.

Févier, en latin, *Gleditſia ſpinoſa*.

Le Févier eſt un Arbre, dont le feuillage eſt très-agréable, & donne une petite odeur gracieuſe; ſa fleur de même, quoiqu'elle n'ait pas beaucoup d'éclat. Cet Arbre eſt comme le Faux-Acacia, il a le défaut de s'éclater par le vent; ſon bois paroit dur & fendant; j'en ai vu chez M. Du Hamel Du Monceau, dans des maſſifs de bois, où ils réuſſiſſent fort bien, & étant chez lui, cet illuſtre Savant m'en donna des graines, que j'envoyai à la Terre de mon pere, à Saintes en Hainault. On les ſema dans des pots qu'on enfonça dans une couche douce: j'avois recommandé qu'on fût exact à les arroſer, & à mon retour de France, j'en trouvai quelques-uns de levés. Pendant l'Hiver je fis mettre les pots dans la cave, & au Printemps de 1770, j'en fis planter quelques-uns en pleine terre; il n'y en eut qu'un qui réuſſit, à cauſe que j'avois oublié d'en faire garnir les pieds, avec de la mouſſe, pour que pendant l'Eté ou le hâle du Printemps, la terre pût conſer-

ver l'humidité des arrosemens. Le Févier, échappé & planté en pleine terre, poussa le double de ceux que j'avois laissés dans les pots, & que je trouvai en Novembre 1770, hauts de huit pouces.

Je ne parle que de cette espece de Févier, quoiqu'il y en ait encore d'autres, que j'ai vus en France & en Angleterre, chez quelques particuliers curieux.

Celui que j'ai, est de l'espece à longues épines, à côté desquelles en sont deux ou trois, plus petites ; elles naissent souvent comme par paquets, aux nœuds de la tige, & ont quelquefois trois ou quatre pouces de longueur. Sur ces branches sont pareillement, un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles, trois fortes épines jointes ensemble, quelquefois longues de trois à quatre pouces, & qui en produisent presque toujours de moins grandes sur leurs côtés : toutes ces épines sont dures, très-affilées, & bien fermement attachées, soit aux branches, soit au tronc.

Ce Févier est fort commun dans l'Amérique septentrionale ; sa tige s'y éle-

ve droite, à la hauteur de 30 ou 40 pieds, armée de longues épines. Si ces Arbres deviennent communs dans la suite, on pourra, en les étêtant, en former de bonnes haies, d'autant qu'ils produisent beaucoup de branches, & que leurs épines sont très-fortes. Etant à Bordeaux, on m'a dit qu'il y en avoit déja quelques haies dans les environs.

Framboisier, en latin, *Rubus Idæus spinosus*, en flamand, *Hinnebezien* ou *Frambezien*, en wallon, *Flambaigy*.

Ce Framboisier est la ronce du Mont-Ida. Ces Arbrisseaux différent des ronces proprement dites, en ce que les Framboisiers ne rampent point, mais soutiennent droites leurs branches. Cet Arbrisseau est cultivé dans nos jardins, à cause de son fruit; il y en a à fruit blanc, à fruit rouge, sans épines, &c. Il est épineux, & les tiges s'élevent à la hauteur de 5 ou 6 pieds; il a ses feuilles plus mollettes que celles de la ronce commune, & elles sont à 3 ou 5 folioles.

Cet Arbrisseau est trop connu pour m'y

arrêter davantage ; tout le monde le connoît & ſait qu'on le multiplie par marcottes & par drageons enracinés, qu'une terre humide & ſubſtancieuſe lui convient mieux qu'un ſol chaud & léger ; le temps de la maturité de ſon fruit ne l'eſt pas moins, ainſi que l'uſage qu'on en fait pour les compotes, confitures, &c.

Je recommande le Framboiſier de Virginie, les feuilles en ſont belles. Cet Arbriſſeau porte des fleurs & des fruits pendant toute la bonne ſaiſon, même avant l'âge de trois ans ; mais on doit obſerver de ne point lui couper les tiges, comme aux autres.

Les amateurs pourront augmenter leur collection de pluſieurs autres eſpeces étrangeres, auſſi agréables qu'utiles ; ils peuvent, à ce ſujet, conſulter nos auteurs modernes, & l'Herbier de Dodonæus.

Frêne, en latin, *Fraxinus*, en flamand, *Eſſchen-boom*, en wallon, *Franne*.

Cet Arbre, qui eſt le Frêne de la grande eſpece, eſt très-connu dans ce pays, & on l'emploie fort utilement pour notre

charronnage, qui eſt fort eſtimé de l'étranger; mais j'ignore par quel préjugé on l'abandonne; il faut en connoître peu les avantages, pour en négliger ainſi la culture. Je connois des Cultivateurs qui ſe ſont détrompés à temps de l'erreur où ils étoient à ce ſujet, & ont formé des Pépinieres exprès, pour y planter autant de Frênes qu'ils pourroient en ramaſſer; j'en fais de même, & loin de le mépriſer, je me plais à en planter, bien perſuadé des avantages qu'il procurera dans la ſuite. On en fait de bons cerceaux, il eſt bon à brûler & à faire du charbon, mais il eſt encore plus eſtimé pour les ouvrages de charronnage. Les Tourneurs le recherchent auſſi, & le ſeul défaut qu'on lui reproche, c'eſt d'être aſſez promptement piqué par les vers, quoique Miller & le *Compleat Body* diſent que cet Arbre n'eſt ſujet aux vers, que lorſqu'on l'a coupé trop tôt en Automne, ou trop tard au Printemps, & établiſſent, pour regle, de le couper depuis le mois de Novembre, ou même vers Noël, juſqu'en Février. Mais, au cas qu'on veuille faire

ſervir ce bois en perches, le Printemps; ſelon ces auteurs, eſt alors la meilleure ſaiſon; non-ſeulement pour le Frêne, mais pour tout autre bois liant, ſans quoi, les pluies d'Hiver pourroient endommager le tronc. En un mot, on en fait pluſieurs ouvrages, comme des échelles légeres, des hampes d'eſponton, des écuyers *, des manches de divers outils, des perches fort eſtimées pour les houblonnieres, du charbon, qui eſt un de ceux qui durent le plus, &c. On prétend auſſi que le bois de Frêne eſt le meilleur pour *encaquer* le hareng; on attribue encore au Frêne pluſieurs vertus ſingulieres, & leurs plus grands apologiſtes ſont les Allemands, qui lui en donnent trente-ſept, que le Jéſuite Schott a recueillies avec ſoin; conſultez les curioſités ſur la végétation, par M. l'Abbé de Vallemont, page 164 & ſuivantes. Pline parle auſſi de cet Arbre, comme d'un merveilleux vulnéraire, & aſſure, que, dans toute la

* Ce ſont des perches, que l'on emploie ordinairement en ſupports, le long des murs d'eſcaliers.

nature, il n'y a point de ſpécifique, pour la guériſon des plaies, & contre les venins, qui ſoit comparable au ſuc de Frêne.

Cet Arbre s'accommode aſſez bien de toutes ſortes de terres; il vient néanmoins mieux dans les terres aquatiques & humides, au bord des rivieres & des eaux courantes, ſur la berge des foſſés. On en forme auſſi des allées; on le met en haute futaie, maſſifs, &c. Le Frêne eſt fréquemment dévoré par les chenilles & les cantharides; il n'y a que le Frêne à fleurs, qui ſoit abſolument exempt de ce défaut. Je vais dire un mot de cette eſpece étrangere, comme de quelques autres que je cultive juſqu'à préſent, avec aſſez de ſuccès. Je ne puis auparavant me diſpenſer de rapporter ce que recommande Evelyn, (auteur Anglois) page 282, qui eſt d'élaguer le Frêne pendant l'Eté & la grande chaleur : opération, dit-il, moins dangereuſe alors pour cet Arbre, que ſi on la faiſoit au Printemps. Le même conſeille de le tranſplanter pendant l'Automne & non au Printemps. Columelle, *de Arboribus*, CXVI. ſemble auſſi pré-

férer cette derniere saison pour l'Italie.

J'ai voulu rapporter ce fait, pour que chacun en use comme bon lui semblera.

Parmi les especes étrangeres, je cultive le *Fréne-à-fleurs*, le *Fréne de Caroline* ou *de Canada, à feuilles de Noyer*, le *Fréne blanc d'Amérique*, le *Fréne-à-la-Manne*; je multiplie ces Arbres par les graines, que je tire de France & d'Angleterre, ou en les greffant sur le Frêne du pays, en fente ou en écusson à œil dormant. Ces greffes me réussissent assez bien, & je conseille à ceux qui veulent s'en procurer en peu de temps, de pratiquer cette méthode, d'autant que les graines ne levent, la plupart du temps, que la seconde année. Tous ces Frênes préferent une bonne terre & un sol humide, sur-tout celui de la Caroline, à un terrein dur, crayonneux, &c.

Avant de finir, je dois observer, que plusieurs ont cru que le Frêne-à-fleurs étoit l'*Ornus* des anciens; mais, pour se convaincre du contraire, on n'a qu'à lire ce qu'en dit Columelle (CXVI *de Arboribus*) que l'*Ornus* est un Frêne sau-

vage, Arbuste, dont la feuille est un peu plus large que celle des autres especes, & qui produit, par son feuillage, un aussi bel effet que l'Orme.

Genet, en latin, *Genista*, en flamand, *Brem*, en wallon, *Genette*.

Le Genet est un Arbrisseau fort commun dans certains cantons, & sur-tout dans les Landes. Si on le cultive dans une bonne terre, il s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme; on peut employer ses tiges flexibles pour en faire des balais, comme j'en ai vu à Paris; on en fait aussi des remises pour les perdrix; il y en a qui ont l'art de tirer de ses fleurs une belle laque jaune, qui est recherchée des Peintres & des Enlumineurs. Je renvoie le lecteur au Journal Economique du mois de Novembre 1758, où il apprendra comment on en fait de la toile, dans le territoire de Pise. Dans le mois de Juin 1763, on a fait voir à l'Académie Royale des Sciences, à Paris, de la toile faite avec le Genet: cette toile a paru bonne, mais grossiere. Enfin, cet Arbrisseau est

assez connu pour ne point s'y arrêter da-
vantage.

Les Genets de Lucques & de Sibérie, que j'ai, supportent bien nos Hivers, quoique jeunes, selon l'expérience que j'en ai eue en Janvier 1771. Le Thermomêtre étant descendu le 13 au matin à 9 ½ degrés au-dessous du terme de la congélation, (gelée qui a fait périr tous mes Genets d'Espagne.) Ces Genets sont de jolis Arbustes, & décorent les bosquets printaniers; ils ne sont point délicats sur la nature du sol, & viennent fort bien partout. Les Genets s'élevent aisément de semences; on les greffe aussi les uns sur les autres, en approche, ou en écusson, c'est aussi la seule façon de multiplier le Genet à fleurs doubles, qui ne porte point de graines : en un mot, ces Arbustes ont aussi leurs propriétés dans la médecine, comme celle d'être apéritif, &c.

Il est à propos de parler ici du Genet épineux, en latin, *Genista spinosa*, ou *Spartium*, en flamand, *Stekende Brem*, ou *Gaspeldoren*, d'autant plus que j'ai vu employer assez utilement ce Genet en

Bretagne & en Poitou, où on l'appelle *Jonc-marin*, *Ajonc* & *Landes*; dans certains cantons où les bois ſont rares, on en ſeme des champs entiers, pour en faire des fagots, pour chauffer les fours & cuire la chaux. En allant de la Rochelle à Nantes, je trouvai des Landes ou pays de boccages, que je traverſai, qui en ſont remplis, & j'y ai vu l'uſage qu'on en fait, pour nourrir le bêtail, lorſque les autres fourrages ſont rares.

Comme les tiges de ce Genet ſont garnies de petites feuilles ovales, & de longues épines vertes, d'où il en part d'autres plus petites, qui ſont encore garnies de plus petites épines, on le bat pour en rompre ces épines, & les beſtiaux le mangent très-bien. Dans d'autres cantons, on en fait des engrais. On prétend que ce Genet n'épuiſe point la terre; on le multiplie de graine, & quand ils ſont bien taillés & ſoignés, ils forment des haies impénétrables. On peut encore faire des buiſſons pour les boſquets d'Hiver, de même on en décore ceux du Printemps & même ceux d'Automne, attendu que

ſouvent ils fleuriſſent encore dans cette saiſon ; on peut auſſi en garnir les côteaux & autres mauvaiſes terres ou plaines ſabloneuſes, non-ſeulement pour empêcher que le vent n'emporte le ſable ſur les grains, fruits, &c. Mais auſſi, pour en faire des remiſes à gibier, ayant l'attention de le couper de temps à autre, ſans quoi ce ſeroit, dans la ſuite, un repaire de bêtes carnacieres.

Je l'ai encore vu employer à garnir les berges des foſſés, pour tenir lieu de haie (cependant un Cultivateur de ce pays, très-curieux, m'a aſſuré, qu'un de ſes parens, amateur comme lui, en avoit fait des haies, qui périrent par l'Hiver de 1740, ce qui ne ſurprendra plus le lecteur, quand il aura lu ce qui ſuit), d'autant mieux que les épines de cet Arbriſſeau ſont très-fortes ; on peut auſſi les tondre, comme l'If.

Etant à Bernem, (Terre dont le Duc d'Urſel eſt Seigneur) ſituée à deux lieues, (au Sud-Eſt) de Bruges, j'en ai vu beaucoup, qui y croiſſent naturellement, ſur-tout le long des bords du canal. Il eſt commun par toute l'Angleterre, & ſouf-

fre ; comme ici & ailleurs, par les fortes gélées. Dodonœus, dit que le petit Genet épineux se trouve en Brabant, dans les endroits humides, négligés & abandonnés : d'autres disent que cette espece forme un buisson bas, qui ne vient que sur des côteaux. Elle est si couverte d'épines, qu'à peine y distingue-t-on quelques feuilles.

Génévrier, en latin, *Juniperus*, en flamand, *Genever-boom*, en wallon, *des Genoives.*

Les Génévriers ordinaires, sont des Arbrisseaux trop connus, pour insister longtemps à en parler ; cependant quoiqu'on le trouve dans les landes & les plus mauvais terreins, où souvent aucun Arbre ne peu subsister, la plupart ignorent le parti qu'ils peuvent en tirer, en les employant dans les bosquets d'Hiver, en en garnissant les côteaux des mauvaises terres, & en en formant des garennes ; d'ailleurs quelques oiseaux, comme merles & grives, se nourrissent de leur fruit. On sait assez la boisson qu'on fait avec le geniévre, & l'u-

ſage trop peu répandu & ſuivi, d'en brû-ler le bois & les baies, dans les hôpitaux, dans les chambres des malades, & dans les étables, pour en chaſſer le mauvais air, ſur-tout dans les temps de contagion & d'épidémie.

J'ai vu, en Languedoc & en Provence, le grand Génévrier à fruit rouge, ou cade, en latin, *Juniperus major, baccâ rubeſcente*, que Dodonæus appelle en flamand, *Eerſlen Klegnen Ceder-boom*. Cette eſpece fournit ce qu'on appelle *le Baume de Cade*.

J'ai appris, étant dans les Provinces méridionales de France, que cette ſorte d'huile eſſentielle y étoit en uſage pour les maladies extérieures des beſtiaux, ſur-tout dans la maladie éruptive des moutons, & que les Maréchaux l'employoient pour la gale & les ulceres des chevaux.

Le Cedre rouge de Virginie, (N°. 3 de Miller) forme un bel & grand Arbriſſeau, qui ſoutient bien ſes branches, & qui eſt d'un beau verd. J'en ai vu dans le Boſquet d'Hiver de M. Du Hamel, à Denainvilliers; mais les plus beaux que

j'aie vus, sont en Angleterre, à Henly-Parck, chez M. Dayrolles.

M. Miller dit qu'il croît naturellement dans le Nord de l'Amérique, où on lui donne le nom de Cedre rouge, pour le distinguer d'une espece de Cyprès, connue sous le nom de Cedre blanc. Il faut, lorsqu'on seme les Cedres ou Génévriers, les défendre de l'ardeur du soleil, & les semer dans des terrines, sur couches; ils ne levent souvent qu'à la seconde année.

Il y a encore plusieurs especes ou variétés, plus ou moins agréables & utiles, pour lesquelles je renvoie le lecteur curieux, aux Ouvrages déja cités, d'autant que je les connois peu, ne les ayant vus qu'en passant dans mes voyages.

Groseillier, en latin, *Grossularia*, en flamand, *Stekelbesien*, ou *Kroesbesien*, en wallon, *Groussely*.

Entre les Groseilliers, il y a plusieurs especes ou variétés, les unes, à un seul grain, les autres à grappes; le plus commun dans nos jardins, est le *Groseillier à grappes rouges*, dont tout amateur du

jardinage connoît assez l'usage qu'on en fait pour l'ornement des desserts, soit en mangeant le fruit crud, avec du sucre ou sans sucre, soit en les confisant en gelée, conserve, compotes, &c. soit enfin, en en faisant des sirops, des eaux rafraîchissantes, &c. Je ne continuerai pas davantage d'en parler; je citerai seulement quelques especes ou variétés, (pour lesquelles on pourra consulter le beau Traité des Arbres Fruitiers de M. Du Hamel Du Monceau) qui sont, *le Groseillier à gros fruit blanc, le Groseillier à gros fruit couleur de chair, le Groseillier à fruit blanc, Groseille perlée, le Groseillier à fruit noir, Cassis; Poivrier; le Groseillier d'Amérique, ou de Virginie, à fruit noir.*

Dodonæus nomme notre Groseillier des jardins, *Roode Aelbesien.* Des jardiniers flamands m'ont dit, qu'ils le nommoient *Verse-besien.* Le Cassis est le Groseillier à fruit noir, *Grossularia non spinosa, fructu nigro majore*, ou *Ribes nigrum*, en flamand, *swarte Ael-besien.* Il croît naturellement dans le Poitou, la Tourraine & le Languedoc, & dans ce pays

pays, on le cultive dans les jardins; il y a un demi-ſiecle qu'il étoit regardé, comme une Panacée univerſelle pour toutes les maladies, mais l'expérience a fait connoître que la plupart de ſes vertus étoient exagérées.

Le *Groſeillier épineux*, porte le nom flamand de *Stekel-beſien*; on le trouve quelquefois, à la campagne, dans les haies, &c. On fera très-bien d'en mettre dans les remiſes, d'autant mieux qu'il a l'avantage de n'être point mangé par les lapins. Les perſonnes curieuſes, qui déſireront d'en ſavoir davantage, doivent avoir recours aux Ouvrages connus, entr'autres au Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbuſtes de la France, par M. Buchoz; je ſuis perſuadé qu'ils en ſeront contens.

Hêtre ou *Faux*, en latin, *Fagus*, en flamand, *Buecken-boom* ou *Buecke*, en wallon, *Fau* ou *Foya*.

Cet Arbre, commun dans nos Bois & Forêts, eſt un des plus beaux & des plus grands; nous n'en connoiſſons qu'une

ſeule eſpece, quoiqu'il y en ait qui en diſtinguent deux; ſavoir, le Hêtre blanc ou de montagne, & le Hêtre rouge, ou de plaine. Des bucherons & des marchands de bois de ce pays, avec leſquels je me ſuis ſouvent fait un plaiſir de m'entretenir, m'ont dit qu'ils en diſtinguoient auſſi deux eſpeces; l'une ſe garnit de feuilles, quinze jours plutôt que l'autre, a le bois plus tendre & rouge, & ne garde point ſes feuilles pendant tout l'Hiver. L'autre eſpece, au contraire, eſt la plus eſtimée, ſon bois eſt dur & blanc; elle garde ſes feuilles mortes, juſqu'au moment que les nouvelles pouſſent, & ſe garnit de feuilles, quinze jours plus tard que l'autre. Cependant, malgré ces témoignages, nous ne pouvons attribuer ces diſtinctions qu'à l'influence de l'atmoſphere, ou ſuivant la nature du terrein qui les produit, joint à cela, ſelon que l'air circule plus ou moins facilement autour de leurs tiges. En un mot, il eſt bien prouvé, que la plupart des Arbres varient ſouvent de couleur, ſuivant les poſitions qu'ils ont eues. Je connois une variété du

Hêtre, qui a les feuilles pourpres, que j'ai vue à Denainvilliers, chez Mrs Du Hamel qui l'avoient tirée de Hollande ; la même se trouve au Jardin Botanique, à Louvain, où on la greffe en approche sur les Hêtres du pays.

Les Hêtres aiment les plaines & les montagnes, ou côteaux un peu humides, les terreins chauds & crétacés, les secs & les maigres, tout leur est bon. J'ai vu des propriétaires planter des Hêtres, avec beaucoup de succès, dans des Bois, où les Chênes étoient rabougris, & ne venoient qu'avec peine. Il est à remarquer que le Hêtre, qui fournit un bois dur, croît cependant fort vîte, même du double plus promptement que le Chêne, quoiqu'on observe en général, qu'il y a un rapport entre la durée de l'accroissement & la dureté des bois. Il est vrai que cet Arbre croît lentement, dans les vingt premieres années ; mais il croît une fois plus vîte jusques à environ la soixantieme année, où il commence à dépérir ; quoiqu'il grossisse encore alors à l'extérieur, pendant quelques années, il commence à pourrir dans l'intérieur.

Je ne m'étendrai point ici ſur la façc
d'élever cet Arbre en Pépeniere, on
connoît aſſez, je dirai ſeulement, que
lorſqu'au Printemps, on veut en faire u
ſemis, on doit en conſerver les ſemence
dans du ſable, pendant l'Hiver, & leu
couper la radicule, avant que de les ſe-
mer; on peut éviter cet expédient, d'au-
tant qu'il leve beaucoup de faînes dans les
Forêts, où il ſuffit d'en arracher de pe-
tits, ſous les grands Arbres, de leur cou-
per la racine pivotante, & de les mettre
auſſi-tôt en Pépiniere.

On n'ignore point qu'il n'eſt aucun
Arbre, dont on faſſe une auſſi grande
quantité d'ouvrages différens, que du Hê-
tre, ſur-tout pour ceux de fente, de tour
& de raclerie; c'eſt auſſi l'Arbre qui four-
nit le meilleur bois à brûler, & on en
peut faire de très-bon charbon. M. El-
lis, dans ſa Préparation des Bois de cha
pente, indique les moyens propres à g
rantir ce bois des vers, auxquels il eſt pl
ſujet qu'aucun autre. Au moyen de ce pr
cédé, mis en pratique, cet Arbre pou
roit être ſubſtitué au Chêne, dans l

pays où celui-ci manque, ou dans les cantons où il vient avec peine.

Le fruit du Hêtre, qu'on nomme faïne, & en flamand, *Buecken-nootkens*, donne de l'huile par expression.

Les bornes de ce petit Essai ne me permettent pas de m'étendre davantage sur cet Arbre; le lecteur qui voudra mieux en connoître tous les avantages, doit recourir aux ouvrages qui sont entre les mains de tous les Cultivateurs aisés.

Avant de finir cet article, il m'est indispensable de dire un mot de l'*Æsculus*, Arbre très-connu anciennement dans la Forêt de Dodone *, d'autant qu'on voit beaucoup d'auteurs qui le confondent avec le Hêtre, & que M. Linnæus & d'autres Botanistes modernes ont réuni sous un même genre, avec le Châtaignier; cependant on ne réussit point à les greffer

* Dodone est une ancienne ville de l'Epire, célebre par son Temple, sa Fontaine & sa Forêt, plantée de Chênes consacrés à Jupiter. Le Temple étoit dans cette Forêt, & il y avoit un Oracle, qui passoit pour le plus célebre & le plus ancien de la Grece: Jupiter a aussi le surnom de Dodonéen, parce qu'il étoit adoré dans cette Forêt.

l'un sur l'autre, & les parties qui servent à leur fructification, ont des diversités sensibles ; on sait d'ailleurs que l'onctuosité de la farine est propre au Hêtre, & que la Châtaigne ne rend que très-peu *ou* point d'huile, par expression. M. Linnæus range le Marronnier d'Inde sous une autre classe, à laquelle il donne le nom de *Æsculus*, & où il met le *Pavia* même, quoique ses fleurs ne soient pas semblables à celles de l'*Hippocastanum* : d'autres savans modernes prétendent que l'*Æsculus* des anciens étoit du nombre de ces Chênes-verds, dont le gland est doux & très-mangeable. (Il y en a plusieurs especes en Amérique outre le Chêne blanc du Canada, qui a les mêmes avantages.) C'est ce que dit aussi Dodonæus, d'après Pline ; Virgile en parle, & Horace dit que le bois en est dur & fort : on l'appelle en Grec, *Platyphillos*, à cause que ses feuilles sont grandes & larges. Pline le range au nombre des Arbres qui portent des glands : enfin, notre Botaniste flamand dit : » De plus, cet Arbre (si c'est le vé» ritable *Æsculus*) étoit consacré, par les » Payens, à Jupiter.

Houx, en latin, *aquifolium*, en flamand, *Hulst*, en wallon, *Ouche*.

Le Houx est un Arbrisseau qui vient de lui-même dans les Bois & les Forêts, dans les endroits abandonnés, dans les landes & les mauvais terreins : en un mot, il se plaît par-tout. J'en ai vu quelquefois d'assez gros ; le bois est dur & fort pliant. Nous sommes redevables au goût que les Anglois ont eu pour cet Arbrisseau, de la grande variété de Houx panachés. Ceux qui veulent les connoître, doivent consulter Miller, Du Hamel, &c. & en tirer des Pépinieres d'Angleterre, quoiqu'à présent on commence à en trouver plusieurs variétés sans compter celles de France. Ces Arbrisseaux forment des Bosquets d'Hiver, dont l'effet est des plus agréables, tant par leurs feuilles luisantes & panachées, que par leur fruit d'un rouge vif, qui reste sur l'arbre une partie de l'Hiver. Lorsqu'on est dans le cas de les transplanter, il faut s'y prendre au Printemps, & non en Automne, ayant soin, autant qu'il est possible, de leur conserver une

motte ; ces Arbrisseaux réussissent rarement, sans cette précaution.

Quoiqu'on puisse multiplier les Houx, par les semences, les marcottes & la greffe sont des moyens plus expéditifs, & même on n'ignore point que ce soient les seuls propres à conserver les variétés. Les amateurs font ordinairement arracher des Houx communs dans les Bois où sont les vieux pieds, les font cultiver en Pépiniere, & ensuite greffer en écusson ou en fente.

Les Houx sont très-propres à garnir les remises; beaucoup d'oiseaux vivent de leur fruit, & leurs buissons touffus protegent le gibier.

On fait, avec l'écorce de Houx, la glu propre à prendre les oiseaux à la pipée; comme je n'écris ici que pour les Cultivateurs, je me suis dispensé d'en rapporter la recette; ceux qui en seront curieux, doivent consulter l'article *Houx*, du Dictionnaire d'Histoire naturelle, ou l'article *Glu* du nouveau Dictionnaire Economique.

Dodonæus assure que la *Glu*, faite avec

l'écorce de Houx, n'eſt pas moins mortelle, priſe intérieurement, que celle faite avec le gui.

Houx-frélon ou *Fragon*, en latin, *Ruſcus-myrti-folius-aculeatus*, en flamand, *Stekende-palm*, en wallon, *Buis-piquant.*

Cet Arbuſte eſt très-petit, il conſerve ſes feuilles pendant l'Hiver, & ſes fruits font un aſſez joli effet; il eſt commun dans nos Bois & même dans les haies; mais on le trouve particuliérement dans les endroits rudes & pierreux. Il eſt aſſez connu pour ne point entrer dans un plus long détail : j'obſerverai ſeulement, que ſes feuilles reſſemblent à celles du Myrte, mais elles ſont plus rudes, pointues & piquantes; qu'avec ſes branches on fait des houſſoirs, & que ſes baies & ſes racines ſont de quelque uſage en médecine.

On peut en mettre dans les boſquets & dans les remiſes.

Il y en a qui l'appellent auſſi *Houx-fourgon*, ou *Bruſque*, ou *Houſſon.*

Les Lauriers-Alexandrins, en flamand,

Tonghen-bladt, ont aussi leurs feuilles terminées en pointe, mais elles ne sont pas piquantes. Les N°. 2 & 3 viennent naturellement en Italie, dans des endroits montagneux, & le N°. 4, qui est plus grand, est originaire de l'Archipel, & doit être cultivé par préférence. Ces quatre especes ne sont point délicates, se multiplient de semences, mais ordinairement les racines fournissent tant de rejets, qu'on en détache des gros pieds, pour en élever autant que l'on veut. On doit les mettre dans les bosquets, sur-tout dans ceux d'Hiver; j'en ai vu en Angleterre & en France, & j'ai été charmé de l'effet qu'ils y faisoient, par leurs feuilles toujours vertes & leurs baies rouges.

If, en latin, *Taxus*, en flamand, *Iben-boom*, ou *Spaensche-hout*, en wallon, *Bois d'Espagne*.

L'If est un Arbre fort connu, & nos jardins, d'un goût peu moderne, en sont encore garnis. Dans ceux de l'Abbaye des Dunes, à Bruges, on en voit qui sont très-bien taillés, & qui représentent dif-

férentes figures ; aussi ces Ifs font-ils l'admiration des personnes qui les voient. Le bon goût qui regne aujourd'hui a banni de nos jardins ces pyramides tristes & sombres ; & ceux qui ont le goût des bosquets de quatre saisons, qu'on ne connoît guere dans ce pays jusqu'à présent, savent l'employer pour les bosquets d'Hiver & pour les remises. Le fruit y attire les oiseaux, qui en font leur retraite pendant l'Hiver. Cet Arbre se plaît à l'ombre : on le multiplie de semences, par marcottes & par boutures ; mais lorsqu'il est venu de graine, il devient plus droit. L'If a une germination fort lente, & ses noyaux ne levent souvent qu'au bout de deux ans ; le bois en est dur, plein & pliant.

On attribue à cet Arbre plusieurs effets pernicieux, qui concourent tous à ranger l'If dans la classe des poisons. Dioscoride, Galien, Pline, toute l'antiquité enfin, l'ont regardé comme un poison. Cependant on a vu souvent à Paris, en Angleterre & dans ce pays, des enfans en manger les baies, sans qu'il en résulte aucune incommodité. C'est ce qui nous

porte à croire que cet Arbre eſt, comme bien d'autres, dangereux dans certains pays, ſans l'être dans d'autres, & que ces différences ne doivent être attribuées qu'au climat qui lui donne cette mauvaiſe qualité; ce qui eſt prouvé par le témoignage de Dioſcoride, qui dit, que l'If qui naît en Italie, & dans la Gaule Narbonnoiſe, eſt vénimeux, mais il convient qu'il ne l'eſt pas ailleurs.

Lauréole ou *Garou*, en latin, *Laureola* ou *Thymelæa*, *lauri-folio*, *ſemper-virens*, en flamand, *Laureole.*

Ce Sous-Arbriſſeau eſt le Garou des Bois, que quelques-uns appellent auſſi *Cancerille.* Il a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles du Laurier, & du grand Myrte; elles ſont toujours vertes, liſſes & luiſantes; ſes fleurs ſont jaunâtres, & naiſſent de l'aiſſelle des feuilles; ſes fruits ſont de petites baies ovoïdes, vertes, & noires en mûriſſant.

La Laureole produit pluſieurs tiges, hautes de deux à trois pieds, & garnies de feuilles ſur toute la longueur. Cet Ar-

brisseau fait aussi fort bien dans les bosquets.

On le multiplie par marcottes. « Il y » en a qui croient », dit M. Valmont de Bomare, « que les graines de la Laureole, » sont les grains de *Cnide*, dont les an- » ciens Grecs ont fait mention. »

On peut voir dans M. Du Hamel & Miller, toutes les autres especes & variétés de *Thymelée*, plus ou moins belles & agréables.

Laurier, en latin, *Laurus*, en flamand, *Lauwer-boom*, en wallon, *Laurier*.

Pour peu qu'on connoisse la Botanique, on n'ignore guere qu'il y ait plusieurs especes de Laurier, qui different, soit par la forme de leurs feuilles, soit par leur odeur. On fait usage de leurs feuilles dans la cuisine, & elles entrent comme assaisonnement dans plusieurs mets. Les Lauriers se multiplient de semence & par marcottes; ils viennent mieux dans les terres seches que dans celles humides. Comme ils sont délicats dans les pays du Nord, comme est le nôtre, on fera très-bien, dans

les premieres années, de couvrir leurs racines avec un peu de litiere. J'en ai vu faire de très-bons cerceaux, dans les provinces Méridionales de France; le bois quoique tendre en est dur, pliant & liant.

Je ne comptois point m'arrêter sur cet article, d'autant qu'en général les Lauriers supportent nos Hivers avec peine, & gelent presque tous les ans jusqu'au pied, sur-tout par les gelées du Printemps, qui, quoique moins fortes que celles d'Hiver, sont plus nuisibles. Malgré ces inconvéniens, leurs racines subsistent & repoussent avec vigueur, quand on a retranché toutes les parties mortifiées.

Je voudrois qu'on essayât dans ce pays à employer les Lauriers pour l'ornement des bosquets. J'en ai vu chez M. M. Du Hamel, qui étoient exposés au Midi, le long d'un mur; ils avoient 20 à 25 pieds de hauteur, & d'autres plantés dans un bosquet d'Hiver, qui y subsistoient depuis dix ans, sans avoir été couverts en aucune maniere.

On fera bien, dit M. Du Hamel, de ne risquer les *Lauriers*, *Benjoin*, & *Saf-*

sassafras, N°. 6 & 7 en pleine terre, que quand les pieds seront un peu forts. Ces Arbres sont communs dans le Nord de l'Amérique, & viennent bien, en plein air, en Angleterre, où je les ai vus multiplier par marcottes. L'espece, dont les feuilles ont l'odeur de Benjoin, n'est point cet Arbre qui donne le Benjoin.

Avant de finir, je dirai un mot du *Laurier-cerise*, en latin, *Lauro-cerasus*, *Padus*, *N°. 4 de Miller*, à cause qu'il est commun dans ce pays, & qu'on l'éleve même en plein air *, autrefois on faisoit usage de ses feuilles pour les plats à fruits & à jambons, & on s'en servoit aussi dans les soupes au lait & les crêmes, pour leur donner le goût d'amande. Cet Arbre, ** il est vrai, ne subsiste, dans ce pays, que dans quelques-uns de nos jardins, en buisson, en espalier, &c. & devient moins commun qu'il n'étoit; mais le goût des bosquets, qui commence à prendre dans ce pays, le fera rechercher & employer,

* Il est venu originairement en France, de Trébisonde.

** On le connoît communément dans ce pays sous le nom de *Laurier sauvage*.

comme je l'ai vu en Angleterre, dans des parcs, bosquets & jardins, où il n'est rien moins que rare. Les grands froids, cependant, leur font, à-peu-près comme ici, le même tort. Les racines subsistent & produisent de nouvelles tiges ; ses feuilles grandes & belles ne tombent point, non plus que celles de la variété à feuilles panachées de jaune.

L'Azarero, ou *Laurier de Portugal*, *Padus Lusitanica*, *N°. 5 de Miller*, est un Arbrisseau très-agréable, pour sa feuille & sa fleur, j'en ai vu beaucoup dans les bosquets anglois ; ils gelent aussi quelquefois, & se reproduisent comme le précédent. J'en ai vu beaucoup de l'une & de l'autre espece, dans le bosquet d'Hiver, à l'Hermitage, chez le Duc de Croy. Ce Seigneur m'a fait aussi observer que les gelées fortes les faisoient périr jusqu'aux pieds.

Ces especes se multiplient par marcottes, & si on en seme, les semences ne levent souvent que la seconde année.

J'espere avoir mis, de mon mieux, le lecteur à portée de connoître ces especes d'Arbres, & d'en faire un usage convena-

bla

ble à ſon goût & à ſes facultés. Quant aux autres eſpeces ou variétés, je les ſupprime ici, & renvoie les curieux aux Ouvrages plus étendus.

Laurier-Tin, en latin, *Laurus-Tinus*, ou *Tinus*, en flamand, *Tinus* ou *Wilden Laurus-boom.*

Cet Arbriſſeau eſt très-joli ; ſes feuilles ſont d'un verd foncé & ne tombent point pendant l'Hiver ; ſes fleurs, diſpoſées en ombelles, ſubſiſtent pendant preſque toute l'année, auſſi fait-il très-bien dans les boſquets.

On le multiplie par les ſemences, par marcottes & par ſurgeons. M. Bradley dit, que la voie la plus prompte de le multiplier, eſt de coucher en terre, dans les mois de Septembre & d'Octobre ſes branches les plus tendres, qui prendront racine auſſi-tôt. Cet Arbriſſeau croît fort vîte, & les engrais lui ſont nuiſibles.

Le Laurier-Tin ne craint que les grandes gelées, encore la ſouche repouſſe-t-elle après de nouveaux jets, ſur-tout ſi l'on a eu ſoin de la couvrir de litiere. M. Ri-

chard, jardinier du Roi à Trianon, dit que cet Arbrisseau se plaît très-bien auprès des murs exposés au Nord; que, par ce moyen, il s'endurcit & devient plus propre à supporter les froids. On en voit en plein air, dans les jardins de M. De Wevelinchoven, à sa Terre près de Malines.

Cet Arbrisseau a plusieurs variétés.

Liege, en latin, *Suber*, en flamand, *Korck-boom*.

Je n'ai voulu parler de cet Arbre, que dans la vue d'engager les curieux à l'essayer dans leurs bosquets, particuliérement dans ceux d'Hiver. J'en ai vu chez M. M. Du Hamel à Denainvilliers, dans le bosquet d'Hiver, où ils ont déja supporté des froids assez rigoureux, sans même perdre leurs feuilles, quoique Dodonæus dise qu'en France, cet Arbre perd ses feuilles, pendant l'Hiver. J'en ai vu un très-beau dans le Jardin Botanique de Chelsea, près de Londres; j'y ai appris, que, lorsque ces Arbres sont jeunes, on les couvre d'un panier pendant l'Hiver.

Le Liege croît dans les pays chauds ; son écorce sert à faire des bouchons de bouteilles, des talons, des semelles, &c. On en fait aussi des sceaux à rafraîchir le vin.

J'ai vu beaucoup de ces Arbres en Provence, en Languedoc, &c. J'en ai planté des glands dans ce pays, ils ont levé ; mais les jeunes Arbres gelerent pendant l'Hiver. Si on veut en mettre, comme je viens de dire, dans les bosquets, ce ne sera qu'après qu'on les aura garantis du froid pendant leur jeunesse, & encore je n'assure point qu'on puisse réussir à les y conserver. M. De Wevelinchoven m'a rapporté que feu son oncle en avoit élevé dans ses Terres près de Venlo, jusqu'à l'âge de 15 ans ; ils étoient gros comme des manches à balais, lorsque l'Hiver de 1740 les fit périr tous.

Lilas, en latin ; *Lilac*, ou *Syringa vulgaris*, en flamand, *Lillach*, ou *Blauwe-Syringa*, en wallon, *Jasmin.*

Cet Arbrisseau, quoique commun dans ce pays, & sur-tout dans nos jardins, où

on le cultive, à cause de l'agrément de ses fleurs, n'en est point originaire, & nous est venu des pays étrangers. * On en trouve dans les Bois, autour de Paris & ailleurs. Ses fleurs paroissent vers la fin d'Avril & en Mai; l'odeur en est agréable. Il convient dans les bosquets du Printemps, & même dans les remises, ainsi que les Lilas à fleurs blanches, & les Lilas de Perse, dont les feuilles sont semblables à celles du *Troëne*. Ils fleurissent en Mai, & forment de plus petits Arbrisseaux que le Lilas commun. Il y a encore d'autres especes ou variétés de cet Arbrisseau, qu'on peut employer aussi agréablement.

On ne multiplie guere le Lilas que par les marcottes ou drageons enracinés.

Liquidambar ou *Copalme*, en latin, *Liquidambar.*

Cet Arbre est de la Louisiane, où il est très-beau & a ses feuilles semblables à celles de l'Erable, qui sont d'un beau verd

* On le dit originaire des Indes Orientales.

& répandent une odeur fort agréable quand on les écraſe ; ſes fruits ſont ſphériques & épineux comme ceux du Platâne. C'eſt cet Arbre qui fournit le Liquidambar des boutiques, qui eſt une réſine liquide, claire, tirant ſur le jaune, qui nous eſt apportée de la nouvelle Eſpagne, &c.

J'en ai ſemé, l'année derniere, en caiſſe, dans une terre humide, ils ont bien levé. Je ferai mon poſſible pour les conſerver, d'autant que j'en ai vu chez M. M. Du Hamel, qui pouſſoient très-vigoureuſement : mais, il eſt à obſerver qu'ils étoient plantés dans un terrein humide, cet Arbre aimant l'ombre & l'humidité. Si je réuſſis à le naturaliſer dans ce pays, je pourrai, dans la ſuite, en parler plus pertinemment ; je ne le cite à préſent que pour le faire connoître & engager les amateurs de l'Agriculture à eſſayer de le cultiver.

Les auteurs rapportent, que le bois en eſt extrêmement ſouple & n'eſt preſque d'aucun uſage. Le temps nous apprendra ce qui en eſt. J'en ai vu beaucoup en Angleterre.

Magnolia, ou *Laurier - Tulipier de la Louisiane.*

Je n'ai voulu parler de ces beaux Arbres, que pour les faire connoître aux amateurs, & pour les engager à essayer de les cultiver en pleine terre, d'autant plus qu'on est déja parvenu, avec certains soins, à les élever ainsi en Angleterre & ailleurs; mais ce ne sera jamais que lorsque nous pourrons en risquer de gros pieds *. J'en ai déja semé des graines que m'avoit envoyé M. Du Hamel; & l'année derniere, j'en semai encore dans un pot, sur couche de semences reçues d'Angleterre; j'échouai une seconde fois, mais d'autres en eurent quelques-unes de levées. La méthode la plus sûre, est de les multiplier par marcottes & de les élever, selon la méthode de Miller, (célebre Botaniste Anglois,) qui consiste à les mettre à l'abri, dès que les gelées commencent, sans

* Il y en a quelques pieds, du N°. 1 au Jardin Botanique à Louvain, entr'autres un fort beau, qui fleurit pendant l'Eté; ils sont plantés en caisse, qu'on serre pendant l'Hiver, comme les Orangers.

quoi les pousses tendres étant attaquées, il pourroit s'en suivre une mortification de proche en proche jusques au pied ; & comme l'on n'est pas encore bien sûr (dit-il) de ces Arbres, dans notre climat, la prudence suggere de ne pas mettre en pleine terre tous les pieds qui paroissent assez vigoureux, & d'en réserver une partie en pots, que l'on serrera en Hiver, pour remplacer ceux que le froid pourroit détruire. Le jeune plant (continue-t-il) élevé de semences est ordinairement assez fort, à six ou sept ans, pour être mis en pleine terre. La transplantation s'en fait au mois de Mars ou Avril, avant la pousse. On leve ces Arbres en motte. Il est fort utile d'exposer de temps en temps au grand air, pendant l'Hiver, ceux que l'on veut planter au Printemps, afin que le froid retarde leur pousse, & qu'ils s'accoutument à l'air par degrés. Pendant les deux ou trois premiers Hivers, il leur sera avantageux d'être couverts de quelques paillassons, même dès les premieres gelées blanches, & d'avoir quelque garantie, comme du pérat, &c. au-dessus de l'espace qui couvre

les racines. On doit avoir ſoin que les paillaſſons ne les privent pas entier ément de l'air: on obſervera la même choſe, les années ſuivantes, ſelon qu'on jugera que ces Arbres auront à redouter des froids rigoureux. Pour qu'ils ſubſiſtent en pleine terre, il leur faut une ſituation chaude, où ils ſoient à l'abri des grands vents & de ceux de Nord & d'Eſt. On doit être prévenu que les premieres gelées d'Automne ſont ce qui eſt le plus à redouter pour eux, à cauſe que l'extrémité de leurs pouſſes eſt ſouvent encore tendre; c'eſt pourquoi, continue le même auteur, nous avons dit d'étendre des paillaſſons, pour garantir la tête contre la gelée, enſuite on pourra retirer ces abrits; car il eſt d'obſervation, que leur bois ayant réſiſté aux premiers froids, ceux qui viennent après, lui ſont rarement préjudiciables. *Gardeners, Dict.*

N°. 1. *Le grand Magnolia*, ou *Laurier-Tulipier* de la Louiſiane & du Midi de la Caroline, eſt un bel Arbre toujours verd, & qui porte quelquefois plus de 80 pieds de hauteur. (Liſez Miller, & le

Dictionnaire Economique de M. De la Marre.) J'en ai vu en Angleterre, en pleine terre: il y en a un à Fulham, (village à quatre milles de Londres, du côté de Chelsea) planté en plein air, âgé d'environ 40 ans, & portant toutes les années, beaucoup de fleurs. On m'a cependant dit, en Angleterre, que ce Magnolia étoit le plus délicat, quoique j'en aie vu d'assez beaux, dans plusieurs parcs; mais, que l'on couvroit pendant l'Hiver & qui, malgré cette précaution, perdoient quelquefois leurs branches, par les grands froids. M. Miller m'a dit, qu'on en voyoit de fort beaux dans les jardins de M. Colleton, (dans le Devonshire, où l'on trouve, à-peu-près, le même climat qu'en Portugal.) Je parlerai, dans l'instant, de celui qui existe aussi, en pleine terre, près de Nantes.

N° 2. *Le Magnolia Glauca*, ou petit Magnolia, bleu, ou le Laurier-Tulipier des Iroquois, est assez commun en Virginie, à la Caroline, & dans plusieurs cantons du Nord de l'Amérique, où il ne vient pas plus haut qu'en Europe, & ne

s'éleve qu'à la hauteur de 7, 8, & jusqu'à 15 ou 16 pieds; c'est celui de tous les Magnolias, qui résiste le mieux à nos Hivers; c'est le meilleur, le plus dur, le plus commun en Angleterre, & celui qui porte le plutôt des fleurs charmantes. Il se charge, tous les ans, d'une quantité de fleurs blanches étonnantes, & parfume les endroits où il est planté : c'est pourquoi, en Angleterre, où j'en ai vu, on le plante près des maisons de campagne, où il répand, dans toutes les chambres, une odeur très-agréable; ses fleurs viennent à l'extrémité des branches; il aime les endroits humides & les ruisseaux.

N° 3. Le *Magnolia Umbrella*, est très-commun à la Caroline; sa hauteur ordinaire est de 16 à 20 pieds; ses feuilles sont oblongues, très-larges, tombent, tous les ans, au commencement de l'Hiver, & forment, par leur disposition, un plan circulaire, qui représente une espece de parasol, d'où les habitans des contrées de l'Amérique, où il croît, lui ont donné le nom de *Magnolia Umbrella*, du latin *Umbella*, qui veut dire parasol. Les fleurs

de cet Arbre sont blanches & d'une belle grandeur ; j'en ai vu aussi en Angleterre, dans plusieurs parcs, jardins & pépinieres.

N°. 4. Le *Magnolia acuminata*, se trouve plus fréquemment en Pensylvanie qu'ailleurs, dans le continent de l'Amérique septentrionale. Cet Arbre a des feuilles, longues d'environ trois pouces, sur cinq de largeur ; elles sont vertes, terminées en pointe, & périssent tous les ans. Ses fleurs sont blanches, composées d'une douzaine de pétales obtus, & commencent à paroître vers le commencement du Printemps. Ses fruits sont plus allongés que ceux des précedens, son bois est orangé, & d'un grain fin ; il est encore très-rare en Angleterre.

Comme la graine des Magnolias ne mûrit point en Angleterre, on multiplie ces Arbres par marcottes, avec beaucoup de succès ; & dans les Pépinieres que j'y ai parcourues, j'ai vu des meres de Magnolia, comme nous élevons, dans les nôtres, des meres d'Orme.

J'ai trouvé dans les différens parcs & jardins, que j'ai été voir, en Angleterre,

des Magnolias, entre'autres à Kiow, à Sion, chez le Duc de Northumberland, à Oatlands, chez le Duc de Neucaftle, où on en trouve les quatre efpeces, plantées près d'une belle grotte; ces Magnolias font très-beaux, ils font âgés de douze ans, & n'ont jamais fouffert par les froids.

Si ces Arbres peuvent fe naturalifer dans notre climat, ce feront les plus beaux Arbres verds que nous puiffions cultiver. Quant au bois, M. De Fontenette, qui a été long-temps Médecin à la Louifiane, a dit à M. Du Hamel, que le bois du N°. 4 étoit fort dur, bon à brûler, mais qu'il pourrit promptement, quand on l'expofe à l'humidité; & le Jardinier de Mad. la Douairiere Southcot m'a dit à Weybridge, qu'il avoit vu croître les Magnolias en Amérique, dans la Caroline, la Virginie, &c. dans des terres fort humides & bourbeufes; que leur bois eft tendre; & qu'il a vu de ces Arbres, hauts de plus de cent pieds, fur douze de tour; que l'effet qu'ils faifoient étoit charmant, par leur verdure & leurs belles fleurs, au point même qu'on pouvoit les voir à deux milles de diftance.

Je vais dire quelque chose du beau Magnolia que j'ai vu en pleine terre, près de Nantes, au mois de Juillet 1769.

Ce bel Arbre subsiste en pleine terre, depuis 1732 (à la Terre de la Maillardiere, à une lieue de Nantes, près de la route de la Rochelle); il est sans contrédit, le plus grand & le plus beau pied qui soit en France, & même en Europe. Le tronc, dans sa partie inférieure, a plus de trois pieds de circonférence, & la tige, jusqu'aux plus basses branches, environ 10 pieds de hauteur; il est très-touffu, & les plus hautes branches s'élevent à environ 9 à 10 pieds au-dessus du tronc; il pousse des fleurs dès le commencement de l'Eté, & continue d'en produire jusqu'au mois de Septembre; il en porte sur-tout une très-grande quantité dans les mois de Juin & de Juillet. Toutes ces fleurs, quand elles sont bien épanouies, ont chacune neuf pétales, plus grandes que ceux de nos Tulipes ordinaires, d'une blancheur plus éclatante que celles du *Nénuphar* & des *Lys*, & répandent au loin une odeur plus suave que celle des fleurs de

Cédra ou *Bergamotte* ; les feuilles de l'Arbre, sont plus belles & plus grandes que celles du *Laurier-Cerise*, auxquelles elles ressemblent beaucoup, d'un beau verd, luisant par-dessus, la plupart d'un petit rouge velouté par-dessous, formant l'aspect le plus agréable.

M. Bonami, Docteur-Régent en médecine, Professeur de Botanique, &c. &c. auquel j'étois adressé, à Nantes, m'en donna l'histoire, avec toutes les circonstances ; & je crois faire plaisir au lecteur, en la lui donnant ici, telle que je l'ai eue de cet aimable Savant.

» Ce bel Arbre est situé en plein vent, » dans un assez mauvais terrein, qui paroît » n'avoir jamais été cultivé depuis 1732, » ou 1733, qu'on conjecture qu'il a été » planté. M. d'Arquistade, qui étoit Sei» gneur & propriétaire de la Terre de la » Maillardiere, mort, il y a 15 à 20 ans, » ayant laissé après lui un très-gros procès, » qui ne se trouve terminé que depuis en» viron deux ans ; & cette Terre n'ayant pu, » avant ce tems-là, être vendue, ni possédée » par les héritiers, ayant toujours été mise

» en ferme, tous ceux qui en ont été les
» fermiers n'ayant été ni Botanistes, ni cu-
» rieux, n'ont jamais eu plus de considé-
» ration pour cet Arbre que pour tout au-
» tre. L'un d'eux (me dit M. Bonami) m'a
» même avoué qu'il avoit été sur le point
» de le faire abattre. Ce n'est qu'en 1764,
» qu'un jeune Apothicaire de Nantes, le Sr
» L'Ouvrier, ayant eu occasion d'aller voir
» le Sr Le Roux, alors fermier de la Mail-
» lardiere, m'apporta une petite branche de
» cet Arbre, qu'il ne connoissoit pas, & que
» je reconnus aussi-tôt pour le *Magnolia*.
» Comme j'ai une petite maison de cam-
» pagne, à demi-lieue de ladite Terre, &
» que je connoissois particuliérement le Sr
» Le Roux, je ne tardai pas à me transpor-
» ter sur les lieux; j'engageai même quel-
» ques curieux, sur-tout des Gentilshom-
» mes des Etats, qui se tenoient alors à
» Nantes, de m'accompagner. Ces Messieurs
» furent, ainsi que moi, dans la plus grande
» admiration. Je fis part, dans ce temps-là
» à M. De Jussieu & à M. Du Hamel Du
» Monceau, de notre découverte, l'un &
» l'autre ne pouvoient se persuader que cet

» Arbre, qu'ils ne conservent à Paris que
» dans les serres chaudes, eut pu venir en
» pleine terre à Nantes.

» J'ai travaillé à multiplier le *Magnolia*;
» ce qui jusqu'à présent a été sans succès;
» à ma connoissance, il n'a jamais poussé au-
» cuns drageons au pied. Le moyen de bou-
» ture ne m'a point réussi, non plus que quel-
» ques entes que j'en ai fait faire sur de
» jeunes pieds de *Laurier-Cérise*. Il est vrai
» qu'il n'a de rapport avec ce dernier Arbre
» que par la figure des feuilles, & nulle-
» ment par les parties de la fructification.
» Il n'a aucune branche assez basse pour
» pouvoir en faire des marcottes à fleur de
» terre; j'ai essayé, par trois fois de faire
» cette opération sur les hautes.

» En 1767, vers la fin d'Avril, ou au
» commencement de Mai, lorsque l'Arbre
» commençoit à entrer en seve, je fis élever
» & soutenir des planches, en forme d'é-
» chaffaud, à la hauteur des branches, ayant
» fait poser & attacher sur ces planches des
» petites boîtes de fer blanc, remplies de
» bonne terre, mêlées d'un peu de fumier.
» Un habile jardinier, qui a ci-devant tra-
» vaillé

» vaillé chez le célebre Du Hamel Du Mon-
» ceau, opéra des marcottes de la même fa-
» çon qu'il avoit coutume de faire aux Oran-
» gers & autres Arbres étrangers. Comme
» cet Arbre n'étoit point renfermé, ces
» boîtes de fer-blanc furent volées, & mon
» Ouvrage par conséquent détruit.

» En 1768 & 1769, je fis placer sur mes
» échaffauds deux ou trois caisses de sapin,
» remplies de bonne terre, où je fis opérer
» mes marcottes. La premiere année, faute
» d'en avoir eu soin & d'y avoir fait les arro-
» semens qui y étoient nécessaires, elles ne
» réussirent point. La seconde année, ayant
» donné quelqu'argent à un des jardiniers
» du lieu, pour prendre soin de mes nou-
» velles marcottes, elles avoient poussé de
» très-bonnes racines, j'attendois, avec une
» grande impatience, qu'elles fussent assez
» fortes, & la saison convenable, pour faire
» enlever mes jeunes productions; mais
» étant allé un jour, pour leur faire une
» visite, j'eus le chagrin de voir qu'on les
» avoit détruites, ayant trouvé les petites
» branches, auxquelles elles avoient tenu
» à l'Arbre, entiérement coupées.

» Tant que le Sr Le Roux a été le fer-
» mier de la Terre de la Maillardiere, je
» me suis trouvé assez le maître de faire tou-
» tes les tentatives que j'ai voulu, pour me
» procurer de jeunes pieds de ce Magnolia;
» mais cette Terre ayant été vendue, il y
» a actuellement un an à M. Coësal, ce pro-
» priétaire, très-obligeant d'ailleurs & des
» plus polis, n'a pas voulu permettre de ten-
» ter, du moins, dans cette année 1770,
» de nouvelles marcottes, de crainte, a-t-il
» dit, qu'on ne causât du préjudice à l'Ar-
» bre, auquel il est, avec raison, très-at-
» taché.

» Ce Magnolia fructifie tous les ans, mais
» la plupart des jeunes fruits tombent, en
» sorte que peu m'ont paru parvenir à ma-
» turité. Il est certain, d'un autre côté,
» que depuis 1764, que ce bel Arbre a été
» connu à la Maillardiere, les premieres
» fleurs qui ont parues, au commencement
» de l'Eté en ont été enlevées, pour en faire
» sur-tout des galanteries aux Dames; en
» sorte que les fruits qui se formoient, dans
» une saison trop avancée, n'avoient pas eu
» le temps de profiter assez. Cependant, en

» 1765, dont l'Eté fut très-chaud, m'é-
» tant transporté à la Maillardiere, au mois
» de Novembre, je trouvai & cueillis sur
» l'Arbre deux ou trois de ces fruits, dont
» les petites écailles étoient ouvertes, d'en-
» tre lesquelles je recueillis quelques semen-
» ces qui me parurent fermes, & assez bien
» réussies.

» Je fis semer ces graines au Printemps,
» dans des pots remplis de bonne terre meu-
» ble, à laquelle je mêlai un peu de crot-
» tin de cheval; mais il ne me leva rien.
» Je ne sais si ce fut que les graines n'é-
» toient pas suffisamment bonnes, ou par le
» manque de soin & d'attention de mon jar-
» dinier, ou parce que ces semences furent
» ravies par des pigeons, fort abondans dans
» le voisinage de ma maison de campagne,
» où j'avois fait mon semis.

» En 1766, & 1767, presque toutes les
» fleurs de l'Arbre furent enlevées, le peu
» de fruits qui parurent tomba à terre. On
» profita peu en 1768, qui fut une année
» très-peu chaude & fort pluvieuse. Je cueil-
» lis, sur la fin de l'Automne, deux ou
» trois de ces fruits, desquels je retirai une

» assez bonne quantité de semences, dont
» j'envoyai quelques-unes à M. De Jussieu,
» à Paris. J'en ai semé & fait semer par
» quelques amateurs, mais aucunes ne nous
» ont encore réussi.

» J'ai conseillé à M. De Coësal, de faire
» renfermer ce bel Arbre, afin qu'il ne soit
» plus exposé au pillage, comme il l'a été
» ci-devant; d'y faire pratiquer quelques
» labours au pied, d'en échauffer la terre,
» avec un peu de fumier, d'y faire faire des
» arrosemens au besoin, & de faire couper
» les branches d'un beau & grand Platâne
» d'Occident, qui lui donnent d'un côté un
» peu trop d'ombrage. Peut-être que par
» ces moyens, il parviendra à avoir de bon-
» nes semences. *Si l'Arbre en produit,*
» *m'a dit M. Bonami, M. Coësal, m'en*
» *fera sûrement part de quelques-unes,*
» *que je partagerai avec vous, Monsieur,*
» *avec un très-grand plaisir.*

» J'engagerai de plus ce nouveau Sei-
» gneur de la Maillardiere à tenter de re-
» chef de nouvelles marcottes, par la mé-
» thode que j'ai ci-devant employée, qui
» m'eût infailliblement réussi, si on n'eût
» pas détruit ou enlevé mon ouvrage.

» Ce Magnolia ayant été planté à l'en-
» droit (où il eſt) dès 1732 ou 1733,
» a certainement réſiſté, depuis ce temps-
» là, à de bien rudes Hivers, ſans qu'on
» en ait jamais pris aucun ſoin. J'ai viſité
» cet Arbre, dans le temps des plus fortes
» gelées, ou peu après, & je ne me ſuis pas
» apperçu qu'il ait aucunement ſouffert, ne
» s'étant dépouillé preſque d'aucunes feuil-
» les, toutes m'ayant parues toujours très-
» vertes & très-ſaines, & les jeunes pouſſes
» preſque point flétries. Sur ce que j'ai écrit
» à ce ſujet à M. Du Hamel Du Monceau,
» ce ſavant Académicien, a eſſayé de faire
» planter deux jeunes Magnolias, en pleine
» terre, à ſa Terre de Denainvilliers (ſi-
» tuée entre Etampes & Orléans) : *Je
» penſe, Monſieur, me dit-il, qu'on pour-
» roit faire la même expérience, ſous vo-
» tre climat, quoique beaucoup plus au
» Nord que Nantes & Paris.*

» Il eſt bien vrai, que quelques Arbres
» & Arbuſtes, ſupportent aſſez aiſément nos
» Hivers, en pleine terre, à Nantes, &
» qu'on ne conſerve guere à Paris, excepté
» dans les ſerres chaudes, tels que les *Myr-*

» *tes, Jasmins, Lauriers-Tins, Grenadiers,*
» &c. mais l'expérience que nous avons ici
» de notre Magnolia, qui a supporté les plus
» grands Hivers, sans paroître n'en avoir
» presque point souffert, me feroit croire,
» que cet Arbre pourroit s'accommoder à
» des climats encore plus froids que le nôtre.

» Il y a cependant une circonstance à ob-
» server, que je n'ai apprise que depuis peu
» de temps ; c'est qu'à l'endroit où notre
» Magnolia est situé, il y avoit, dit-on,
» jadis une fuie, & que la fiente des pigeons,
» pourroit très-bien en avoir échauffé le ter-
» rein, dans les commencemens, & avoir
» facilité la végétation de l'Arbre ; mais,
» je ne crois pas (me dit M. Bonami) que
» cet engrais, s'il a existé, ait été capable
» de garantir notre Magnolia, des fortes
» gelées qu'il a très-bien supportées depuis
» 1732 ou 1733, jusqu'à présent.

» Il est encore à vous observer, Mon-
» sieur, qu'il est planté à 12 ou 14 pieds
» d'un vivier ou piece d'eau ; qu'il y a quel-
» ques Arbres sur le bord de ce vivier, qui
» mettent le Magnolia à couvert du vent
» de Nord, en sorte qu'il auroit en plein

» tout le soleil du Midi, si on élaguoit quel-
» ques branches du platâne voisin qui le
» couvrent un peu trop par un des côtés «.

Je me flatte qu'on ne sera pas fâché d'avoir connu l'histoire de ce beau Magnolia : deux motifs m'ont engagé à la donner ici ; le premier, pour engager mes compatriotes curieux à en tenter la culture ; le second, par l'envie que j'avois de faire connoître ce bel Arbre que je puis me vanter d'avoir vu.

Marronnier d'Inde, en latin, *Hypocastanum vulgare*, en flamand, *Vremde ofte Ros Castanien*, en wallon, *Marrony*.

Le Marronnier d'Inde, que plusieurs appellent improprement *Châtaignier sauvage*, * est un grand & bel Arbre, originaire des Indes, & actuellement cultivé par toute l'Europe. M. Miller dit qu'il fut apporté, du Nord de l'Asie, en Angleterre, vers l'an 1550, d'où il passa à Vienne vers 1588. On regarde comme certain que ce fut un curieux, nommé

* Il y en a, qui l'appellent aussi *Châtaigne de cheval*, à cause que le fruit, pris en poudre, peut guérir les chevaux de la pousse.

Bachelier, qui en apporta pour la premiere fois en France, à son retour du Levant, en 1615. Il croît de lui-même en Asie & en Amérique, vers les Illinois. Cet Arbre s'est prodigieusement multiplié en Europe, dans les parcs & les jardins, non-seulement à cause de l'ombre qu'il produit, mais aussi parce qu'il se cultive aisément, orne & décore au Printemps, les endroits où il est planté, & monte en arbre dans peu d'années.

Les Châtaignes du Marronnier d'Inde ne valent rien à manger; M. Bon, Président de Montpellier, a cependant trouvé le moyen de rendre ce fruit utile pour la nourriture des bestiaux; & d'autres ont éprouvé, avec succès, qu'un seul Marron suffisoit, pour avoir une lampe de nuit à peu de frais. Il faut, pour cela, le peler, le faire sécher, le percer de part en part, avec une vrille moyenne, le faire tremper au moins vingt-quatre heures dans quelque huile que ce soit, y passer une petite mêche, le mettre ensuite nager dans un vase plein d'eau, & allumer la mêche le soir; on est assuré d'avoir de la lumiere jusqu'au jour.

Cet Arbre vient très-vîte ; en 12 ou 13 ans il donne de l'ombre, & se garnit de fleurs.

Pour en tirer parti, il faut l'employer dans les bosquets du Printemps, & non pas dans ceux d'Été & d'Automne, à cause des inconvéniens auxquels il est sujet, comme d'être dévoré par les hannetons & la chenille à grands poils, nommée *la chenille du Marronnier* ; joint à cela, celui de son prompt dépouillement.

Quoique cet Arbre ne soit bon que pour l'ornement des jardins, & son bois de très-peu de valeur ; je dirai, après M. Du Hamel (d'autant que je sais qu'on l'ignore dans ce pays) qu'on en fait des sabots, quelques meubles de peu de conséquence, des sculptures communes, &c. Le bois en est blanc, rebours, filandreux, léger & spongieux ; il imbibe l'eau & se pourrit aisément ; quand il est bien sec, il brûle & fait beaucoup de flamme.

Cet Arbre prouve encore comme quoi on peut naturaliser des Arbres étrangers, transportés d'un climat chaud, dans un climat plus froid. Je n'en parlerai point davan-

tage; mais je finirai par dire un mot du *Pavia*, ou *Marronnier d'Inde à fleurs rouges.*

Le Pavia eſt un grand Arbriſſeau fort joli, ſur-tout à la fin de Mai, lorſqu'il eſt chargé de ſes fleurs, qui ſont d'un beau rouge & raſſemblées par bouquets ; ſon bois d'ailleurs eſt fort tendre, & ne peut être d'une grande utilité; il eſt encore rare dans ce pays. On le multiplie par ſemences & par marcottes, mais plus ſouvent on le gagne, en le greffant ſur le Marronnier d'Inde ordinaire.

Marceau, en latin, *Salix-Caprea*, en flamand, *Leege-Wilge*, ou *Peſter*, ou *Zedeler*, en wallon, *Sallande.*

Le Marceau eſt une eſpece de Saule, qui a les feuilles larges. Il y en a pluſieurs variétés, entr'autres, *le Marceau rampant*, en flamand, *Luck-Hout*, qui a le bois plus tendre que les autres, eſt auſſi commun dans ce pays; d'autres à écorce brune, couleur de caffé, d'autres à écorce blanchâtre, & d'autres à écorce verdâtre, que les wallons appellent *Vaivroux.*

Ces Arbres ſe plaiſent, ainſi que les

Saules ordinaires, dans les marais; cependant ils se passent plus facilement d'eau, & réussissent assez bien par-tout. Au reste, ces Arbres ne viennent jamais assez grands pour pouvoir fournir des pieces de charpente : dans ce pays on les trouve dans les Bois-taillis ; on en fait des perches de haricots & de houblon ; on les coupe à 7 ou à 9 ans ; on en plante aussi en touffes sur les berges des fossés, ou autour des héritages.

Mélese, en latin, *Larix*, en flamand, *Lorcken-boom.*

Le Mélese est un Arbre originaire des Alpes & des Pyrenées ; il ne differe point du sapin, on pourroit même confondre ces deux especes d'Arbres. Pour les distinguer, il faut avoir recours aux feuilles, qui, dans les Meleses, sortent en grand nombre & par houppes d'une espece de tubereuse, & qui, à l'Automne ou à l'entrée de l'Hiver, tombent comme aux autres Arbres ; c'est ce qui a trompé bien des gens, qui, les croyant morts, les ont fait arracher.

Je ne saurois trop recommander aux propriétaires de grands biens, d'en planter & d'en semer dans leurs Bois & Forêts. Nous avons déja l'expérience pour nous, de la maniere satisfaisante dont il y réussit. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir le parc d'Enghien, où on en trouvera près de l'Orangerie. En Mai 1770, j'en mesurai plusieurs, dont les plus vieux pouvoient avoir 15 ans, qui portoient plus de 20 pieds de hauteur, sur deux de circonférence; j'y en ai vu encore d'autres bien venant, & plantés dans un sol assez humide, qu'on avoit transplantés à 6 ans, ainsi que dans les Forêts de Mollendael, Merdael & de Héverlez, où l'on en trouvera des semis & des plantations. J'en ai aussi mesuré plusieurs, âgés de 12 ans, ils avoient 20 à 22 pieds de haut, sur plus d'un pied de circonférence, à un pied de terre: en un mot, j'en ai vu qu'on avoit plantés dans ces mêmes Forêts, en un très-mauvais sol, & les Arbres ayant plus de 6 ans, croissant très-bien. Il est à remarquer, & ici comme ailleurs, l'expérience nous en a convaincu, qu'il y a beaucoup plus

d'avantage à ſemer cet Arbre dans des caiſſes, & puis le tranſplanter, que de le ſemer en pleine terre ou à demeure; il vient plus vîte du double *, étant ſemé en caiſſe qu'autrement. J'en ai vu qui, en un an, avoient 8 pouces de haut & même plus : cette méthode a encore l'avantage de le mettre à l'abri de la dent du fauve.

Je parlerai, avant de finir, de la façon de le ſemer, & enſuite de la méthode de M. le Baron de Tſchudy, (qui me l'a envoyé, & qu'on trouvera décrite plus amplement *dans ſon Traité des Arbres réſineux coniferes*, à Metz chez Joſeph Collignon, Imprimeur ordinaire du Roi, à la Bible d'Or) tous ceux à qui je l'ai donnée, s'en ſont très-bien trouvés & ont opéré avec ſuccès.

Il faut prendre de la terre de taupiniere, des feuilles mortes, du terreau, ou autre mélange léger, dont vous remplirez vos caiſſes, que vous mettrez à l'abri, du

* Un de mes amis & moi, nous avons cependant eu quelques expériences, qui nous ont donné un réſultat tout contraire.

grand ſoleil & que vous garantirez de la pluie, ou de trop grands arroſemens. On peut les mettre auſſi dans une place vuide d'un taillis ; c'eſt ce que M. Du Hamel Du Monceau m'a fait voir chez lui, où il avoit planté exprès un Bois de Bouleaux pour y enterrer des grands pots, qu'il a fait faire à deſſein ſans fond, & dans leſquels il a ſemé les graines de diverſes eſpeces d'Arbres réſineux ; la terre qu'il employe eſt mêlée de ſable. Les jeunes Méleſes ne gelent point, & ſupportent bien nos Hivers, même les plus rudes.

La durée de la vie de cet Arbre eſt de plus de 80 ans ; ſon bois eſt très-dur, & même, ſelon quelques-uns, incombuſtible, ce qu'on ne peut ſe perſuader d'un Bois réſineux. On en fait de bonnes pieces de charpente : M. le Marquis de Chambray m'a mandé de Normandie, que les plus groſſes poutres de l'Opéra de Turin étoient de ce bois.

Je me fais un devoir eſſentiel, avant de finir, de donner ici le précis d'un Mémoire que m'ont envoyé de Bruges M. M. van Huerne de Schiervelde & van den Bogaert, ſur le Méleſe.

» Dans la guerre derniere des Pays-Bas, » en 1745, un Officier donna quelques » graines de cet Arbre à un Moine & au » frere jardinier de l'Abbaye d'Eeckhou- » te, à Bruges, qu'ils semerent en pleine » terre, & depuis, quelques amateurs en cul- » tiverent. Un de ces Messieurs me marque » qu'il en acheta quatre il y a 15 ans, » qu'il planta à Bruges, dans son jardin, » & qu'en 1770 ils avoient trois pieds de » circonférence, des graines qu'ils sont » dans l'usage de tirer de Briançon, par » l'occasion des Suisses qui reviennent de » chez eux, ou des marchands d'estam- » pes, qui viennent du Tirol ou d'autres » endroits d'Italie, dans ce pays régu- » liérement au commencement de l'Hiver. » Ces gens-là apportent de cette graine, » dès qu'on leur en donne la commission. » On doit avoir la précaution de leur re- » commander de la tirer des cônes & de » l'éplucher proprement, sans quoi le trans- » port en seroit plus incommode, plus » frayeux, & on en auroit moins. Le prix » en est assez arbitraire; ils la vendent un » Ecu, ou une demi-Couronne la li-

» vre, quoiqu'ils en demandent davantage.
» Quant à la graine qu'on tire des Forêts
» de Wind-ſor, &c. en Angleterre, elle
» coûte un Ducat la livre. Il y a de ces
» marchands d'eſtampes, qui nous en ont
» procuré, des Méleſes, qui croiſſent près
» de Veniſe, & qui ont environ 20 pieds
» de circonférence. Nous ſemons la graine
» de cet Arbre, dans des caiſſes ou pots,
» remplis d'une terre ſabloneuſe; nous en
» couvrons les ſemences fort légérement,
» & nous mettons les caiſſes ou pots à
» l'expoſition du Nord, ou dans un en-
» droit, où les jeunes ſemis n'ont le ſo-
» leil que juſqu'à dix heures. Si la ſe-
» mence eſt bonne, elle ſera levée en un
» mois de temps. Cette graine doit être
» ſemée fort épaiſſe, d'autant qu'il y en
» a toujours beaucoup de mauvaiſe : ce
» ſémis doit être arroſé légérement, après
» le coucher du ſoleil, ayant grand ſoin
» de ne point le laiſſer ſécher; les ſemen-
» ces, ſans cette précaution, périroient,
» ou ne germeroient point. Les jeunes
» Méleſes auront, avant le mois d'Octo-
» bre, trois ou quatre pouces de hau-

» teur :

» teur : pendant le premier Hiver, nous
» les ſoignons, comme des Orangers, &
» avons la précaution de les faire arroſer
» prudemment, lorſque le beſoin l'exige,
» ſans trop les mouiller, de crainte que
» leurs tendres racines n'en ſouffrent & ne
» ſe pourriſſent. Dès le commencement
» d'Avril, nous les ſortons de l'Orange-
» rie, & les laiſſons à l'air, comme la
» premiere année, enſuite nous les reti-
» rons, pour paſſer l'Hiver dans le même
» endroit que l'année précédente ; pour
» lors, au Printemps ſuivant, dès qu'ils
» commencent à bourgeonner, (car il eſt
» à obſerver, qu'à la deuxieme année,
» leurs feuilles tombent pendant l'Hiver)
» on les ôte des caiſſes ou pots, on leur
» coupe le pivot, & on les plante en Pé-
» piniere, dans une terre bien préparée &
» à la diſtance d'un pied.

» Le terrein qui convient à cet Arbre
» & dans lequel il profite davantage, eſt
» une terre noire, graſſe, ſabloneuſe, &
» guere élevée ; nous en avons vu dans
» de tels terreins, qui, en 8 ou 9 ans,
» portoient 20 pieds de hauteur, & qui

» étoient gros à proportion. Nous avons
» l'expérience, que le Mélese croît dans
» toutes sortes de terreins, pourvu qu'ils
» ne soient pas trop humides; planté dans
» les taillis, ils viennent plus droits que
» dans un sol, dont le fond est maigre
» & sabloneux.

» A la troisieme année, nos jeunes Mé-
» leses, plantés en Pépiniere, s'y éleve-
» ront, quelquefois d'un pied en un an,
» & quelques-uns davantage; pour lors
» on leur doit racourcir les branches la-
» térales, à un demi-pied du tronc, &
» les laisser croître ainsi jusqu'à la mi-
» Mars suivant. Dès que les bourgeons
» commenceront à verdoyer (s'ils ont
» bien profité, ils auront 2, 3, ou 4
» pieds de haut) on les plantera à de-
» meure, cette hauteur étant la meilleure
» pour la transplantation.

» J'en ai semé en pleine terre, avec
» plus de succès (dit M. Vanden Bogaert.)
» La premiere année, je les faisois couvrir
» de paille, pour les garantir des gélées.
» En 1769, j'en semai de cette maniere,
» & au commencement du mois de Mars

» 1771, je les transplantai; il y en avoit
» plusieurs hauts de deux pieds, & je
» compte que, quand ils auront été deux
» ans dans la Pépiniere, ils seront en état
» d'être plantés à demeure ».

Le temps le plus propre à leur élaguage, est la fin d'Octobre; on doit leur couper les branches près du tronc, peu à la fois, de crainte de les faire monter trop vîte & de les rendre courbes.

J'oubliois de rapporter, que M. Courteau, Baillif de la Prévôté à Bruges, m'a dit d'en avoir semé du côté de Diximude, & que l'Abbaye des Dunes, sise à Bruges, en avoit aussi de très-gros dans ses terres; on connoît de ces côtés-là tout le prix de ces Arbres, & on trouve qu'ils engraissent les terres maigres, par la chûte de leurs feuilles. Il y en a qui m'ont dit qu'ils en tiroient la graine de Berg-op-Zoom, ou de Bois-le-Duc, & qu'ils en employoient 10 livres pesant pour une mesure de 300 verges quarrées, à 14 pieds de Flandres la verge.

Des Seigneurs de ce pays, qui ont fait la guerre derniere, m'ont dit qu'on en

voyoit des Bois entiers dans la Siléſie Autrichienne, du côté de Troppau. J'en ai vus auſſi en Angleterre, où on ne les élaguoit point.

Il y en a qui ont cru que le *Larix* & le *Méleſe* faiſoient deux Arbres différens ; le premier eſt le nom latin, le ſecond eſt le nom françois de la même eſpece d'Arbre.

Le Méleſe donne une térébenthine très-eſtimée ; cet Arbre, lorſqu'il eſt vigoureux, peut fournir, tous les ans, 7 à 8 livres de térébenthine pendant 40 ou 50 ans. Je renvoie le lecteur au Traité des Arbres & Arbuſtes de M. Du Hamel, pour voir la façon de retirer les ſubſtances réſineuſes de ces différens Arbres : c'eſt auſſi ſur le Méleſe que ſe trouve le meilleur agaric.

La térébenthine de Méleſe, connue ſous le nom de térébenthine de Veniſe, (quoiqu'elle n'en vienne point) eſt d'uſage en médecine. Les Méleſes portent de petits grains blancs, un peu gluants, & d'un goût fade, comme la manne de Calabre ; les jeunes en ſont tout blancs,

avant d'être frappés du soleil, qui dissipe bientôt tous les grains qu'on n'a pas ramassés. Les pâtres se purgent, en les suçant ; c'est-là la manne de Dauphiné ou de Briançon. Voyez M. Buchoz.

Il y en a encore d'autres especes ou variétés, comme *le Mélese de Sibérie*, *le Mélese noir*, dont les Anglois font un grand cas, & qu'ils ont tiré du Nord, *le Mélese d'Amérique*, qui ne paroît ne différer du nôtre d'Europe, que par des feuilles d'un verd plus foncé, & par la couleur brunâtre & plus tâchetée de ses jeunes rameaux. J'en ai vu aussi un fort grand & beau à Héverlez, près de la Chapelle de Steenbergue.

Tous les Méleses ici commencent à fructifier avant dix ans, & les semences qu'on en retire, levent très-bien.

Ceux qui voudront en savoir davantage, doivent avoir recours aux Ouvrages plus d'une fois cités dans ce petit Essai ; quant à moi, il me suffit pour le présent d'avoir fait connoître un Arbre, que la plupart des Cultivateurs de ce pays ne connoissent guere, quoiqu'il y réussisse

très-bien; il ne me reste qu'à leur conseiller de le cultiver & d'y apporter les petits soins que je viens d'indiquer.

Mezereon, ou *Bois genti*, en latin, *Thymelæa, lauri-folio*, *&c.* ou *Daphné*, en flamand, *Mezere-boom.*

Il y en a plusieurs especes de Mezéreon; & ces petits Arbustes, assez communs dans nos jardins, se plaisent à l'ombre, & se multiplient par les marcottes, & même par les boutures. Ils annoncent le Printemps par leurs fleurs qui sont très-jolies, & qui s'épanouissent dès le mois de Mars. *Tous les Thymelæa* sont de violens purgatifs, & même très-dangereux.

Micocoulier, en latin, *Celtis*, en flamand, *Lotus-boom.*

Quoique nous n'ayons encore gueres de Micocouliers dans ce pays, & que ceux que nous avons, ne soient que de jeunes Arbres, je n'ai pu m'empêcher d'en parler & de le faire connoître, d'autant que par le peu d'essais que nous avons déja faits, nous avons tout lieu de croire que cet Arbre

pourra réussir dans ce pays, dans nos terreins gras & humides : les jeunes, que j'ai, supportent assez bien nos Hivers ; je viens encore de l'éprouver, par le froid du 13 Janvier 1771, & par celui du 31 Janvier 1772. Sur ceux levés depuis le mois de Mai 1771, j'en ai vu de grands comme des Ormes, en Provence, où on l'appelle *Fabrecoulier*, & dans le Roussillon, *Adouier*. On m'a dit à Montpellier *, qu'on en faisoit des planches, pour les appartemens ; le bois en est fort liant & je n'en connois point qui plie autant, sans se rompre ; les cannes qu'on en fait, sont aussi pliantes que les meilleurs jets ; les baguettes de fusil en sont fort bonnes, & les manches de fouet de cocher, connus sous le nom de *bois de Perpignan*, sont plus souples que ceux de baleine, & plient sans éclater ; on en fait aussi des lignes pour la pêche, d'excellens brancards de chaises légeres, &c.

On peut aussi essayer d'élever les Mi-

* Où j'en ai vu de très-grands, dans le Jardin Botanique.

cocouliers en taillis, d'autant que j'en ai vu faire d'excellens cerceaux de cuves.

La ville de Sauve, dans le Diocèse d'Alais, jouit d'un petit commerce de fourches, qui lui est particulier. Cet Arbre est commun en Languedoc, en Provence, en Roussillon, en Espagne, en Italie, &c. mais ce n'est qu'à Sauve qu'on a l'art de le tailler comme il faut, pour disposer cet Arbre à fournir des fourches, que l'on y travaille ensuite. J'en ai vu dans plusieurs provinces de France, & ai même cru d'en apporter en ce pays.

Ce petit Essai ne me permet point de décrire la méthode de ceux de Sauve, je renvoie le lecteur curieux aux Mémoires pour l'Histoire Naturelle du Languedoc, ou au Traité de M. Du Hamel sur l'exploitation des Bois, (Tome 1 page 214 & suivantes) où il la trouvera détaillée.

Cet Arbre, dont on peut faire des avenues, se multiplie aisément de semences. J'en semai encore en 1771 & en 1772 au Printemps, qui s'éleverent de plus d'un pied en un an : son fruit est comme une petite cerise, couverte d'une chair séche,

les oiseaux en sont très-friands; il convient donc d'en mettre dans les remises, & comme il produit beaucoup de branches, & qu'il souffre le ciseau & le croissant, on peut en former des palissades, dans les bosquets d'Eté & d'Automne, comme j'en ai vu. Son écorce est unie & blanchâtre, ses feuilles sont assez semblables à celles de l'Orme, vertes dessus, blanchâtres en dessous, ses fleurs sont en rose, &c.

Le Micocoulier, dont il est ici question, est appellé en latin, *Celtis fructu nigricante*, ou *Lotus Arbor fructu cerasi*: c'est le *Lotus* des Romains, & l'on ne doit point le confondre avec ce Lotus, en grande vénération chez les Egyptiens, qui n'est qu'une plante.

Pline (lib. 16. Hist. Nat. Plinii) fait mention de Lotus, qui avoient plus de 450 ans d'antiquité; Dodonæus en parle aussi d'après lui.

Il y a encore deux autres Micocouliers, comme ceux du Levant & de l'Amérique, que j'ai vus chez M. Daubenton, à Monbart, en Bourgogne, & que

je ne connois point encore assez, pour en parler.

Mûrier, en latin, *Morus*, en flamand, *Moerbezie-boom*, en wallon, *Mûrier*.

Le Mûrier est un Arbre dont il y a plusieurs especes ou variétés ; il y a des Mûriers noirs & des Mûriers blancs, les premiers sont plus connus dans ce pays que les seconds, qui ne le sont que depuis que S. A. R. Monseigneur le Duc CHARLES DE LORRAINE *, notre très-digne Gouverneur-Général, en a fait faire des Plantations dans son parc de Tervuren, près de Bruxelles, & qu'il y fait élever des vers-à-soie; & depuis que quelques particuliers se sont adonnés à cette branche de culture, à laquelle ils ont été encouragés par M. De Rameau de la Motte, Lieutenant-Colonel, au service de notre Auguste Souveraine, par l'étude particuliere qu'il en a faite depuis vingt ans, &

* Ce Prince aime beaucoup les Sciences & les Beaux-Arts, & ne dédaigne point la Botanique; aussi a-t-il dans ses serres, une Collection bien choisie de Plantes exotiques, & dans les parcs de Tervuren & de Marimont, quelques Arbres étrangers.

par celle qu'il en fait encore, tous les jours, tant dans ses Terres, que dans le parc de Bruxelles, où il s'est occupé non seulement de la culture de cet Arbre, mais aussi de l'éducation des insectes précieux que nourrit sa feuille. Aussi la réussite qu'on en voit depuis quelques années, a-t-elle déja convaincu plusieurs sociétés & particuliers, du succès qu'ils en devoient attendre, au point qu'ils ont déja tiré des envois considérables de la Pépiniere Royale, établie au parc de Bruxelles, sous la direction du zélé citoyen que je viens de nommer. Tout sujet de Sa Majesté peut en avoir de même, & cela, *gratis*; mais il faut qu'il conste que c'est pour planter sous sa domination; ce qui n'est que trop juste.

Je ne veux m'attacher ici qu'à recommander la culture de cet Arbre, précieux à tous égards, & je le ferai le plus succinctement qu'il me sera possible.

Cet Arbre (savoir le Mûrier blanc) vient dans toutes sortes de terreins; on le multiplie par les semences, par les marcottes, & par les boutures.

La maniere la plus prompte pour multiplier ces Mûriers, eſt par marcottes & boutures; pour le multiplier par la premiere voie, on choiſit des Mûriers, jeunes & vigoureux; il faut qu'ils aient de belles feuilles & 10 à 12 pouces de tour, près de la racine; on les plante dans une bonne terre, & on en fait des meres, comme on fait avec l'Orme; lorſque toutes ces branches ont pouſſé aſſez de racines, on les ſépare du Mûrier-mere, & on les plante en Pépiniere, à un pied de diſtance, & les rigoles à 2 ou 3 pieds.

On le multiplie auſſi de boutures; les boutures ſont les branches qu'on coupe dans le mois de Mars ou d'Avril, ſelon que la ſaiſon eſt avancée, & qu'on plante à 4 pouces l'une de l'autre. Les rigoles doivent être à deux pieds de diſtance: avant d'enfoncer ces branches en terre, il faut les couper par les deux bouts, en bec de flûte, chaque branche doit avoir un pied de long, & doit être de 4 pouces hors de terre. J'ai vu planter des branches très-petites & tendres, dont on avoit fait des boutures, dans les mois de Juin &

de Juillet de l'année 1768, par M. de Rameau, qui en vouloit faire un essai, qui lui a réussi.

Les Mûriers se propagent encore par la greffe en fente, en approche, & à œil dormant, &c. & on s'en sert pour multiplier les Mûriers à belles feuilles. J'ai vu en Avril & Mai 1770 M. de Rameau, qui les faisoit greffer à œil-poussant, dès que la seve avoit commencé à travailler, & cette méthode lui réussissoit très-bien, même mieux que les autres.

Cet Arbre demande une culture de 2 ou 3 labours par an.

Comme ce Mûrier conserve sa seve jusqu'aux premieres gelées, les bouts des branches & le jeune bois en sont souvent gelés ; c'est pourquoi, au Printemps, on doit avoir soin de retrancher toutes les parties qui auront souffert de la gelée.

Qu'on ne croie point que ce petit accident ne lui soit réservé que dans les pays froids, la même chose lui arrive dans les pays méridionaux, & il n'en résulte aucun mal essentiel. Le Mûrier blanc résiste fort bien aux froids de nos Hivers,

& ceux de 1767 & de 1768 n'en ont fait périr aucuns dans ce pays, quoique jeunes.

J'ai vu dans le Comtat d'Avignon, en Provence, & en Languedoc, tailler les Mûriers en Juin, dès que toutes les feuilles étoient cueillies, & la recolte des vers faite ; & lorsque j'en ai demandé la raison, on m'a dit que cette taille faisoit faire aux Arbres du bois neuf, à la seconde seve.

Les personnes qui cultivent particuliérement cet Arbre, pour élever des vers-à-soie, doivent en faire des haies, des buissons, ou des Arbres à tête de Pommier; ils donnent plus de feuilles, & on a plus d'aisance pour les cueillir.

Pour en faire des haies, on les plante, comme les autres Arbres, & sur-tout autour de son héritage.

Lorsqu'on en fait des buissons on coupe l'Arbre à un pied de terre, pour lors il poussera beaucoup de branches, qui donneront de belles feuilles, ayant égard de conserver tous les ans les plus jeunes branches, d'autant que les vieilles ne donnent point d'aussi grandes ni d'aussi bonnes feuilles.

Les Mûriers qu'on veut élever à tête de Pommier, ou pour mieux dire, en tetards, doivent avoir cinq pieds de haut & une belle tête, qu'on pourra couper tous les trois ans, pour que les branches soient plus jeunes, & donnent de meilleures feuilles.

Cet Arbre aime sur-tout à être planté autour des héritages & des terres labourables; il n'y fait jamais de tort, & les personnes qui l'auront essayé, en seront convaincues.

Je ne veux point m'étendre sur les autres especes ou variétés de Mûriers; mais je ne puis me dispenser de dire un mot du *Morus papyrifera*, que j'ai vu en Angleterre, où il supporte assez bien leurs Hivers, quoique l'Hiver de 1768 l'ait presque fait périr dans les jardins du Duc de Northumberland. Il y en a aussi, depuis deux ans, quelques pieds dans le parc d'Enghien.

Ce Mûrier croît naturellement à la Chine & au Japon, où les habitans font du papier avec son écorce & où ils le cultivent expressément, sur les hauteurs, de

la même maniere que nous cultivons les Oziers dans ce pays : en Automne, ils leur coupent les jeunes tiges, pour en avoir l'écorce. On le multiplie comme les autres Mûriers ; il a la feuille large, en forme de main, d'écoupée en trois & quelquefois en cinq, d'un verd noir & rude au toucher ; le fruit en est épineux, je ne sais si ses feuilles nourrissent quelques vers.

Je termine cet article par observer que le Mûrier blanc est non-seulement cultivé pour ses feuilles, mais qu'on peut encore tirer parti de son bois, comme pour faire des cerceaux, qui sont assez bons, des cordes de son écorce, du charbon, qui, à la vérité, n'est guere estimé, &c. Cet Arbre a le bois blanc, dans sa jeunesse, & jaune en vieillissant.

Myrte du *Brabant*, en latin, *Myrtus Brabantica*, en flamand, *Gagel.*

Ce petit Arbrisseau étoit plus connu autrefois qu'à présent & même il étoit recherché, à cause de la bonne odeur de ses fleurs & de ses boutons, & on prétend, du moins à Paris, qu'avec ses branches on

en

en garnissoit les cheminées & les croisées.

Cet Arbrisseau aime les lieux incultes, pleins de bruyeres, aquatiques & marécageux ; on en trouve du côté de Bruges, dans des endroits, pareils à ceux que je viens de désigner. J'en ai vu beaucoup dans plusieurs landes d'Angleterre, sur-tout près de Worsley & près d'Henly-Park. Il croît enfin abondamment dans les marais & les sables des environs d'Arschot & de Venlo, où on le distingue en espece propre pour les terreins secs, & en espece propre pour les marais ; il se trouve encore dans d'autres cantons de ce pays, mais jusqu'à présent, j'ignore de quel côté. Il fleurit en Mai, & son fruit est mûr en Août. Cet Arbrisseau ressemble à un petit Saule ; ses tiges sont menues, & branchues, hautes de deux pieds & demi, garnies de feuilles alternes, assez semblables à celles du Myrte, mais en quelque sorte, blanchâtres, d'une odeur de drogue ou de baume ; ses fleurs mâles sont à châtons, comme celle du Bouleau : les fleurs femelles croissent sur des individus différens, & sont disposées en grappes, auxquelles succédent des

femences menues, d'une odeur affez forte, couvertes de petites écailles appliquées fur leur furface. Le faifand eft fingulièrement friand de fon fruit, & on m'a affuré que ce gibier eft beaucoup meilleur quand il eft nourri & élevé dans les cantons où cet Arbriffeau eft abondant; par conféquent il convient dans les parcs.

On prétend que fes feuilles prifes en infufion théïforme, font une boiffon propre à fortifier l'eftomac; c'eft ce qui aura peut-être été la caufe que quelques auteurs ont avancé, mais à tort, que les feuilles de ce Myrte étoient les mêmes que celles du thé, préparé en Chine.

Miller compte trois efpeces de *Galé*; la premiere eft celle que je viens de décrire, & les deux autres font étrangeres, originaires d'Amérique, & bien fupérieures à celles d'Europe: les Anglois les cultivent beaucoup, & en France on commence à en voir chez quelques curieux. Il faut voir ce que j'en dis, à l'article Arbre-à-cire, & ce qu'en difent le Dictionnaire d'Hiftoire Naturelle, le Traité des Arbres & Arbuftes de M. Du Hamel

Du Monceau, & autres Ouvrages modernes.

Néflier, en latin, *Mespilus sylvestris*, en flamand, *Mespelen*, en wallon, *Nespelly*.

Cet Arbrisseau est de la premiere grandeur; il est assez commun dans les Bois, & comme on y trouve du plant qui y leve de lui-même, sous les vieux Néfliers, on peut le faire arracher & le planter en Pépiniere, pour recevoir la greffe des especes rares.

Le Néflier se multiplie par les marcottes & par les semences, qui ne levent que la deuxieme année; on peut les voir lever dès la premiere, en prenant la précaution de mettre les fruits, dès qu'ils sont mûrs, lits par lits avec de la terre un peu humide, pour les semer au Printemps suivant, dans des terrines, sur couche.

Le bois en est dur, devient jaune en séchant, & fournit de bon charbon.

Son fruit, qu'on appelle *Néfle*, a un goût doux, vineux & très-agréable.

Le Néflier, & sur-tout son fruit, a beau-

coup de propriétés, & on en fait uſage dans la médecine.

Nerprun, en latin, *Rhamnus catharticus*, en flamand, *Rhyn-beſien*, *Rhamus-beſien*, ou *Rams-beſien*, en wallon, *Burge-épine.**

Cet Arbriſſeau eſt commun dans les Bois & les haies; il s'éleve de ſemences & de plants enracinés, qu'on trouve auprès des gros pieds; il n'eſt point délicat ſur la nature du terrein; il vient bien dans les graviers fort ſecs, dans la faigne & les Bois des environs de Chimay. Cet Arbriſſeau eſt commun, & les payſans s'en purgent avec les baies: quoiqu'il ne ſoit guere dans le cas d'être recherché, pour l'éclat de ſes fleurs, on fera cependant fort bien d'en mettre dans les remiſes; car les oiſeaux ſe nourriſſent de ſon fruit. Son bois reſſemble beaucoup à celui de l'Epine-noire, & avec les tiges on en fait également de très-beaux bâtons. On pourra reconnoître cet Arbriſſeau, en ce qu'il a

* Ce nom provient sûrement de *Purge-Epine*, ses fruits étant purgatifs.

l'écorce brune & cendrée, aſſez ſemblable à celle du Ceriſier ; ſes feuilles ſont d'un verd foncé, finement dentelées, & ayant quelque reſſemblance avec celles du Pommier ſauvage, quoique plus petites, & les branches avec celles du Poirier ſauvage ; les fleurs naiſſent par petits bouquets, des aiſſelles des feuilles, auxquelles ſuccedent des baies rondes, vertes & puis noires, lorſqu'elles ſont mûres. Avec les fruits mûrs de l'eſpece dont je parle ici, on fait un fort beau verd, que les Enlumineurs & les Peintres en miniature, nomment verd de veſſie, en flamand, *Lapgroen-verve.* On peut avoir recours pour cette propriété-là, comme pour bien d'autres, aux ouvrages lumineux, que j'ai déja cités, ayant égard de les chercher ſous l'article du Nerprun.

Les baies du petit Nerprun *Rhamnus catharticus minor*, que j'ai vu ſur-tout aux environs d'Avignon & d'Aix en Provence, fourniſſent la graine d'Avignon, qui ſert à teindre la ſoie de couleur jaune ou de couleur d'or ; il faut qu'elles ſoient cueillies vertes.

Dodonæus rapporte, que les trois Nerpruns, ou *Rhamnus* qu'il décrit, savoir, *Rhamnus primus*, *Rhamnus secundus*, ou *Oleaster Germanica*, *Rhamnus tertius* ou *niger*, sont aussi connus en France sous le nom de *Burge-épine* ou *Nerprun*, & en Hollande, sous celui de *Duyn-besien*.

Noisetier, ou *Coudrier*, en latin, *Corylus*, en flamand, *Haselaer*, ou *Hasel-boom*, en wallon, *Noiselly*.

Le Noisetier, qu'on nomme en latin *Corylus silvestris*, est fort commun dans ce pays, & la plupart de nos Bois-taillis en sont remplis. Le grand usage qu'on en fait dans ce pays, soit en Brabant, soit en Hainault, est de le couper à 9 ou 10 ans pour en faire des cercles qui sont fort bons, & dont tous nos Tonneliers se servent; il est assez connu pour ne point en parler beaucoup.

On n'ignore pas qu'il se multiplie en semant les Noisettes, mais plus communément par marcottes, ou par plants enracinés. Quoique les Noisetiers soient des Arbrisseaux de médiocre grandeur, M.

D'Aubenton dit en avoir vu de fort vieux, qui avoient 40 pieds de haut, & plus de deux pieds de tour, qui ne dépérissoient point encore.

Il y a plusieurs especes ou variétés plus ou moins estimables par leurs fruits ; les meilleurs nous viennent du Lyonnois & d'Espagne. Les uns ont leurs fruits gros, ronds, anguleux & blancs ; les autres les ont rouges, longs & en grappe. Tous ces Noisetiers francs sont des Arbrisseaux qu'on cultive & qu'on éleve plutôt dans des Potagers que dans des Bois ; cependant on en peut garnir des côteaux où le sol est mauvais, & en faire des remises.

Le bois du Noisetier est tendre & pliant, & lorsqu'il est d'un petit volume, il est plus utile qu'ayant plus de grosseur. On s'est aussi assuré, par plusieurs expériences, qu'il dure trois fois davantage, lorsqu'il a été coupé dans le temps de la chûte des feuilles, que celui qui a été abattu pendant l'Hiver, ou au commencement du Printemps ; aussi ai-je remarqué, dans certains cantons du Hainault, que les Bucherons s'y prenoient dans ce temps-là,

pour exploiter les taillis de Noiſetier, & mettoient tout de ſuite à part les perches qu'ils jugeoient propres à faire des cercles.

Les Noiſettes, à ce qu'on prétend, nourriſſent plus en général que les Noix. Il eſt bon d'obſerver qu'on en tire, par expreſſion, une huile douce, très-utile pour la toux invétérée.

Parmi différens Noiſetiers, M. Du Hamel m'a fait voir, étant à Denainvilliers, le *Coudrier du Levant, Corylus byſantina*, qu'il éleve avec beaucoup de ſoin.

A Vienne en Autriche, on en tire des planches, qui viennent de la Turquie & de la Dalmatie, par le Danube, & dont on fait de beaux ouvrages de Marqueterie, comme table, &c. ſon bois eſt fort beau & a la couleur de bois de Ste Lucie, & le grain très-fin; il ſe trouve des planches de Noiſetier, qui ont même 3 pieds de largeur, l'Arbre devient très-grand.

Il eſt à obſerver que ce Noiſetier doit être fort élagué tous les ans, & qu'on lui doit auſſi retrancher tous les jets qu'il pouſſe au pied, pour le forcer à devenir arbre: cette obſervation m'a été donnée

par M. de Wevelinchoven, qui l'a reçue d'un Jésuite de Dalmatie, très-ſavant Botaniſte.

Il eſt eſſentiel, avant de finir cet article, de le terminer par la réflexion d'un auteur moderne, au ſujet de la prétendue vertu des branches de Noiſetier, pour découvrir des ſources & des mines, qui dit: » Que ſes vertus ſurnaturelles ſont des » propriétés imaginaires & ſuperſtitieuſes, » dont des fourbes abuſent tous les jours » pour tromper la crédulité des gens in- » fatués d'anciens préjugés. Heureuſement, » conclut-il, que les dupes en ce genre, » ſont le plus petit nombre des citoyens «.

Noyer, en latin, *Nux juglans*, en flamand, *Noote-boom*, en wallon, *Gailly*, ou *Gallier.*

Cet Arbre, qui eſt un des meilleurs bois de l'Europe, pour toutes ſortes de meubles, eſt aſſez connu en ce pays, mais je crois qu'il l'étoit davantage avant l'Hiver de 1709. Le Noyer eſt originaire de l'Aſie mineure, ainſi que le Noiſetier; je ſuis ſurpris qu'on ne s'attache point plus

qu'on ne le fait, à le cultiver; on ne doit pas ignorer qu'il est d'une très-grande utilité, tant par le fruit que par son bois; il me semble cependant, dans ce pays, qu'il n'y a que les fruits qui font que quelques-uns s'y attachent encore. Ce fruit s'appelle *Noix*, & l'écorce verte qui l'envéloppe, *brou*, lorsqu'on les mange avant leur maturité, on les nomme *cerneaux*.

Les usages auxquels on les emploie, sont très-connus, aussi ne fais-je que les citer.

On confit les Noix sans brou, ou avec leur brou; on en retire une premiere huile, par expression, que j'ai vu préférer, par quelques personnes, au beurre & à l'huile d'olive. Elle fait de bonnes fritures; en vieillissant, elle devient propre à plusieurs emplâtres, &c. on en retire une seconde huile: en un mot, toutes les parties du Noyer sont en usage en médecine, & les arts l'emploient comme un Arbre très-précieux.

Je ne puis oublier de faire observer, qu'en épongeant un cheval avec la décoction des feuilles de cet Arbre, ou avec de

l'eau, dans laquelle on auroit fait tremper du brou, pendant quelque temps, on l'empêche d'être tourmenté des mouches pendant la journée.

Comme cet Arbre se multiplie de semences, il s'en forme beaucoup de variétés, & il n'y a de différence dans la qualité de leur bois, que suivant le terrein sec ou humide, où ils ont été élevés. Ce bois est haut, assez plein, doux & facile à travailler; ceux de la Virginie & de la Louisiane, dit M. Du Hamel, ont leur bois plus coloré que le nôtre. Je ne les connois pas encore pour en parler, quoique j'aie commencé à en semer; je conseille cependant d'en tenter la culture dans ce pays, où ils pourront réussir comme en Angleterre & en France.

L'usage ordinaire est de semer des Noix, pour multiplier le Noyer. Voyez à ce sujet le Chap. 3 de cet Ouvrage, où je parle de la maniere de faire germer dans le sable les Glands, Faînes, Noix, &c. Quoique les essais qu'on a faits pour greffer cet Arbre, soit en couronne, soit en fente, & en écusson, n'aient guere réussis. Miller dit

qu'on ne doit attendre du ſuccès que de la greffe en approche; je ne puis diſpenſer mon lecteur curieux, de lui indiquer (ſurtout au ſujet des greffes de cet Arbre) le Mémoire ſur les Noyers, inſéré dans les Mémoires de la Société Economique de Berne, année 1764, Tome 3, pag. 113.

Ces Arbres aiment mieux être tranſplantés à l'âge de deux, trois, ou ſix ans; on doit retrancher fort peu de leurs racines & de leurs groſſes branches : ils ne reuſſiſſent pas en maſſifs de bois, ils ſe plaiſent dans les vignes (ce que j'ai été à portée de voir plus d'une fois) & le long des terres labourées ; ils ne ſe ſoutiennent en quinconce, qu'autant qu'on a ſoin d'en labourer le pied; lorſqu'on en veut faire du bois de ſervice, on les plante plus près les uns des autres, pour qu'ils s'élevent davantage que les Noyers pour fruit, qu'on eſpace au moins à 30 ou 40 pieds, ayant toujours égard de les faire profiter des labours.

Le bois de Noyer devient blanc & tendre, dans les terreins humides ; mais, ſur le gravier, il eſt de meilleure qualité; d'ail-

leurs il vient assez bien dans toutes sortes de terres, même dans celles qui ont peu de fond.

Je dois observer que les Noyers réussissent généralement bien, étant plantés au Printemps, & que, quant à l'élaguage, il ne doit jamais se faire dans ce temps-là; on doit, tout au contraire (supposé qu'il soit nécessaire) le faire au commencement de Septembre, ou même dans les chaleurs, ayant grand soin de couper les branches au ras du tronc.

Obier, en latin, *Opulus*, en flamand, *Water-Ulier*, ou *Swelken-boom* ou *Leyster-hout*.

L'Obier est un Arbrisseau, peu délicat; tous les terreins lui conviennent, cependant il préfere les endroits marécageux & le bord des eaux : son écorce est grisâtre, ses baies presque rondes, sont rouges, & ses feuilles, découpées comme celles du Groseillier à grappes. Comme les oiseaux sont fort friands des baies de l'Obièr, (que les oiseleurs flamands nomment pour cela *Leyster-hout*) il convient d'en

mettre dans les remises, & à cause de ses fleurs, dans les bosquets de Printemps. On le trouve dans nos Bois & dans nos Haies; il fleurit en Mai; ses fruits sont mûrs en Automne & restent assez souvent sur l'Arbre, une partie de l'Hiver. Plusieurs auteurs l'ont appellé *Sambucus aquatica*, *Sureau d'eau*, en flamand, *Water-vlier* *. Il vient de semences, mais on a coutume de le multiplier par les marcottes, ou drageons enracinés.

Il y a encore quelques variétés de cet Arbrisseau; celle qu'on connoît le mieux dans ce pays, & qu'on éleve dans presque tous les jardins, est la *Rose-Gueldre*, ou *pelote*, ou *boule de neige*, en flamand, *Neeuw-bal*; c'est un grand Arbrisseau, dont les fleurs sont stériles, & qu'on ne peut multiplier que par des marcottes ou surgeons. Cet Arbrisseau fera très-bien dans les bosquets du Printemps.

* *Dodonæus* rapporte que *Valerius Cordus* l'appelle *Lycostaphilos femina*, *Wolfs-Bezien*, en flamand, *raisins de loup*, en françois, & le *Lycostaphilos mas*, est l'autre espece ou variété connue sous le nom de *Boule de Neige*.

J'ai vu à Trianon, dans le parc de Versailles, l'Obier, dont les fleurs sont aussi disposées en boule, mais les feuilles panachées; & chez M. Du Hamel, l'Obier précoce de Canada, ou le *Pimina* des Canadiens; il fleurit avant les autres, & ses fleurs sont aussi stériles, mais plus grandes.

Olivier sauvage, en latin, *Elœagnus*, en flamand, d'après Dodonæus, *Witte Jujuben.*

Je cultive cet Arbre depuis deux ou trois ans, avec beaucoup de facilité; il vient de boutures, & n'exige aucune attention sur la nature du terrein. C'est un Arbre de médiocre grandeur, il n'est point beau; mais, ce qui le doit faire rechercher pour la décoration des bosquets de la fin du Printemps, est la prodigieuse quantité de fleurs petites & jaunes, dont il se charge, dans le mois de Juin, qui répandent alors, sur-tout vers le soir, une odeur très-forte, dans l'endroit où il est planté; cette odeur cependant est agréable, lorsqu'on en est un peu éloigné. On peut aussi placer cet arbre dans les bosquets d'Au-

tomne. Il ne quitte ses feuilles que dans le temps des fortes gelées ; son bois est tendre & se rompt aisément.

J'ai cru devoir terminer cet article par donner un précis des distinctions de différens noms, que quelques auteurs anciens & modernes lui ont donnés.

Columelle l'a appellé *Zizyphus alba*, Pline *Zizyphus Cappadociæ;* ils disent qu'il a beaucoup de rapport avec le Jujubier, quant à la maniere dont ses feuilles s'ouvrent, & les fleurs s'épanouissent, ainsi que par l'odeur qu'elles répandent, & les fruits qu'elles donnent ; mais quant à la ressemblance, il ne differe point de l'Olivier.

Les Italiens lui donnent le nom de *Sycomoro falso, Albero del Paradiso,* quelques Latins, celui de *Oleastrum* ou *Oleaster*, mais la plupart l'appellent *Zizypha Cappadociæ Belloni, Zizypha candida clusii*, & *Zizyphus alba;* d'autres, *Olea Bohemica* ou *Elæagnus Matthioli;* les Espagnols de Grenade & de Castille l'appellent, *Arbol Parayso;* il y en a qui l'ont appellé en françois *Jujubier-blanc* ou *Olivastre;*

vastre; aujourd'hui il eſt connu ſous le nom d'*Olivier ſauvage*, ou d'*Olivier de Bohéme.*

Il étoit néceſſaire, pour avoir une parfaite connoiſſance de cet Arbre, d'entrer dans ce petit détail, & de le faire connoître ſous ſes différens noms anciens & modernes.

Orme, en latin, *Ulmus*, en flamand, *Olm-boom*, en wallon, *Ourme.*

Je ne puis me diſpenſer de parler de cet Arbre, quoiqu'il ſoit aſſez connu d'un chacun, ſur-tout depuis vingt ans qu'on a abandonné la plus grande partie des autres, pour ne s'attacher qu'à celui-ci. Ce n'eſt point que je mépriſe l'Orme, mais c'eſt la manie de ne s'être voué qu'à cette eſpece de bois que je blâme; la fureur des modes eſt ſi grande, qu'on adopte tout ſans réfléchir aux ſuites qui en réſultent. Celle-ci eſt de ce nombre, & ſi des propriétaires l'ont ſuivie aveuglément, d'autres s'en ſont apperçus aſſez-tôt, pour reprendre les Hêtres & les Peupliers blancs, ſans cependant négliger les plantations

d'Ormes dès que le terrein leur étoit propre. *

L'Orme est un des beaux Arbres forestiers ; il y en a plusieurs variétés, aussi est-ce un Arbre qui en produit le plus, dès qu'on veut le multiplier par les semences. C'est pourquoi ceux (qui veulent élever la même espece ou la même variété, non-seulement pour en faire des avenues & allées, dont les Arbres auront le même port & point des hauteurs inégales, mais aussi pour en former des quinconces & autres plantations) doivent faire usage des marcottes, & même de la greffe en écusson, à œil-dormant.

Je renvoie le lecteur au chapitre 3, où il trouvera décrites les méthodes différentes pour multiplier les Arbres.

J'aurois bien voulu pouvoir faciliter la connoissance des diverses especes ou variétés d'Ormes ; mais la quantité prodigieuse de variétés que cet Arbre produit, quand on l'éleve des semences, m'a fait

* En France, ce n'est que depuis François I. qu'on a multiplié l'Orme, qui est un Arbre presqu'inconnu dans les Forêts.

désespérer d'y réussir, d'autant que l'Orme (comme j'ai déja dit) varie à l'infini : les uns portent des feuilles presque moins larges que l'ongle, d'autres en ont de plus grandes que la main, quelquefois très-rudes, ou plus molles ; ces Arbres tantôt s'élevent fort inégalement, & tantôt rapprochent leurs branches près du tronc, ou les étendent plus ou moins en tout sens : cependant je vais tâcher de donner ici ceux, dont les noms sont les plus connus.

Le *Montagnard*, * (c'est l'*Ulmus campestris* en latin ; on l'aime beaucoup en Angleterre, dans les Bois, & il est très-commun dans le Nord-Ouest de cette Isle) qui a les branches écartées & peu garnies, le bois fort rustique, est celui que Dodonæus appelle *Herseleer* ; il dit que cet Arbre croît volontiers dans des Bois épais, & qu'on en trouve beaucoup dans les Ardennes & la Forêt de Sogne, en Brabant.

* J'en ai vu quelquefois dans des Bois de ce pays, & j'ai rencontré des paysans, qui le nommoient improprement *Noisetier sauvage*.

Le Champêtre (les Bucherons flamands l'appellent *Rap-Olm*; dans les environs de Lille, *Gras-ripeux*, & M. Parmentier, Bailli de Tubiſe, *Orme-maigre*, ou *de Gaule*,) vient plus haut, a le branchage bien garni, les branches raſſemblées près la tige, les feuilles petites & l'écorce fort épaiſſe; ſon bois eſt doux, quand il a crû dans un terrein ſabloneux, & eſt recherché pour le charronnage. Il y en a qui l'appellent improprement, *Orme-mâle*, & d'autres, *Orme-maigre*; c'eſt celui qu'on nomme en latin, *Ulmus major, foliis exiguis, ramis compreſſis*; cet Arbre réuſſit merveilleuſement, planté en lizieres.

L'*Orme-teille*, ou *Orme-tilleul*, *Ulmus, folio latiſſimo, ſcabro*, * fut apporté d'Ypres, en France, où on le nomma *Ypreau*; cet Arbre a le bois auſſi tendre que celui du *Tilleul*, ne pouſſe aucuns bourgeons le long de ſon tronc ni de groſſes branches; il ne devient jamais fort

* On l'appelle auſſi dans ce pays, *Orme-gras*, & je crois que c'eſt le même qu'on appelle encore *Orme-rouge*.

gros, & ne produit ſes feuilles, qui ſont fort grandes, qu'à l'extrémité de ſes branches, ſon bois eſt caſſant & point eſtimé.

* L'Orme à larges feuilles, *Ulmus major, ampliore folio, ramos extra ſe ſpargens*, eſt l'Orme femelle. M. Du Hamel dit, que l'Orme de Hollande eſt le même : mais, ſelon M. Miller, cela ne doit pas être ; car il dit, dans la deſcription qu'il en fait, que ce bois n'eſt bon à rien, & qu'à cauſe de cela, on l'a preſque banni de l'Angleterre. Le bois de celui-ci eſt meilleur que celui du précédent, quoiqu'il ne ſoit pas bien fort, ſurtout étant employé pour des moyeux & des jantes de roues. Ses feuilles ſont fort larges & produiſent un bel ombrage ; la quantité de branches qu'il pouſſe & qui fourniſſent beaucoup de bois, le rend précieux pour le charronnage ; on en fait des ſuperbes avenues. M. Du Hamel dit, que c'eſt la meilleure eſpece d'Orme, & qu'on l'appelle *Tortillars*, à cauſe que les fibres

* Je ſoupçonne que cet Orme eſt l'*Orme-gras* de M. Parmentier.

de son bois paroissent comme liées, & en quelque maniere, entortillées les unes dans les autres; le bois en est excellent pour le charronnage, fort dur, très-liant, &c. * Voyez l'Exploitation des Bois, de M. Du Hamel Du Monceau, & le Traité des Arbres à ouvrer, de M. Roux, très-intéressant, sur-tout pour l'échantillonnage des Bois.

Je me contenterai d'avoir tâché de faire connoître les principales especes d'Ormes, & dans cette vue, je bornerai là cet article, d'autant plus que cet Arbre est assez connu, & que d'ailleurs personne n'ignore la culture & le sol qui lui sont propres, ni les usages auxquels on peut l'employer.

Osier, en latin, *Salix* **, en flamand, *Roo-de Wilghe*, en wallon, *Osely*.

J'avois compté parler de l'Osier à l'article du Saule, d'autant que c'en est une

* Des Bucherons de ce pays-ci & d'autres m'ont dit, que la qualité du bois des Ormes, particuliérement de certaines especes, étoit plus ou moins bonne, selon le terrein où l'Arbre avoit crû.

** *Numeris* 17, 18, & autres de *Du Hamel.*

espece ; mais, réflexion faite, j'ai préféré à en dire un mot dans un article séparé.

L'Osier est un Arbrisseau champêtre & aquatique de la petite grandeur ; il y en a à écorce jaune, à écorce rouge & à écorce d'un gris verdâtre (qu'on appelle en ce pays, Osier de Gueldre). Les Vanniers font usage de l'Osier rouge & jaune. Cet Arbrisseau a le bois tendre & liant, par conséquent le meilleur qu'on puisse employer pour toutes sortes de liens.

Une bonne Oseraie, bien tenue, se coupe tous les ans, & rapporte considérablement, sur-tout à la portée des Villes.

La culture & les usages en sont connus, c'est ce qui m'a borné à n'en dire qu'un mot.

Pécher, en latin, *Persica*, en flamand, *Perse-boom*, en wallon, *Pécher.*

Cet Arbre, originaire de la Perse, s'est parfaitement naturalisé en Europe, & sa famille s'est beaucoup multipliée : on compte quinze ou vingt especes ou variétés de Pêches, qu'on est dans l'usage de greffer sur des Pêchers, levés de noyaux, ou sur

des Amandiers, lorſque le ſol eſt léger, ſec & ſabloneux, ou ſur des Pruniers, lorſque la terre eſt fort froide & humide.

La plupart des Pêchers, ſur-tout dans ce pays-ci, ſe cultivent en Eſpalier; en Provence, en Dauphiné & dans le Languedoc, je les ai vus en Arbres de plein vent; les Pêches en ſont d'un goût exquis, & les Pavies, qui mûriſſent difficilement ici & dans le Nord de la France, y ſont excellentes. J'en ai vu auſſi en plein vent dans d'autres Provinces ſeptentrionales & même dans ce Pays, entr'autres chez le Droſſart des Terres d'Argenteau & d'Hermal, près de Viſé, qui étoient venus de noyaux, & avoient le fruit gros & bon; la *Bourdine* & quelques autres réuſſiſſent aſſez bien de cette façon.

Avant de pourſuivre, je dois faire connoître à mon lecteur ce qu'on appelle proprement *Pêches*, *Pavies*, *&c.*

1°. Les *Pêches* ſont celles, dont la peau eſt velue ou couverte de duvet, la chair fondante & ſe détachant facilement de la peau & du noyau.

2°. Les *Pavies* ſont celles, dont la peau

est velue, & dont la chair ferme ne quitte ni la peau ni le noyau.

3°. Les Pêches violettes (qu'on confond ſouvent avec les *Brugnons*) ſont celles dont la peau eſt violette, liſſe & ſans duvet, mais dont le noyau eſt adhérent à la chair.

Les endroits de l'univers, où l'on cultive les Arbres fruitiers, avec le plus de ſuccès, ſont Montreuil, Bagnolet, &c. (Villages près de Paris; on y va par le Faux-bourg St Antoine.) La bonne maniere de cultiver les Pêchers y fut introduite, il y a 150 ans, & la vente des Pêches leur eſt d'un rapport conſidérable. On a ſupputé que celle-ci va, année commune, à cent mille écus, argent de France; celle des Fraiſes, à dix mille; les autres fruits, fleurs, &c. rendent encore autant que les deux articles ci-deſſus. Mais tout n'eſt point gain; les frais de culture & faux frais, les impoſitions Royales, les loyers y coûtent beaucoup. J'ai voulu voir ces endroits étant à Paris en 1769, & j'y ai eu le plaiſir auquel je m'attendois. Ces Villages ſont remplis de clos murés, de 8 à 9 pieds de

hauteur, de toute grandeur & de formes différentes, en pente, en pleine, &c. Ces clos sont distribués de façon que dans le milieu on y plante des vignes, pour avoir des raisins de table, aux côtés, des Pêchers, Abricotiers, Poiriers, Cerisiers, & souvent dans le milieu, des Arbres fruitiers en buissons. Les Pêchers sont plantés à 14 ou 15 pieds, & même à une distance encore plus forte; il y en a qui ont 60, 80 & 100 ans, & qui donnent du beau fruit, tant les habitans de ces endroits connoissent la taille & la maniere propre de gouverner cet Arbre précieux. Les murs y sont presque tous faits d'une espece de mortier, composé de terre grasse, de paille & de foin hachés; on en voit faits de plusieurs autres façons, pour lesquelles, comme pour tout ce qui regarde la culture du Pêcher, je renvoye les curieux au beau Traité des Arbres fruitiers de M. Du Hamel Du Monceau, & au nouvel Ouvrage, intitulé: *La Théorie & la Pratique du Jardinage, &c.* (*par feu l'Abbé Roger Schabol, dont le pere étoit de Bruxelles.*) Cet homme respectable n'a

donné cet Ouvrage, qu'après une expérience de plus de 40 ans, & dans la vue d'éclairer & d'inſtruire les maîtres & les jardiniers; ces derniers n'ayant ſouvent pour guides que la routine & la coutume. Quand cet Ouvrage n'auroit pas tout le mérite qu'il a, la ſeule connoiſſance qu'il nous donne de l'excellente méthode des Jardiniers de Montreuil, qui s'efforcent de la cacher depuis plus d'un ſiecle par un eſprit d'intérêt perſonnel, eſt un motif bien puiſſant pour le faire rechercher par les amateurs.

J'ai cru, avant de finir cet article, devoir donner une petite liſte des meilleures Pêches & indiquer les jardins auxquels on devra s'adreſſer pour s'en procurer.

Les voici ſelon le temps de leur maturité. *Avant-Pêche-blanche, Avant-Pêche-rouge ou Avant-Pêche-de-Troyes, Double-de-Troyes, ou Pêche-de-Troyes, ou petite Mignogne; Avant-Pêche-jaune; Alberge-jaune, ou Pêche-jaune, Roſſanne; Pavie-Alberge, ou Perſais-d'Angoumois; Madeleine-blanche, Pavie-blanc, ou Pavie-Madeleine, Madeleine-rouge ou de Courſon;*

Pêche-Malte, véritable pourprée, hâtive à grande fleur; pourprée tardive; Mignone, ou grosse Mignone, ou veloutée de merlet; pourprée-hâtive, ou vineuse; Bourdin ou Bourdine, ou Narbonne; Chevreuse-hâtive, Belle-Chevreuse; véritable Chancelliere, à grande fleur; Chevreuse-tardive ou pourprée, Pêche-Cérise; petite-violette-hâtive; grosse-violette-hâtive; violette-tardive, ou marbrée ou panachée, violette très-tardive, ou Pêche-Noix; Brugnon-violet-musqué; jaune-Lisse, ou Lissée-jaune; Belle-Garde ou Galande, admirable; Admirable-jaune, ou Abricotée ou Pêche-d'Abricot ou grosse-Pêche-jaune-tardive; Pavie-jaune; Téton de Vénus, Royale; Belle de Vitry, ou admirable-tardive, Pavie-rouge de Pompone-monstrueux, ou Pavie camu; Teindoux; Nivette-veloutée; Persique; Pêche de paû, Pêcher-à-fleur semi-double; Sanguinolle ou Betterave, ou Drusselle; Pêcher-nain; Pêcher-nain à fleur-double.

Quant aux Jardiniers, on peut s'adresser aux Jardiniers d'Orléans, qui arrivent ici, tous les ans, dans le mois d'Octobre,

ou au Sr Germain Jouette, marchand d'Arbres à Vitry-ſur-Seine, près de Paris, qui peut nous les faire tenir dans ce pays, par les rouliers du Sr Champon, ou à d'autres Jardiniers de ce pays. Je puis parler par expérience & me louer ſur-tout du Sr Jouette; en s'adreſſant ainſi, on eſt sûr d'avoir l'eſpece qu'on deſire, ſoit de haute, ou de baſſe tige, ſoit greffée ſur Amandier ou ſur Prunier; & en deux ou trois ans, on pourra ſe paſſer de l'étranger.

Peuplier, en latin *Populus*, en flamand, *Populier-boom*, en wallon, *Poupely*.

Le Peuplier eſt un Arbre dont il y a pluſieurs eſpeces & variétés, non-ſeulement en Europe, mais auſſi dans la partie ſeptentrionale de l'Amérique; l'Aſie & l'Afrique en auront peut-être auſſi, juſqu'à préſent nous l'ignorons, & le temps qui vérifie tout, pourra confirmer nos conjectures. J'aurois voulu pouvoir donner des connoiſſances sûres concernant ces eſpeces ou variétés du Peuplier, ne fut-ce que ſur celles que l'on connoît dans nos provinces du Pays-Bas. Pour remplir mon objet,

j'ai fait souvent des recherches, consulté des personnes, des Bucherons ou autres, expérimentés dans l'habitude qu'ils avoient des différentes sortes de bois; j'ai quelquefois réussi, mais non pas comme je le desirois. J'espere cependant, par la comparaison que j'ai faite de divers auteurs, par les expériences & essais que j'ai tentés, & par les notes qu'on m'a communiquées, de pouvoir satisfaire le lecteur, & le mettre à portée de connoître ou de distinguer ce qu'il ignoroit peut-être, sur cet Arbre, utile à tous les propriétaires.

Je vais faire en sorte de remplir la tâche que je me suis faite, le plus laconiquement qu'il me sera possible.

Peupliers du Pays.

1. *Peuplier blanc*, à grandes feuilles, ou *Franc-Picard*, à grandes feuilles, ou *Grisaille de Hollande*, ou improprement, *Ypreau*, en latin, *Populus alba, lati-folia, ou majoribus foliis*, en flamand, *Witte Populier*, *Abeel-boom*, ou *Vlauminck*, en wallon, *Picard*, *Bois-blanc*, *Obeau* & *Aubel*.

Cette espece a la feuille grande, taillée comme la vigne, d'un verd noirâtre en dessus, & extrémement lanugineuse en dessous. Le bois d'un an est d'un verd noir; il blanchit en vieillissant: il se plaît dans les terres humides, sables gras, & même sur les hauteurs. Comme il pousse beaucoup de rejets au pied, on le multiplie de plants enracinés, & non pas de boutures. Un Cultivateur de ce pays, digne de foi à tous égards, m'a raconté qu'il avoit vu pratiquer, entre Anvers & Malines, une méthode qu'y ont les paysans pour multiplier ce Peuplier par plantard, (*Poter*, en flamand) qui est d'enfoncer une cheville de bois dans la moëlle du plantard, à l'extrémité, qu'on taille en bec de flûte, & de le planter ainsi. En le voyant, il leur en demanda la raison: ils lui répondirent qu'ils étoient dans l'usage de faire cela, pour empêcher la seve de s'écouler.

Les planches de ce Peuplier ne sont guere estimées par la plupart des ouvriers; on n'en fait point de sabots ni d'ouvrages considérables.

2. *Peuplier blanc*, à petites feuilles, en latin, *Populus alba, minoribus foliis*, en flamand, *Abeel-boom*, ou *Vlauminck met kleyner bladeren*, en wallon, *Bois blanc*.

Ce Peuplier, que les flamands disent être le vrai *Vlauminck*, (& même d'après Dodonæus, je suis assez porté à le croire) ressemble beaucoup au précédent; mais il en differe en ce qu'il a la tige moins unie, moins blanche, moins forte, & ses feuilles plus arrondies, de moitié plus petites, moins blanches en dessous, & d'un verd plus clair à leur face supérieure; l'écorce est verdâtre, & la tige fait souvent la fourche.

Je me suis informé plus d'une fois à des Bucherons flamands, si leur *Vlauminck* reprenoit de boutures & de plantards. Les uns m'ont dit qu'il leur avoit réussi de boutures, lorsqu'ils avoient pris du bois de deux ans; d'autres m'ont dit, sur-tout à Lacq, près de Bruxelles, qu'ils le multiplioient par plantards.

On peut croire avec vraisemblance, qu'il y en a deux ou trois variétés, dont l'une réussit d'une maniere & l'autre d'une

autre;

autre; il y a, par exemple, une variété que les flamands appellent *Vledderer*; on aura toujours beaucoup de peine à pouvoir diſtinguer parfaitement les Arbres ſujets à varier, comme ſont les Peupliers, Ormes, &c.

3. *Peuplier blanc*, à petites feuilles panachées, en latin, *Populus alba, folio minore variegato*, en flamand, *Nederlandtſch-abeele*, en wallon, *bois blanc*, ou *Picard* à petites feuilles, & qu'on pourroit nommer, du nom flamand, *Peuplier flamand*, ou *Belgique*.

Ce Peuplier a beaucoup de rapport avec le premier; il en eſt une variété, ou du moins comme je crois avec raiſon, l'eſpece d'où ſera ſorti le premier, quoique je n'avance point ceci comme un fait bien avéré; il a les feuilles beaucoup plus petites, mais auſſi d'un verd noirâtre en deſſus, & lanugineuſes en deſſous, ce qui eſt un des motifs qui me porte à croire que celui-ci ſeroit l'eſpece, & l'autre la variété, d'autant que nous voyons très-ſouvent que l'Arbre, d'où ſortent les variétés, a les feuilles petites.

Il ne croît pas tout-à-fait aussi promptement que l'autre à grandes feuilles ; la différence cependant n'en est guere considérable ; mais les ouvriers en général le recherchent, & le préferent aux deux précédens, tant pour la qualité de son bois, qui est meilleur, que pour les ouvrages auxquels on l'emploie utilement, comme planches, caisses, cercueils, sabots, &c. Entre 30 & 40 ans, il est à son point de maturité. Il en est des végétaux, comme de l'homme & des animaux, dont la durée de la vie est toujours proportionnelle au temps employé à l'accroissement du corps : tel Arbre ou telle plante qui aura une croissance plus prompte que l'autre, parviendra bien plutôt au point propre à dédommager celui qui l'aura élevé, & au-delà duquel terme si on néglige de le saisir, on essuyera toujours un déchet plus ou moins grand que celui ou celle dont la végétation sera plus lente.

J'ai vu vendre plus de cent Peupliers de cette espece, qui avoient 35 ans, deux pistoles le pied (argent de Brabant) & d'autres, dont un tiers étoit de Peupliers blancs,

& les deux autres de Peupliers noirs, plantés à la distance de 15 à 28 pieds l'un de l'autre sur l'étendue d'un bonnier) 2000 florins en grume; je pourrois citer d'autres exemples, pour prouver l'avantage qu'il y a à cultiver cet Arbre qu'on a abandonné depuis quelque temps; mais ceux-ci sont assez suffisans pour engager les propriétaires, qui sont dans ce cas, à revenir de leur erreur.

J'ai vu chez M. De Beelen Bertolff, Sécretaire de S. M. & Greffier en son Conseil de Finances, un Peuplier blanc fort recherché & rare, nommé en flamand *Lauter-blad*; il doit être une variété du précédent, il a la feuille plus grande, se multiplie de plants enracinés, & vient d'Everbode, dans la Campine.

Avant de terminer ceci, je ne puis oublier de faire remarquer, qu'il est des ouvriers qui distinguent le bon *Franc-Picard*, du médiocre, par les racines; celui à racines noirâtres & brunes étant préférable à celui à racines blanches, on doit encore observer, que ce Peuplier vient de boutures & de plantards.

4. *Peuplier noir*, en latin, *Populus nigra*, en flamand, *ſwarten Populier-boom*, en wallon, *Poupely.*

Cet Arbre, qui eſt un des plus grands des Arbres aquatiques, a l'écorce jaunâtre-cendrée, le tronc droit, les feuilles luiſantes & liſſes, figurées en cœur, découpées de petites dentelures, par les bords, & attachées par un pédicule aſſez petit; le bois en eſt jaunâtre, plus dur, plus nerveux & moins facile à fendre que celui des Peupliers blancs. On en fait des ſabots, des pieces de charpente pour les chaumieres, &c. Il vient de boutures & de plantards, on en fait des têtards : les lieux ſecs & humides, les berges des foſſés, les vallées, &c. leur conviennent; car ſur les hauteurs il ne fait que languir.

Ce Peuplier a pluſieurs variétés, j'en ai vu une eſpece, (qui ſe trouve auſſi, je crois, dans ce pays) qu'on nomme improprement, *Oſier-blanc;* il a les feuilles pointues, dentelées & ondées par les bords, en latin, *Populus nigra, foliis acuminatis, dentatis, ad marginem undulatis.* On le trouve ordinairement dans les vi-

gnes, où on l'étête fort bas, & où l'on coupe, tous les ans, ses rejets; il vient aussi de boutures.

5. *Peuplier-tremble*, en latin, *Populus tremula*, en flamand, *Ratelaer* ou *Espen-abeele*, en wallon, *Tremble.*

Ce Peuplier a une autre variété qui a la feuille plus grande, *Populus tremula, ampliori folio;* qui est produite, comme pensent quelques Botanistes, par le sol où elle a crû, d'autant qu'on a remarqué que la feuille en est grande, dans les lieux humides, & très-petite dans les lieux secs.

Cet Arbre vient par-tout, même dans un terrein assez sec; il s'éleve à une moyenne grandeur, & fournit des rejets en abondance; il est fort commun dans les Bois, & n'est nullement estimé ni recherché; son bois étant encore plus tendre que celui du Peuplier-blanc.

On peut les distinguer, en ce que leurs feuilles sont presque rondes, non dentelées, mais ondées ou godronnées par les bords, très-unies, les nervures presque point saillantes; elles sont soutenues par de longs pédicules, très-menus & très-

ſouples, qui ſont eux-mêmes ſouvent attachés, quelquefois trois, quelquefois quatre enſemble, à d'autres queues courtes ou ſupports, ce qui fait qu'elles tremblent continuellement, pour peu que le plus petit mouvement les agite; ces Arbres ont leur écorce extrêmement unie.

Peupliers étrangers.

1. *Peuplier d'Italie* ou *de Lombardie*, en latin, *Populus nigra Italica, foliis acuminatis, dentatis, ramis erectis*, en flamand, on pourra l'appeller, *Italianſche-Populier*, en wallon, *Poupely d'Italie.*

Ce Peuplier eſt fort recherché depuis 9 à 10 ans, qu'il commence à être connu dans ce pays: ce ſont les François qui le tirerent d'Italie en 1745; leur berceau fut les environs de Nemours & de Montargis, où j'ai vu les plus vieux & les plus grands en 1769. M. le Marquis de Chambray, Seigneur très-reſpectable, m'a écrit de ſa Terre en Normandie, le 10 Mai 1767, que c'étoit lui, le premier qui l'avoit apporté en France. « J'étois allé, me dit-il, » en 1749, faire ma cour au Roi de Sar-

» daigne, je logeois chez le Marquis de
» Suse, son frere, qui m'aimoit beaucoup;
» le Prince de Carignan me mena prome-
» ner à Stupiniggi, où je fus frappé de
» la beauté des avenues de Peuplier d'I-
» talie, &c. « Et à son retour en France, il en donna à tout le monde : il m'a assuré, que la qualité du bois étoit comme celle d'un autre Peuplier, & même meilleure que celui de France; il m'a aussi mandé, qu'on en faisoit des planches, des sabots, du chevron, &c. C'est de quoi je me suis convaincu, par quelques planches que m'envoya, l'année derniere, le Subdélégué de Montargis, d'un Peuplier d'Italie, planté en 1756, & qu'on exploita en 1770; il portoit 50 pieds de haut, sans la tête, & 70 avec la tête, & avoit 4 pieds de circonférence. J'ai fait examiner les planches, par des Menuisiers de Bruxelles, d'Enghien, & par des ouvriers de campagne, qui m'ont dit que le bois en étoit meilleur à travailler que celui du Peuplier de ce pays-ci; qu'il n'étoit point encore à son point de maturité, mais, qu'ils voyoient bien qu'on pouvoit l'employer

utilement pour les couvertures en ardoise ; pour de petits ouvrages de ſculpture, en place de Tilleul & pour des ſabots. J'en ai auſſi montré des planches à différens ſabotiers du pays, ſans leur faire connoître l'Arbre, ils m'ont tous dit que ce bois étoit très-bon pour cet uſage. Ne pourroit-on l'employer qu'à cela ? Toujours ſera-t-il de quelque petit rapport : d'ailleurs il eſt bien prouvé & nous en avons l'expérience, que cet Arbre fait un bel effet pour l'ornement, ſur-tout en avenues, allées, &c. J'ai toujours été fort éloigné de le préſenter comme un Arbre purement utile, & en ſuppoſant qu'il y en ait eu autrefois dans ce pays, on aura pu les abandonner, d'autant que, dans ces temps-là, on cherchoit plus l'utile que l'agréable, & que de nos jours on ſait mieux réunir l'un avec l'autre.

Ce Peuplier a les feuilles pointues & dentelées, les branches en ſont droites & réunies en pyramide, l'odeur en eſt douce & agréable ; il croît promptement, & en bonne terre pouſſe de 6 à 8 pieds par an. On le multiplie très-facilement par bou-

tures & par plantards, comme les Saules.

M. de Beelen Bertolff, que j'ai déja eu lieu de citer, a fait, avec du bois de deux ans, du charbon qui étoit très-bon, mais léger.

Je renvoie le lecteur au *Mémoire sur le Peuplier d'Italie* que je donnai au public en Mars 1770, & qu'on vend un sol chez la veuve G. Cawe, Imprimeur-Libraire, Marché aux Charbons, à Bruxelles.

Je terminerai cet article par observer que les rats d'eau sont très-friands des racines de ce Peuplier, & que j'en ai perdu d'assez beaux, qui étoient plantés près de l'eau, pour avoir eu la racine mangée par ces rats; le fauve & les bêtes à cornes lui font aussi beaucoup de dommage, lorsqu'il est jeune.

J'oubliois de rapporter, que je plantai en 1770, au mois d'Avril, plus de 300 boutures, dans une lande que nous avions fait défricher, un mois avant, & que nous eûmes le plaisir de voir notre taillis de Peuplier réussir à merveille, & l'emporter sur les Bouleaux, Aunes & Marceaux que nous y avions plantés de plant

enraciné, & dont la plupart moururent dans le temps que les touffes de Peuplier d'Italie avoient depuis 3 jusqu'à 5 pieds de hauteur.

Par conséquent, on ne doit point négliger la culture de cet Arbre, sans cependant s'y attacher de préférence, comme plusieurs ont fait depuis 20 ans, avec l'Orme. Il y a sûrement un grand avantage à en faire des avenues, d'autant qu'on en a la jouissance en peu d'années; aussi est-il cultivé en avenues, dans la Lombardie, sous le nom d'*Albero-pino*, & selon ce qu'on m'a dit, il ne paroît pas qu'on l'y emploie à d'autres usages. *

2. *Peuplier de Canada*, en latin, *Populus nigra canadensis, folio ampliori, navis & pediculis albidis, ramis nervosis, quasi quadrangulis.*

Le Peuplier de Canada, est un bel Ar-

---

* Je viens d'apprendre, par un curieux du Piémont, que ce Peuplier, qu'ils appellent dans ce pays-là *Ramacé*, y fut apporté de Lombardie, & tiré du parc du Marquis de Belgioso. Qu'en Piémont on le coupe à l'âge de 17 & 18 ans; qu'à cet âge, il vaut un Louis; mais qu'on l'y regarde sur-tout comme un Arbre d'ornement. Que cependant plusieurs peres de famille en plantent à la naissance de leurs filles, pour leur servir de dot par la suite.

bre, & le meilleur de tous les Peupliers, pour la qualité du bois; j'en ai vu de fort beaux, à Monceau, chez M. Du Hamel, âgés de 12 à 14 ans, & à Montbar, en Bourgogne, chez M. D'Aubenton, où il en avoit un, âgé de 20 ans. Il a les feuilles assez grandes, dentelées en forme de cœur, attachées à de longs pédicules, applatis & blanchâtres, ainsi que les nervures; il a ses jeunes branches, relevées d'arrêtes, ce qui les fait paroître quarrées, & prendre, par ceux qui ne le connoissent guere, pour le Peuplier de la Caroline.

Son bois est dur, & l'Arbre a un beau port; en vieillissant, son tronc a beaucoup de ressemblance avec celui de l'Orme. M. D'Aubenton m'a dit, que ce Peuplier croissoit assez lentement & cessoit de pousser après le 20 Juillet. Je me suis attaché depuis 3 ou 4 ans, à rechercher si ceux que je cultive dans ce pays finiroient aussi de croître vers ce temps-là, & j'ai trouvé qu'ils continuoient à pousser jusqu'à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre. Je les ai plantés dans

une bonne terre, où ils pouſſent très-bien; mais de boutures, ils viennent difficilement. M. De Wevelinchoven a auſſi éprouvé, & je l'ai vu, que cet Arbre pouvoit réuſſir dans des terres, où le Peuplier d'Italie languiſſoit.

Cet Arbre étend ſes branches, fait de fort belles avenues & donne un beau couvert. M. Du Hamel Du Monceau m'a dit, que c'étoit une eſpece & non une variété.

Je ſoupçonne, avec quelque vraiſemblance, que le *Peuplier de Virginie* de M. D'Aubenton, à Montbar, (& que Meſſieurs de la Société d'Agriculture de Sens appellent *Peuplier de Canada à bois rond*) eſt une variété de celui-ci.

3. *Peuplier de la Caroline*, en latin, *Populus magna, Virginiana, foliis ampliſſimis, ramis nervoſis quaſi quadrangulis*, (Du Hamel) ou *Populus magna, foliis amplis, aliis cordi-formibus, aliis ſubrotundis, primoribus tormentoſis.* Gron. Virg.

On dit que ce Peuplier fut apporté originairement de la Lombardie dans la Ca-

roline, dont il a pris le nom. J'en ai déja vu de fort beaux en France, & même dans ce pays, entr'autres, au Jardin Botanique à Louvain, où ils réussissent à les multiplier par boutures (quoiqu'ils viennent difficilement de cette maniere.) Ils prennent du bois d'un an, ayant soin, en coupant la branche, de choisir pour bouture, la partie la plus solide & la plus serrée, qui est ordinairement celle près du tronc, & de la planter dans une vieille couche.

On en fait de belles salles, & j'en ai vu quelques-unes dans plusieurs parcs en France. Il a les feuilles d'un verd d'eau, épaisses, taillées en forme de cœur, dentelées finement dans leur contour, ayant quelquefois jusqu'à 10 pouces de long sur 7 à 8 de large, toujours avec des nervures rougeâtres, & un pédicule long & fort applati, &c.

Son unique avantage est de décorer les bosquets, les parcs & les maisons de campagne; son bois ne vaut rien, & ses jeunes pousses se cassent aisément par le vent. Pour éviter cet accident, on ne l'élague

point, même du pied, jusqu'à ce qu'il ait pris une certaine force.

On peut le greffer (comme les autres Peupliers) sur celui du pays, ou sur celui d'Italie, au mois d'Août, ou plus tard, en écusson, à œil dormant, méthode qui me réussit pour cette espece d'Arbre, comme pour bien d'autres.

M. Du Hamel, aussi obligeant que curieux & savant, m'a dit que cet Arbre croissoit d'une vîtesse surprenante, lorsqu'on le mettoit dans un sol léger & humide, & que pour lors son bois étoit extrêmement tendre. Etant à sa Terre, il m'en montra qu'il avoit fait planter, pour cette raison, dans une terre ferme & médiocrement humide, où ils poussoient avec moins de force, & où ils résistoient mieux aux coups de vent.

4. *Peuplier-liard, de Virginie,* en latin, *Populus nigra, Virginiana, folio maximo ovato, gemmis balsamum fundentibus.*

Cet Arbre est un Peuplier odorant, à grandes feuilles ovoïdes, c'est-à-dire, plus larges du côté de la queue, que vers

le bout opposé; ses boutons fort longs, pointus & visqueux, renferment une espece de gomme, qui a beaucoup d'odeur; ses jeunes pousses, pour la couleur, ressemblent assez à celles du Poirier; ses feuilles sont d'un verd foncé en dessus & blanchâtres en dessous, épaisses, longues, fort larges auprès du pédicule qui est rond, terminées en pointe & dentelées finement par les bords. M. Du Hamel a avoué lui-même qu'il l'avoit mal décrit dans son Traité des Arbres & Arbustes. Il est certain qu'il y a beaucoup de différence entre ce Peuplier & le *Tacamahaca*; celui-ci fait bien un plus grand Arbre que l'autre. Les Anglois l'appellent *French-Tacamahaca*, & M. Miller m'a dit lui-même que c'étoit une espece, & non une variété.

Je conseille beaucoup aux amateurs d'agriculture de le cultiver, d'autant qu'il vient facilement de boutures, s'éleve droit & se garnit bien de feuilles. J'en ai vu à Sens, à la Pépiniere, de fort beaux, & à Monceau, chez M. Du Hamel, de très-grands. Depuis 1768 que je cultive ce Peuplier, je l'ai extrêmement multiplié

& ſeulement par boutures, que je plante dans une bonne terre humide, & qui y pouſſent, la premiere année, de 3, 4, & 5 pieds de hauteur. Il commence à pouſſer de très-bonne heure, & l'année derniere, ils bourgeonnoient déja dès le commencement du mois de Mars. Le peu de curieux qui en ont, en ſont très-contens. C'eſt ce que m'a témoigné M. De Wevelinchoven, en me diſant qu'il venoit très-bien à ſa Terre, près de Malines, & m'en a fait voir de plantés dans des terres, où le Peuplier d'Italie languiſſoit. On peut compter ſur les eſſais repétés que fait ce Gentilhomme, d'autant qu'il y apporte les attentions les plus délicates, & ne conclut des choſes que d'après leur valeur & utilité, & jamais par prévention. Il vient très-bien dans des terres humides, marécageuſes, & qui ont beaucoup de fond.

Il eſt encore trop rare en France, & dans ce pays, pour pouvoir en connoître la qualité du bois. On aſſure qu'à la Louiſiane, il fait d'aſſez grands Arbres, pour que d'un ſeul on puiſſe faire une grande pirogue.

5. *Peuplier odorant*, dit *Baumier* impropre-

proprement *Tacamahaca*, en latin, *Populus, foliis ovatis, acutis, ſerratis, odoratiſſimis.*

Ce Baumier eſt une eſpece de Peuplier, dont les boutons répandent un baume très-odorant, qui pouſſe de très-bonne heure au Printemps; il a la feuille étroite, fort longue, terminée en pointe, dentelée, ſemblable au Laurier-franc, blanchâtre en deſſous, & attachée à un pédicule, plus long & plus rougeâtre que celui du Peuplier-Liard; ſes boutons ſont plus gros, plus viſqueux & toujours gluans; il a auſſi ſes pouſſes beaucoup plus courtes que celles du Liard, & il y en a à qui elles ont paru même plus brunes. J'en ai vu, en France & dans ce pays, entr'autres au Jardin Botanique à Louvain. On le multiplie par ſurgeons, ſes racines donnant beaucoup de rejets, par marcottes & par boutures, il aime l'humidité & craint les trop grands Hivers; il ſubſiſte cependant très-bien à Louvain, en pleine terre.

On peut tirer ce Peuplier des Pépinieres d'Angleterre & de France, ſur-tout de celles de Sens & de Montbar.

V

Je compte à présent d'avoir rempli mon objet sur les Peupliers, & d'avoir mis, du mieux que j'ai pu, ceux qui ne les connoissent guere, à même de les distinguer; cependant je me croirois comptable envers le public curieux, si j'oubliois, avant de finir cet article, de lui faire connoître encore trois Peupliers qui sont:

Le *Peuplier* de *Sibérie*, que M. le Marquis de Chambray m'a mandé avoir vu à Rouen, au Jardin des Plantes, & qu'il a trouvé assez ressemblant au Peuplier-blanc de Hollande, qui est notre Peuplier-blanc à grandes feuilles. Je l'ai vu en Angleterre, & je le trouve fort approchant du Tremble: c'est le même que j'ai vu à la Pépiniere de Sens & chez M. Du Hamel, sous le nom de Peuplier d'Athenes, *Populus Attensis* ou *Populus tubulus*; M. Du Hamel l'a reçu d'Angleterre, il y a quelques années, on lui en faisoit un grand éloge, & dans le fond, ce n'est pas grand'chose. Ce Peuplier vient de l'Amérique septentrionale.

Le *Peuplier Librite*, en latin, *Populus Heterophyllus*, est une variété de Peu-

plier; il porte mêlées ensemble des feuilles entieres, & des feuilles découpées, d'où on l'a nommé du Grec, *Populus Heterophyllus.*

Etant à Sens, Messieurs Pelée de St Maurice, Deschamaux & Sauvalle (Membres de la Société d'Agriculture de Paris) me firent voir ces deux variétés, qu'ils commençoient à faire cultiver, depuis peu, dans les Pépinieres de la Société, aussi vastes que bien tenues. J'en aurois déja eu, mais ils sont encore trop rares en France, on en pourroit tirer d'Angleterre, d'où il est venu en France, depuis quelques années.

Je me borne là, quant à présent, requérant du lecteur quelque indulgence sur le laconisme que j'ai mis dans cet article, comme dans bien d'autres, où je n'ai cherché simplement qu'à lui faire connoître ce que peut-être il ignoroit.

Pin, en latin, *Pinus*, en flamand, *Pyn-boom*, en wallon, *Sapin.*

Les Pins sont des Arbres de plusieurs especes ou variétés; ils sont résineux &

d'une utilité infinie : on confond souvent le Pin avec le Sapin ; je vais donner un moyen bien simple, pour ne plus tomber dans cette erreur. Il est à observer que le Pin a ses feuilles beaucoup plus longues que celles du Sapin, quoiqu'il s'en trouve aussi qui les ont assez courtes ; rien de mieux pour les distinguer, que de faire remarquer, que les feuilles de tous les Pins, sont garnies, à leur base, d'une gaine, d'où il sort tantôt deux, tantôt trois, quelquefois quatre, mais jamais plus de cinq ou six feuilles ; au contraire, dans toutes les especes de Sapins, les feuilles n'ont point de gaine à leur attache, & sont posées une à une sur une petite saillie ou console qui tient à la branche. Dans les Méleses on voit toujours plus de six feuilles qui sont supportées par un mamelon, assez gros & garni de quelques écailles : ceci suffit, je crois, pour ne plus confondre ces Arbres entr'eux.

On n'ignore guere le grand usage qu'on fait du bois de Pin, qu'on emploie en charpente, pour mats de vaisseaux, bâtimens de mer, pompes, planches, bois

de fente, &c. Quant à la maniere de retirer des Pins, la résine, le brai, & le godron, il faut consulter le savant Traité des Arbres & Arbustes de M. Du Hamel.

Les Pins viennent assez bien dans toutes sortes de terreins, mais ceux où il se trouve une glaise trop forte, ne leur conviennent point : cette espece d'Arbres s'éleve où rien ne peut croître, & où il ne vient que de mauvaises bruyeres ; il croît fort vîte, dans les terres où il se plaît ; dès la dixieme année, dans les pays de vignoble, on en peut faire des échalats pour les vignes (étant dans le Bourdelais, j'y ai appris qu'on en faisoit une grande consommation en ce genre), & dans la Campine, on en fait des perches de haricots; à la douzieme année, on en tire des lattes, & ainsi progressivement. Dans les pays, où il y a beaucoup de Pins, on les abat pour brûler, à l'âge de 15 ou 18 ans ; il y en a, qui, pour lui ôter sa mauvaise odeur, l'écorcent & le laissent sécher pendant deux ans ; l'écorce qu'on en ôte, étant pilée, fournit du très-bon tan. A 25 ou 30 ans, cet Arbre commence à

fournir de la résine, & si on en ménage bien les entailles, on peut, après en avoir tiré un profit annuel pendant 30 ans, l'abattre pour en faire du bois de charpente, &c. On peut abattre une futaie de Pins, dès l'âge de 60 ou 80 ans; ils sont alors dans leur force, & comme dit bien un auteur moderne : ces Arbres peuvent se couper au moins deux fois contre une futaie de Chênes, qui n'est dans sa force qu'à 150 ou 200 ans, & en outre rapportant un revenu annuel & très-considérable dès l'âge de 30 ans.

Dans les grandes Forêts de Pins, comme celles que j'ai vues aux environs de Bordeaux, ces Arbres se sement d'eux-mêmes, & les semences en tombent, (vers le mois d'Août, par la chaleur du soleil, qui fait ouvrir les cônes, parvenus à leur maturité) germent & levent naturellement sous les grands Arbres; mais lorsqu'on veut faire des semis de Pins en grand, il faut les faire (comme on le pratique dans la Campine) dans le mois de Mai, les garantir des oiseaux, en couvrant bien les semences plus ou moins profondément,

ſelon leur groſſeur, ayant la précaution d'en éloigner les pigeons & les ſouris, qui en ſont fort avides, & de prendre garde que les moutons n'y aillent point; on y emploie, pour enſemencer un bonnier de Brabant 16 livres peſant de graine de pin, qu'on y appelle *Sapin de Montagu* *, (petite Ville de la Campine.) Il s'y éleve la premiere année à 2, 3 & 4 pouces, la deuxieme, d'autant, & à la troiſieme il commence à s'élever avec plus de force, & fait dès-lors plus de progrès dans ſa végétation. Il en eſt de même de la plus grande partie de toutes les eſpeces de Pins. On peut encore répandre la graine ſous des brouſſailles ou autres Arbuſtes, pour les garantir du ſoleil, & pour donner de l'ombre aux jeunes Pins, qui s'élevent dans la ſuite, au point d'étouffer tout ce qui eſt au deſſous d'eux.

Mon Ouvrage qui n'eſt, comme je l'ai déja dis, qu'un ſimple Eſſai, ne me permet point d'entrer dans tout le détail des expériences, que pluſieurs Cultivateurs

* C'eſt le Pin d'Ecoſſe, *Pinus rubra.*

ont faites en grand & en petit, entr'autres M. Miller, en Angleterre, M. Du Hamel Du Monceau, en France, dans ses Terres du Gâtinois, & M. le Baron de Tſchudy dans ſes Terres près de Metz, & pour leſquelles je renvoie tous les propriétaires curieux, aux Ouvrages des auteurs que je viens de citer.

Je dirai cependant, en peu de mots, qu'il y a plus d'avantages & de ſuccès à eſpérer, en ſemant les Pins, Sapins & Méleſes, dans des caiſſes, ſur-tout les eſpeces rares & étrangeres, qu'en pleine terre, d'autant qu'on ſait mieux garantir les jeunes Arbres, & de la chaleur, & du grand froid. D'ailleurs, telle eſpece aime une terre plus ou moins légere, une autre, une terre plus ou moins graſſe, ſabloneuſe, ſeche ou humide; au moyen de ces caiſſes qu'on remplit de toutes ces terres préparées différemment; on réuſſit mieux, à tous égards; on les place à l'abri du ſoleil, on les arroſe à propos, on les couvre, quand le beſoin l'exige, & en 2 ans, même ſouvent en un an (pourvu que les Arbres ne ſoient point trop grêles) on ôte

des caisses les petits Pins, Sapins & Méleses, pour les planter en Pépiniere, ayant égard de ne faire ces transplantations que dans le mois de Mai; j'en perdis beaucoup lorsque je voulus les faire avant.

Je conseille au lecteur d'avoir encore recours à l'article du Mélese, où j'ai parlé de quelque méthode pour les semis en caisse ou en pots, qu'on peut employer pour les Pins, comme pour tous les autres Arbres résineux-coniferes.

Lorsqu'on élague les Pins, on attend qu'ils aient profité pendant quelques années, pour lors on coupe toutes les petites branches du bas, pour leur former une tige de 3 ou 4 pieds de hauteur, & d'année en année, jusqu'à l'âge de 15 ans, on retranche l'étage inférieur; ce terme écoulé, on ne fait cet élaguage que de 4 ou 5 ans. On doit bien prendre garde de ne point faire couper trop de branches à la fois; car l'Arbre périroit, d'autant qu'il ne profite vîte, qu'à proportion des branches qu'il a, & n'en repousse jamais de nouvelles, pour remplacer celles qu'on a coupées. Notez encore que le Pin, soit

jeune ou vieux, ne repousse jamais de tige, lorsqu'elle est une fois abattue : je ne les ai point vus élaguer en Angleterre.

Je vais à présent faire mon possible, pour mettre un chacun à même de distinguer les différentes especes de Pins, & l'avantage qu'elles ont les unes sur les autres.

1. Pin cultivé, *pinus sativa*, en latin; *pyn-boom*, *pyn-appel-boom*, en flamand.

Ce Pin est un bel Arbre, il pousse une belle tige, fort haute, bien touffue & dont le bas est nud ; son écorce est rougeâtre & rude, ses cônes sont gros, rougeâtres, & contiennent, dans chaque noyau oblong & osseux, une amande, bonne à manger, que l'on nomme *pignon*. (Lorsqu'ils sont bien conditionnés, chaque cône doit contenir 80 amandes.) Ses feuilles sont longues de 5 à 6 pouces, d'un verd bleuâtre, épaisses, rassemblées deux à deux dans une gaine commune; son bois est assez blanc, médiocrement résineux, fait de bonnes planches, & M. Du Hamel rapporte qu'à Toulon on en construit des corps de pompe, & en Suisse des tuyaux

pour les conduites d'eau. Cet Arbre, dont on ne ſait pas encore le pays originaire, ne croît de lui-même nulle part en Europe; on en trouve en Italie (où il ſert à décorer les maiſons de campagne, appellées *Villa*) en Eſpagne, en Portugal; j'en ai vu dans les provinces méridionales de France, où on les cultive pour la beauté de leurs feuillages, & pour en recueillir les fruits. Ce Pin eſt très-commun en Chine & dans les payſages peints à la Chine, on les reconnoît parfaitement, malgré cela on n'eſt point certain qu'il en ſoit originaire.

Je conſeille de le mettre dans les boſquets d'Hiver, où il fait un bel effet. J'en ſemai en Mars 1769, en caiſſe & en pleine terre, (il ne faut planter les amandes qu'à un peu plus d'un pouce de profondeur) qui leverent fort bien; étant jeunes, on doit les garantir du froid; je déſeſpere beaucoup qu'on puiſſe jamais parvenir à le naturaliſer dans ce Pays, à cauſe des grands froids que nous eſſuyons quelquefois. Un parent à M. de Wevelinchoven, très-curieux, étoit parvenu à en élever,

ils avoient plus de 20 ans, & ont tous péri par l'Hiver de 1740, ſans avoir jamais produit de ſemences.

2. Le Pin ſauvage, en latin, *pinus ſylveſtris*, en flamand, *wilden pyn-boom* : on en voit quelques maſſifs dans le Bois de Héverlez près de Louvain, où on lui donne le nom de *maſt-boom* ; les maſſifs ſont dans la route des Seigneurs, plus loin que ceux de Pins d'Ecoſſe *.

Le Pin qu'on appelle auſſi *Pinaſter*, eſt bien différent, dit M. Du Hamel du *pin alviez*, que Belon appelle *pinaſter*. J'en ſemai en pleine terre, il y a deux ans, qui leverênt fort bien ; ces Pins étant jeunes pouſſent vigoureuſement; mais plus ils deviennent vieux, plus ils enlaidiſſent ; cette raiſon, joint à celle de la mauvaiſe qualité de leur bois & de la perte de leurs feuilles, lorſqu'ils ont atteint une certaine hauteur, fait que, depuis quelques années, les Anglois en font moins de cas.

---

* Par les comparaiſons que je viens d'en faire, avec des branches garnies de leurs cônes, qu'on m'a envoyées de la Campine, je trouve que ce Pin eſt le *grand Pin maritime*.

Il y en a de plusieurs especes & variétés, & tous connus sous différens noms; par exemple, en Hollande on estime beaucoup celui connu sous le nom de *Green-hout*, Bois-rouge.

Le Pin sauvage d'Hambourg est peu durable; *celui de Berlin* est le plus mauvais; le meilleur est celui que les Hollandois tirent de Nerva, qui est, je crois, celui qui suit.

3. Pin d'Ecosse, ou Pin de Geneve, en latin, *pinus sylvestris Genevensis vulgaris*, ou *pinus sylvestris, foliis brevioribus conis parvis albentibus.*

Pinus rubra, N°.3 de Miller, dans ce pays on l'appelle *Sapin de Montagu, Sapin rouge, Rooden Sperre-boom* *; il croît naturellement dans plusieurs provinces de France. On en voit aussi quelques massifs dans les Forêts de Héverlez & de Mollendael, où on l'appelle *Denne-boom.*

Ce Pin est un Arbre qu'on devroit cultiver davantage dans ce pays-ci; il s'éle-

---

* On l'appelle encore en flamand, *Rooden-Denne*, ou *Mast-boom.*

ve d'une belle hauteur; ſon port, qui eſt moins avantageux que celui de pluſieurs autres eſpeces, avoit porté bien des gens à en négliger la culture qu'ils ont repriſe enſuite; j'en ai ſemés au Printemps de 1768, que j'ai plantés (ayant eu ſoin de leur laiſſer un peu de terre au pied en les levant) au mois de Mars de 1771, dans une lande défrichée; ils ſont beaux & ont au moins 3 pieds de haut. *

Cet Arbre croît indifféremment dans la zone glaciale, dans la zone torride, & dans la zone tempérée; il eſt dans toute ſa force entre 60 & 80 ans; ſon bois eſt très-réſineux, & M. Du Hamel dit, qu'à en juger par les fruits, qui lui ſont venus de Riga, ce doit être l'eſpece de Pin, avec laquelle on fait en France des matures qu'on tire de ce pays-là.

Il a les feuilles très-courtes & menues,

* Dans la Campine on le ſeme vers la mi-Mai; on emploie 16 livres peſant de ſemences par bonnier, (le bonnier y eſt de 400 verges quarrées, la verge a de longueur, 20 pieds de Brabant,) on m'a mandé qu'à 10 ans, on en faiſoit des perches de haricots, à 12, des lattes, & ainſi progreſſivement. Ce Pin s'éleve, la premiere année, de 2, 3, & 4 pouces, à la ſeconde d'autant, mais à la troiſieme il commence à s'élever avec plus de force.

qui sortent deux-à-deux d'une gaine commune; les cônes sont petits ; presque pointus & viennent rassemblés par bouquets de deux, de trois ou de quatre, placés autour des branches ; les amandes en sont petites & de la grosseur d'un pepin de poire.

Les somnités de ce Pin sont spécifiques pour la guérison du scorbut. Voyez les Additions pour le Traité des Arbres & Arbustes, insérées à la fin du Volume des Semis & Plantations de M. Du Hamel Du Monceau, pages 19 & 20, à l'article *Pinus.*

Je ne veux point entrer dans un plus long détail, je sortirois des bornes que je me suis prescrites ; je ne fais que citer cet Arbre, pour en recommander la culture ; ceux qui voudront en savoir davantage, doivent recourir aux illustres auteurs que j'ai cités si souvent.

4. Pin du Lord Weymouth, ou Pin blanc du Canada, en Latin, *pinus Canadensis quinque folia, floribus albis, conis oblongis & pendulis squamis abieti similis*, ou *pinus Americana ex uno foliculo, setis longis tenuibus triquetris, ad*

unum angulum per totam longitudinem minutissimis crenis asperatis. Pinus strobus, N°. 13 de Miller.

Cet Arbre a ses cônes attachés aux branches, par des queues de plus d'un pouce de longueur; ses fruits paroissent d'un fort beau verd jusqu'à leur parfaite maturité; les écailles, dont ils sont composés, au lieu d'être dures & épaisses par leur extrémité, sont assez minces en cet endroit, & presque semblables à celles du fruit du Sapin, quoiqu'un peu plus épaisses; ses cônes ont environ 4 pouces de longueur, sur 8 lignes de diamêtre; ses feuilles sont d'un beau verd; ont environ 3 pouces de long, & sortent cinq à cinq d'une gaine commune.

Comme le Lord Weymouth en a quelques individus fructifians, à sa Terre de Longleet, ce Pin a été appellé du nom du possesseur.

Son bois est très-estimé, m'a-t-on dit en Angleterre, pour faire des mats de vaisseaux; j'en ai vu beaucoup dans cette belle Isle. Cet Arbre prend de lui-même une forme pyramidale, & sa tige toujours bien droite,

droite, parvient à la hauteur de plus de 100 pieds; à 30 ans il donne de bonnes ſemences, & à préſent la graine, qu'on tire de Londres à une Guinée la livre, a mûrie en Angleterre; je me ſuis informé, s'il réſiſtoit au vent, & ſi ſa végétation continuoit avec la même force; on m'a répondu qu'oui, & que même il venoit mieux iſolé qu'en maſſifs.

Cet Arbre ſe plaît dans une terre humide & légere: en un mot, analogue à celle d'où il eſt originaire, comme la Virginie, la Caroline, &c.

5. Grand Pin-maritime, en latin, *Pinus maritima major*, en flamand *grootſten zee-Pyn-boom.*

Ce Pin a les feuilles d'un beau verd & aſſez longues; il eſt aſſez commun & donne auſſi beaucoup de réſine.

On obſerve dans la Campine, que ce Pin, (qu'on y appelle *Hecſe-ſaet*, & qu'on regarde comme *het slechte ſoort van maſt*,) croît bien juſqu'à 10 ou 13 ans, mais qu'enſuite le Pin d'Ecoſſe, (qu'ils appellent *ſynen-maſt*, & qu'ils regardent comme le meilleur) prend le deſſus,

& le surpasse en croissance & en bonté.

6. Le petit Pin maritime, en latin, *Pinus maritima minor*, en flamand, *kleynen zee-Pyn-boom.*

Celui-ci ne differe du précédent que par les fruits, qui sont moins gros, & ses feuilles plus courtes & plus menues; c'est cependant une espece particuliere. J'en ai vu dans le Bourdelais, où on le cultive, & dans la Guienne, où il est commun.

Le *Pin maritime de Mathiole*, tient en quelque façon le milieu entre le petit Pin maritime & le Pin d'Ecosse, son bois est très-résineux. M. Du Hamel dit, que dans l'Hiver de 1754, il perdit presque tous les Pins de cette espece.

J'ai vu à Chelsea au Jardin Botanique, le *Pinus Syriaca*, qu'on m'a dit être encore rare, & M. Hudson, auteur de la *Flora Anglica*, dit qu'il ne souffre que par des Hivers extrêmement froids.

Il est à remarquer que toutes les especes du Catalogue de Miller (extraites & traduites par M. le Baron de Tschudy, dans son Traité des Arbres résineux-coniferes) qui s'y trouvent entre le Pin du

Lord Weymouth & le Pin d'Orient de Tournefort, croissent en Suisse, en Allemagne, en Italie, dans le Tyrol, en Autriche, en Espagne, &c. &c. en un mot, viennent naturellement dans les pays montagneux de l'Europe. Toutes les especes ou variétés, comme bien d'autres encore, différent si peu entr'elles, qu'il seroit ennuyeux & peu suffisant de s'amuser à les décrire; comme j'en connois peu, je ne veux point me hazarder à vouloir les faire connoître aux autres, qui, quand ils auront des Pins qu'ils ne connoîtront point, pourront avoir recours aux auteurs qui en ont traité en grand. S'il y en a qui n'ont point ces auteurs dans leur Bibliothéque, (& le nombre de ceux-là est, je crois, plus grand que l'autre,) ils auront du moins quelques amis pour les leur prêter. *

* On m'a dit en Angleterre, & M. Miller le rapporte dans son Dictionnaire, qu'on cultivoit par préférence & sur-tout pour leurs avantages, les Pins d'Ecosse & de Weymouth, & que les autres étoient, pour la plupart, plantés & récherchés dans les parcs, pour les différentes nuances de leur verdure, qui fait un grand effet pendant l'Hiver, & dont les Anglois savent tirer parti.

Quant aux eſpeces ou variétés étrangeres, nous en cultivons quelques-unes, dans ce pays-ci depuis 4 à 5 ans; dès qu'on les connoîtra plus particuliérement & que les eſſais qu'on en fera, répondront aux eſpérances que nous en avons, par ce que nous en diſent quelques auteurs modernes, nous nous ferons un devoir d'en faire part au public curieux, par des petits Mémoires, ou par des Additions au petit Ouvrage que je donne aujourd'hui en forme d'Eſſai. *

Je me flatte, qu'on ne me ſaura point mauvais gré d'avoir traité des Pins auſſi laconiquement que j'ai fait, d'autant que j'ai pour principe qu'il vaut mieux expoſer les choſes d'une maniere conciſe & avec connoiſſance de cauſe, qu'avec trop d'étendue & peu de certitude.

Je ne puis mieux faire que terminer cet article par le beau diſcours que tient M. le Baron De Tſchudy, aux perſonnes qui n'aiment qu'à jouir, & qu'on trouve

* En Hollande & dans ce pays, on donne ſouvent aux Pins & aux Sapins indiſtinctement les noms de *Denneboomen*, qu'on diſtingue par les noms de *Rooden-Denne*, ou de *Witten-Denne*.

dans son Traité des Arbres résineux-coniferes.

» Je sais, (dit-il, en parlant des Sapins, Pins, Méleses, &c.) que l'opinion » où l'on est, que ces Arbres croissent » avec lenteur, suffit pour empêcher le » plus grand nombre d'en planter. Nous » sommes dans un siecle où l'on veut » jouir, & où l'intérêt dumoment est pres- » que toujours le plus fort. Il n'y a, me » dira-t-on, que les Communautés Reli- » gieuses qui vivent toujours, qui puis- » sent raisonnablement cultiver des Ar- » bres dont le profit est si éloigné. Je ré- » ponds à cela que ces Arbres, comme » Miller le dit, croissent plus vîte que la » plupart des autres, pouvant parvenir dans » 20 ans, à 40 pieds de haut, & que » quand bien même il seroit vrai qu'il leur » fallût un siecle pour être mis en œuvre, » ce ne seroit pas une raison suffisante pour » empêcher un pere de famille d'en faire » des semis & plantations. Aura-t-il moins » de prévoyance pour une postérité issue » de son sang, qu'une Communauté Re- » ligieuse pour des successeurs auxquels

» elle ne tient que par des liens factices ;
» & qu'un auteur, pour le fort équivoque
» de ses productions ? Depuis quand, &
» par quelle funeste apathie consent-on à
» mourir tout entier, à ne laisser aucunes
» traces de son existence ? Si j'étois seul
» dans un désert, je voudrois y faire vé-
» géter ma mort, en résignant *mes prin-*
» *cipes*, au pied d'un Arbre que je vien-
» drois de planter.

» Et s'il ne faut être que citoyen pour
» être flatté d'avoir augmenté la masse d'u-
» ne production utile, à plus forte raison
» un pere de famille doit-il l'être, de pen-
» ser, qu'un jour ses enfans trouveront
» dans une coupe de bois plantée par lui,
» une somme qui servira à leur avance-
» ment, & qui sera peut-être nécessaire,
» au rétablissement de leur fortune.

» Pour convaincre au surplus de leur
» erreur les personnes, qui passent leur vie
» à dire qu'elles ne plantent pas, de crainte
» de ne pas jouir, ou qu'elles ne veulent
» planter que des Peupliers ; j'ose les as-
» surer, par ma propre expérience, & par
» bien des exemples dont j'ai été frappé,

» qu'on peut, avec des soins qui devien-
» nent des plaisirs, tripler la vîtesse de la
» croissance des Arbres & qu'il n'est pas
» besoin, pour en retirer de la satisfac-
» tion, qu'on voie leur cime cachée dans
» la nue.

» Je ne connois rien de plus propre à
» appuyer cette assertion, (continue M.
» De Tschudy) que ce que m'a dit, & ce
» que m'a montré M. De Roquefeuille,
» ancien Brigadier des armées du Roi.

» En passant à Rethel, je trouvai ce
» respectable vieillard, qui se promenoit
» dans un magnifique jardin qu'il avoit
» créé, & qui est si bien venu, que je ju-
» geai qu'il étoit planté depuis 20 ans. Il
» m'assura qu'il ne l'étoit que depuis sept;
» il me montra des plantations toutes ré-
» centes, & des emplacemens, où il se
» proposoit d'en faire de nouvelles: *peut-*
» *être*, (me dit-il) *serez-vous étonné,*
» *que je plante encore, à mon âge; car*
» *je suis presque octogénaire; vous le serez*
» *davantage d'apprendre, qu'il m'en prit*
» *envie, il y a quarante ans, & que j'en*
» *fus empêché par la crainte de ne pas*

» jouir. Je ne plante que depuis ſept an-
» nées, & j'éprouve que ma crainte étoit
» fauſſe; car je commence à jouir dès l'inſ-
» tant où je place un Arbre; je me plais
» à épier ſes premiers bourgeons & à di-
» riger ſa nouvelle branche, & je veux que
» la mort me trouve occupé à planter,
» quand je ne pourrai plus l'éloigner par
» la ſanté que me procure cet exercice. «

Voilà ce qu'on doit mettre ſous les yeux de ces perſonnes entichées de vieux préjugés, & prévenues contre tout ce qui leur ſemble être innovations, ou hors de la portée de leur foible conception.

Plaqueminier, ou *Piaqueminier*, en latin, *Guaiacana*, ou *Dioſpyros.*

Je ne fais que citer cet Arbre étranger, (qui eſt grand, & dont on peut diſtinguer deux eſpeces,) dans la perſuaſion qu'on pourra le naturaliſer dans ce pays-ci. Il s'éleve de ſemence & même de drageons ou rejets enracinés. J'en ai vu en France, où il ſupporte bien les Hivers, avec la précaution, quand ils ſont jeunes, de mettre vers la fin de l'Automne, de la litiere ſur les racines.

Ces Arbres deviennent fort grands & feront très-bien dans les bosquets d'Eté, leurs feuilles étant belles.

La premiere espece, disent les auteurs, a l'écorce mince, ridée & rousse, le bois d'un gris bleuâtre, les feuilles alternes, & semblables à celles du Noyer, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, & d'une saveur amere. Ses fleurs sont en godets; il leur succéde des fruits moûs, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, d'un goût doux & agréable; les graines en sont arrondies, cartilagineuses & renfermées dans les fruits. La deuxieme espece a les feuilles plus étroites, les fleurs plus petites, & non succédées de fruits; l'une & l'autre croissent principalement en Afrique, & M. de Tournefort dit en avoir vu un vieux pied portant du fruit, aux environs de Poissy, près de Paris.

Il y a une troisieme espece ou variété qui croît à la Louisiane, j'en ai vu chez M. Du Hamel; les fruits en sont gros comme des œufs.

M. Du Hamel Du Monceau rapporte qu'un Normand, qui alla s'établir à la

Louisiane, parvint à faire du bon cidre de ce fruit : il dit aussi qu'on l'y mange quand il est mol comme des Nefles.

Je viens de donner une idée de ces Arbres, dans la vue de les faire adopter par nos amateurs, qui pourront parvenir, comme bien d'autres, à les naturaliser dans ce pays-ci, & à en retirer quelque avantage dans la suite.

Plâne, ou *Erable-Plâne*, en latin, *Acer Platanoïdes*, en flamand, *Groot Boog-hout met Bladeren van Platanus*; & aussi, *Plaune-boom*, en wallon, *Planne.*

Il est très-nécessaire que j'indique premiérement les moyens de ne plus confondre cet Arbre avec le Platâne, comme font beaucoup de personnes, les prenant l'un & l'autre pour le même Arbre, quoique la différence en soit assez grande.

Le Plane est un Arbre fruitier de la premiere grandeur; il est une espece d'Erable à feuilles de Platâne qui se distingue des autres Erables, en ce qu'il a les bouquets plus grands & les feuilles assez semblables à celles du Platâne, attachées

à un long pédicule, plus pointues & plus minces que celles du Sycomore, & point blanches en dessous.

La fleur est formée d'un calice découpé en cinq parties : on apperçoit au fond du calice une masse charnue, d'où partent 5 pétales assez petites, disposées en forme de roses, & huit étamines terminées par des sommets figurés en olive, & divisé par une rainure; la base du pistil est enfermée dans cette masse, d'où l'on voit sortir encore par une ouverture, un style terminé par deux stigmates recourbés : le bas du pistil ou de l'embrion, forme deux capsules qui se terminent chacune par une aîle qui s'allonge à mesure que le fruit mûrit. On trouve dans chacune de ces capsules, une semence ovale.

On pourra maintenant comparer la description des feuilles, de la fleur & des fruits du Plane avec celle du Platâne, que je donnerai dans l'article suivant, pour les reconnoître l'un & l'autre. On fera la même comparaison avec notre Sycomore, plus connu dans ce pays, sous le nom de Plane, & moins rare que cette espece d'Erable.

On peut encore le distinguer de l'Erable qu'on appelle Sycomore, par son écorce qui est blanchâtre sur le vieux bois, par ses boutons rougeâtres pendant l'Hiver, & par ses fleurs jaunes, disposées en bouquets; le Sycomore, au contraire, a l'écorce roussâtre, les boutons jaunes & les fleurs d'un petit jaune verdâtre, moins apparent.

Cet Arbre vient très-bien dans toutes sortes de terreins. Voyez l'article du Sycomore, pour la culture de cet Arbre & pour les qualités & usages de son bois, d'autant que l'un & l'autre sont les mêmes pour ces deux especes. L'Erable-Plane est très-commun du côté de Chimay; & le Sycomore, que j'ai trouvé jusqu'à présent moins rare que lui, de ces côtés-ci, l'est beaucoup de ces côtés-là.

Les Anglois donnent à cet Arbre le nom d'*Erable de Norwege*, parce qu'il leur sera venu de ce pays, où il est commun, ainsi qu'en Suede & dans plusieurs autres parties du Nord de l'Europe.

Platâne, en latin, *Platanus.*

Les Platânes ſont des Arbres originaires de pluſieurs contrées d'Afrique & d'Amérique, qui, par la culture, deviennent très-beaux aujourd'hui en Europe.

Les fleurs mâles & les fleurs femelles viennent ſur le même Arbre.

Les mâles ſont formés par de petits tuyaux frangés qui donnent naiſſance à des étamines aſſez longues; comme ces tuyaux partent tous d'une origine aſſez commune, ils forment tous enſemble une boule ou un globe; les femelles ſont en forme de tuyaux qui contiennent un piſtil, dont la baſe devient une ſemence qui eſt comme enchaſſée dans la houpe de poils. Ces ſemences ſont attachées à un noyau rond & dur; elles forment par leur aſſemblage, des boules colorées, qui deviennent aſſez groſſes & diſpoſées en grappes pendantes, qui font un aſſez bel effet : ces boules reſtent ſuſpendues aux Arbres, même pendant l'Hiver.

Les feuilles de Platâne ſont poſées alternativement ſur les branches découpées,

branches eſt d'un brun purpurin ; il n'exige point un terrein auſſi humide que les ſuivans.

2. Platâne d'Orient, à feuille d'Erable, en latin, *Platanus Orientalis, aceris folio.*

Miller prétend que cet Arbre n'eſt qu'une variété du précédent ; il eſt auſſi originaire du Levant ; ſes feuilles ſont déchiquetées & rudes, les unes entieres, les autres découpées en trois ou en cinq, mais toutes très-entieres à leur baſe.

On commence à le cultiver dans ce pays, depuis 6 ou 7 ans, & on le multiplie comme l'Orme, par marcottes, avec beaucoup de ſuccès, & même par boutures, mais point auſſi aiſément que le ſuivant. Je puis aſſurer par expérience, que lorſqu'il eſt élevé dans une terre qui lui eſt propre, & plus humide que ſeche, il eſt en état d'être planté à demeure, à l'âge de ſix ans. J'en ai vu de fort beaux à Denainvilliers, & à Monceau chez M. Du Hamel, & à Montbar en Bourgogne, chez M. M. de Buffon & d'Aubenton ; j'en ai déja, à la Terre de mon pere, en Hainault, plantés à demeure.

3. Platâne

3. Platâne d'Occident ou de Virginie, à grande feuille, en latin, *Platanus Occidentalis* ou, *Virginienſis.*

Cet Arbre qu'on appelle auſſi *Cottonier de la Louiſiane*, eſt gros, a l'écorce fine, fort unie & plus blanche que celle du précédent, le bois jaune & ſans fil ; ſa feuille eſt plus ſouvent découpée en trois ou en cinq, moins profondément que celle des précédens, & déchiquetée tout autour (excepté à la baſe) en dentelures longues, aiguës, un peu recourbées, dont chacune termine une des nervures qui entrent dans le tiſſu de la feuille, le deſſus des jeunes feuilles eſt comme velouté, & il y a un duvet cottoneux au revers, & ſur le pédicule.

Il commence auſſi, depuis 6 à 7 ans, à être connu dans ce pays, (des amateurs l'ont connu & en ont eu quelques pieds autrefois, mais plus, je crois, par curioſité que par l'envie de rendre commun un Arbre auſſi précieux.) On le multiplie par marcottes & par boutures ; dans un ſol humide, il croît ſi vîte, qu'en 4 ans il eſt en état d'être planté à demeure ; j'en ai déja l'expérience, j'ai quelques pieds de l'une

& de l'autre eſpece, que je nomme *Platânes-meres*, (comme on appelle de même les pieds d'Ormes,) je leur fait cette opération au Printemps, & l'Automne ſuivante mes marcottes ſont preſque toutes garnies d'aſſez de racines pour être plantées en Pépiniere. Quant aux boutures, je les plante comme celles du Peuplier d'Italie, mais plus près-à-près; j'en ſeme quelquefois des graines, (que m'envoie M. Du Hamel Du Monceau) dans une terre humide & bien meuble; en 4 ou 5 ans, j'ai de beaux Arbres ainſi venus de ſemences, & même plus droits que ceux que je gagne par marcottes, ou par boutures. On doit, pour que les ſemences levent, avant de les mettre en terre, les froiſſer dans les mains, avec de la terre ſeche, pour rompre les poils qui les recouvrent, parce que ces poils retiennent l'humidité, & empêchent la terre de toucher immédiatement les ſemences, qui moiſiſſent au lieu de germer.

J'ai vu chez M. D'Aubenton, à Montbar en Bourgogne, quelques variétés de Platâne qu'il y a gagnées, en ſemant ceux que je viens de nommer; mais ce ne ſont

que de très-légeres variétés, & peu différentes des autres.

Je ne saurois trop recommander la culture de ces Arbres, dont le bois est excellent; tous ceux qui les connoissent, s'y attachent, & les ouvriers, à qui j'en ai montrés, ont jugé que le bois en étoit très-bon; d'ailleurs les Platânes viennent très-vîte, & font des progrès étonnants dans un sol humide, sur-tout celui d'*Occident*.

J'en ai vu de très-beaux en Angleterre, où il y a environ un siecle qu'on les connoît; les vieux que j'ai vus sont dans le parc de Wilton, près de Salisbury; ils sont plantés dans un sol plus sec qu'humide, sont âgés de 60 ans & portent plus de 50 pieds de hauteur, sur 16 de tour: en un mot, tous les parcs & jardins Anglois en sont fournis. J'en ai vus en France dans les jardins du Comte de Buffon, à Montbar & à Beaune, (petite ville de Bourgogne, où les remparts en étoient plantés.) Etant à Monceau, M. Du Hamel en fit mesurer en ma présence, (qui avoient 14 ans,) ils portoient 45 pieds

de hauteur ſur 3 ½ de circonférence, & étoient plantés dans un ſol humide; nous en avons à la Terre de mon pere, en Hainault, une petite allée, depuis 1768. Je ne veux point oublier de rapporter celui que je vis en 1770 au Jardin Botanique à Louvain, qui y fut planté, il y a neuf ans, fort petit & mince, dans un ſol qui ne lui eſt guere analogue, à quelques pieds d'un mur, & en partie ſur un égoût de pierre; malgré cela, il a plus de 30 pieds de haut ſur environ deux de circonférence; on en voit auſſi, depuis un an, d'aſſez beaux dans le parc d'Enghien, plantés au Mont-Parnaſſe, qu'on avoit trouvés rélégués dans un coin du parc.

Quoique les Botaniſtes ne parlent que de trois, ou plutôt que de deux eſpeces de Platâne, je ne puis me déterminer à omettre ce que m'a fait obſerver, en Angleterre, un Jardinier très-inſtruit, & qui a paſſé quelques années en Amérique; ſavoir que le Platâne d'Occident ou du Nord de l'Amérique, avoit la feuille plus ſouvent découpée en trois, & moins profondément que les autres, que l'écorce ne

s'en détachoit point par plaques. (M. Miller m'a dit cependant que tous les Platânes étoient ſujets à cela.) Que le bois d'un an ne geloit point, comme au Platâne *d'Eſpagne*, qui doit être, ſelon ceux qu'il nous montra, celui dont nous avons le plus d'individus, juſqu'à préſent dans ce pays.

Le Platâne d'Eſpagne, à ce qu'il nous a fait obſerver, profite plus vîte que les autres; l'écorce s'en détache & le bois d'un an gele ordinairement. Le même Jardinier nous a dit qu'on prétendoit que les Eſpagnols tranſporterent autrefois cette eſpece ou variété, du Pérou en Eſpagne, d'où il a pris ſon nom. J'en parlai quelques jours après à M. Miller, qui me dit que ce Platâne pourroit fort bien avoir été tiré originairement du Pérou. Quoi qu'il en ſoit, toujours eſt-il vrai que les Platânes ſont des Arbres précieux, & qu'on ne ſauroit trop multiplier; leur bois en général eſt très-bon. M. Du Hamel m'a dit, & on le trouve rapporté dans ſes Ouvrages, qu'il a fait travailler du Platâne d'Occident par des Menuiſiers & par des Tour-

neurs, qui en ont trouvé le bois très-plein, très-dur, très-liant & fort lourd, même quand il eſt ſec. Ce bois ſe coupe fort net, porte bien les moulures & même la vis. Un Gentilhomme de ce pays en a auſſi fait travailler, & en a eu les mêmes réſultats. Nous avons donc tout lieu de croire que cet Arbre pourra dans la ſuite être employé à toutes ſortes de ſervices, d'autant plus qu'en Canada, d'où il eſt originaire, on s'en ſert pour le charronnage. Quant au *Platâne d'Orient*, Pline dit qu'on en faiſoit des canots, & Riccioli aſſure que les Turcs l'emploient à la conſtruction de leurs vaiſſeaux; auſſi le bois en eſt-il effectivement très-dur.

Poirier, en latin, *Pirus ſylveſtris*, en flamand, *Peer-boom*, en wallon, *Poiry*.

Le Poirier eſt un Arbre fruitier de la moyenne grandeur, qu'on trouve dans les Bois & les Forêts, & qu'un chacun connoît; il a les branches épineuſes, le feuillage aſſez beau, & les fleurs blanches, auxquelles ſuccedent des Poires, dont le goût eſt âpre.

Il y a des Poiriers à fleurs doubles, rassemblées en bouquets, qui décorent joliment les bosquets du Printemps. Cet Arbre, qui se multiplie de lui-même dans les Forêts, donne beaucoup de plants enracinés, que l'on prend souvent pour mettre en Pépiniere, & greffer les bonnes especes dessus, quoiqu'ils se mettent plus vîte à fruits, greffés sur Coignassier. Cet Arbre pousse moins en bois que les autres; la greffe réussit sur le Neflier pareillement, & sur l'Epine.

Les Poiriers sauvages sont des Arbres assez beaux pour en faire des avenues dans les parcs; ils y réuniroient l'utile à l'agréable; ils se plaisent dans les sables gras, sur-tout lorsqu'ils sont humides.

Le bois du *Poirier sauvage* est excellent & fort préférable à celui du Pommier; les Ebénistes, les Tourneurs & les Menuisiers le recherchent pour ses bonnes qualités, & après le Buis & le Cormier, c'est le meilleur bois que puissent employer les Graveurs en taille de bois. Le *Poirier domestique* est fort propre pour meubles, menuiserie & autres ouvrages

qui demandent un bois plus tendre; le bois du ſauvage a le grain fin & ſerré, eſt péſant, plein, de couleur rougeâtre & imite l'Ebéne, ſi on le noircit.

Le Poirier eſt du nombre des Arbres utiles, (& comme dit fort bien un auteur moderne,) dont un bon Econome doit toujours mettre un centieme dans ſes ſemis de bois; ſon fruit ſert à nourrir le fauve & les ſangliers; on en fait du poiré. J'en ai bû en Angleterre & l'ai préféré au cidre : ceux qui en feront curieux, pourront conſulter l'*Art de cultiver* les Pommiers & les Poiriers & de faire des cidres, ſelon l'uſage de la Normandie, par M. le Marquis de Chambray, in-12, à Paris, chez Ganeau.

Et les amateurs des Arbres fruitiers, doivent avoir recours au *Traité des Arbres fruitiers* de M. Du Hamel, au *Dictionnaire Economique* de M. De la Marre, & à la *Pomologie,* ou Deſcription des meilleures ſortes de Pommes & de Poires, &c. par Jean Herman Knoop, avec figures enluminées : cet Ouvrage eſt très-bon ſur-tout pour les Pays-Bas, & vient de ſortir de la preſſe à

Amſterdam. Quant aux Pépinieres, ils s'adreſſeront à celles dont j'ai parlé à l'article du Pêcher.

Pommier, en latin, *Malus ſylveſtris*, en flamand, *Appel-boom*, en wallon, *Pumy*.

Les Pommiers ſauvages croiſſent naturellement dans les Forêts. Cet Arbre a un grand nombre d'eſpeces, dont la plupart ne ſont que des variétés; les ſauvages forment des Arbres de moyenne grandeur, leurs rejettons ſervent pour greffer les eſpeces qu'on veut élever en plein vent; veut-on les tenir en buiſſons? On les greffe ſur une eſpece que l'on nomme *Doucin* ou *Fichet*, N°. 9 du Traité de M. Du Hamel. Veut-on en avoir d'autres en Pommier nain, & en jouir tout de ſuite? On les greffe ſur le Pommier nain, nommé *Paradis*, N°. 8, qui ne s'éleve qu'à 3 ou 4 pieds de hauteur, & qu'on multiplie aiſément par marcottes & par boutures; on en tire beaucoup des environs de Tournay.

Dans ce pays on cultive beaucoup cet Arbre pour les vergers; autrefois le rapport en étoit plus grand qu'aujourd'hui,

quoique ceux qui en ont beaucoup & qui connoiſſent bien leurs intérêts, en tirent toujours un parti avantageux; on devroit cependant (& j'en connois) former des Pépinieres de jeunes Pommiers qu'on arracheroit dans les Bois, ou qu'on auroit ſemés (ayant ſoin de leur couper le pivot) & ſur leſquels on grefferoit de bonnes eſpeces.

Ces Arbres en général ſe plaiſent dans les terres un peu humides, & qui ont beaucoup de fond. Les ſauvages ſont ceux qui ont le bois le plus dur; les autres l'ont fort bon, mais moins dur. Les Menuiſiers & les Tourneurs les recherchent l'un & l'autre.

Les *Pommiers à fleurs doubles*, & *celui de Virginie à fleurs odorantes*, font un effet charmant dans les boſquets du Printemps. Etant à Verſailles, je fus voir les jardins fruitiers & potagers ſous la direction de M. Le Normand, ſucceſſeur de M. De la Quintinie, où je vis un *Pommier-châtaignier* en buiſſon, planté dès les premiers temps de la Quintinie, qui a 36 pieds de diamêtre, & qui fructifie encore beaucoup tous les ans. J'ai vu à Chel-

ſea, au Jardin Botanique, un Pommier, qu'on appelloit Pommier ſauvage de Sibérie, en anglois, *Syberian - crab - tree*: c'eſt un bel Arbre ; la fleur en eſt charmante, & le fruit d'un bon acide. M. Du Hamel m'a mandé qu'il avoit cet Arbre, que les uns veulent être un *Aliſier*, & les autres, un *Azerolier*, & que celui qu'il a donné à M. Janſſens a fructifié ; mais le ſien n'a encore donné ni fleurs ni fruits.

Je renvoie pour les Pommiers, dont les fruits ſe mangent crus & cuits, en compotes ou en confitures, & dont il y a un grand nombre d'eſpeces ou variétés plus ou moins eſtimables, aux Traités cités à l'article du Poirier, ainſi que pour les Pommiers qu'on éleve pour en faire du cidre. Quant aux Pépinieres, on aura recours à l'article du Pêcher. *

Prunier, en latin, *Prunus ſylveſtris major*, en flamand, *Pruym-boom*, en wallon, *Pruny* ou *Billoquy*.

Le Prunier eſt un Arbre fruitier, de la

* Il y a, autour de Malines, des Pépinieres où l'on trouve de fort beaux Pommiers pour les vergers, ainſi que d'autres Arbres pour le même uſage.

petite grandeur, qu'on ne doit point confondre avec l'Epine noire, ou Prunellier, qu'on nomme auſſi Acacia d'Allemagne, ou *Acacia noſtras*, & dont j'ai parlé à l'article de l'Epine-noire.

Cet Arbre a l'écorce d'un gris brun; ſon tronc s'éleve ſans branches; ſa feuille eſt ſimple, liſſe, preſqu'ovale, dentelée par les bords, relevée en-deſſous de nervures ſaillantes, creuſée de ſillons en deſſus, terminées en pointes & attachées alternativement ſur les branches dans les boutons; elles ſont pliées les unes ſur les autres.

On n'ignore point qu'il y ait des *Pruniers à fleurs doubles*, très-propres à garnir les boſquets printaniers. J'en ai vu une eſpece à Montbar, chez M. D'Aubenton, *à fleurs doubles & à très-bons fruits.* Le Prunier ſe multiplie par la greffe, par le noyau & par des rejettons qui ſortent des ſauvageons. Le meilleur plant pour toutes ſortes de Pruniers, ou même de Pêchers, eſt celui qu'on leve aux pieds des Pruniers de damas noir & de St Julien. Ces eſpeces ont la ſeve plus douce, durent da-

vantage, & pouſſent quantité de rejets; on les greffe en fente ou en écuſſon.

Avant de terminer cet article, je ne puis oublier de rapporter, d'après des auteurs modernes, qu'on peut ſe procurer des rejets qui donnent de très-bons fruits, & qui n'ont point beſoin d'être greffés. Par exemple, on greffe une Reine-Claude ſur un ſauvageon, mais bien bas. Lorſque la greffe eſt bien repriſe on la plante très-avant en terre; il pouſſe des racines au bourlet de l'inſection de la greffe, & alors on a un Prunier, dont tous les rejets produiſent de bonnes Reines-Claudes. M. Du Hamel a auſſi éprouvé avec ſuccès de greffer des Reines-Claudes ſur des noyaux de Pêchers : » Ces Arbres, dit-il, qui » ſont un peu délicats, nous ont donné » de très-bons fruits «.

Les eſſais que je viens de rapporter ici, pourront s'étendre à d'autres eſpeces, & sûrement dans le grand nombre, on en trouvera d'auſſi faciles à réuſſir de cette maniere.

Les Pruniers demandent un ſol plus ſec qu'humide, & plus ſablonneux que

fort; ils font de tout pays, viennent & pullulent beaucoup ; mais dans les terres fortes ils font long-temps fans rapporter, & y donnent toujours trop de bois.

Le bois de ces Arbres eft marqué de belles veines rouges ; il brunit, & fa couleur fe paffe en peu de temps, fi on ne le couvre de vernis. Il eft utile aux Ebéniftes & aux Tabletiers.

Les Traités que j'ai cités très-fouvent dans mon Ouvrage, feront connoître toutes les bonnes efpeces à ceux qui fe donneront la peine de les confulter ; & je puis les affurer qu'ils en feront bien récompenfés, par les connoiffances qu'ils y puiferont, & l'avantage qu'ils en retireront pour doubler le produit de leurs fruits & l'ornement de leurs parcs & de leurs jardins.

Ptelea.

Ce grand Arbriffeau, que j'éleve en pleine terre depuis deux ans, croît naturellement dans le Nord de l'Amérique; il a fes feuilles d'un beau verd, & fes fleurs qui font un joli effet, font raffemblées en

bouquets. Ses semences sont pareilles à celles d'Orme.

Le Ptelea n'est point délicat sur la nature du terrein, & supporte bien nos Hivers ; on en voit de beaux au Jardin Botanique à Louvain. J'en ai vu beaucoup en Angleterre, où j'ai appris que quelquefois ils périssoient par des gelées extraordinaires. M. Miller l'appelle en latin, *Ptelea trifoliata.* Ses feuilles, à ce que dit M. Du Hamel, passent en Canada pour être vermifuges.

On le multiplie très-aisément par les semences, & j'ai éprouvé qu'elles levoient mieux dans une terre légere qu'autrement. On peut aussi le propager par des boutures, plantées dans des pots qu'on enfoncera dans une couche modérément chaude, pratique que donne M. Miller, ainsi que par marcottes, qui sont souvent deux ans à se garnir de racines.

Rhamnoïdes, à feuilles de Saule, ou *Hippophaë.*

Cet Arbrisseau est fort joli ; ses fleurs n'ont aucun éclat, mais ses feuilles blan-

châtres lui donnent un air singulier & assez agréable ; il a des épines longues qui le rendent propre à faire de bonnes clôtures ; ses branches coupées & séches ont le même avantage, car elles peuvent subsister plusieurs années sans pourir.

Le *Rhamnoïdes* vient assez bien partout, mais mieux dans les terreins un peu humides ; on peut le multiplier par rejets, semences, marcottes & boutures. J'en ai vu beaucoup en Angleterre & même à Louvain, dans le Jardin Botanique ; je conseille aux amateurs de le cultiver.

Le célebre Miller dit, qu'il croît naturellement sur le rivage de la mer, dans la Province de Lincoln & dans celle de Kent, entre Sandwich & Deal, sur les bancs de sable. Il dit encore qu'il y en a deux variétés, une à *fruits jaunes*, & l'autre à *fruits rouges ;* mais la premiere est la seule que j'ai observée (dit-il,) qui croît naturellement en Angleterre, l'autre croissant sur les bancs de sable de la Hollande.

Rhue, en latin, *Ruta*, en flamand, *Ruyte*, en wallon, *del Rhue.*

Je ferai encore plus concis dans cet article que dans le précédent, & ne ferai que recommander la culture de cet Arbuſte, tant à cauſe que ne perdant point ſes feuilles pendant l'Hiver, on peut le mettre dans les boſquets, qu'à cauſe des remedes qu'on en tire dans certains cas. Quoique cet Ouvrage n'ait point pour but de donner les vertus médicinales de chaque Arbre, j'ai cru ne pouvoir me diſpenſer de rapporter, qu'on fait prendre, avec ſuccès, aux femmes & aux filles, qui ont perdu leurs regles, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuſer une pincée de feuilles de Rhue fraîche, ou une dragme de feuilles ſeches, réduites en poudre, &c. Deux cuillerées de ſuc de Rhue, mêlées avec autant de bon vin, ſont un remede fort utile dans les maladies contagieuſes, pour ſe garantir du mauvais air; elle entre auſſi dans les *remedes préſervatifs* pour les beſtiaux, contre les maladies contagieuſes, &c. &c. Je renvoie

celui qui voudra en connoître toutes les propriétés, au Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France, par M. Buchoz, & à celui que je cite ci-après, à l'article du Rosier.

On multiplie la Rhue, par semences & par drageons enracinés : elle vient dans tous les terreins, mais mieux dans une terre substantieuse. Il y en a plusieurs especes, que je supprime ici, à cause qu'elles ne peuvent subsister en pleine terre.

M. Miller & M. De la Marre d'après lui, rapportent que les especes N°. 4 & 5, sont un peu plus tendres à la gelée que les trois premieres, mais qu'elles supportent le froid ordinaire du climat de Londres, en pleine terre, sur-tout si elles sont plantées dans un terrein sec, fait que j'ai vérifié étant en Angleterre.

Rosier, en latin, *Rosa*, en flamand, *Roselaer*, en wallon, *Rosely*.

Les Rosiers sont des Arbrisseaux assez connus & peu délicats sur la nature du terrein, pour me dispenser de m'étendre sur cet article ; d'ailleurs les bornes de mon

Ouvrage ne me permettent point de rapporter en détail toutes les especes ou variétés contenues dans les Ouvrages de M. M. Du Hamel & Miller, auxquels je prie mon lecteur d'avoir recours, d'autant qu'elles peuvent toutes servir à la décoration des jardins & bosquets. Je conseille beaucoup le *Rosier de Bourgogne* ou *à pompons*, le *Rosier Kino-rodon*, (dont on fait des confitures avec le fruit) qui a l'avantage de bien décorer les bosquets pendant l'Automne, la *Rose jaune*, les *Roses de tous les mois*, les *Roses canelles* & *muscades*, &c. &c.

Il est à observer qu'entre les Rosiers sauvages, on trouve les *Kino-rodons* & les *Eglantiers*, dont le fruit se nomme ordinairement *Gratte-cul.* Dodonæus donne aux *Kino-rodons*, le nom flamand de *Hondts-Roose*, d'après le latin, *Canina-Rosa*, en Grec, *Kyno-rodos*, & l'*Eglantier* est, selon le même auteur, le cinquieme des *Rosiers sauvages* (en flamand, *Wilde-Roosen*, en wallon, *Bouteny*) & a en flamand le même nom qu'en françois.

Les Rosiers s'élevent de semences, par marcottes, rejets & même par boutures; les especes rares se greffent sur les communes, & cette greffe se fait vers la fin de Juin ou de Juillet. On doit avoir soin de faire racourcir, tous les ans, au Printemps, les tiges de ces Arbrisseaux, pour les renouveller & empêcher qu'ils ne s'épuisent en fleurs : ceux de tous les mois doivent être taillés deux fois par an, en Novembre, à la fin de Mars ou au commencement d'Avril : on tient communément ces Arbrisseaux en buissons.

Les personnes qui ne sauront point assez d'Anglois pour lire Miller, peuvent recourir pour cet article, comme pour bien d'autres, à la nouvelle édition du Dictionnaire Economique, entiérement corrigée & considérablement augmentée par M. De la Marre, en 3 vol. in-folio imprimé à Paris en 1767; Ouvrage recommandable à tous égards, d'autant que les articles, qui regardent sur-tout l'Agriculture & les Arbres, sont extraits de Miller & de Du Hamel.

Sabine, ou *Savinier*, en latin, *Sabina*, en flamand, *Savel-boom*, en wallon, *Saboyme.*

Ces Arbriſſeaux réuſſiſſent dans toutes ſortes de terres, dans les pays froids comme dans les pays chauds; mais ils viennent mieux à l'ombre qu'au grand ſoleil. On les multiplie par les ſemences, par les marcottes & même par les boutures; on fera fort bien de les mettre dans des boſquets. Leurs feuilles ne tombent point en Hiver, & leur verd en eſt fort beau.

Je ne parle point de quel uſage ils ſont en médecine, ni de l'emploi qu'en font les Chirurgiens; je dis ſeulement, en paſſant, que les Maréchaux en font un grand uſage, pour donner de l'appétit aux beſtiaux.

Sanguin, en latin, *Cornus fœmina*, en flamand, *Wilde-cornoelie*, *Witte-ſpeurck*, *Vogelhens-hout*, & *Bloedtſyken-hout*, en wallon, *Petſu.*

Cet Arbriſſeau eſt très-connu, nos bois & nos haies en ſont remplis; il fleu-

rit au commencement de Juin, & porte d'assez gros bouquets de fleurs blanches. Ses jeunes branches & ses feuilles sont presque toujours rouges; ses fruits sont ronds, très-âcres, violets au dehors, verds au dedans, & rassemblés au bout des branches, en forme d'ombelles; les oiseaux en sont friands & les aiment; il convient donc de mettre des plants de cet Arbrisseau dans les remises & les bosquets.

Le bois du Sanguin est à-peu-près de la même qualité que celui du Cornouiller; cet Arbrisseau pousse des tiges qui sont fort droites; on en fait même des bâtons qu'on vernit. J'en ai vu beaucoup à Paris.

On n'ignore point combien le Sanguin est aisé à multiplier, soit par semences & marcottes, soit par drageons enracinés. Il vient dans toutes sortes de terres, & trace beaucoup.

Sapin, en latin, *Abies*, en flamand, *Mast-boom*, en wallon, *Sapin.*

Quoique j'aie déja tâché, à l'article du Pin, de faire de mon mieux, pour aider l'un & l'autre à pouvoir distinguer ces Ar-

bres entr'eux ; je dirai encore que dans toutes les eſpeces de Sapins, proprement dits, il ne ſort qu'une feuille de chaque ſupport ; qu'ils ont la pointe de leurs fruits ou cônes, tournée vers le ciel, que leurs feuilles ſont plus courtes que celles des Pins, longuettes, émouſſées, échancrées par le bout, aſſez ſouples, d'un verd foncé & brillant par deſſus, & blanchâtre en deſſous. La ſeconde claſſe, qui ſont les *Piceas* ou *Epicias*, eſt très-facile à reconnoître par ſes cônes, qui ont la pointe tournée en en-bas ; ces eſpeces ont les écailles de leurs jeunes cônes arrondies par le bout, & renverſées vers la queue, elles ſe redreſſent dans la ſuite, & s'appliquent les unes ſur les autres. Les Epicias ou Peſſes ont les feuilles étroites, aſſez courtes, roides, comme piquantes, de couleur obſcure & rangée autour d'un filet commun, enſorte qu'elles préſentent toutes leur pointe, & forment de ce filet une eſpece de cylindre piquant de toutes parts. Il eſt encore un autre caractere diſtinctif entre ces deux eſpeces, en ce que les Sapins, proprement dits, fourniſſent de la téré-

benthine liquide ou du baume blanc, & les Epicias point; mais au contraire, il sort de leur écorce un suc épais ou une résine, qui s'épaissit & devient solide, & assez semblable à des grains d'encens commun. J'espere qu'à présent on pourra aisément reconnoître ces especes entr'elles, & ne plus les confondre. Ces distinctions me paroissent suffisantes ; je vais passer à la description de ces Arbres, de leur usage, qualité & culture.

1. Sapin à feuilles d'If, ou à feuilles argentées, en latin, *Abies taxi folio, fructu sursum spectante*, N°. 1 de Miller. *Pinus Picea*, de Linnæus, en flamand, *Witten-denne-boom*, ou *Mast-boom*.

Ce Sapin *, le plus commun des Sapins proprement dits, croît abondamment autour de Strasbourg, & dans quelques autres parties de l'Allemagne, d'où on apporte la térébenthine qu'on en tire. J'en ai trouvé aussi assez fréquemment en Angleterre, dans les jardins & dans les bois

* J'en ai deux de cette espece ; qui ont actuellement cinq ans, & qui sont de la hauteur de 5 ou 6 pouces.

plantés, & en France sur plusieurs montagnes du Bugey, des environs de Lyon, &c. Du côté de Venlo on l'appelle *Suchtelsé-denn*, du nom d'un village où il croît en abondance, & où il y en a de très-beaux. M. De Tournefort, dans ses voyages, dit avoir vu les plus beaux de cette espece croître sur le Mont-Olympe. Un auteur respectable croyoit que ce Sapin nous avoit été apporté du Levant; mais le Baron De Tschudy remarque très-bien » que cette opinion ne peut être vrai-» semblable, & dit que si ce Sapin n'é-» toit pas originaire d'Europe, les mon-» tagnes de Vôges, celles de Suabe, & » les Alpes de la Suisse n'en seroient point » couvertes, depuis leur faîte jusqu'aux » bords des plus profonds abîmes «. Les Sapins N. N. 2 & 3, dits Baumiers de Gilead, en latin, *Abies taxi-folio, fructu rotundiori, obtuso & taxi-folio, odore balsami Gildeanensis*, ont été nommés en Angleterre, *Baumiers de Gilead*, (quoiqu'ils soient bien différens du vrai Baumier de Gilead, qui semble plutôt appartenir au genre des Pistachiens, & dont la

véritable patrie de cet Arbre précieux, est l'Arabie heureuse,) à cause qu'en froissant leurs feuilles, elles exhalent une odeur balsamique, & qu'il découle, des incisions faites dans leurs troncs, une térébenthine fort claire & de fort bonne odeur, que l'on vend ordinairement en Angleterre pour le Baume de Gilead; il en croît dans les Provinces de Devonshire & de Cornwal; on en voit aussi dans les jardins anglois.

Le Sapin N°. 4 à feuilles d'If d'Amérique, à fruit long, dont la pointe regarde la terre, *Abies taxi-folio, fructu longissimo deorsum inflexo*, fut tiré d'Amérique il y a long-temps, & planté en Angleterre, dans la Province de Devonshire, où on en trouve de fort gros, qui donnent tous les ans de bonnes semences. Cette espece a été multipliée dans les jardins de Londres, où j'en ai vu beaucoup. M. Miller la regarde comme une variété du Sapin dont je vais parler sous le N°. 2.

2. Sapin-Pesse, à feuilles étroites, ou à cônes pendans, ou Epicea, en latin, *Abies tenuiori folio, fructu deorsum in-*

flexo, N°. 2 de Miller, *Pinus abies* de Linnæus, en flamand, *Rooden-denne-boom*, ou *Sperre-boom*. Il y en a qui lui donnent aussi dans ce pays, le nom flamand de *fynen-denn*. Cette espece de Sapin, la plus commune de celles appellées *Pesses*, est des plus abondantes dans les Forêts de la Norwege, & c'est celle qui nous procure le bois de Sapin blanc, quoique des auteurs l'aient appellé improprement *Abies rubra*, Sapin rouge, & que Dodonæus dise qu'il a le bois tirant sur le rouge *. Ce Sapin est celui qu'on voit communément dans ce pays, planté en bordures près des vieux châteaux **, & dont la tige s'éleve pyramidalement ; je l'ai aussi rencontré fréquemment en Angleterre, dans les bois plantés & les jardins : les N°s. 7 & 8 du Traité des Arbres & Arbustes de M. Du

* *Dodonæus* rapporte que le nom de *Peck-boom*, que lui donne *Lobel*, n'est point fort en usage, à cause, prétend-il, qu'on tire aussi de la Poix des Pins; M. *Du Hamel* croit cependant que la véritable Poix grasse, ou Poix de Bourgogne, se tire des Piceas.

** On trouve cette espece de Sapin çà & là dans nos Provinces; il y en a beaucoup dans le parc des Célestins à Héverlez près de Louvain, où on l'appelle *Serre-boom*.

Hamel Du Monceau, & du Traité des Arbres résineux du Baron De Tschudy, sont aussi des Epicias. Le N°. 7 est l'Epinette noire du Canada, en Anglois, *Black-spruce-fir*, & le N°. 8, l'Epinette blanche de la nouvelle Angleterre, en Anglois, *White-spruce-fir.* J'ai l'un & l'autre en pleine terre, qui viennent très-bien, & que je semai en caisse au mois d'Avril de l'année 1768. C'est avec ces Epicias qu'on fait en Canada la bierre, nommée en Anglois *Spruce-beer*, & en François, *Sapinette*; j'en ai bu à Londres par curiosité. Le goût n'en est point agréable, quoiqu'on dise qu'il le devient, lorsqu'on en a usé pendant quelque temps. Cette boisson est très-saine, & bonne pour les personnes qui ont quelques obstructions, blessures internes, &c. M. Du Hamel dit qu'on peut faire aussi cette liqueur avec notre Epicia.

Il y a encore plusieurs autres especes ou variétés de Sapins, que je ne veux pas rapporter ici, quoique je les aie vues en Angleterre; je me contenterai de prier le lecteur curieux, de consulter à ce sujet les

Ouvrages ſavans que j'ai cités plusieurs fois. D'ailleurs M. Du Hamel m'a dit, en 1769, qu'il travailloit à un Ouvrage ſur les Arbres réſineux-coniferes, & je crois, qu'à préſent, il ſera déja aſſez avancé pour ne guere tarder à paroître.

Je renvoie auſſi le lecteur, pour la culture des Sapins, aux articles *Méleſe* & *Pin*. Je finirai celui-ci, par lui faire obſerver, d'après l'extrait de Miller, traduit par le Baron de Tſchudy, que la plupart des eſpeces de Sapin, connues juſqu'à préſent, ſe plaiſent dans une terre très-forte & très-profonde, au lieu que, dans une ſeche & légere, ils croiſſent aſſez bien durant les premieres années, mais commencent à depérir, après avoir atteint la hauteur de 30 ou 40 pieds. L'Epicia commun, qui nous eſt venu de Norwege, où il ne croît que dans les plus baſſes vallées, où la terre eſt humide, argilleuſe & aſſez profonde, réuſſit bien dans ce pays, en pleine, & dans les vallées. Il en eſt de même des eſpeces de Sapins d'Amérique, qui y croiſſent, particuliérement dans des lieux ſecs & humides & dans une terre

légere. Ceux qu'on a élevés en Angleterre, dans une position semblable, poussent vigoureusement : c'est un fait dont je me suis assuré étant sur les lieux, & que me vérifia encore le Jardinier de Madame la Douairiere de Southcot à Weybridge. Cet homme est le Jardinier le plus entendu & le plus intelligent de ceux que j'ai rencontrés dans mon voyage d'Angleterre ; il avoit été en Amérique, & en parloit avec connoissance de cause. Au reste, les Sapins d'Amérique sont très-durs, de sorte qu'on peut les mettre en pleine terre, & les placer là où ils doivent rester, dès qu'ils sont hauts d'un pied.

Je n'ai point voulu entrer dans toutes les différences qu'on trouve rapportées par Dodonæus & autres, d'autant que cet Ouvrage n'est qu'un Manuel, & que d'ailleurs il seroit difficile de débrouiller certaines descriptions obscures & peu intéressantes pour la plus saine partie des Cultivateurs : je me suis conformé aux auteurs modernes, & n'ai voulu parler qu'après eux.

On n'ignore point de quel usage sont

ces Arbres pour la térébenthine, qu'on tire des uns, & la résine qu'on tire des autres ; le bois d'ailleurs donne des planches & des pieces de charpente, mais on confond souvent les planches de Sapin avec celles de Pin, qui sont meilleures que les premieres, dans plusieurs pays. Le bois d'Epicia est moins blanc que celui de Sapin, & ce n'est pas toujours un défaut, dit un auteur moderne. Les pays du Nord nous fournissent des planches, longues, droites & bien unies, dont la couleur est d'un jaune tirant sur celui du Cédre : on en fait beaucoup de cas pour les planches, les lambris & la construction des navires.

Les bornes de mon petit Ouvrage m'obligent à renvoyer les curieux au Traité des Arbres de M. Du Hamel pag. 8 & suivantes, pour la maniere dont on tire des Sapins & Epicias, la térébenthine & la poix, ainsi que la recette pour faire de la *Sapinette* ou *Spruce-beer*.

Sauge, en latin, *Salvia*, en flamand, *Savie*, en wallon, *del Sage*.

Les Sauges sont des Arbustes ou Plan-

tes qui conſervent leurs feuilles pendant l'Hiver & qui font très-bien dans les boſquets ; ils ne ſont point délicats ſur la nature du terrein, ſe multiplient par rejets & n'exigent d'autre attention que d'être de temps en temps arrachés & replantés un peu plus profondément. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, qui different par la forme & la couleur de leurs feuilles, qui ſont rondes dans les unes, dentelées dans les autres, étroites dans celles-ci, plus larges dans celles-là.

La grande Sauge, originaire de l'Europe méridionale, eſt commune dans nos jardins, ainſi que la petite : on ne devroit point négliger d'en avoir, à cauſe de ſes propriétés. Les Chinois, dit-on, en font tant de cas, que les Hollandois qui leur en portent, ainſi qu'aux Japonois, en reçoivent en échange, deux & ſouvent trois caiſſes de thé-verd contre une caiſſe de Sauge.

Je prie encore les curieux de recourir aux Ouvrages plus étendus que n'eſt celui-ci, pour en connoître les autres eſpeces ou variétés, & en général les grandes propriétés

priétés de ces Plantes, qui sont regardées comme céphaliques, cordiales, aléxiteres, nervales, stomachales, histériques, apéritives; en un mot, dit un auteur, comme suffisantes pour garantir de la mort, si quelque plante pouvoit avoir cette vertu.

Saule, en latin, *Salix*, en flamand, *Wilghen-boom*, en wallon, *del Saux*.

Cet Arbre est trop connu, pour beaucoup m'y arrêter; je ne puis cependant me dispenser d'en parler & de faire observer que, quoiqu'il soit commun, il n'est nullement à mépriser, & qu'on devroit autant l'élever en Arbre de tige qu'en têtard. Il devient fort grand & fort gros; pour lors il est propre à faire des planches, des voliches, des sabots & différens ouvrages de raclerie. J'en ai vu beaucoup en Arbres du côté de Bruges, où on en fait un grand débit, & où à proportion on les vend plus chérement que le Chêne; la raison en est que cet Arbre y est fort recherché pour en faire des cables. Lorsque le Saule est tenu en têtard, on en fait des perches, des cer-

ceaux, &c. J'ai été plus d'une fois surpris de ne voir employer le Saule qu'en têtard, dans le temps qu'il peut faire un si bel Arbre, & un des plus beaux & des plus gros des marais. Il est trop aisé à élever, pour m'arrêter à en décrire la culture; il se plaît dans les marais, & vient mieux quand il n'est point trop submergé. Un taillis de Saule n'est point à rejetter : enfin tout le monde en connoît suffisamment le produit & le parti qu'on en peut tirer, même comme bois de chauffage. Il brûle fort bien & fait un feu gai.

Cet Arbre a plusieurs especes ou variétés plus ou moins estimables ; le Saule, qu'on nomme en flamand *Waeter-wilgh*, doit être, comme je pense, ou le soupçonne le N°. 19 du Traité des Arbres de Du Hamel, à l'article *Salix*. Le Saule qu'on nomme ici *pleurant* ou *larmoyant*, est celui N°. 20 du même Traité; quant aux autres, on peut consulter ce Traité, dans lequel on trouvera plus d'une trentaine au choix & au goût des cultivateurs curieux & amateurs.

Seringa, en latin, *Syringa* ou *Philadelphus*, en flamand, *witten Pyp-boom*, ou *Fluyte-boom*, ou *Wilgh-aranie-boom*.

Cet Arbrisseau est connu, & est assez commun dans nos jardins, ses fleurs blanches font un très-joli effet & ont l'odeur approchant de celle des fleurs d'orange; il fait un grand effet dans les bosquets en Angleterre; on le tient en buisson & on ne racourcit point ses branches, d'autant que les fleurs naissent vers le haut. Cet Arbrisseau passe pour être originaire du Levant; il n'est point délicat sur la nature du terrein, & se multiplie par drageons enracinés. Lorsqu'on veut chercher cet Arbrisseau dans le Dictionnaire de Miller, il faut le chercher sous le nom de *Philadelphus*, parce qu'il donne le nom de *Syringa*, au Lilas. Les Anglois l'appellent le *Faux-oranger*, & les flamands, l'*Oranger-sauvage*: cet Arbrisseau a une variété à fleurs panachées.

Le N°. 2 *Philadelphus nanus* de Miller, est un Seringa qui n'a guere que trois

pieds de haut; ses fleurs naissent solitaires, mais ont la forme, l'étendue & l'odeur du précédent. On les nomme fleurs doubles.

Le N°. 3 le *Philadelphus inodorus* de Miller, vient sans culture, à la Caroline. Ce Seringa s'éleve d'environ seize pieds de hauteur, ses feuilles ressemblent à celles du Poirier, sont douces & terminées par de grandes fleurs blanches, sans odeur. M. Miller dit, qu'il est fort rare en Angleterre, & qu'on ne peut le multiplier par les semences; il rapporte qu'il en fit venir des plantes entieres de la Caroline, qu'il marcotta avec succès, dans le jardin de Chelsea, mais que l'Hiver de 1740 fit périr les plantes provenües de ces marcottes.

Sorbier des oiseleurs, ou *Correttier*, en latin, *Sorbus aucuparia*, en flamand, *Haver-esch*, en wallon, *Corretty*.

Cet Arbre est commun dans nos bois; il croît fort lentement, & ne s'éleve point à une hauteur considérable. On commence à l'élever en Pépiniere, sur-tout en France,

parce qu'on le recherche pour en faire de belles avenues & pour en garnir les bosquets, où il fait un effet charmant, au Printemps, par les bouquets de ses fleurs, & sur-tout en Automne par l'éclat de ses fruits rouges, dont les grives sont fort friandes; aussi, dans ce pays-ci emploie-t-on la graine, pour servir d'appas à un petit las qui s'attache à hauteur d'homme, dans les Haies, & dans les Bois-taillis, pour les prendre. *

Cet Arbre vient bien dans des terres assez seches, pourvu qu'elles aient du fond. Je pense, avec le Baron de Tshudy, & j'en ai vu l'expérience, que cet Arbre périt très-souvent, lorsqu'on le plante dans une terre argilleuse, non pas à cause de la qualité de la terre, mais parce qu'on l'enfonce trop, en le plantant; défaut qu'ont beaucoup de planteurs, & auquel on doit attribuer la perte de plusieurs plantations, sur-tout de celles faites dans les terres

* Il y a à Héverlez près de Louvain, dans le jardin Anglois, deux *Correttiers* greffés en fente sur l'Epine-blanche; ils sont beaux, grands, & donnent plus de fleurs & plus de fruits, & même les fruits, en sont plus gros.

fortes, où ce défaut est plus nuisible, & ses mauvais effets plus prompts que dans les terres seches & légeres. * Le bois en est très-dur; il est recherché par les Meuniers, pour les différentes petites pieces de leurs moulins, & par les Menuisiers & Tourneurs.

Les especes rares peuvent se greffer sur celui-ci; méthode que j'ai employée pour multiplier le *Sorbier de Lapponie*, que M. D'Aubenton m'avoit envoyé de Montbar en Bourgogne. Il faut le greffer à œil poussant; car il cesse de croître dès le commencement d'Août. ** Cet Arbre est beau & mérite d'être cultivé; la feuille est différente du nôtre que nous appellons *Correttier*, & les Bucherons François, *Cochéne*.

Spiræa.

Le Spiræa est un Arbuste, dont il y a plusieurs especes ou variétés; M. Miller en rapporte douze dans son savant Dic-

---

* Voyez tout ce qu'en dit M. *Buchoz*, dans son Dictionnaire, d'après le Baron *De Tschudy*.

** La greffe à œil dormant m'a aussi réussi.

tionnaire. Il y en a un *à feuilles de Saule*: un Botaniste de ce pays m'a dit que les gens de la campagne, dans quelques-unes de nos provinces, l'appelloient *Thé des paysans*, & en faisoient quelquefois une boisson théiforme; qu'à cet effet ils avoient soin de recueillir les jeunes feuilles & de les faire sécher.

J'ai le *Spiræa à feuilles d'Obier*, & celui d'*Amérique à fleurs rouges*. Ce dernier sur-tout fait un bel effet dans les bosquets.

Ces Arbustes ne sont pas à rejetter, réussissent bien par-tout, se multiplient par marcottes & drageons enracinés, & ornent joliment les bosquets.

Sumac, en latin, *Rhus*.

Comme l'espece de Sumac de jardins, ou de Virginie, qui est celui le plus connu & le plus commun dans ce pays, est fort répandue dans plusieurs de nos jardins; j'ai voulu en parler dans un article particulier, & rapporter en même temps les six especes qu'on peut élever en pleine terre, & qui ne craignent point le froid. Les Sumacs en général sont des Arbres & Arbrisseaux,

dont le bois eſt fort tendre, & dont on pourroit eſſayer, dit M. Du Hamel, de faire un vernis, analogue à celui de la Chine, d'autant qu'il découle des inciſions qu'on fait au tronc des gros Sumacs, une ſubſtance réſineuſe. Tous les Sumacs ne ſont point délicats, & s'accommodent aſſez bien de toutes ſortes de terres, même de celles dont le fond eſt pierreux; ils ne ſont point ſenſibles au froid, & ſe multiplient très-aiſément par la quantité de rejets qu'ils pouſſent au pied.

Ils ſont tous étrangers à la France, dit M. Buchoz; mais on les naturaliſe actuellement dans nos jardins.

Le *Sumac de Virginie*, N°. 2 de Miller, eſt le plus connu dans ce pays; il porte de beaux épis veloutés rouges; ſes jeunes branches ſont revêtues d'un duvet fin; auſſi leur donne-t-on, dit M. De la Marre, vulgairement dans l'Amérique Angloiſe, le nom de *Corne de Cerf*, (*Stag's Horn;*) les fleurs viennent au ſommet des branches, & ſes ſemences ſont enveloppées dans un duvet purpurin, pénétré de ſucs, qui font dans l'Automne de belles

grappes de couleur pourpre; les feuilles même dans cette saison, prenent la même couleur, quelque temps avant de tomber, & ensuite celle de feuille morte: par conséquent c'est un Arbre à employer dans les bosquets. M. De Wevelinchoven a l'expérience que cet Arbre, planté aux bords des rivieres & ruisseaux, est infiniment supérieur au Saule pour soutenir les terres.

Le *Sumac à feuilles d'Orme*, en latin, *Rhus coriaria*, croît dans les lieux secs & pierreux; j'en ai vu aux environs de Montpellier, comme je crois qu'en le cultivant dans ce pays-ci, on pourroit en tirer le même parti qu'on en tire en Espagne, pour la préparation des cuirs; je dois faire observer, que, dans le territoire de Salamanque, on cultive ce Sumac, avec autant de soin que la vigne, & que, tous les ans, on en coupe les rejettons jusqu'à la racine, qu'on fait sécher ensuite pour les réduire en poudre fine, dont on se sert pour préparer les cuirs. Voyez le Dictionnaire des Arts & Métiers, à l'article *Maroquinier*.

Je conseille de cultiver aussi les *Sumacs de Caroline à fruit noir* & *à fruit de couleur rouge-orange ; celui à feuilles étroites*, celui *du Canada, à feuilles lisses*, qu'on appelle aussi *Vinaigrier*, & celui *de Venise*.

Le N°. 7 du Traité de M. Du Hamel, ou le N°. 6 du Dictionnaire de M. Miller, *Rhus Copallinum*, qu'il décrit mal, & qu'il prend pour le Sumac-Hêtre (*Beech-Sumach*) est le Sumac à feuilles empanées, dont la tige du milieu est aîlée : c'est un grand Arbre de l'Amérique septentrionale, qui donne une substance gommeuse blanche, mais qu'on croit n'être pas le *Copal*, quoique M. Linnæus attribue à cette espece le titre de *Copallinum* : ce sera peut-être la même espece, qui vient très-bien en pleine terre, dans le Jardin Botanique à Louvain, & qui forme un Arbre assez grand, & connu sous le nom d'*Arbre au vernis*.

Le *Sumac de Venise*, que j'ai vu en Angleterre, dans les bosquets & pépinieres, est le *Fustet*, le *Rhus cotinus* de M. Miller, & le *Cotinus coriaria* de Dodo-

næus & de M. Du Hamel : cet Arbrisseau est commun en Espagne, en Italie & dans les Provinces méridionales de France, il supporte les Hivers du climat de Londres & de France ; il est bon cependant de mettre un peu de litiere au dessus des racines, afin que la souche reproduise de nouveaux jets, si une gelée extraordinaire vient à faire périr les branches. Le *Fustet* n'est point délicat, & vient même assez bien dans des terres fort médiocres, on le multiplie par marcottes ; il fait très-bien dans les bosquets ; ses feuilles sont d'un verd agréable, bonnes pour tanner les cuirs ; son bois sert dans les teintures jaunes : en un mot, on lui attribue les mémes vertus médicinales qu'au Sumac. On en voit à Louvain, au Jardin Botanique.

Dodonæus dit, que c'est le *Coccygria* de Pline ; il vient naturellement en Espagne, en Italie & dans le Levant.

Je finirai cet article par faire remarquer, que quoique les *Sumacs* & les *Toxicodendron* se ressemblent beaucoup, M. Du Hamel a établi la différence de ces

deux genres sur ce que le fruit des *Sumacs* est ordinairement velu & un peu charnu, ensorte que c'est une espece de baie; au lieu que le fruit des *Toxicodendron* est une capsule lisse, striée & terminée par un petit mamelon.

Il y a encore plusieurs autres especes de *Sumac* dont parle M. Miller, mais, que je ne rapporte point, à cause qu'ils ne peuvent supporter le froid de nos Hivers. *

Sureau, en latin, *Sambucus*, en flamand, *Vlier*, en wallon, *Séu.*

Je n'entrerai point dans un grand détail sur ces Arbrisseaux, dont l'espece commune de ce pays est très-connue de tous les Cultivateurs; je dirai cependant, avant de parler des autres, qu'on ne sauroit trop employer celle-ci, qui est le *Sureau à fruit noir, disposé en ombelles*, en latin, *Sambucus, fructu in umbella nigro.* C'est un Arbrisseau excellent pour garnir les

* Le N°. 7 de *Miller*, à ce qu'on m'a dit, à Londres, y vient sans aucun abri, mais très-souvent, le haut de ses branches périt par les gelées.

haies, pour en faire des clôtures vives, qui empêchent le bétail d'y faire tort ou d'y entrer, à cause que l'odeur de ses feuilles lui déplaît extrêmement & l'en détourne ; il vient dans toutes sortes de terres ; il convient dans les bosquets & les remises, à cause que son fruit attire les oiseaux ; & dans notre climat il n'y a point d'Arbrisseau qui soit plus utile en médecine. D'ailleurs le bois de ce Sureau & des deux suivans est fort dur, quand les troncs sont gros ; les Tourneurs en font des boîtes, & les Tabletiers des peignes communs, après le Buis, c'est le meilleur bois qu'on puisse employer à cet usage, on en fait encore d'autres petits ouvrages. Le Sureau à feuilles de persil, en latin, *Sambucus laciniato folio*, est un bel Arbrisseau, que je cultive depuis deux ans, avec la même facilité que le nôtre : il en est de même du Sureau à fruit rouge disposé en grappes, en latin, *Sambucus racemosa rubra*.

Il y a encore quelques autres especes ou variétés rapportées par M. M. Miller & Du Hamel auxquels auteurs je renvoie les curieux.

Les *Sambucus Ebulus* & *humilis* sont les *Hiebles* ou *Yebles*, dont le bois ne peut être d'aucun usage, parce que ces especes de Sureaux perdent leurs tiges tous les ans; mais on en fait aussi grand usage en médecine.

En général, les Sureaux viennent facilement par-tout, & reprennent très-aisément par marcottes & par boutures, aussi ne s'avise-t-on guere de l'elever de semences.

Sycomore, en latin, *Acer montanum candidum*, en flamand, *Groot booghout* ou *Plaune-boom*, en wallon, *Planne.*

Cet Arbre, dont le vrai nom est le grand *Erable* blanc de Montagne, est appellé faussement *Sycomore.* Cette espece d'Erable differe des autres par l'élévation de sa tige, par la grandeur & la beauté de ses feuilles dont les extrémités sont moins pointues; il a ses feuilles blanches en dessous, & plus épaisses que celles du Plane. M. Miller dit qu'il croît naturellement dans les montagnes de l'Allemagne & qu'en Angleterre il n'y est pas si commun, quoi-

qu'il y en ait qui le croient indigene. Cet Arbre, dit-il encore, a le bois fort blanc: on en fait usage pour les ouvrages de tour, instrumens de musique, arcs, & les Menuisiers de ce pays en font beaucoup de cas, & le recherchent pour des ouvrages de marqueterie & de menuiserie. Je conseille d'en cultiver, d'autant qu'il devient assez rare dans ce pays, & que ceux, qui en ont, le vendent fort cher. Aussi ai-je commencé depuis cinq ans à le multiplier dans les Terres de mon pere, & j'ai éprouvé qu'il venoit bien dans toutes sortes de terreins, & sur-tout dans une terre légere & seche, ce que d'autres ont éprouvé comme moi, où étant semés, ils font plus de progrès, s'élevent en trois ans à la hauteur de 12 pieds, & sont à cet âge en état d'être plantés à demeure.

On multiplie aisément cet Arbre de semences & de plants enracinés, que l'on trouve dans les Bois, sous les vieux Arbres. Il décore bien les parcs, vient bien en massifs, en avenues & en allées.

On trouve aussi cet Arbre dans les Ardennes, & dans les Bois de ce pays il est

plus commun que le Plane, avec lequel nos ouvriers le confondent. Il eſt très-rare du côté de Chimay, où on en voit une plantation faite, il y a 200 ans, par leurs Princes, il y vient bien & aſſez vite; on en voit auſſi de beaux dans le parc de Bruxelles.

Le Sycomore *à feuilles panachées*, fait un bel effet par-tout où il eſt planté. J'en ai vu en France, & à Louvain dans le Jardin Botanique il y en a quelques beaux pieds; mais c'eſt en Angleterre où j'ai vu les plus grands & les plus beaux, la plupart des boſquets & des jardins en ſont garnis. Il eſt à obſerver que cette variété peut ſe multiplier, même par la graine, au lieu que dans la plupart des autres Arbres, cette variété de couleur, qui n'eſt qu'un accident arrivé par la foibleſſe ou la maladie de l'Arbre, ou par la mauvaiſe qualité du ſol, ne ſe ſoutient que par la greffe, ou par les marcottes.

Dodonæus dit que le vrai Sycomore eſt le *Ficus folio mori, fructum in caudice ferens*. Le Figuier d'Egypte ou de Pharaon, que cet Arbre eſt conſidérable

&

& fort branchu, & qu'il croît de lui-même à Rhodes, en Egypte, en Syrie, & en quelques autres endroits du Levant. On m'a mandé de Chimay qu'il y avoit des personnes qui croyoient que leur Sycomore étoit le même que celui d'Egypte; mais on vient de voir que ceux qui croient cela, sont en erreur, le vrai Sycomore n'étant point du genre des *Acer*.

Le Sycomore *d'Espagne* & *d'Italie* est un Arbrisseau appellé *Lilas des Indes*, ou *Azedarach*, selon Dodonæus & d'autres Botanistes après lui.

Je me suis cru obligé de rapporter ces petites distinctions, avant de terminer cet article, pour mettre le lecteur à même de se tirer du labyrinthe dans lequel entraîne très-souvent l'étude de la Botanique.

Térébinthe, en latin, *Terebinthus*, en flamand, *Termenthyn-boom*.

Je ne comptois point parler de cet Arbre, mais en ayant vu subsister en pleine terre en Angleterre & à Denainvilliers, (à 20 lieues de Paris,) chez M. Du Hamel, j'ai voulu en dire un mot, dans

l'espoir, qu'avec un peu de prudence & de soin, on pourra aussi parvenir à l'élever en plein air dans ce pays.

Le Térébinthe ordinaire, ou Pistachier sauvage, a plusieurs especes ou variétés; mais ceux que j'ai vus à Fulham & dans les environs de Londres, connus sous le nom anglois de *Turpentine-tree*, & plantés en plein air, sont de l'espece du Térébinthe ordinaire. J'en ai vu à Montpellier, où il est commun, ainsi que le Pistachier sauvage de *Languedoc* & d'*Italie*, mais que l'on croit originaire de quelque autre pays; il porte des fruits plus gros; son nom latin est *Terebinthus peregrina, fructu majori, Pistaciis simili eduli mas & fœmina.* On doit avoir soin, lorsqu'on veut que ces Arbres donnent du fruit, de planter les individus mâles & femelles, les uns près des autres; c'est ce que M. Gouan, (Professeur en médecine en l'Université de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences de la même ville,) entre autres choses me fit observer dans le Jardin Botanique de l'Université à Montpellier. On peut voir dans

les Ouvrages de M. M. Miller & Du Hamel, les noms & propriétés des autres especes ou variétés.

Les Térébinthes & les Pistachiers, quoïqu'originaires de pays plus tempérés que le nôtre, s'élevent très-aisément de semences, & même ils supportent beaucoup mieux la gelée, dit M. Du Hamel, que les Lentisques ; néanmoins il convient de les semer dans des terrines, & de les garantir du froid, pendant les premieres années.

Les Pistaches, qu'on trouve chez les Epiciers, levent très-bien, quand elles sont nouvellement arrivées.

Le bois de ces Arbres est très-résineux & fort dur : c'est principalement à la Térébenthine qu'on tire, que conviennent les propriétés attribuées aux diverses résines auxquelles on a étendu son nom, telles que celles du Sapin, de l'Epicia, du Pin & du Mélese.

Je crois que cet article suffit pour donner une idée succinte des Térébinthes ; ceux qui desireront en savoir davantage, doivent lire le Mémoire que M. Cousi-

neri a envoyé à M. Du Hamel, & qu'on trouve rapporté dans les Ouvrages de ce dernier.

Tilleul, en latin, *Tilia*, en flamand, *Linde-boom*, en wallon, *Touyeu*.

Il est étonnant qu'on ne cultive point plus cet Arbre qu'on le fait; il est vrai qu'on l'emploie pour l'ornement des parcs & jardins, mais jamais pour l'utilité qu'on peut en tirer par la suite. Qu'on ne croie cependant point que je donne cet Arbre pour une des bonnes essences de bois, & que je veuille qu'on ne s'attache qu'à lui, au contraire je ne veux que le partager entre l'utile & l'agréable. Si on veut élever des Tilleuls pour en tirer quelque produit, je conseille de ne s'attacher qu'au Tilleul de nos Bois à petites feuilles, en latin, *Tilia fæmina, folio minore*, dont la qualité du bois est la plus estimée, au point même qu'ayant pris sa croissance dans un sol plus sec qu'humide, & qui a beaucoup de fond, cet Arbre peut fournir de bonnes poutres, d'autant qu'il a l'avantage de parvenir à une grosseur considé-

rable, sans se creuser. Qu'on lise le Dictionnaire de M. de Valmont de Bomare, à l'article du Tilleul, on y verra une énumération de plusieurs Tilleuls, d'une grosseur énorme, rapporté par Ray, Miller, Thomas Brown, &c. A présent, si on veut en élever pour l'agrément & l'ornement des châteaux & maisons de campagne, on doit avoir recours au Tilleul de Hollande, en latin, *Tilia fœmina, folio majore*, dont il y a deux variétés; ceux-ci ont leurs feuilles plus grandes & sont employés en avenues, massifs, &c. Ils souffrent le ciseau ainsi que le précédent, & on leur donne telle figure que l'on veut.

Les deux autres variétés de Tilleul qui nous sont venues de Canada, ont leurs feuilles encore plus grandes que les précédens. Il y a celui d'Amérique, qu'on appelle en Angleterre *Tilleul noir*, que j'ai vu dans les parcs & pépinieres autour de Londres; il a les feuilles blanches en dessous; je l'ai vu aussi en France, ainsi que ceux de Canada que j'ai tirés des pépinieres de Sens, & dont je suis content.

On éleve ces Arbres de semences &

même des boutures; mais la meilleure méthode eſt de les multiplier par marcottes.

Ces Arbres viennent très-bien dans un ſol argilleux allié de ſable; ils ne deviennent point auſſi gros dans les terres ſeches, arides & pierreuſes; ils s'accommodent beaucoup mieux de celles fort humides, & ſurtout le *Tilleul de Hollande;* le fait ſuivant le vérifie. Un Cultivateur de ce pays, en ayant tranſplanté dans un ſable très-ſec, ils ſont venus avec ſuccès, quoiqu'ils euſſent été élevés pendant plus de 20 ans dans un terrein aquatique.

Lorſque les Tilleuls ont crû dans des ſables gras ou dans les fonds de bonne terre franche, leur bois en eſt beaucoup meilleur, & alors on en peut faire du lambris, des planches & même des poutres qui ſubſiſtent long-temps, ſans être piquées des vers. En général, le bois de Tilleul eſt employé par les Sculpteurs, Tourneurs, &c. &c. Dans les taillis de Tilleuls, on fait beaucoup d'écorce qui ſe vend fort cher pour la fabrique des cordes-à-puits; à cet effet on met dans l'eau

les jeunes Arbres, dont l'écorce se détache ensuite très-facilement.

Toute-saine, en latin, *Androsæmum*, en flamand, *Mans-bloedt.*

Cette espece de Sous-Arbrisseau n'est point rare, & se multiplie (comme toutes les différentes especes de Millepertuis, en latin, *Hypericum*,) par semences & drageons enracinés; il porte des fleurs jaunes, & fait quelque effet dans un bosquet.

Troéne, en latin, *Ligustrum*, en flamand, *Monthout*, ou *Merre-hout*, *Merrekruydhout*, ou *Madekespalm*, en wallon, *Buis de Vierge.*

Ce grand Arbrisseau est assez commun dans les Bois; il porte aussi les noms de *Fresillon* & de *Puine blanche.* Il est fort joli & décore très-agréablement les bosquets, par ses fleurs blanches dont l'odeur est suave; elles viennent au sommet des rameaux, ramassées en grappes comme celles du Lilas, & sont rassemblées en épi; il leur succede des baies molles & de couleur noire, à-peu-près comme les graines

de Genievre : on en met, dans les remises, pour attirer les oiseaux qui se nourrissent du fruit.

Cet Arbrisseau ne se dépouille que quand les gelées ont été très-fortes. Il a les branches fort flexibles ; on en fait des liens & des ouvrages de vannerie ; il est très-propre pour les palissades, berceaux ou petites haies. La petite bordure du canal, dans le parc du Château Royal de Tervuren, près de Bruxelles, est en Troêne, ainsi que le berceau magique chez le Duc de Croy près de Condé. Je l'ai aussi vu faire un grand effet en Angleterre dans les bosquets, d'autant qu'avec quelque culture, cet Arbrisseau s'éleve davantage & donne plus de fleurs : je le recommande beaucoup aux amateurs.

On l'éleve de semences, mais on en trouve suffisamment de jeunes plants dans les Bois. On greffe les Troênes panachés sur les communs, ou on les multiplie par marcottes.

Tulipier, en latin, *Tulipifera*, ou *Liriodendrum*.

Le Tulipier est un très-bel Arbre, de

la premiere grandeur ; il est aussi un des plus beaux Arbres qu'on puisse cultiver ; il est commun dans le continent de l'Amérique septentrionale, où il parvient à une hauteur & à une grosseur surprenantes. Un habile Jardinier Anglois m'a dit, étant à Londres, qu'il l'a vu croître en Amérique, le long des eaux vives, & m'a rapporté que le bois n'en étoit point dur, qu'il ne se fendoit pas, qu'il étoit odorant, & qu'on en faisoit des caisses & des Pirogues, ou canots d'une seule piece ; ce qui ne doit point étonner, d'autant que Catesby rapporte, dans son Histoire de la Caroline, qu'on en voit en Amérique, qui ont 30 pieds de circonférence : aussi cet Arbre doit-il être planté dans une terre légere & modérément humide, au lieu qu'il ne vient que très-lentement dans les lieux secs. J'en ai vu de beaux en France, chez M. Du Hamel ; mais les plus beaux que j'ai vus sont en Angleterre, sur-tout dans les parcs ou jardins de Waltham-Abbey, (à 13 milles de Londres, où il y en a un âgé de 80 ans, qui étoit tout en fleurs au mois de Juillet 1771,) &

de Wilton chez Milord Pembroke, près de Salisbury, où j'en ai mesuré un âgé de 40 ans, qui portoit environ 9 pieds de circonférence, sur plus de 50 pieds de hauteur *.

Cet Arbre a ses feuilles aussi belles que celles du Platâne d'Occident; elles sont comme celles d'Erable, qui semblent coupées par le bout, la fleur en est belle, & a quelque ressemblance avec celle de Tulipe; elle est panachée de verd, jaune & rouge. Quand le Tulipier est jeune, son écorce est lisse & purpurine, ensuite grise, & à-peu-près comme celle du Tilleul.

On ne sauroit trop multiplier cet Arbre, pour en planter dans les massifs des Bois, & pour en faire de superbes avenues.

On multiplie les Tulipiers par les semences qu'on seme en caisse, dans une terre légere & humide. On les garantit de la trop grande ardeur du soleil & des gelées d'Hiver, & au Printemps suivant,

* Il y en a un très-beau à Louvain, dans le jardin de M. *Briotte*.

on les tranſplante avant la pouſſe. On tire la graine de l'Amérique ou d'Angleterre, & même j'en ai déja eu de levés des graines que M. Du Hamel m'avoit envoyées de ceux qu'il éleve dans ſes Terres près de Péthiviers (en Gâtinois.) Cet Arbre ſe multiplie auſſi par marcottes, & même par les rejets qu'il pouſſe au pied; pratique que j'ai vu employer avec ſuccès, au Jardin Botanique à Louvain.

Je crois que la petite deſcription que je viens de donner de cet Arbre, ſuffit pour le faire connoître aux cultivateurs curieux, & pour les engager à le cultiver.

Viorne, en latin, *Viburnum*.

La Viorne eſt un Arbriſſeau qui eſt commun dans les haies & dans les bois. Il eſt aſſez joli, ſes fleurs viennent en ombelles, ſes fruits ſont d'abord verds, enſuite d'un beau-rouge, & enfin tout noirs : on en met auſſi dans les remiſes, parce qu'ils attirent les oiſeaux. Cet Arbuſte ſe propage par les ſemences, marcottes & boutures. Il y en a qui ſe ſervent des branches de la Viorne, pour lier des

fagots, & lorſqu'elles ont deux ou trois ans, on en tire de la glu, qui a la même propriété que celle du Houx.

Cet Arbriſſeau a pluſieurs eſpeces ou variétés. J'en ai vu une au Jardin Botanique de Chelſea, près de Londres, qu'on appelle *Viburnum Pruni folio*; elle eſt commune dans le Nord de l'Amérique; cette eſpece a l'avantage de fleurir longtemps.

CHAPITRE DERNIER.

Des Bosquets.

POUR donner la liberté à un chacun de faire un choix convenable à ses moyens & propre au local de l'habitation qu'il se sera faite à la campagne, j'ai voulu donner une idée succinte des Bosquets Anglois & François, d'autant que l'effet qu'ils font dans les endroits où on les a adoptés, a surpris agréablement tous ceux qui les ont vus. Je commencerai par les Bosquets Anglois, & je terminerai le Chapitre par la description des Bosquets François, les noms des Arbres propres à les former, d'après M. Du Hamel Du Monceau & les Pépinieres, sur-tout étrangeres, où on pourra s'adresser pour en avoir.

Les Bosquets Anglois sont modelés sur les Forêts & les Bois abandonnés à la nature, tant par la composition de leurs massifs, formés d'Arbres de toutes especes, que par l'ensemble de petits sentiers tortueux, & par la maniere dont ils se

coupent & ſe communiquent : l'art ne ſe montre que dans le choix des Arbres & des Arbuſtes qui les forment.

Les maſſifs de ces Boſquets ont des ſentiers, qui les ſéparent & les côtoyent, & qui courent rarement l'eſpace de 12 à 15 pieds, ſur la même ligne ou ſur le même plan. Ces Boſquets ſe trouvent ſouvent aux deux côtés d'un parterre en gazon ou boulingrin ; cette pelouſe eſt roulée une ou deux fois en quinze jours. C'eſt ordinairement au coucher du ſoleil, qu'on promene ſur cette herbe des cylindres de fonte de fer, ils portent 4 à 5 pieds de longueur ſur un pied environ de diamêtre & ſont creux. Cette opération couche les pointes de l'herbe, & le poids de la roſée les maintient dans cette ſituation juſqu'au matin ſuivant ; pour lors avant que le ſoleil n'ait diſſipé la roſée & fait relever l'herbe, on la fauche, en la prenant par le contre-poil que lui a donné le paſſage du cylindre. Ce tapis de verdure eſt ſéparé des maſſifs par de petits chemins couverts de gravier de riviere ou de galets, ou bien, (lorſqu'on en manque) de ſable ou de

brique broyée, qu'on roule aussi. Mais au lieu de cylindre de fer, on emploie des cylindres de pierre. Ensuite viennent les massifs, qui s'élevent par étages, ou plutôt par des plates-bandes en pente douce, des fleurs & plantes de toute espece, jettées, en apparence, au hazard, en forment le bas; à cette bordure succédent des Arbustes à fleurs, à fruits de différente couleur & toujours verds, comme *Génets*, *Rosiers*, *Houx*, *Buissons-ardents*, &c. Suivent en suite des Arbrisseaux ou des Arbres, qui ne s'élevent qu'à une certaine hauteur graduée, tels que *Fusains*, *Aubépins*, *Pteleas*, *Cédres*, *Pins*, &c. Enfin, les derniers étages sont remplis par des Arbres dont les tiges sont hautes & bien fournies. Il y a dans l'intérieur de ces massifs des petits sentiers tortueux, bombés, couverts de petits galets & soigneusement roulés, & les côtés s'élevent aussi à-peu-près par étages, & sont garnis de la même maniere que les côtés extérieurs qui côtoyent les parterres de gazon.

Tous les Parcs, Jardins ou Bosquets Anglois que j'ai vus, sont plus ou moins

dans ce goût, & doivent leur principale beauté à l'étendue & à la richesse des points-de-vue. Aussi après ceux de Greenwich, de Richemont & de Windsor, qui réunissent tout ce que le paysage peut offrir de plus vaste, de plus riant & de plus varié, on doit placer ceux que feue la Princesse de Galles a formés à Kiow, près de Richemont; ils réunissent tout ce que ce goût pouvoit produire de plus riche. Je ne dois pas oublier ceux de Stow, ceux de Madame la Douairiere de Southcot à Weibrigge, où les points-de-vue & les échappées ont été saisis avec goût & esprit. Je retranche un grand nombre d'autres, dont l'énumération déviendroit ennuyante, dans un Ouvrage où on ne peut pas s'étendre beaucoup, & où un grand détail de ces sortes de choses seroit déplacé.

Les amateurs qui voudront, sans aller en Angleterre, en avoir une petite idée, pourront se satisfaire là-dessus dans quelque temps, en allant voir celui que S. A. le Duc d'Aremberg vient de former en petit à sa Terre d'Héverlez, près de Louvain.

J'obser-

J'obſerverai, avant de donner une idée des Boſquets François, que ceux d'Angleterre ſont moins diſpendieux, qu'on ne les diſtribue point par ſaiſons, comme ceux de France, mais qu'on les remplit au hazard par toutes ſortes d'Arbres & d'Arbriſſeaux de différentes ſaiſons, ayant égard cependant de les arranger de façon que leur verdure puiſſe former différentes nuances, & préſenter des touffes agréables par leur variété, & par l'effet qu'elles feront aux yeux des ſpectateurs. Ceux qui voudront en ſavoir davantage, doivent avoir recours à l'Ouvrage qui a pour titre, l'*Art des Jardins anglois*, traduit de l'anglois, avec un diſcours préliminaire ſur l'origine de l'art, des notes ſur le texte, & une deſcription des jardins de Stowe, in-8°. chez Jombert pere, (à Paris) rue Dauphine.

Il me reſte donc à donner une idée des Boſquets des quatre ſaiſons, qu'on a adoptés en France, depuis que M. Du Hamel en a fait naître le goût, en tâchant de ramener à l'utile par l'agréable.

Le Boſquet du Printemps ſera formé d'Arbres & Arbuſtes qui fleuriſſent tous

dans le même temps; les personnes cependant qui desirent de jouir des avant-coureurs du Printemps, feront bien d'orner un petit Bosquet, planté d'Arbres verds, de *Cornouilliers*, de *Mezereon*, ou *Bois-gentil* à fleurs blanches, & à fleurs rouges, de l'*Amandier-nain*, &c. A ceux-ci succedent le *Mahaleb*, agréable par l'odeur de ses fleurs, le *Grand-Pêcher*, à fleurs doubles, le *Poirier* à fleurs doubles, & celui qu'on nomme à doubles fleurs, le *Pêcher-nain* à fleurs doubles, la grande & les petites *Pervenches*. Si on veut alors former un autre Bosquet, ou une succession du premier, on le garnira de *Merisiers* & de *Cerisiers* à fleurs doubles, de *Padus* ou *Cerisiers* à grappes, de *Lauriers-cerises*, dont les pyramides de fleurs blanches font un bel effet, de *Caragagnia* ordinaire & à bouquets de fleurs jaunes, de *Ragouminers*, jolis Arbustes, de *Lilas*, *Amelanchiers*, *Azeroliers*, *Buissons-ardens*, tous couverts de fleurs blanches, de l'*Obier*, de *Boules-de-neige*, de *Spiræa*, à feuilles d'Obier, de *Gainiers*, ou *Arbres de Judée*, à fleurs blanches &

à fleurs pourpres, de grands *Cytises*, à longues grappes de fleurs jaunes, de *Staphilodendron*, ou *Nez-coupés*, de l'*Epine-blanche*, sur-tout celle à fleurs doubles, & de plusieurs Arbustes, comme le *Spartium-purgans*, les *Emerus*, le *Pentaphilloïdes*, petits *Cytises*, le *Butneria*, les *Spiræa*, &c.

On peut terminer les Bosquets du Printemps, par le *Marronnier d'Inde*, le *Frêne-à-fleurs*, le *Faux-acacia*, le *Pavia*, le *Mélese ordinaire*, le *Bonduc de Canada*; les uns & les autres de ces Arbres portent des fleurs blanches, pourpres & rouges. A l'égard des Arbrisseaux & Arbustes, on emploiera le *Styrax*, le *Seringa*, les *Coluteas*, ou *Baguenaudiers*, à fleurs jaunes & à fleurs rouges, les *Diervilla*, le *Troëne*, les *Xylosteon* & le *Jasminoïdes*.

On est libre de former ces Bosquets, comme on veut, & de leur donner une forme plus ou moins belle, selon la situation & le local de l'endroit; mais l'ensemble doit être composé des Arbres & Arbustes que je viens de rapporter d'après M. Du Hamel. Je passe à présent à la com-

position des Bosquets d'Eté & d'Automne, qui sont une suite des premiers.

Ces Bosquets commencent à faire effet dans le mois de Juin, par une quantité d'Arbrisseaux & d'Arbustes, qui portent des fleurs d'une beauté admirable. *L'Amorpha* a de grands épis de fleurs pourpres, qui paroissent semées de paillettes d'or, le *Sanguin* donne des ombelles de fleurs blanches, *l'Elœagnus*, ou *Olivier-sauvage*, portent des fleurs d'un jaune pâle, & dont l'odeur est agréable, le *Grewia* à fleurs violettes, les *Grenadiers*, les *Sureaux*, les *Spirœa*, le *Laurier-thym*, les *Rosiers*, les *Periclymenum*, les *Jasmins* jaunes & blancs, les *Clematitis*, les *Chamœrhododendros*, le *Chionanthus*, les *Genêts*, les *Sparte-Genêts*, le *Romarin*, les *Stœchas*, la *Sauge*, la *Toute-saine*, le *Thym*, la *Santoline*, le *Spartium*, la *Lavande*, le *Mille-Pertuis*, le *Xylosteon*, l'*Anonis*, l'*Hyssope*.

Dans les mois suivans, Juillet, Août, Septembre & Octobre, on est obligé de former les Bosquets avec des Arbres & Arbustes d'une belle verdure & garnis de

fruits de différentes couleurs, à cause que dans cette saison, la plus grande partie de fleurs est passée.

Tels sont les *Platânes*, les *Tulipiers*, les *Mûriers* de la Louysiane & d'Espagne, les *Erables*, les *Peupliers*, l'*Anona*, le *Piaqueminier*, le *Bonduc*, le *Fagara*, le *Févier*, ou *Gleditsia*, le *Fustet*, le *Ptelea*, le *Micocoulier*, les *Sumacs*, le *Porte-chapeau*, le *Jujubier*, le *Gale*, les *Térébinthes*, le *Coriaria*, &c. Je dois observer qu'il est des Arbres & Arbustes qui fleurissent tard, & qui se chargent de fruits très-agréables à la vue, tels que l'*Aralia épineux*, le *Bignonia*, le *Clethra*, l'*Hamamelis*, le *Catalpa*, le *Clematitis*, le *Ketmia*, l'*Hydrangea*, la *Ronce* à fleurs doubles, le *Rosier de tous les mois*, l'*Agnus-castus*, le *Laurier-thym*. Les suivans font effet par leurs fruits colorés, le *Troéne*, le *Buisson-ardent*, le *Sorbier des Oiseleurs*, les *Fusains*, ou *Bonnets de Prêtre d'Amérique* & du pays, l'*Evonimoïdes*, les *Jasminoïdes*, l'*Aubepin*, l'*Erable de Créte*, &c. &c.

Dès la fin du mois d'Octobre les Ar-

bres quittent leurs feuilles, & c'eſt de ce moment qu'on pourra commencer de jouir des Boſquets d'hiver qui deviennent une reſſource bien agréable pour ceux qui paſſent cette ſaiſon dans leurs Terres. Il eſt vrai que la verdure de la plupart de ces Arbres contraſte aſſez déſagréablement avec celles des Arbres qui ſe dépouillent; c'eſt pourquoi on fera bien de maſquer ces Boſquets & de faire en ſorte qu'ils ne ſoient point apperçus des appartemens, pendant l'Eté; on aura un vrai plaiſir de s'y promener dans les beaux jours d'hiver, & d'y trouver un abri au milieu de ces Arbres touffus, & remplis d'oiſeaux qui viennent s'y réfugier.

On forme donc ces Boſquets du *Cedre du Liban*, de différentes eſpeces de *Pin*, *Sapin*, & *Epicia*, *Cyprès* & *d'Ifs*, ſurtout de ceux de graine, qui ſe tiennent plus droits que ceux de boutures, de pluſieurs *Cedres* à feuilles de Cyprès, de *Thuyas* de Virginie & de la Chine, de *Houx*, *Chênes verds* & *Lieges*, de *l'Erable* de *Candie*, de *Laurier*, du *Benjoin* & du *Saſafras*, du *Laurier-Ceriſe*, du *Buple-*

vrum, de *l'Alaterne*, du *Grand Buis*, & autres, de *Genévriers* & *Sabiniers*, de *Lauriers Alexandrins* & de plusieurs Arbustes, dont l'énumération seroit trop longue.

Les plus beaux Bosquets que j'aie vus dans ce goût-là, sont ceux de M. Du Hamel, à Denainvilliers (près de Pethiviers en Gâtinois,) & dans ce pays, ceux du Duc de Croy, à l'Hermitage, (près de Condé.) * J'aurois pu en citer encore quelques autres que j'ai vus en France; mais j'ai cru ces citations inutiles & peu intéressantes.

J'ai tâché de faire sentir les agrémens qu'on aura, en formant de tels Bosquets, & j'ai extrait du Traité des Arbres & Arbustes du célebre Du Hamel, une grande partie des Arbres qui doivent les composer, pour mettre les amateurs à même de s'en pourvoir d'ici ou de l'étranger. Je laisse à présent aux bons Jardiniers & aux personnes de goût, à leur donner telle forme qu'ils voudront, & à saisir toutes

* Le Comte de Mastaing en a formé aussi depuis quelque temps, à sa Terre de Brugelet, près d'Ath.

les parties qui doivent les rendre plus ou moins agréables & riants.

Des Pépinieres, où on pourra s'adresser.

Il est peu, ou plutôt il n'est point de Pépinieres marchandes dans ce pays, où l'on puisse se pourvoir d'Arbres ou d'Arbustes étrangers. Si on s'en étonne, c'est à tort, ce goût n'a commencé, dans ce pays, que depuis quelques années, & peu de personnes encore s'en sont occupées. D'ailleurs le génie de la nation a toujours été de ne s'occuper que de choses utiles & avantageuses, & de ne point donner d'abord tête baissée dans certaines nouveautés, souvent plus frivoles que solides. Mais aussi depuis que la guerre, dont ce pays a été si souvent le théatre, s'est éloignée de nous, & que la paix nous a ramené ce calme heureux, un chacun s'est empressé à vivre à la campagne, une partie de l'année, & à y rendre son habitation délicieuse par mille petits moyens. Ce goût de réunir l'utile à l'agréable s'est répandu insensiblement, & de jour en jour nous lui voyons faire des progrès;

des grands il passe aux petits, & ainsi avant peu nos Pépinieres marchandes seront aussi bien fournies en Arbres exotiques, qu'elles le sont en Arbres forestiers, & même quelques-unes en Arbres fruitiers. L'industrie ne manque point dans nos provinces, & si on saisit les nouveautés avec moins de légéreté & plus de prudence qu'ailleurs, c'est qu'on veut auparavant balancer les choses, & se convaincre du plus ou du moins d'avantages qui en résultent. Je dois le dire, (& j'espere qu'on voudra bien m'en croire,) avoir observé dans mes voyages, sans prévention ni préjugés, que nous ne devons céder à aucune nation, pour la culture des terres, & sur-tout pour celle des Arbres en général.

On trouve des Pépinieres dans les environs de la plupart de nos Villes; du côté d'Anvers & de Malines il y en a beaucoup, qui fournissent des Chênes, Aunes, Pommiers greffés pour les vergers, &c. A Bruxelles, il y en a dans les Fauxbourgs, où on trouve des Arbres forestiers, & même quelques Arbrisseaux

ou Arbustes d'ornement. Il arrive aussi dans le pays, tous les ans, vers la fin du mois d'Octobre, des Jardiniers d'Orléans, qui apportent beaucoup d'Arbres fruitiers & de décoration; ils ont à cet effet établi un dépôt pour leurs Arbres, dans la plupart de nos Villes *; il y a de plus une Pépiniere Royale, établie au Parc de Bruxelles, où on distribue *gratis* des Mûriers blancs aux sujets qui demeurent sous la domination de l'Impératrice Reine. On trouve aussi aux Marchés publics de Bruxelles, depuis la fin de Février jusqu'à la mi-Avril, des Aunes de différens âges à vendre depuis 17 sols & demi le mille, jusqu'à 7 & 8 escalins. A Gand & à Bruges il y a aussi des Pépinieres, & dans les environs de cette derniere Ville on trouve à bon compte, des Aunes, des Chênes & des Bouleaux pour les Bois-taillis. Le mille de Chênes, d'un demi pouce de diamêtre, s'y vend 8 escalins; d'autres, plus gros se vendent 5

* Etant en France, j'ai vu leurs Pépinieres, & j'en ai été très-content.

florins le cent ; le mille d'Aunes se vend depuis 5 jusqu'à 7 sols ; & le mille de Bouleaux, lorsqu'on achete des Chênes & des Aunes, se donne pour rien. Le tout, pour ce prix, doit être porté à bord de quelques bélandres, ou doit être chargé sur quelques autres voitures. Les environs de Mons & de Tournay ont aussi des Pépinieres, qui contiennent même beaucoup de beaux Arbres à fruits de plusieurs especes. Enfin, un chacun pourra les connoître dans sa Province, & avec les connoissances qu'il aura, il saura distinguer quelles Pépinieres seront les mieux tenues & les mieux fournies en Arbres de toute espece.

En attendant que les Pépinieres marchandes soient remplies d'Arbres étrangers, comme le sont déja plusieurs appartenant à quelques Seigneurs, Gentilshommes & Particuliers de ce pays. Je vais indiquer celles de France & d'Angleterre, d'où on pourra tirer les Arbres, Arbrisseaux & autres Arbustes qu'on souhaitera.

En France, les Pépinieres établies à Sens, par la Société Royale d'Agriculture

de la Généralité de Paris, au Bureau de cette Ville, sont très-bien formés. On doit s'adresser à Sens, au Sr Sauvalle, rue couverte; pour celles de M. D'Aubenton, Maire & Subdélégué à Monbar en Bourgogne; pour celles du Sr Germain Jouette, marchand d'Arbres, à Vitry-sur-Seine, près de Paris. Il en est plusieurs autres que je n'ai point vues.

En Angleterre, il y en a beaucoup autour de Londres, où on trouve tout ce qu'on peut souhaiter en Arbres forestiers, fruitiers & d'ornement, en Arbres & plantes *exotiques* & *médicinales*, en Arbustes, fleurs, &c. Celles que je connois particuliérement & d'où nous avons déja reçu quelques envois, sont les Pépinieres de *James Gordon Seedsman and Nurseryman*, N°. 25 *Fenchurch street London.* On trouve aussi chez le même, des graines d'Arbres, de plantes, de fleurs, ainsi que de prairie, &c. Il y en a qui s'adressent aussi à Leyden, à M. M. van Hazen & Walkenbourg, Marchands Arboristes & Fleuristes.

Il est nécessaire que j'observe, que je

me suis toujours mieux trouvé de tirer de ces Pépinieres les Arbres que je souhaitois, vers la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre, sur-tout les Arbres qui quittent leurs feuilles dans cette saison; au lieu que d'autres, comme moi, ont perdu souvent plus d'un tiers des envois qu'ils avoient faits venir au Printemps, à cause que les jeunes Arbres commencent alors à monter en seve, & que les gelées ou le hâle qu'on essuye quelquefois dans ce temps-là, leur sont très-nuisibles.

J'espere, sans oser m'en flatter, que le petit Ouvrage que je donne à mes Compatriotes sera bien reçu des curieux, ou plutôt de ceux qui ignorent entiérement les parties que j'y ai traitées; aussi j'avoue que je n'ai eu que ceux-là en vue, & nullement les Botanistes & les amateurs instruits, malgré les soins que j'ai pris & les attentions que je me suis données, je ne réponds point des fautes qui auroient pu se glisser, soit dans le style, soit dans la composition de l'Ouvrage. D'ailleurs j'ai cherché de bonne foi à instruire les

personnes qui pouvoient en être susceptibles, & le tout sans aucune prétention. Quant aux autres, j'ai lieu d'espérer qu'elles se prêteront volontiers à me faire part des omissions qu'elles auront apperçues, & des Arbres nouveaux qu'elles auront élevés, ou des autres essais qu'elles auront faits dans leurs Terres. Ce sera par de tels moyens & par ceux que mes Correspondans ou moi emploierons dans la suite, que je pourrai rendre ce Manuel plus complet, par les Additions que j'y joindrai; car je suis bien éloigné de penser avoir obvié à tout, & de croire que rien n'aura pu m'échapper.

FIN.

APPROBATION.

LE Manuscrit ayant pour titre : *Manuel de l'Arboriste & du Forestier Belgiques*, par M. DE POEDERLE', l'aîné, peut être imprimé. Fait à Bruxelles le 2 Avril 1772.

C. J. LEYNIERS, *Lib. Censor.*

PERMISSION.

J'*Ai lu le Manuscrit, intitulé :* Manuel de l'Arboriste & du Forestier Belgiques, *& comme il ne contient que des remarques judicieuses, & très-utiles à tous ceux qui s'attachent aux moyens d'améliorer les Bois, & de tirer partie des Plantis; il peut être imprimé. Fait à Bruxelles ce* 10 *Avril* 1772.

G. J. DE LIMPENS, Conseiller,
Procureur-Général de S. M. en
son Souverain Conseil de Brabant.

3 2044 102 812 419